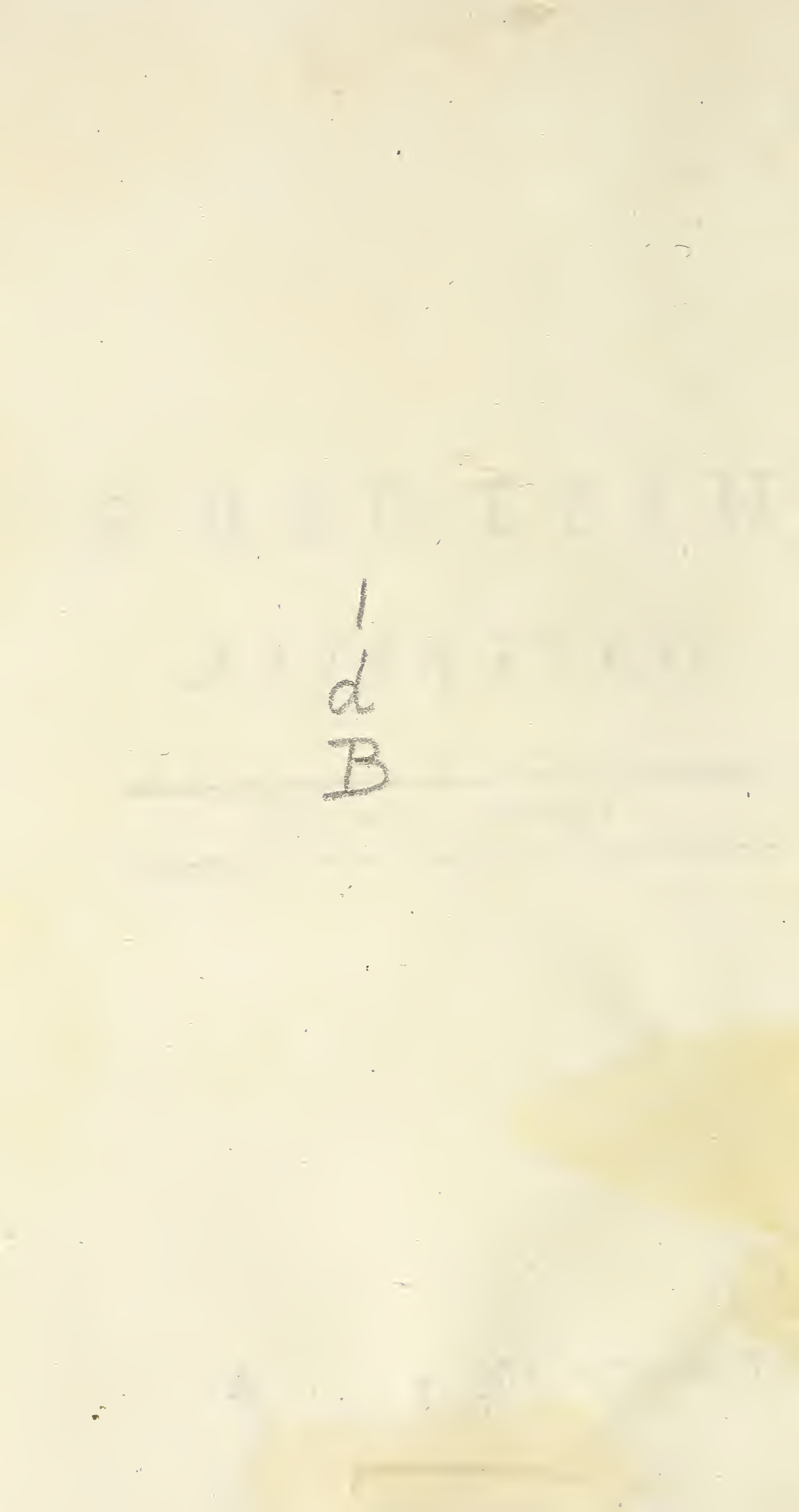


4 d B

418387-1001

HISTOIRE NATURELLE.

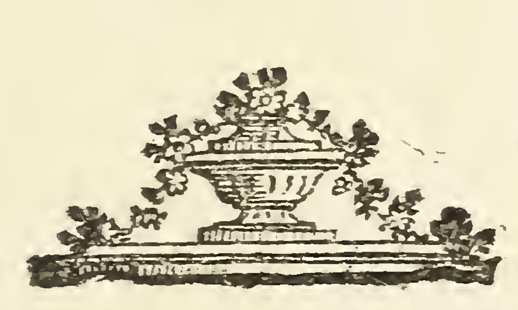
Oiseaux, Tome XI.


1
d
B

HISTOIRE
NATURELLE,
GÉNÉRALE
ET PARTICULIERE,

PAR M. LE COMTE DE BUFFON,
INTENDANT DU JARDIN DU ROI, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE ET DE CELLE DES SCIENCES, &c.

Oiseaux, Tome XI.





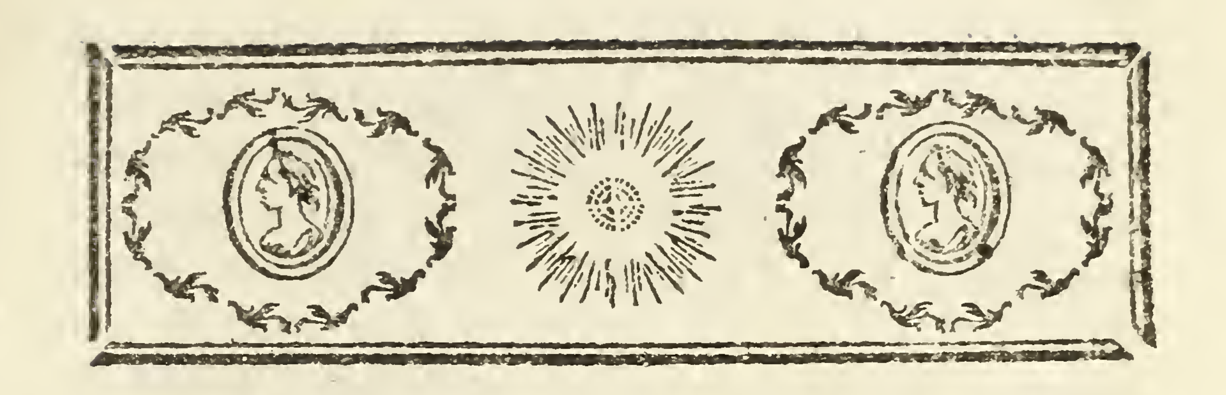
AUX DEUX-PONTS,
CHEZ SANSON & COMPAGNIE.

M. DCC. LXXXVII.


BRITISH MUSEUM
NATURAL HISTORY



1 2 3 & 4 Oiseaux Mouches. 5 & 6 Colibris.



HISTOIRE
NATURELLE.

L'OISEAU - MOUCHE (*a*).

De tous les êtres animés, voici le plus élégant pour la forme, & le plus brillant pour les couleurs. Les pierres & les métaux polis par notre art, ne sont pas comparables

(*a*) Les Espagnols le nomment *tomineos*; les Péruviens, *quinti*, selon Garcilasso; selon d'autres, *quindé*, & de même au Paraguay (*Histoire générale des Voyages, tome XIV, page 162*); les Mexicains, *huitzitzil*, suivant Ximénez; *boitzitzil* dans Hernandez; *ourissia* (rayon du soleil) suivant Nieremberg; les Brasiliens, *guaimunbi* : ce nom est générique & comprend dans Marcgrave les colibris avec les oiseaux-mouches. C'est apparemment ce même nom corrompu que Léry & Thevet rendent par *gonambouch*, & que les relations Portugaises écrivent *guanimibique*; *vicicilin* dans Gomara, *hist. gen. Ind. cap. 194*, & dans son histoire de la prise de Mexico; *guachichil* à la nouvelle Espagne,

à ce bijou de la Nature; elle l'a placé dans l'ordre des oiseaux, au dernier degré de l'échelle de grandeur, *maximè miranda in minimis*; son chef-d'œuvre est le petit oiseau-mouche; elle l'a comblé de tous les dons qu'elle n'a fait que partager aux autres oiseaux, légèreté, rapidité, prestesse, grâce & riche parure, tout appartient à ce petit favori. L'émeraude, le rubis, la topaze brillent sur ses habits, il ne les souille jamais de la poussière de la terre, & dans sa vie toute aërienne on le voit à peine toucher le gazon par instans; il est toujours en l'air, volant de fleurs en fleurs; il a leur fraîcheur comme il a leur éclat : il vit de leur nectar, & n'habite que les climats où sans cesse elles se renouvellent.

C'est dans les contrées les plus chaudes du nouveau monde que se trouvent toutes les espèces d'oiseaux-mouches; elles sont as-

---

c'est-à-dire, *suce-fleurs*, suivant Gemelli Carreri (*tome VI, p. 211*); en Anglois, *humming bird* (oiseau bourdonnant); en latin moderne de nomenclature, *mellisuga* (Brisson); *trochilus* (Linn.) Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* p. 196 & 197. — Hernandez, *apud Recch.* p. 321. — Acosta, *Hist. Nat. & Mor. Ind.* lib IV, cap. 37. — Nieremb. *Hist. Nat.* p. 239. — Laët, *Ind. occid.* lib. V, p. 256. — Sloane, *Hist. Nat. of Jamaïc.* p. 307. — Browne, *Jamaïc.* p. 475. — *Essay on Hist. Nat. of Guyana*, p. 165. — Dutertre, *Hist. Nat. des Antill.* tome II, p. 262. — Feuillée, *Journal d'observ. Paris*, 1714, tome I, p. 413 & *suiv.* — Labat, *nouveaux voyages aux isles de l'Amérique. Paris*, 1722, tom. IV, p. 13. — Histoire Nat. & morale des Antilles de l'Amérique. *Rotterdam*, 1658, p. 160 & *suiv.*

ſez nombreuſes & paroiſſent confinées entre les deux tropiques (*b*), car ceux qui s'avancent en été dans les zones tempérées n'y font qu'un court ſéjour; ils ſemblent ſuivre le ſoleil, s'avancer, ſe retirer avec lui, & voler ſur l'aile des zéphirs à la ſuite d'un printemps éternel.

Les Indiens frappés de l'éclat & du feu que rendent les couleurs de ces brillans oiſeaux, leur avoient donné les noms de *rayons* ou *cheveux du ſoleil* (*c*). Les Eſpagnols les ont appellés *tomineos*, mot relatif à leur exceſſive petiteſſe; le *tomine* eſt un poids de douze grains : *j'ai vu*, dit Nieremberg, *peſer au trébuchet un de ces oiſeaux, lequel avec ſon nid, ne peſoit que deux tomines* (*d*); & pour le volume, les petites eſpèces de ces oiſeaux ſont au-deſſous de la grande mouche aſile (*le taon*) pour la grandeur, & du bourdon pour la groſſeur. Leur bec eſt une aiguille fine, & leur langue un fil délié; leurs petits yeux noirs ne paroiſſent que deux points brillans; les plumes de leurs ailes ſont ſi délicates qu'elles en paroiſſent tranſparentes (*e*); à peine apperçoit-on leurs pieds, tant ils ſont courts & menus : ils en font peu d'uſage, ils ne ſe poſent que pour paſ-

(*b*) *Reperitur paſſim in omnibus penè Americæ regionibus, inter utrumque tropicum.* Laët. *Ind. occid.* lib. V, p. 256.

(*c*) *Voyez* Marcgrave, *p. 196.*

(*d*) *Voyez* Nieremberg, *p. 239*; & Acoſta, *lib. IV, cap. 37.*

(*e*) Marcgrave.

ser la nuit, & se laissent pendant le jour emporter dans les airs ; leur vol est continu, bourdonnant & rapide : Marcgrave compare le bruit de leurs ailes à celui d'un rouet, & l'exprime par les syllables *hour*, *hour*, *hour*; leur battement est si vif, que l'oiseau s'arrêtant dans les airs paroît non-seulement immobile, mais tout-à-fait sans action ; on le voit s'arrêter ainsi quelques instans devant une fleur, & partir comme un trait pour aller à une autre ; il les visite toutes, plongeant sa petite langue dans leur sein, les flattant de ses ailes, sans jamais s'y fixer, mais aussi sans les quitter jamais ; il ne presse ses inconstances que pour mieux suivre ses amours & multiplier ses jouissances innocentes, car cet amant léger des fleurs vit à leurs dépens sans les flétrir ; il ne fait que pomper leur miel, & c'est à cet usage que sa langue paroît uniquement destinée ; elle est composée de deux fibres creuses, formant un petit canal (*f*), divisé au bout en deux filets (*g*) ; elle a la forme d'une trompe dont elle fait les fonctions (*h*) : l'oiseau la darde hors de son bec, apparemment par un mécanisme de l'os hyoïde, semblable à celui de la langue des pics (*i*) ; il la plonge jusqu'au fond du calice des fleurs pour en tirer les sucs : telle est sa maniere de vivre,

(*f*) Marcgrave.
(*g*) Labat, *tome IV*, *p.* 13.
(*h*) *Hist. Nat. of Guyana*, p. 165.
(*i*) Voyez ci-après *l'article des pics*.

d'après tous les Auteurs qui en ont écrit (*k*). Ils n'ont eu qu'un contradicteur, c'est M Badier (*l*), qui, pour avoir trouvé dans l'œsophage d'un oiseau-mouche quelques débris de petits insectes, en conclut qu'il vit de ces animaux & non du suc des fleurs. Mais nous ne croyons pas devoir faire céder une multitude de témoignages authentiques à une seule assertion, qui même paroît prématurée; en effet, que l'oiseau-mouche avale quelques insectes, s'ensuit-il qu'il en vive & s'en nourrisse toujours? & ne semble-t-il pas inévitable qu'en pompant le miel des fleurs, ou recueillant leurs poussières, il entraîne en même temps quelques-uns des petits insectes qui s'y trouvent engagés? Au reste, la nourriture la plus substancielle est nécessaire pour suffire à la prodigieuse vivacité de l'oiseau-mouche, comparée avec son extrême petitesse: il faut bien des molécules organiques pour soutenir tant de forces dans de si foibles organes, & fournir à la dépense d'esprits que fait un mouvement perpétuel & rapide: un aliment d'aussi peu de substance que quelques menues insectes y paroît bien peu proportionné; & Sloane, dont les observations sont ici du plus grand poids, dit expressément qu'il a trouvé l'estomac de

(*k*) *Voyez* Garcilasso, Gomara, Hernandez, Clusius, Nieremberg, *&c.* Marcgrave, Sloane, Catesby, Feuillée, Labat, Dutertre, *&c.*

(*l*) Journal de Physique, *Janvier 1778* p. 32.

l'oiseau-mouche tout rempli des poussières & du miellat des fleurs (*m*).

Rien n'égale en effet la vivacité de ces petits oiseaux, si ce n'est leur courage, ou plutôt leur audace : on les voit poursuivre avec furie des oiseaux vingt fois plus gros qu'eux, s'attacher à leur corps, & se laissant emporter par leur vol, les béqueter à coups redoublés jusqu'à ce qu'ils ayent assouvi leur petite colère (*n*). Quelquefois même ils se livrent entr'eux de très vifs combats; l'impatience paroît être leur ame: s'ils s'approchent d'une fleur & qu'ils la trouvent fanée, ils lui arrachent les pétales avec une précipitation qui marque leur dépit; ils n'ont point d'autre voix qu'un petit cri, *screp*, *screp*, fréquent & répété (*o*); ils le font entendre dans les bois dès l'aurore (*p*), jusqu'à ce qu'aux premiers rayons du soleil, tous prennent l'essor & se dispersent dans les campagnes.

Ils sont solitaires (*q*), & il seroit difficile qu'étant sans cesse emportés dans les airs,

(*m*) *Jamaïc.* p. 307.

(*n*) Browne, *p.* 475; Charlevoix, *nouvelle France*, tome III, p. 158. *Voyez* aussi Dutertre, *tome II*, *p.* 263.

(*o*) Marcgrave compare ce cri, pour sa continuité, à celui du moineau, *p. 196.*

(*p*) *Toto autem anno magno numero in silvis inveniuntur, & præsertim matutino tempore ingentem strepitum excitant.* Marcgrave, p. 196.

(*q*) Transact. philosoph. *numb.* 200, *art.* 5.

ils puissent se reconnoître & se joindre ; néanmoins l'amour, dont la puissance s'étend au-delà de celle des élémens, fait rapprocher & réunir tous les êtres dispersés ; on voit les oiseaux-mouches deux à deux dans le temps des nichées : le nid qu'ils construisent répond à la délicatesse de leur corps ; il est fait d'un coton fin ou d'une bourre soyeuse recueillie sur des fleurs ; ce nid est est fortement tissu & de la consistance d'une peau douce & épaisse : la femelle se charge de l'ouvrage, & laisse au mâle le soin d'apporter les matériaux (*r*) ; on la voit empressée à ce travail chéri, chercher, choisir, employer brin à brin les fibres propres à former le tissu de ce doux berceau de sa progéniture ; elle en polit les bords avec sa gorge, le dedans avec sa queue ; elle le revêt à l'extérieur de petits morceaux d'écorce de gommiers qu'elle colle à l'entour, pour le défendre des injures de l'air, autant que pour le rendre plus solide (*s*) ; le tout est attaché à deux feuilles ou à un seul brin d'oranger, de citronnier (*t*), ou quelquefois à un fétu qui pend de la couverture de quelque case (*u*). Ce nid n'est pas plus gros que la moitié d'un abricot (*x*), & fait de même en demi-coupe ; on y trouve deux

---

(*r*) Dutertre, *tome II*, *p. 262.*

(*s*) Dutertre, *Ibid.*

(*t*) Browne.

(*u*) Dutertre, *loco citato.*

(*x*) *Voyez* le P. Feuillée, *Journal d'observations*, tome I, p. 413.

œufs tout blancs & pas plus gros que des petits pois ; le mâle & la femelle les couvent tour-à-tour pendant douze jours ; les petits éclosent au treizième jour, & ne sont alors pas plus gros que des mouches. » Je n'ai jamais pu remarquer, dit le P. Dutertre, quelle sorte de béquée la mere leur apporte, sinon qu'elle leur donne à sucer sa langue encore toute emmiellée du suc tiré des fleurs «.

On conçoit aisément qu'il est comme impossible d'élever ces petits volatiles : ceux qu'on a essayé de nourrir avec des sirops ont déperi dans quelques semaines ; ces alimens quoique légers, sont encore bien différens du nectar délicat qu'ils recueillent en liberté sur les fleurs, & peut-être auroit-on mieux réussi en leur offrant du miel.

La maniere de les abattre est de les tirer avec du sable ou à la sarbacane ; ils sont si peu défians qu'ils se laissent approcher jusqu'à cinq ou six pas (*y*). On peut encore les prendre en se plaçant dans un buisson fleuri, une verge enduite d'une gomme gluante à la main ; on en touche aisément le petit oiseau lorsqu'il bourdonne devant une fleur ; il meurt aussitôt qu'il est pris (*z*),

---

(*y*) Ils sont en si grand nombre, dit Marcgrave, qu'un chasseur en un jour en prendra facilement soixante.

(*z*) Dutertre, *p. 263.* — *Victitat floribus solùm, ideo capta viva detineri non potest, sed moritur,* Marcg. *loco citato.*

& sert après sa mort à parer les jeunes Indiennes qui portent en pendans d'oreilles deux de ces charmans oiseaux. Les Péruviens avoient l'art de composer avec leurs plumes des tableaux, dont les anciennes relations ne cessent de vanter la beauté (*a*). Marcgrave qui avoit vu de ces ouvrages, en admire l'éclat & la délicatesse.

Avec le lustre & le velouté des fleurs, on a voulu encore en trouver le parfum à ces jolis oiseaux : plusieurs Auteurs ont écrit qu'ils sentoient le musc; c'est une erreur, dont l'origine est apparemment dans le nom que leur donne Oviedo, de *passer mosquitus*, aisément changé en celui de *passer moscatus* (*b*). Ce n'est pas la seule petite merveille que l'imagination ait voulu ajouter à leur histoire (*c*); on a dit qu'ils étoient moitié oiseaux & moitié mouches, qu'ils se produisoient d'une mouche (*d*), & un Provincial des Jésuites, affirme gravement, dans Clusius, avoir été témoin de la métamorphose (*e*) : on a dit qu'ils mouroient avec les

---

(*a*) *Voyez* Ximenez qui attribue le même art aux Mexicains. Gemelli Carreri, Thevet, Léry, Hernandez, *&c.*

(*b*) *Oviedo, summarii. cap.* 48. Gesner soupçonne très bien que ce nom vient plutôt à *muscâ* qu'à *moscho.*

(*c*) Dutertre corrige judicieusement là-dessus plusieurs exagérations puériles, & relève, à son ordinaire, les méprises de Rochefort, *tome II, p. 263.*

(*d*) *Voyez* Nieremberg, *p. 240.*

(*e*) Ce Jésuite, dit Clusius, faisoit d'étranges relations d'Histoire Naturelle. *Exotic. p. 96.*

fleurs pour renaître avec elles ; qu'ils passoient dans un sommeil & un engourdissement total toute la mauvaise saison, suspendus par le bec à l'écorce d'un arbre ; mais ces fictions ont été rejetées par les Naturalistes sensés (*f*), & Catesby assure avoir vu durant toute l'année ces oiseaux à Saint-Domingue & au Mexique, où il n'y a pas de saison entiérement dépouillée de fleurs (*g*). Sloane dit la même chose de la Jamaïque, en observant seulement qu'ils y paroissent en plus grand nombre après la saison des pluies, & Marcgrave avoit déjà écrit qu'on les trouve toute l'année en grand nombre dans les bois du Bresil.

Nous connoissons vingt-quatre espèces dans le genre des oiseaux-mouches, & il est plus que probable que nous ne les connoissons pas toutes : nous les désignerons chacune par des dénominations différentes, tirées de leurs caracteres les plus apparens, & qui sont suffisans pour ne les pas confondre.

(*f*) *Voyez* Willughby.
(*g*) *Voyez* Carolina, *tome I, p. 65.*



(*h*) *LE PLUS PETIT*

OISEAU - MOUCHE [*i*].

Premiere Espèce.

Voyez Planche I, figure 1 de ce Volume.

C'EST par la plus petite des espèces qu'il convient de commencer l'énumération du plus petit des genres. Ce très petit oiseau-mouche est à peine long de quinze lignes, de la pointe du bec au bout de la queue : le bec a trois lignes & demi, la queue quatre; de sorte qu'il ne reste qu'un peu plus

---

(*h*) *Voyez* les planches enluminées, *n°. 276. fig. 1.*

(*i*) *Guainumbi septima species.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* p. 197. — Willughby, *Ornithol.* p. 167. — *Guainumbi minor, corpore toto cinereo.* Ray, *Synops. avi.* p. 83, n°. 7 — *Polythmus minimus variegatus.* Browne, *Hist. Nat. of Jamaïc.* p. 475 (il paroît qu'il n'a décrit que la femelle). — *The smallest humming bird.* Sloane, *Jamaïc.* tome II, p. 307, n°. 38, avec une très mauvaise figure *tab. 264, fig. 1.* — *The least humming bird.* Edwards, p. & pl. 105. — *Mellisuga supernè viridi-aurea, cupri puri colore varians, infernè griseo-alba; rectricibus nigro-chalybeis, extimâ per totam longitudinem, proximè sequenti a medietate ad apicem griseis. . . . Mellisuga.* Brisson, *Ornithol.* tome III, p. 694.

de neuf lignes pour la tête, le cou & le corps de l'oiseau; dimensions plus petites que celles de nos grosses mouches. Tout le dessus de la tête & du corps, est vert-doré brun changeant & à reflets rougeâtres; tout le dessous est gris-blanc. Les plumes de l'aile sont d'un brun tirant sur le violet; & cette couleur est presque généralement celle des ailes dans tous les oiseaux-mouches, aussi-bien que dans les colibris. Ils ont aussi assez communément le bec & les pieds noirs; les jambes sont recouvertes assez bas de petits duvets effilés, & les doigts sont garnis de petits ongles aigus & courbés. Tous ont dix plumes à la queue; & l'on est étonné que Marcgrave n'en compte que quatre : c'est vraisemblablement une erreur de copiste. La couleur de ces plumes de la queue, est dans la plupart des espèces d'un noir-bleuâtre, avec l'éclat de l'acier bruni. La femelle a généralement les couleurs moins vives : on la reconnoît aussi, suivant les meilleurs Observateurs (*k*), à ce qu'elle est un peu plus petite que le mâle. Le caractere du bec de l'oiseau-mouche est d'être égal dans sa longueur, un peu renflé vers le bout, comprimé horizontalement, & *droit*. Ce dernier trait distingue les oiseaux-mouches des colibris, que plusieurs Naturalistes ont confondus, & que Marcgrave lui-même n'a pas séparés.

( ) *Grew* dans les *Transact. Phil. n°. 200, art. 5.* Labat, Dutertre.

Au

Au reste, cette premiere & très petite espèce se trouve au Bresil & aux Antilles. L'oiseau nous a été envoyé de la Martinique sur son nid, & M. Edwards l'a reçu de la Jamaïque (*l*).

LE RUBIS (*m*).

Seconde Espèce.

En observant l'ordre de grandeur, ou plutôt de petitesse, plusieurs espèces pourroient

---

[*l*] Edwards, *hist. p. 105.*

[*m*] *The humming bird.* Catesby, *Carolina*, tome I, p. 65. — *The red throathed humming bird.* Edwards, *history, planche 38.* Edwards représente le mâle & la femelle : cette derniere a la gorge blanche comme tout le dessous du corps. — *Mellisuga pectore rubro.* Klein, *Avi.* p. 106, n°. 5. — *Tomineio virescente gutture flammeo.* Pltiv. *Gazoph.* avec une mauvaise figure, *tab.* 3, *fig.* 8. — Marcgrave n'a point décrit spécialement cette espèce, & il paroît que c'est sans raison que M. Brisson lui attribue particuliérement les dénominations de *guainumbi*, d'*aratica*, d'*aratarata-guacu*, & de *pegafrol*, que Marcgrave ne donne qu'en général à la famille de ces oiseaux. Barrère, que M. Brisson cite de même, n'a indiqué que trois espèces d'oiseaux-mouches ou colibris, & encore qu'imparfaitement & sans distinguer les deux familles : mais du moins on voit que M. Brisson se trompe en rapportant à l'oiseau-mouche de la Caroline, le premier *regulus minimus* de Barrère qui est un colobri, puisqu'il a le bec arqué; *rostello longiori & arcuato.* — *Mellisuga supernè viridi aurea, cupri puri colore varians, infernè sordidè alba,*

tenir ici la seconde place. Nous la donnons à l'oiseau-mouche de la Caroline, en le désignant par le nom de *rubis*. Catesby n'exprime que foiblement l'éclat & la beauté de la couleur de sa gorge, en l'appellant *un émail cramoisi*; c'est le brillant & le feu d'un rubis : vu de côté, il s'y mêle une couleur d'or, & en dessous, ce n'est plus qu'un grenat sombre. On peut remarquer que ces plumes de la gorge sont taillées & placées en écailles, arrondies, détachées; disposition favorable pour augmenter les reflets, & qui se trouve, soit au cou, soit sur la tête des oiseaux-mouches, dans toutes leurs plumes éclatantes. Celui-ci a tout le dessus du corps d'un vert-doré changeant en couleur de cuivre rouge : la poitrine & le devant du corps, sont mêlés de gris-blanc & de noirâtre : les deux plumes du milieu de la queue sont de la couleur du dos, & les plumes latérales sont d'un brun-pourpré; Catesby dit *couleur de cuivre*. L'aile est d'un brun teint de violet, qui est, comme nous l'avons déjà observé, la couleur commune des ailes de tous ces oiseaux; ainsi nous n'en ferons plus mention dans leurs descriptions. La coupe

---

griseo-fusco admixto; gutture & collo inferiore purpureo-aureis; rectricibus lateralibus fusco-purpureis [Mas].

Mellisuga supernè viridi-aurea, cupri puri colore varians, infernè sordidè alba; gutture fusco maculato; rectricibus lateralibus primâ medietate fusco aureis, alterâ nigro-chalybeis, albo terminatis [fæmina]. . . *Mellisuga Carolinensis gutture rubro*. Brisson, *Ornithol.* tome III, p. 716.

de leurs ailes eſt aſſez remarquable : Catesby l'a comparée à celle de la *lame d'un cimeterre turc*. Les quatre ou cinq premieres pennes extérieures ſont très longues, les ſuivantes le ſont beaucoup moins, & les plus près du corps ſont extrêmement courtes; ce qui, joint à ce que les grandes ont une courbure en arriere, fait reſſembler les deux ailes ouvertes à un arc tendu : le petit corps de l'oiſeau eſt au milieu comme la flèche de l'arc.

Le rubis ſe trouve en été à la Caroline, & juſqu'à la nouvelle Angleterre ; & c'eſt la ſeule eſpèce d'oiſeau-mouche qui s'avance dans ces terres ſeptentrionales (*n*). Quelques relations portent cet oiſeau-mouche juſqu'en Gaſpéſie (*o*), & le P. Charlevoix prétend qu'on le voit au Canada; mais il paroît l'avoir aſſez mal connu, quand il dit, que le fond de ſon nid eſt *tiſſu de petits brins de bois, & qu'il pond juſqu'à cinq œufs* (*p*); & ailleurs qu'*il a les pieds comme le bec, fort longs* (*q*). L'on ne peut rien établir ſur de pareils témoignages. On donne la Floride pour retraite en hiver aux oiſeaux-mouches de la

[*n*] Catesby, *p. 65.* Edwards, *p. 38.*

[*o*] *Nouvelle relation de la Gaſpéſie*, par le R. P. Chrétien Leclercq. *Paris*, *1691*, *p. 486.* Les Gaſpéſiens, ſuivant cette relation, l'appellent *nirido*, oiſeau du Ciel.

(*p*] Hiſtoire & deſcription de la nouvelle France. *Paris*, *1744*, *tome III*, *p. 158.*

[*q*] Hiſtoire de Saint-Domingue. *Paris*, *1730*, *tome I*, *page 31.*

Caroline (*r*) : en été, ils y font leurs petits ; & partent quand les fleurs commencent à se flétrir, en automne. *Ce n'est que des fleurs qu'il tire sa nourriture, & je n'ai jamais observé*, dit Catesby, *qu'il se nourrît d'aucun insecte, ni d'autre chose que du nectar des fleurs* (*s*).

* L'AMÉTHISTE.

Troisième Espèce.

Ce petit oiseau-mouche a toute la gorge & le devant du cou de couleur améthiste brillante ; on n'a pu donner cet éclat à la figure enluminée : c'est même la difficulté de rendre le lustre & l'effet des couleurs des oiseaux-mouches & des colibris, qui en a fait borner le nombre dans nos planches enluminées, & discontinuer un travail que tous les Auteurs reconnoissent également être l'écueil du pinceau (*t*). L'oiseau améthiste est un des plus petits oiseaux-mouches ; sa taille & sa figure sont celles du rubis : il a de même la queue fourchue : le devant du corps est marbré de gris-blanc & de brun ; le

[*r*] *Voyez* Histoire générale des Voyages, *tom. XIV, page 456.*

[*s*] Caroline, *tome I, page 65.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 672, fig. 1*, sous la dénomination de *petit oiseau-mouche à queue fourchue de Cayenne.*

[*t*] Marcgrave.

deſſus eſt vert-doré : la couleur améthiſte de la gorge, ſe change en brun-pourpré, quand l'œil ſe place un peu plus bas que l'objet : les ailes ſemblent un peu plus courtes que dans les autres oiſeaux-mouches, & ne s'étendent pas juſqu'aux deux plumes du milieu de la queue, qui ſont cependant les plus courtes, & rendent ſa coupe fourchue.

L' O R V E R T.

Quatrième Eſpèce.

Le vert & le jaune-doré brillent plus ou moins dans tous les oiſeaux-mouches; mais ces belles couleurs couvrent le plumage entier de celui-ci avec un éclat & des reflets que l'œil ne peut ſe laſſer d'admirer : ſous certains aſpects, c'eſt un or brillant & pur; ſous d'autres, un vert glacé qui n'a pas moins de luſtre que le métal poli. Ces couleurs s'étendent juſque ſur les ailes; la queue eſt d'un noir d'acier bruni; le ventre blanc. Cet oiſeau mouche eſt encore très petit, & n'a pas deux pouces de longueur; c'eſt à cette eſpèce que nous croyons devoir rapporter le petit *oiſeau-mouche entiérement vert* (*all green humming bird*) de la troiſième partie des Glanures d'Edwards (*pl. 317, pag. 316*), que le traducteur donne mal-à-propos pour un colibri; mais la mépriſe eſt excuſable, & vient de la langue Angloiſe elle-même qui n'a qu'un nom commun, celui d'*oiſeau*

bourdonnant (*humming bird*), pour désigner les colibris & les oiseaux-mouches.

Nous rapporterons encore à cette espèce la seconde de Marcgrave ; sa beauté singuliere, son bec court (*u*), & l'éclat d'or & de vert brillant & glacé (*transplendens*), du devant du corps, le désignent assez. M. Brisson qui fait de cette seconde espèce de Marcgrave sa seizième, sous le nom d'*oiseau-mouche à queue fourchue du Bresil*, n'a pas pris garde que dans Marcgrave, cet oiseau n'a la queue ni longue ni fourchue, (*cauda similis priori*) dit cet Auteur ; or la premiere espèce n'a point la queue fourchue, mais *droite, longue seulement d'un doigt*, & qui ne dépasse pas l'aile (*x*).

---

* LE HUPECOL.

Cinquieme Espèce.

Voyez planche I, figure 2 de ce Volume.

CE nom désigne un caractere fort singulier, & qui suffit pour faire distinguer l'oiseau de

---

[*u*] *Pulchrior priori. . . , tam eleganti & splendente viriditate cum aureo colore transplendente sunt plumæ, ut mirè resplendeant.* Marcgrave, *Guainumbi secunda species.*

[*x*] *Caudam habet directam, digitum longam.* Marcg, *secunda sp.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 640, fig. 3.*

tous les autres ; non - seulement sa tête est ornée d'une huppe rousse assez longue, mais de chaque côté du cou, au-dessous des oreilles, partent sept ou huit plumes inégales ; les deux plus longues ayant six à sept lignes sont de couleur rousse & étroites dans leur longueur, mais le bout un peu élargi est marqué d'un point vert ; l'oiseau les relève en les dirigeant en arriere ; dans l'état de repos elles sont couchées sur le cou, ainsi que sa belle huppe ; tout cela se dresse quand il vole, & alors l'oiseau paroît tout rond. Il a la gorge & le devant du cou d'un riche vert-doré, (en tenant l'œil beaucoup plus bas que l'objet, ces plumes si brillantes paroissent brunes), la tête & tout le dessus du corps est vert avec des reflets éclatans d'or & de bronze, jusqu'à une bande blanche qui traverse le croupion ; de-là jusqu'au bout de la queue règne un or luisant sur un fond brun aux barbes extérieures des pennes, & roux aux intérieures ; le dessous du corps est vert - doré brun ; le bas - ventre blanc. La grosseur du hupecol ne surpasse pas celle de l'améthiste ; sa femelle lui ressemble, si ce n'est qu'elle n'a point de huppe ni d'oreilles ; qu'elle a la bande du croupion rousâtre ainsi que la gorge ; le reste du dessous du corps roux, nuancé de verdâtre ; son dos & le dessus de sa tête sont, comme dans le mâle, d'un vert à reflets d'or & de bronze.

❋

* LE RUBIS-TOPAZE [y].

Sixieme Espèce.

Voyez planche I, figure 3 de ce Volume.

De tous les oiseaux de ce genre, celui-ci est le plus beau, dit Marcgrave, & le plus élégant ; il a les couleurs & jette le feu des deux pierres précieuses dont nous lui donnons les noms; il a le dessus de la tête & du cou aussi éclatant qu'un rubis; la gorge & tout le devant du cou, jusque sur la poitrine, vus de face, brillent comme une topaze

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 227, *fig.* 2, sous la dénomination d'*oiseau-mouche à gorge dorée du Bresil.*

[y] *Guainumby, octova species.* Marcgrave, *hist. nat. Bras.* p. 97. — Willughby, *Ornithol.* pag. 167. — Jonston, *Avi.* p. 135. — *Guainumbi major,* Ray, *Synops.* p. 83, n°. 8. *Avis colubri omnium minima, Americana, thaumantias dicta.* Seba, *vol. I, page 61.* — *Mellisuga; thaumantias Americana, omnium minima. Avi.* p. 195, n°. 2. (Klein l'appelle *minima* sur la dénomination de Seba, en remarquant lui-même qu'il est représenté assez grand dans cet Auteur). — *Mellisuga fusca, cum aliquâ supernè viridi-aurei mixturâ, vertice & collo superiore splendidè purpureis; gutture, collo inferiore & pectore topazinis; rectricibus rufo purpurascentibus, apice nigro violaceis. . . . . Mellisuga Brasiliensis gutture topazino,* Brisson, *Ornithol.* tome III, p. 699.

aurore

aurore du Bresil ; ces mêmes parties vues un peu en dessous paroissent un or mat, & vues de plus bas encore se changent en vert-sombre ; le haut du dos & le ventre sont d'un brun-noir velouté ; l'aile est d'un brun-violet ; le bas-ventre blanc ; les couvertures inférieures de la queue & ses pennes sont d'un beau roux-doré & teint de pourpre ; elle est bordée de brun au bout ; le croupion est d'un brun relevé de vert-doré ; l'aile pliée ne dépasse pas la queue dont les pennes sont égales. Marcgrave remarque qu'elle est large, & que l'oiseau l'étale avec grâce en volant : il est assez grand dans son genre. Sa longueur totale, est de trois pouces quatre à six lignes ; son bec, est long de sept à huit ; Marcgrave dit *d'un demi-pouce.* Cette belle espèce paroît nombreuse, elle est devenue commune dans les cabinets des Naturalistes : Seba témoigne avoir reçu de Curaçao plusieurs de ces oiseaux ; on peut leur remarquer un caractere que portent plus ou moins tous les oiseaux-mouches & colibris, c'est d'avoir le bec bien garni de plumes à sa base, & quelquefois jusqu'au quart ou au tiers de sa longueur.

La femelle n'a qu'un trait d'or ou de topaze sur la gorge & le devant du cou : le reste du dessous de son corps est gris-blanc.

Nous croyons que l'oiseau-mouche représenté *n°. 640*, *figure 1* de nos planches enluminées, est d'une espèce très voisine, ou peut-être de la même espèce que celui-ci ; car il n'en diffère que par la huppe, qui n'est pas fort relevée ; du reste les ressem-

blances font frappantes ; & de la comparaifon que nous avons faite des deux individus d'après lefquels ont été gravées ces figures, il réfulte que ce dernier, un peu plus petit dans fes dimenfions, eft moins foncé dans fes couleurs, dont les teintes & la diftribution font effentiellement les mêmes : ainfi l'un pourroit être le jeune & l'autre l'adulte; ou bien c'eft une variété produite par le climat : comme l'un eft de Cayenne & l'autre du Brefil, cette différence peut fe trouver dans l'efpèce de l'une à l'autre région. L'oifeau-mouche à huppe de rubis (*ruby crefted humming bird)*, donnée *planche 344, p. 280* de la troifième partie des Glanures d'Edwards, fe rapporte parfaitement à notre figure enluminée, *n°. 640, figure 1*. Et c'eft encore la tête de cet oifeau-mouche, que M. Frifch a donnée, *tab. 24*, & fur laquelle M. Briffon fait fa feconde efpèce, en prenant pour fa femelle l'autre figure donnée au même endroit de Frifch, & qui repréfente un petit oifeau-mouche vert-doré : mais la femelle de l'oifeau-mouche à gorge topaze, dont le corps eft brun, n'a certainement pas le corps vert; aucune femelle en ce genre, comme dans tous les oifeaux, n'ayant jamais les couleurs plus éclatantes que le mâle : ainfi nous rapporterons beaucoup plus vraifemblablement à notre *orvert* ce *fecond* oifeau-mouche *au corps tout vert*, donné par M. Frifch.

* L'OISEAU - MOUCHE HUPPÉ (z).

Septième Espèce.

CET oiseau est celui que Dutertre & Feuillée ont pris pour un *colibri*; mais c'est un oiseau - mouche, & même l'un des plus petits, car il n'est guere plus gros que le rubis. Sa huppe est comme une émeraude du plus grand brillant; c'est ce qui le distingue; le reste de son plumage est assez obscur; le dos a des reflets vert & or sur un fond brun; l'aile est brune, la queue noirâtre & luisante comme l'acier poli : tout le devant du corps est d'un brun-velouté, mêlé d'un peu de vert-doré vers la poitrine & les

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 227, *fig.* 1.

[z] *Petit colibri.* Dutertre, *hist. des Antilles*, tome II, p. 262. — *Colibri.* Feuillée, *Journal* d'*observ.* (1714), p. 413. — *The crested humming bird.* Edwards, tome I, pl. 37. — *Mellisuga cristata.* Klein, *Avi.* p. 106, n°. 4. — *Mellisuga cristata supernè viridi-aurea cupri puri colore varians, infernè fusca, viridi aureo mixta; gutture & collo inferiori cinereo-fuscis, rectricibus lateralibus nigro-violaceis; pedibus pennatis. . . . Mellisuga cristata.* Brisson, *Ornithol.* tome III, p. 714. — Cette espèce paroît indiquée n°. 1. *An Essay on hist. nat. of Guyana*, p. 166, à la huppe brillante & au sombre relevé de reflets du reste du plumage, elle est assez reconnoissable.

épaules : l'aile pliée ne dépasse pas la queue. Nous remarquerons que dans la figure enluminée, la teinte verte du dos est trop forte & trop claire, & la huppe un peu exagérée & portée trop en arriere. Dans cette espèce, le dessus du bec est couvert de petites plumes vertes & brillantes presque jusqu'à la moitié de sa longueur. Edwards a dessiné son nid. Labat remarque que le mâle seul porte la huppe, & que les femelles n'en ont pas.

L'OISEAU - MOUCHE

A RAQUETTES.

Huitième Espèce.

DEUX brins nus, partant des deux plumes du milieu de la queue de cet oiseau, prennent à la pointe une petite houppe en évantail, ce qui leur donne la forme de raquettes : les tiges de toutes les pennes de la queue sont très grosses, & d'un blanc - roussâtre ; elle est du reste brune comme l'aile ; le dessus du corps est de ce vert-bronzé, qui est la couleur commune parmi les oiseaux-mouches : la gorge est d'un riche vert d'éméraude. Cet oiseau peut avoir trente lignes de la pointe du bec à l'extrémité de la vraie queue ; les deux brins l'excèdent de dix lignes. Cette espèce est encore peu connue, & paroît très

rare (*a*). Nous l'avons décrite dans le Cabinet de M. Mauduit : elle eſt une des plus petites, &, non compris la queue, l'oiſeau n'eſt pas plus gros que le huppe-col.

L'OISEAU-MOUCHE
POURPRÉ (*b*).

Neuvième Eſpèce.

TOUT le plumage de cet oiſeau eſt un mélangé d'orangé, de pourpre & de brun, & c'eſt peut-être, ſuivant la remarque d'Edwards, le ſeul de ce genre qui ne porte pas ou preſque pas de ce vert-doré qui brillante tous les autres oiſeaux-mouches. Sur quoi il faut remarquer que M. Klein a donné à celui-ci un caractere inſuffiſant, en l'appellant *ſuce-fleurs à ailes brunes* (*Melliſuga alis fuſcis*), puiſque la couleur brune plus ou moins violette,

---

[*a*] On en trouve une notice dans le Journal de Phyſique, du mois de Juin 1777, *page 466.*

[*b*] *The tittle Brown humming bird.* Edwards, *hiſt. of Birds*, tome I, p. & pl. 32 — *Melliſuga alis fuſcis.* Klein, *Avi.* p. 106, n°. 6 — *Melliſuga supernè fuſca, fuſco-flavicante mixta, infernè dilutè ſpadicea; pectore maculis nigricantibus vario; tæniâ infra oculos obſcurè fuſcâ; rectricibus binis intermediis fuſcis, lateralibus fuſco-violaceis. . . . Melliſuga Surinamenſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome III, p. 701. — *Trochilus rectricibus lateralibus violaceis, corpore teſtaceo fuſco ſubmaculato.....* *Trochilus ruber.* Linn. *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 69, Sp. 15.

ou pourprée, est généralement celle des aîles des oiseaux-mouches. Celui-ci a le bec long de dix lignes, ce qui fait presque le tiers de sa longueur totale.

* LA CRAVATTE *DORÉE* (c).

Dixième Espèce.

L'OISEAU donné sous cette dénomination, dans les planches enluminées, paroît être celui de la *premiere espèce* de Marcgrave, en ce qu'il a sous la gorge un trait doré; caractere que cet Auteur désigne par ces mots: *le devant du corps blanc, mêlé au-dessous du cou de quelques plumes de couleur éclatante*, & que M. Brisson n'exprime pas dans sa huitième espe-

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 672*, *fig. 3*.

[c] *Guainumbi prima species.* Marcgrave, *hist. nat. Bras.* p. 196, avec une figure. — Willughby, *Ornithol.* p. 166. — Ray *Synops. avi.* p. 187, n°. 42; & p. 82, n°. 1, sous le nom de *Guainumby major*, *avicula minima. Mus. Worm.* p. 298, avec la figure copiée de Marcgrave. — *The larger humming bird.* Sloane, *Jamaïc.* p. 308, n°. 39, avec une mauvaise figure, *tab. 264*, *fig. 2.* — *Mellisuga supernè viridi-aurea, cupri puri colore varians, infernè alba; rectricibus nigro chalybeis duabus intermediis cupri puri colore variantibus. . . . Mellisuga Cayanensis ventre albo*, Brisson, *Ornithol.* tome III, page ·07.

ce, quoiqu'il en fasse la description sur cette premiere de Marcgrave. Sa longueur est de trois pouces cinq ou six lignes; tout le dessous du corps, à l'exception du trait doré du devant du cou est gris-blanc, & le dessus vert-doré : & de plus, nous regarderons comme la femelle dans cette espèce, l'oiseau dont M. Brisson fait sa neuvième espèce (*d*), n'ayant rien qui la distingue assez pour l'en séparer.

LE SAPHIR.

Onzième Espèce.

Cet oiseau-mouche est dans ce genre un peu au-dessus de la taille moyenne; il a le devant du cou & la poitrine d'un riche bleu de saphir avec des reflets violets; la gorge rousse, le dessus & le dessous du corps vert-doré sombre; le bas-ventre blanc; les couvertures inférieures de la queue rousses, les supérieures d'un brun-doré éclatant; les pennes de la queue d'un roux-doré, bordé de brun; celles de l'aile brunes; le bec blanc, excepté la pointe qui est noire.

[*d*] *Mellisuga supernè viridi-aurea, cupri puri colore varians, infernè griseo-fusca; rectricibus primâ medietate viridi-aureis, cupri puri colore variantibus, alterâ nigro-purpureis, lateralibus apice griseis; pedibus pennatis . . . Mellisuga Cayanensis ventre griseo.* Brisson, *Ornitholog.* tome III, p. 709.

LE SAPHIR-ÉMERAUDE.

Douzième Espèce.

Les deux riches couleurs qui parent cet oiseau, lui méritent le nom des deux pierres précieuses dont il a le brillant ; un bleu de saphir éclatant couvre la tête & la gorge, & se fond admirablement avec le vert d'émeraude glacé, à reflets dorés, qui couvre la poitrine, l'estomac, le tour du cou & le dos. Cet oiseau-mouche est de la moyenne taille; il vient de la Guadeloupe, & nous ne croyons pas qu'il ait encore été décrit. Nous en avons vu un autre venu de la Guyane & de la même grandeur, mais il n'avoit que la gorge saphir, & le reste du corps d'un vert-glacé très brillant; tous deux sont conservés avec le premier, dans le beau cabinet de M. Mauduit; ce dernier nous paroît être une variété, ou du moins une espèce très voisine de celle du premier; ils ont également le bas-ventre blanc ; l'aile est brune & ne dépasse pas la queue, qui est coupée également & arrondie, elle est noire à reflets bleus; leur bec est assez long, sa moitié inférieure est blanchâtre & la supérieure est noire.



L'ÉMERAUDE

AMÉTHISTE.

Treizième Espèce.

CET oiseau-mouche est de la taille moyenne approchant de la grande ; il a près de quatre pouces, & son bec huit lignes; la gorge & le devant du cou sont d'un vert d'émeraude éclatant & doré : la poitrine, l'estomac & le haut du dos d'un améthiste bleu-pourpré de la plus grande beauté; le bas du dos est vert-doré, sur fond brun; le ventre blanc; l'aile noirâtre, la queue est d'un noir-velouté luisant comme l'acier poli, elle est fourchue & un peu plus longue que l'aile. On peut rapporter à cette espèce celle qui est donnée dans Edwards, *pl. 35* (*the green and blue humming bird*), & décrite par M. Brisson, sous le nom d'*oiseau-mouche à poitrine bleue de Surinam* [e], qui est le même que représentent nos planches enluminées, *n°.* 227, *figure* 3. La teinte pourpre dans le bleu n'y est point assez sentie, & le dessin paroît tiré sur un petit individu; effectivement il

[e] *Mellisuga supernè viridi-aurea, cupri puri colore varians, infernè splendidè cærulea; imo ventre fusco, dorso supremo cæruleo; rectricibus fusco violaceis. . . . . Mellisuga Surinamensis pectore cæruleo.* Brisson, *Ornithol.* tome III, p. 711.

est figuré un peu plus grand dans Edwards; ces petites différences ne nous empêchent pas de reconnoître que ces oiseaux ne forment qu'une même espèce.

L'ESCARBOUCLE.

Quatorzième Espèce.

Un rouge d'escarboucle ou de rubis foncé, est la couleur de cet oiseau sur la gorge, le devant du cou & la poitrine; le dessus de la tête & du cou sont d'un rouge un peu plus sombre : un noir-velouté enveloppe le reste du corps; l'aile est brune, & la queue d'un roux doré-foncé. L'oiseau est d'une grandeur un peu au-dessus de la moyenne dans ce genre; le bec, tant dessus que dessous, est garni de plumes presque jusqu'à moitié de sa longueur. Il nous a été envoyé de Cayenne, & paroît très rare : M. Mauduit qui le possède, seroit tenté de le rapporter à notre *rubis-topaze* comme variété; mais la différence du jaune-topaze au rubis-foncé sur la gorge de ces deux oiseaux, nous paroît trop grande pour les rapprocher l'un de l'autre; les ressemblances, à la vérité, sont assez grandes dans tout le reste. Nous remarquerons que les espèces précédentes, excepté la treizième, sont nouvelles, & ne se trouvent décrites dans aucun Naturaliste.

⁂

* LE VERT-DORÉ (f).

Quinzième Espèce.

C'EST la neuvième espèce de Marcgrave : cet oiseau, dit-il, a tout le corps d'un vert-brillant à reflets dorés ; la moitié supérieure de son petit bec est noire, l'inférieure est rousse ; l'aile est brune ; la queue un peu élargie, a le luisant de l'acier poli. La longueur totale de cet oiseau est d'un peu plus de trois pouces ; il est représenté, *n°. 276*, *figure 3* de nos planches enluminées, & l'on doit remarquer que le dessous du corps n'est pas pleinement vert comme le dos, & qu'il n'a que des taches ou des ondes de cette couleur. Nous n'hésiterons pas à rapporter la *figure* 2 de la même planche à la femelle de cette espèce, presque toute la différence consistant dans la grandeur, qu'on sait être généralement moindre dans les femelles de cette famille d'oiseaux. M. Brisson soupçonne

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 276*, *fig. 3.*

(f) *Guainumbi nona species.* Marcgrave, *Histor. Nat. Bras.* p. 197. — Willughby, *Ornithol.* p. 167. — Jonston, *Avi.* p. 135. — *Mellisuga viridi-aurea, cupri puri colore varians ; rectricibus nigro chalybeis, pedibus pennatis. . . . . Mellisuga Cayanensis.* Brisson, *Ornithol.* tome III, p. 704.

aussi que sa *cinquième espèce* (*g*), pourroit bien n'être que la femelle de sa *sixième*, qui est celle-ci, en quoi nous serons volontiers de son avis; mais il nous paroît au sujet de cette derniere, qu'il a cité mal-à-propos Seba, qui ne donne, à l'endroit indiqué (*h*), aucune espèce particuliere d'oiseau-mouche, mais y parle de cet oiseau en général, de sa maniere de nicher & de vivre; il dit, d'après Merian, que les grosses araignées de la Guyane font souvent leur proie de ses œufs & du petit oiseau lui-même qu'elles enlassent dans leurs toiles & froissent dans leurs serres; mais ce fait ne nous a pas été confirmé, & si quelquefois l'oiseau-mouche est surpris par l'araignée, sa grande vivacité & sa force, doivent le faire échapper aux embuches de l'insecte.

(*g*) *Mellisuga supernè fusca, cupri puri colore varians, infernè griseo-alba; gutture fusco maculato; rectricibus nigro chalybeis; pedibus pennatis. Mellisuga Dominicensis*, Brisson, *Ornithol.* tome III, p. 702.

(*h*) Vol. II, p. 42.



L'OISEAU-MOUCHE

A GORGE TACHETÉE (*i*).

Seizième Espèce.

CETTE espèce a les plus grands rapports avec la précédente, & les *figures* 2 & 3 de la planche enluminée, *n*°. 276, excepté qu'elle est plus grande ; & sans cette différence qui nous a paru trop forte, nous n'eussions pas hésité de l'y rapporter : elle a, suivant M. Brisson, près de quatre pouces de longueur ; & le bec onze lignes. Du reste, les couleurs du plumage paroissent entièrement les mêmes que celles de l'espèce précédente.

(*i*) *Mellisuga viridi-aurea, cupri puri colore varians ; pennis in gutture & collo inferiore albo fimbriatis ; ventre cinereo ; rectricibus nigro chalybeis, duabus intermediis cupri puri colore variantibus, lateralibus apice griseis. . . . Mellisuga Cayanensis gutture nævio.* Brisson, *Ornithol.* tome III, p. 722.



* LE RUBIS-ÉMERAUDE (k).

Dix-septième Espèce.

Voyez planche I, fig. 4 de ce Volume.

CET oiseau-mouche, beaucoup plus grand que le petit rubis de la Caroline, a quatre pouces quatre lignes de longueur; il a la gorge d'un rubis éclatant ou couleur de rosette, suivant les aspects; la tête, le cou, le devant & le dessus du corps, vert d'émeraude à reflets dorés; la queue rousse. On le trouve au Bresil de même qu'à la Guyane.

* *Voyez* les planches enluminées, *n*°. 276, *fig.* 4.

(k) *Mellisuga viridi-aurea, supernè cupri puri colore varians; gutture splendidè rubino; rectricibus rufis, exteriùs & apice fusco viridi-aureo fimbriatis..... Mellisuga Brasiliensis, gutture rubro.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 720.



L'OISEAU-MOUCHE

A OREILLES (*l*).

Dix - huitième Espèce.

NOUS nommons ainsi cet oiseau-mouche, tant à cause de la couleur remarquable des deux pinceaux de plumes qui s'étendent en arriere de ses oreilles, que de leur longueur, deux ou trois fois plus grande que celle des petites plumes voisines dont le cou est garni; ces plumes paroissent être le prolongement de celles qui recouvrent dans tous les oiseaux le méat auditif; elles sont douces, & leurs barbes duvetées ne se collent point les unes aux autres. Ces remarques sont de M. Maudit, & rentrent bien dans la belle observation que nous avons déjà employée d'après lui, savoir; que toutes les plumes qui paroissent dans les oiseaux surabondantes, & pour ainsi dire parasites, ne sont point des productions particulieres, mais de simples prolongemens & des accroissemens développés de parties communes à tous les

(*l*) *Mellisuga supernè viridi-aurea, infernè alba; tæniâ infra oculos nigrâ; maculâ utrimque infra aures splendidè violaceâ; rectricibus quatuor intermediis nigro-cæruleis, lateralibus albis; pedibus pennatis..... Mellisuga Cayanensis major.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 722.

autres. L'oiseau-mouche à oreilles est de la premiere grandeur dans ce genre; il a quatre pouces & demi de longueur, ce qui n'empêche pas que la dénomination de *grand oiseau-mouche de Cayenne*, que lui attribue M. Brisson, ne paroisse mal appliquée, quand quatre pages plus loin (*espèce 17*), on trouve un autre *oiseau-mouche de Cayenne* aussi grand, & beaucoup plus, si on le veut mesurer jusqu'aux pointes de la queue. Des deux pinceaux qui garnissent l'oreille de celui-ci, & qui sont composés chacun de cinq ou six plumes, l'un est vert d'émeraude & l'autre violet-améthyste; un trait de noir-velouté passe sous l'œil; tout le devant de la tête & du corps est d'un vert-doré éclatant, qui devient, sur les couvertures de la queue, un vert-clair des plus vifs; la gorge & le dessous du corps sont d'un beau blanc; des pennes de la queue, les six latérales sont du même blanc; les quatre du milieu d'un noir tirant au bleu-foncé; l'aile est noirâtre, & la queue la dépasse de près du tiers de sa longueur. La femelle de cet oiseau n'a ni ses pinceaux, ni le trait noir sous l'œil aussi distinct; dans le reste elle lui ressemble.



* L'OISEAU - MOUCHE

A COLLIER,

dit LA JACOBINE (*m*).

Dix - neuvième Espèce.

CET oiseau - mouche est de la premiere grandeur ; sa longueur est de quatre pouces huit lignes ; son bec a dix lignes ; il a la tête, la gorge & le cou d'un beau bleu-sombre changeant en vert ; sur le derriere du cou, près du dos, il porte un demi-collier blanc ; le dos est vert-doré ; la queue blanche à la pointe, bordée de noir ; avec les deux pennes du milieu & les couvertures vert-doré ; la poitrine & le flanc sont de même ; le ventre est blanc : c'est apparemment de cette distribution du blanc dans son plumage qu'est venue l'idée de l'appeller *jacobine.* Les deux plumes intermédiaires de la queue, sont un peu plus courtes que les

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 640, fig. 2.*

(*m*) *Mellisuga supernè viridi-aurea, cupri puri colore varians, infernè alba; capite & collo splendidè cæruleis collo superiore torque albo cincto rectricibus lateralibus candidis.... Mellisuga Surinamensis torquata.* Brisson, *Ornithol.* tome III, p. 713. *The white bellyd'*humming *bird.* Edwards, *pl.* 35.

autres; l'aile pliée ne la dépasse pas : cette espèce se trouve à Cayenne & à Surinam. La figure qu'en donne Edwards, paroît un peu trop petite dans toutes ses dimensions, & il se trompe quand il conjecture que la seconde figure de la même *planche 35*, est le mâle ou la femelle dans la même espèce; les différences sont trop grandes; la tête dans ce second oiseau-mouche n'est point bleue; il n'a point de collier, ni la queue blanche: & nous l'avons rapporté, avec beaucoup plus de vraisemblance, à notre treizième espèce.

---

*L'OISEAU-MOUCHE
A LARGES TUYAUX.

Vingtième Espèce.

CET oiseau & le précédent, sont les deux plus grands que nous connoissions dans le genre des oiseaux-mouches; celui-ci a quatre pouces huit lignes de longueur; tout le dessus du corps est d'un vert-doré foible; le dessous gris; les plumes du milieu de la queue sont comme le dos; les latérales blanches à la pointe, ont le reste d'un brun d'acier poli : il est aisé de le distinguer des autres par l'élargissement des trois ou quatre

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 672*, *fig. 2*.

grandes pennes de ses ailes, dont le tuyau paroît grossi & dilaté, courbé vers son milieu, ce qui donne à l'aile la coupe d'un large sabre. Cette espèce est nouvelle & paroît être rare : elle n'a point encore été décrite, c'est dans le cabinet de M. Mauduit, qui l'a reçue de Cayenne, que nous l'avons fait dessiner.

L'OISEAU-MOUCHE

A LONGUE QUEUE,

COULEUR D'ACIER BRUNI (*n*).

Vingt-unième Espèce.

Le beau bleu-violet qui couvre la tête, la gorge & le cou de cet oiseau-mouche, sembleroit lui donner du rapport avec le

---

(*n*) *Guainumbi tertia species*. Marcgrave, *Hist. Nat Bras.* p. 197. — Willughby, *Ornithol.* p. 166. — Ray *Synops. avi.* p. 187, n°. 41. — *Guainumbi minor caudâ longissimâ forcipatâ.* Id. ibid. p. 83. n°. 3. — *Avicula minima. Mus. vorm.* p. 298. — *Mellivora avis maxima*, Sloane, *Jamaïc.* p. 309, n°. 41. (Sloane rapporte lui-même cette espèce à la troisième de Marcgrave, & nous prouvons que cette derniere doit se rapporter ici). — *Mellisuga viridi-aurea ; capite & collo superiore cæruleo-violaceis, viridi aureo-mixtis ; collo inferiore cæruleo-violaceo ; rectricibus cæruleo-chalybeis ; caudâ bifurcâ.... Mellisuga Cayanensis caudâ bifurcâ.* Brisson, *Ornitholog.* tome III, p. 726.

ſaphir, ſi la longueur de ſa queue ne faiſoit une trop grande différence ; les deux pennes extérieures en ſont plus longues de deux pouces que les deux du milieu ; les latérales vont toujours en décroiſſant, ce qui rend la queue très fourchue ; elle eſt d'un bleu-noir luiſant d'acier poli ; tout le corps, deſſus & deſſous, eſt d'un vert-doré éclatant ; il y a une tache blanche au bas-ventre : l'aile pliée n'atteint que la moitié de la longueur de la queue qui eſt de trois pouces trois lignes ; le bec en a onze : la longueur totale de l'oiſeau eſt de ſix pouces. La reſſemblance entiere de cette deſcription avec celle que Marcgrave donne de ſa troiſième eſpèce, nous force à la rapporter à celle-ci, contre l'opinion de M. Briſſon qui en a fait ſa *vingtième* ; mais il paroît certain qu'il ſe trompe : en effet, la troiſième eſpèce de Marcgrave *porte une queue longue de plus de trois pouces* (o) ; celle du vingtième oiſeau-mouche de M. Briſſon, n'a *qu'un pouce ſix lignes* (p) ; différence trop conſidérable pour ſe trouver dans la même eſpèce : en établiſſant donc celle-ci pour la troiſième de Marcgrave, nous donnons, d'après M. Briſſon, la ſuivante.

(o) *Caudam longiorem cæteris omnibus, & paulò plus tribus digitis longam.* Marcgrave, *tertia ſpecies.*

(p) Briſſon, *Ornithol.* tome III, p. 732.



L'OISEAU-MOUCHE *VIOLET*, A QUEUE FOURCHUE (*q*).

Vingt - deuxième Eſpèce.

OUTRE la différence de grandeur, comme nous venons de l'obſerver, il y a encore entre cette eſpèce & la précédente, de la différence dans les couleurs; le haut de la tête & du cou ſont d'un brun changeant en vert-doré, au lieu que ces parties ſont changeantes en bleu dans le troiſième oiſeau-mouche de Marcgrave (*r*); dans celui-ci le dos & la poitrine ſont d'un *bleu-violet éclatant;* dans celui de Marcgrave vert-doré (*ſ*): Ce qui nous force de nouveau à remarquer l'inadvertance qui a fait rapporter ces deux eſpèces l'une à l'autre. Dans celle-ci, la gorge & le bas du dos ſont vert-doré bril-

(*q*) *Melliſuga ſplendidè cæruleo-violacea; dorſo infimo, uropygio, gutture & collo inferiore viridi aureis; capite & collo ſuperiore fuſco viridi-aureis, cupri puri colore variantibus; rectricibus nigris; caudâ bifurcâ. . . . Melliſuga Jamaïcenſis caudâ bifurcâ.* Briſſon, *Ornithol.* tome III, p. 732.

(*r*) *Caput & collum ex nigro ſericeo colore elegantiſſimè cæruleum tranſplendent.* Marcgrave.

(*ſ*) *Totum dorſum & pectus viride aureum.* Idem.

lant ; les petites couvertures du dessus des ailes d'un beau violet; les grandes vert-doré ; leurs pennes noires ; celles de la queue de même ; les deux extérieures sont les plus longues, ce qui la rend fourchue ; elle n'a qu'un pouce & demi de longueur ; l'oiseau entier en a quatre.

L'OISEAU-MOUCHE
A LONGUE QUEUE,
OR, VERT & BLEU (*t*).

Vingt-troisième Espèce.

LES deux plumes extérieures de la queue de cet oiseau-mouche sont près de deux fois aussi longues que le corps, & portent plus de quatre pouces. Ces plumes, & toutes celles de la queue, dont les deux du milieu sont très courtes & n'ont que huit lignes, sont d'une admirable beauté, mêlées de re-

---

(*t*) *Polythmus viridans, aureo variè splendens, pinnis binis uropygii longissimis.* Browne, *hist. nat. of Jamaïc.* p. 475. — *The long tailed green humming bird.* Edwards, *hist.* p. & pl. 33. — *Falcinellus vertice caudaque cyaneis.* Klein, *Avi.* p. 108, n°. 16. — *Mellisuga viridi-aurea, vertice cæruleo ; imo ventre candido ; rectricibus viridi-aureis, splendenti cæruleo colore variantibus ; caudâ bifurcâ..... Mellisuga Jamaïcensis caudâ bifurcâ.* Brisson, *Ornithol.* tome III, p. 728.

flets verts, & bleu-dorés, dit Edwards; le dessus de la tête est bleu; le corps vert; l'aile est d'un brun pourpré : cette espèce se trouve à la Jamaïque.

L'OISEAU-MOUCHE

A LONGUE QUEUE NOIRE (u).

Vingt - quatrième Espèce.

CET oiseau-mouche a la queue plus longue qu'aucun des autres; les deux grandes plumes en sont quatre fois aussi longues que le corps, qui à peine a deux pouces : ce sont encore les deux plus extérieures; elles ne sont barbées que d'un duvet effilé & flottant; elles sont noires comme le sommet de la tête; le dos est vert brun doré; le devant du corps vert; l'aile brun pourpré. La figure d'Albin est très mauvaise, & il a grand

---

(*u*) *The long-tailed black-cap humming bird.* Edwards, *hist.* p. & pl. 32. — *Polythmus major nigrans, aureo variè splendens, pinnis binis uropygii longissimis.* Browne. *Nat. Hist. of Jamaïc.* p. 475. — *Falcinellus caudâ septem unciarum.* Klein, *Avi*, p. 108, nº. 17. — *Bourdonneur de Mangò à longue queue.* Albin, *tome III*, *p.* 20, avec une mauvaise figure, *pl.* 49. — *Mellisuga supernè viridi-flavicans, infernè viridi aurea cæruleo colore varians; capite superiore nigro-cæruleo, marginibus alarum candidis; rectricibus nigricantibus, caudâ bifurcâ....* *Mellisuga Jamaïcensis atricapilla, caudâ bifurcâ.* Brisson, *Ornithol.* tome III, p. 729.

tort de donner cette espèce comme la plus petite du genre ; quoi qu'il en soit, il dit avoir trouvé cet oiseau-mouche à la Jamaïque dans son nid fait de coton.

Nous trouvons dans l'Essai sur l'Histoire Naturelle de la Guyane (*x*), l'indication d'un petit oiseau-mouche *à huppe bleue (page 169)*; il ne nous est pas connu, & la notice qu'en donne l'Auteur, ainsi que de deux ou trois autres, ne peut suffire pour déterminer leurs espèces, mais peut servir à nous convaincre que le genre de ces jolis oiseaux, tout riche & tout nombreux que nous venons de le représenter, l'est encore plus dans la Nature.

(*x*) *An Essay on Hist. Nat. of Guyana.*



LE COLIBRI (*a*)

La Nature en prodiguant tant de beautés à l'oiſeau-mouche, n'a pas oublié le colibri ſon voiſin & ſon proche parent ; elle l'a produit dans le même climat & formé ſur le même modèle ; auſſi brillant, auſſi léger que l'oiſeau-mouche, & vivant comme lui ſur les fleurs, le colibri eſt paré de même de tout ce que les plus riches couleurs ont d'éclatant, de moëlleux, de ſuave ; & ce que nous avons dit de la beauté de l'oiſeau-mouche, de ſa vivacité, de ſon vol bourdonnant & rapide, de ſa conſtance à viſiter les fleurs, de ſa maniere de nicher & de vivre, doit s'appliquer également au colibri : un même inſtinct anime ces deux charmans oiſeaux ; & comme ils ſe reſſemblent preſque en tout, ſouvent on les a confondus ſous un même nom : celui de *colibri* eſt pris de la langue des Caribes. Marcgrave ne diſtingue pas les colibris des oiſeaux-mouches ;

(*a*) En Breſilien, *guainumbi*, comme l'oiſeau-mouche, avec lequel le colibri aſt confondu dans la plupart des Auteurs, ſous des dénominations communes ; à la Guyane, en langue Garipane, *toukouki ; ronckjes*, chez certains Indiens, ſuivant Seba (nom que nous ne trouvons nulle part). En latin de nomenclature, *polythmus*, *falcinellus*, *trochilus* & *melliſuga.*

& les appelle tous indifféremment du nom Breſilien *guainumbi* (*b*); cependant ils diffèrent les uns des autres par un caractere évident & conſtant; cette différence eſt dans le bec : celui des colibris égal & filé, légèrement renflé par le bout, n'eſt pas droit comme dans l'oiſeau-mouche, mais courbé dans toute ſa longueur : il eſt auſſi plus long à proportion. De plus, la taille ſvelte & légere des colibris paroît plus alongée que celle des oiſeaux-mouches; ils ſont auſſi généralement plus gros : cependant il y a de petits colibris moindres que les grands oiſeaux-mouches. C'eſt au-deſſous de la famille des grimpereaux que doit être placée celle des colibris; quoiqu'ils diffèrent des grimpereaux par la forme & la longueur du bec; par le nombre des plumes de la queue, qui eſt de douze dans les grimpereaux & de dix dans les colibris; & enfin par la ſtructure de la langue, ſimple dans les grimpereaux & diviſée en deux tuyaux demi-cylindriques dans le colibri comme dans l'oiſeau-mouche (*c*).

Tous les Naturaliſtes attribuent avec raiſon aux colibris & aux oiſeaux-mouches, la même maniere de vivre, & l'on a également

(*b*) Quelques Nomenclateurs (confuſion qui leur eſt moins pardonnable) parlent auſſi indiſtinctement de l'oiſeau-mouche & du colibri, M. Salerne, par exemple; le *colibri* ou *colubri*, dit-il, *qui s'appelle autrement l'oiſeau-mouche*. Ornithol. p. 249.

(*c*) Voyez *ſupplément à l'Encyclopédie*, tome II, au mot *colibri*.

contredit leur opinion sur ces deux points (*d*); mais les mêmes raisons que nous avons déjà déduites, nous y font tenir; & la ressemblance de ces deux oiseaux en tout le reste, garantit le témoignage des Auteurs qui leur attribuent le même genre de vie.

Il n'est pas plus facile d'élever les petits du colibri que ceux de l'oiseau-mouche: aussi délicats, ils périssent de même en captivité: on a vu le pere & la mere, par audace de tendresse, venir jusque dans les mains du ravisseur porter de la nourriture à leurs petits: Labat nous en fournit un exemple assez intéressant pour être rapporté. « Je montrai, dit-il, au P. Montdidier, un nid de colibris qui étoit sur un appentis auprès de la maison: il l'emporta avec les petits lorsqu'ils eurent quinze ou vingt jours, & le mit dans une cage à la fenêtre de sa chambre, où le pere & la mere ne manquerent pas de venir donner à manger à leurs enfans, & s'apprivoiserent tellement, qu'ils ne sortoient presque plus de la chambre, où, sans cage & sans contrainte, ils venoient manger & dormir avec leurs petits. Je les ai vus souvent tous quatre sur le doigt du P. Montdidier, chantant comme s'ils eussent été sur une branche d'arbre. Ils les nourissoit avec une pâtée très fine & presque claire, faite avec du biscuit, du vin d'Espagne & du sucre: ils passoient leur langue sur cette pâte, & quand ils étoient rassasiés, ils vol-

(*d*) Journal de Physique, *janvier 1778.*

tigoient & chantoient. . . . Je n'ai rien vu de plus aimable que ces quatre petits oiseaux, qui voltigeoient de tous côtés dedans & dehors de la maison, & qui revenoient dès qu'ils entendoient la voix de leur pere nourricier« (*e*).

Marcgrave, qui ne sépare pas les colibris des oiseaux-mouches, ne donne à tous qu'un même petit cri; & nul des Voyageurs n'attribue de chant à ces oiseaux. Les seuls Thevet & Léry assurent de leur *gonambouch*, qu'il chante de maniere à le disputer au rossignol (*f*); car ce n'est que d'après eux que

(*e*) » Il les conserva de cette maniere pendant cinq ou six mois, & nous espérions de voir bientôt de leur race, quand le P. Montdidier ayant oublié un soir d'attacher la cage où ils se retiroient à une corde qui pendoit du plancher, pour les garantir des rats, il eut le chagrin de ne les plus trouver le matin, ils avoient été dévorés «. Labat, *nouveau voyage aux isles de l'Amérique*. Paris, 1722, *tome IV*, *p. 14*.

(*f*) » Mais par une singuliere merveille & chef-d'œuvre de petitesse, il ne faut pas omettre un oiseau que les Sauvages nomment *gonambouch*, de plumage blanchâtre & luisant, lequel, combien qu'il n'ait pas le corps plus gros qu'un frelon ou qu'un cerf-volant, triomphe néanmoins de chanter, tellement que ce très petit oiselet ne bougeant guere de dessus ce gros mil, que nos Américains appellent *avati*, ou sur les autres grandes herbes, ayant le bec & le gosier toujours ouverts : si on ne l'oyoit & voyoit par expérience, on ne diroit jamais que d'un si petit corps il pût sortir un chant si franc & si haut, voir si clair & si net, qu'il ne doit rien au rossignol. « *Voyage au Bresil, par Jean de Léry*, *Paris*, *1578*, *p. 175*; la même chose se trouve dans Thevet, *Singul. de la France antarct.* *Paris*, *1558*, *p. 94*.

Coréal (*g*) & quelques autres ont répété la même chose (*h*). Mais il y a toute apparence que c'eſt une mépriſe ; le gonambouch ou petit oiſeau de Léry à *plumage blanchâtre & luiſant, & à voix claire & nette*, eſt le *ſucrier* ou quelqu'autre, & non le colibri; car la voix de ce dernier oiſeau, dit Labat, n'eſt qu'une eſpèce de petit bourdonnement agréable (*i*).

Il ne paroît pas que les colibris s'avancent auſſi loin dans l'Amérique ſeptentrionale que les oiſeaux-mouches ; du moins Catesby n'a vu à la Caroline qu'une ſeule eſpèce de ces derniers oiſeaux, & Charlevoix qui prétend avoir trouvé un oiſeau-mouche au Canada, déclare qu'il n'y a point vu de colibris (*k*). Cependant ce n'eſt pas le froid de cette contrée qui les empêche d'y fréquenter en été ; car ils ſe portent aſſez haut dans les Andes, pour y trouver une température déjà froide. M. de la Condamine n'a vu nulle part des colibris en plus grand nombre que dans les jardins de Quito, dont le climat n'eſt pas bien chaud (*l*). C'eſt donc à 20 ou 21 degrés de température qu'ils ſe

(*g*) Voyage aux Indes occidentales. *Paris, 1722, tome I, p. 180.*

(*h*) Hiſt. Nat. & Morale des Antilles de l'Amérique, *Rotterdam, 1658*, page 164.

(*i*) Nouveau voyage aux iſles de l'Amérique, *par Labat, tome IV, p. 14.*

(*k*) Hiſtoire de Saint-Domingue. *Paris, 1730, tome I, p. 32.*

(*l*) Voyage de la Condamine. *Paris, 1745, p. 171.*

plaisent : c'est-là que, dans une suite non-interrompue de jouissances & de délices, ils volent de la fleur épanouie à la fleur naissante, & que l'année, composée d'un cercle entier de beaux jours, ne fait pour eux qu'une seule saison constante d'amour & de fécondité.

---

* LE COLIBRI

TOPAZE (m).

Première Espèce.

Voyez planche 1, fig. 6 de ce volume.

COMME la petitesse est le caractere le plus frappant des oiseaux-mouches, nous avons

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 599, *fig.* 1.

(m) *The long tailed red humming bird.* Edwards, *hist.* p. & pl. 32, figure inférieure. — *Falcinellus gutture viridi.* Klein, *Avi.* p. 108, n° 15. — *Trochilus curvirostris rectricibus intermediis longissimis, corpore rubro, capite fusco, gulâ auratâ uropygio viridi. Pella.* Linn. *Syst. Nat.* edit. X, Gen. 60, Sp. 3. — *Polythmus supernè rubro aurantius, infernè ruber; capite splendidè nigro; collo inferiore viridi aureo, fasciâ nigrâ circumdato; pectore roseo; dorso infimo & uropygio viridibus; rectricibus lateralibus rubro aurantiis, binis intermediis fusco violaceis longissimis. . . . . Polythmus Surinamensis longicaudus ruber.* Brisson, *Ornithol.* tome III, p. 690.

commencé l'énumération de leurs eſpèces nombreuſes par le plus petit de tous; mais les colibris n'étant pas auſſi petits, nous avons cru devoir rétablir ici l'ordre naturel de grandeur, & commencer par le colibri topaze, qui paroît être, même indépendamment des deux longs brins de ſa queue, le plus grand dans ce genre : nous dirions qu'il eſt auſſi le plus beau, ſi tous ces oiſeaux brillans par leur beauté n'en diſputoient le prix, & ne sembloient l'emporter tour-à-tour à meſure qu'on les admire. La taille du colibri topaze, mince, ſvelte, élégante, eſt un peu au-deſſous de celle de notre grimpereau, la longueur de l'oiſeau, priſe de la pointe du bec à celle de la vraie queue, eſt de près de ſix pouces; les deux longs brins l'excèdent de deux pouces & demi; ſa gorge & le devant du cou ſont enrichis d'une plaque topaze du plus grand brillant : cette couleur vue de côté, ſe change en vert-doré, & vue en deſſous, elle paroît d'un vert pur; une coiffe d'un noir-velouté couvre la tête, un filet de ce même noir encadre la plaque topaze; la poitrine, le tour du cou & le haut du dos, ſont du plus beau pourpre-foncé; le ventre eſt d'un pourpre encore plus riche, & brillant de reflets rouges & dorés; les épaules & le bas du dos, ſont d'un roux aurore; les grandes pennes de l'aile ſont d'un brun-violet; les petites pennes ſont rouſſes; la couleur des couvertures ſupérieures & inférieures de la queue eſt d'un vert-doré; ſes pennes latérales ſont rouſſes, & les deux intermédiaires ſont d'un brun-pourpré; elles

portent les deux longs brins, qui sont garnis de petites barbes de près d'une ligne de large de chaque côté : la disposition naturelle de ces longs brins est de se croiser un peu au-delà de l'extrémité de la queue, & de s'écarter ensuite en divergeant : ces brins tombent dans la mue ; & dans ce temps, le mâle, auquel seul ils appartiennent, ressembleroit à la femelle, s'il n'en différoit par d'autres caracteres : la femelle n'a pas la gorge topaze, mais seulement marquée d'une légere trace de rouge : de même, au lieu du beau pourpre & du roux de feu du plumage du mâle, presque tout celui de la femelle n'est que d'un vert-doré ; ils ont tous deux les pieds blancs. Au reste, on peut remarquer dans ce qu'en dit M. Brisson, qui n'avoit pas vu ces oiseaux, combien sont défectueuses des descriptions faites sans l'objet : il donne au mâle une gorge verte, parce que la planche d'Edwards la représente ainsi, n'ayant pu rendre l'or éclatant qui la colore.

LE GRENAT.

Deuxième Espèce.

Ce Colibri a les joues jusque sous l'œil, les côtés & le bas du cou & la gorge jusqu'à la poitrine, d'un beau grenat brillant ; le dessus de la tête & du dos, & le dessous du corps sont d'un noir velouté ; la queue

& l'aile font de cette même couleur, mais enrichie de vert-doré. Cet oiseau a cinq pouces de longueur, & son bec dix ou douze lignes.

---

*LE BRIN BLANC [n].

Troisième Espèce.

De tous les Colibris, celui-ci a le bec le plus long; ce bec a jusqu'à vingt lignes; il est bien représenté dans la planche enluminée; mais le corps de l'oiseau y paroît un peu trop raccourci, à en juger du moins par l'individu que nous avons sous les yeux; la queue ne nous paroît pas assez exactement exprimée, car les plumes les plus près des deux longs brins sont aussi les plus longues; les latérales vont en décroissant jusqu'aux deux extérieures qui sont les plus courtes, ce qui donne à la queue une coupe pyramidale; ses pennes ont un reflet doré sur fond gris & noirâtre, avec un bord blanchâtre à la pointe, & les deux brins sont

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 600, fig. 3.*

(*n*) *Polythmus supernè fuscus, cupri puri colore varians; infernè albo rufescens; tæniâ supra oculos candicante; rectricibus lateralibus primâ medietate fusco-aureis, ultimâ nigris; apice fuscis, albo fimbriatis, duabus intermediis longissimis.... Polythmus Cayanensis longicaudus.* Brisson, *Ornitholog.* tome III, p. 686.

blancs dans toute la longueur dont ils la dépassent ; caractere d'après lequel nous avons dénommé cet oiseau ; il a tout le dessus du dos & de la tête de couleur d'or, sur un fond gris qui festone le bord de chaque plume, & rend le dos comme ondé de gris sous or ; l'aile est d'un brun-violet ; & le dessous du corps gris-blanc.

LE ZITZIL *ou* COLIBRI *PIQUETÉ* (o).

Quatrième Espèce.

ZITZIL est fait par contraction de *hoitzitzil*, qui est le nom Mexicain de cet oiseau ; c'est un assez grand colibri d'un vert-doré, aux ailes noirâtres, marquées de points blancs aux épaules & sur le dos ; la queue est brune & blanche à la pointe. C'est tout ce qu'on peut recueillir de la description en mauvais stile du rédacteur de Hernandez (*p*). Il ajoute tenir d'un certain *Fr. Aloaysa*, que les Péruviens nommoient ce même oiseau

---

(*o*) *Hoitzitziltototl, avi picta Americana.* Hernandez, *hist. Mexic.* p. 705. — *Polythmus viridi-aureus, cupri puri colore varians ; tectricibus alarum superioribus & collo inferiore maculis minutis albis respersis ; rectricibus ex fusco virescentibus apice alvis.... Polythmus punctulatus.* Brisson, *Ornithol.* tome III, p. 669.

(*p*) Jo. Fab. Linceus.

pilleo, & que vivant du ſuc des fleurs, il marque de la préférence pour celle des végétaux épineux (*q*).

LE BRIN BLEU [*r*].

Cinquième Eſpèce.

SUIVANT Seba, d'après lequel MM. Klein & Briſſon ont donné cette eſpèce de colibri; les deux longs brins de plumes qui lui ornent la queue ſont d'un beau bleu; la même couleur plus foncée couvre l'eſtomac & le devant de la tête; le deſſus du corps & des ailes eſt vert-clair; le ventre cendré: quant à la taille il eſt un des plus grands & preſque auſſi gros que notre begue-figue; du reſte, la figure de Seba repréſente ce colibri

---

(*q*) Hernandez donne ailleurs, *page 321*, les noms de pluſieurs oiſeaux-mouches & colibris, dont il dit les eſpèces différentes en grandeur & en couleurs, ſans en caractériſer aucune: ces noms ſont, *quetzal hoitzitzillin*, *zochio hoitzitzill*, *xiulhs hoitzitzillin*, *tozcacoz hoitzitzillin*, *yotac-hoitzitzillin*, *tenoc hoitzitzillin* & *hoitzitzillin*; d'où il paroît que le nom générique eſt *hoitzitzil* ou *hoitzitzillin*.

(*r*) *Avis ex novâ Hiſpaniâ*, *yayauhquitototl dicta*. Seba, *vol. I*, p. 84. — *Falcinellus novæ Hiſpaniæ*, *caudâ bipenni longâ* Klein, *Avi.* p. 107, nº. 4 *Polythmus supernè viridis*, *infernè cinereo griſeus*; *capite anteriùs & collo inferiore cæruleis*; *rectricibus lateralibus ſaturatè viridibus*, *binis intermediis cyaneis*, *longiſſimis*.... *Polythmus Mexicanus longicaudus*. Briſſon, *Ornithol.* tome III, p. 688.

comme un grimpereau, & cet Auteur paroît n'avoir jamais observé les trois nuances dans la forme du bec, qui font le caractere des trois familles des oiseaux-mouches, des colibris & des grimpereaux. Il n'est pas plus heureux dans l'emploi de son érudition, & rencontre assez mal quand il prétend appliquer à ce colibri le nom Mexicain d'*yayauhquitototl;* car dans l'ouvrage de Fernandès, d'où il a tiré ce nom, *cap.* 216, *page* 55, l'*yayauhquitototl* est un oiseau de la grandeur de l'étourneau, lequel par conséquent n'a rien de commun avec un colibri; mais ces erreurs sont de peu d'importance, en comparaison de celles où ces faiseurs de collections, qui n'ont pour tout mérite que le faste des cabinets, entraînent les Naturalistes qui suivent ces mauvais guides : nous n'avons pas besoin de quitter notre sujet pour en trouver l'exemple; Seba nous donne des colibris des Moluques, de Macassar, de Bali (*s*), ignorant que cette famille d'oiseaux ne se trouve qu'au nouveau monde, & M. Brisson présente en conséquence trois espèces de *colibris des Indes orientales* (*t*); ces prétendus colibris sont à coup sûr des grimpereaux, à qui le brillant des couleurs, les noms de *tsioei*, de *kakopit*, que Seba inter-

---

(*s*) *Avis colubri orientalis.* Seba, *Thes.* volume II, page 20. *Ibid.* p. 62, *avis Amboinensis*, *tsioei*, *vel kokopit dicta.* Vol. I, p. 100, *avis tsioei. Indica*, *orientalis.*

(*t*) Esp. 6, 10 & 12.

prête *petits rois des fleurs*, auront suffi pour faire, mal-à-propos, appliquer le nom de colibri : en effet, aucun des Voyageurs naturalistes, n'a trouvé des colibris dans l'ancien continent, & ce qu'en dit François Cauche est trop obscur pour mériter attention (*u*).

LE COLIBRI

VERT ET NOIR (*x*).

Sixième Espèce.

CETTE dénomination caractérise mieux cet oiseau que celle de *colibri du Mexique* que lui

(*u*) Dans sa relation de Madagascar, *Paris, 1651, p. 137*, empruntant le nom & les mœurs du colibri, il les attribue à un petit oiseau de cette *isle*. C'est apparemment par un semblable abus de noms, qu'on trouve celui d'*oiseau-mouche* dans les voyages de la Compagnie, appliqué à un oiseau de Coromandel, à la vérité très petit, & dont le nom d'ailleurs est *tati*. *Voyez* Recueil des Voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes. *Amsterdam, 1702, tome IV*, p. 513.

(*x*) *The black-belly'd green humming bird.* Edwards, *hist.* p. & pl. 36.— *Falcinellus ventre nigricante, caudâ brevi, æquabili.* Klein, *Avi.* p. 108, n°. 18. — *Trochilus curvirostris, rectricibus æqualibus supra nigris, corpore supra viridi, pectore cæruleo, abdomine nigro. Trochilus holosericus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 60, Sp. 9. — *Polythmus supernè viridi aureus, cupri puri colore varians, infernè splendidè niger* (*fasciâ trans-*

donne M. Brisson, puisqu'il y a au Mexique plusieurs autres colibris. Celui-ci a quatre pouces ou un peu plus de longueur ; son bec a treize lignes ; la tête, le cou, le dos, sont d'un vert-doré & bronzé ; la poitrine, le ventre, les côtés du corps & les jambes, sont d'un noir luisant, avec un léger reflet rougeâtre ; une petite bande blanche traverse le bas-ventre, & une autre de vert-doré changeant en un bleu vif, coupe transversalement le haut de la poitrine ; la queue est d'un noir velouté, avec reflet changeant en bleu d'acier poli. On prétend distinguer la femelle dans cette espèce, en ce qu'elle n'a point de tache blanche au bas-ventre : on la trouve également au Mexique & à la Guyane. M. Brisson rapporte à cette espèce l'*avis auricoma Mexicana* de Seba (*y*) qui est à la vérité un colibri, mais dont il ne dit que ce qui peut convenir à tous les oiseaux de cette famille, & mieux même à plusieurs autres qu'à celui-ci, car il n'en parle qu'en général, en disant que la Nature en les peignant des plus riches couleurs, voulut faire un chef-d'œuvre inimitable au plus brillant pinceau.

---

versâ in imo ventre albâ Mas) : *tæniâ transversâ in pectore viridi aureâ, cæruleo colore variante ; rectricibus splendidè nigro chalybeis. Polythmus Mexicanus.* Brisson, *Ornithol.* tome III, p. 676.

(*y*) *Thes.* vol. I, p. 156.

LE COLIBRI
HUPPÉ (z).

Septième Espèce.

C'EST encore dans le recueil de Seba que M. Brisson a trouvé ce colibri : ce n'est jamais qu'avec quelque défiance que nous établissons des espèces sur les notices souvent fautives de ce premier Auteur ; néanmoins celle-ci porte des caracteres assez distincts pour que l'on puisse, ce semble, l'adopter. » Ce petit oiseau, dit Seba, dont le plumage est d'un beau rouge, a les ailes bleues ; deux plumes fort longues dépassent sa queue ; & sa tête porte une huppe très longue encore à proportion de sa grosseur, & qui retombe sur le cou ; son bec long & courbé, renferme une petite langue *bifide*, qui lui sert à sucer les fleurs «.

M. Brisson, en mesurant la figure donnée

(z) *Mellivora avis cristata, cum duabus pennis longis in caudâ ex novâ Hispaniâ.* Seba, volume I, p. 97. — *Falcinellus cristatus.* Klein, *Avi*, p. 107, n°. 5. — *Trochilus curvirostris ruber, alis cæruleis, capite cristato, rectricibus duabus longissimis. . . . Trochilus paradiseus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 60, Sp. 1. — *Polythmus cristatus, ruber ; tectricibus alarum, remigibusque cæruleis ; rectricibus rubris, binis intermediis longissimis. . . . Polythmus Mexicanus longicaudus ruber cristatus.* Brisson, *Ornithol.* tome III, p. 692.

par Seba, ſur laquelle il faut peut compter, lui trouve près de cinq pouces ſix lignes juſqu'au bout de la queue.

---

*LE COLIBRI

A QUEUE VIOLETTE.

Huitième Eſpèce.

Le violet clair & pur qui peint la queue de ce colibri le diſtingue aſſez des autres; la couleur violette fondue, ſous des reflets brillans d'un jaune-doré, eſt celle des quatre plumes du milieu de ſa queue; les ſix extérieures vues en deſſous, avec la pointe blanche, offrent une tache violette qu'entoure un eſpace bleu-noir d'acier bruni; tout le deſſous du corps vu de face eſt richement doré, & de côté paroît vert; l'aile eſt comme dans tous ces oiſeaux, d'un brun tirant au violet; les côtés de la gorge ſont blancs, au milieu eſt un trait longitudinal brun mêlé de vert; les flancs ſont colorés de même; la poitrine & le ventre ſont blancs. Cette eſpèce aſſez grande, eſt une de celles qui portent le bec le plus long; il a ſeize lignes; & la longueur total de l'oiſeau eſt de cinq pouces.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 671, fig. 2,*

LE

*LE COLIBRI

A CRAVATTE VERTE.

Neuvième Espèce.

Un trait de vert-d'émeraude très vif tracé sur la gorge de ce colibri, tombe en s'élargissant sur le devant du cou; il a une tache noire sur la poitrine; les côtés de la gorge & du cou sont roux mêlés de blanc; le ventre est blanc-pur; le dessus du corps & de la queue sont d'un vert-doré sombre; la queue porte en dessous les mêmes taches violettes, blanches & acier-bruni, que *le colibri à queue violette* : ces deux espèces paroissent voisines; elles sont de même taille; mais dans celle-ci l'oiseau a le bec moins long. Nous avons vu dans le cabinet de M. Mauduit, un colibri de même grandeur avec le dessus du corps foiblement vert & doré sur un fond gris-noirâtre, & tout le devant du corps roux, qui nous paroît être la femelle de celui-ci.

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 671, fig. 1.*



LE COLIBRI

A GORGE CARMIN (a).

Dixième Espèce.

EDWARDS a donné ce colibri, que M. Brisson, dans son supplément, rapporte mal-à-propos au colibri violet, comme on peut en juger par la comparaison de cette espèce avec la suivante. Le colibri à gorge carmin, a quatre pouces & demi de longueur; son bec, long de treize lignes, a beaucoup de courbure, & par-là se rapproche du bec du grimpereau, comme l'observe Edwards; il a la gorge, les joues & tout le devant du cou d'un rouge de carmin, avec le brillant du rubis; le dessus de la tête, du corps & de la queue, d'un brun-noirâtre velouté, avec une légère frange de bleu au bord des plumes; un vert-doré foncé lustre les ailes, les couvertures inférieures & supérieures de la queue sont d'un beau bleu : cet oiseau est venu de Surinam en Angleterre.

(a) *The red breasted humming bird*, Edwards, *Glan.* planche 266.



* LE COLIBRI
VIOLET (*b*).

Onzième Espèce.

La description que donne M. Brisson de ce colibri s'accorde entiérement avec la figure qui le représente dans notre planche enluminée; il a quatre pouces & deux ou trois lignes de long; son bec, onze lignes; il a toute la tête, le cou, le dos, le ventre enveloppés de violet-pourpré, brillant à la gorge & au-devant du cou, fondu sur tout le reste du corps dans du noir-velouté; l'aile est vert-doré; la queue de même, avec reflet changeant en noir. On le trouve à Cayenne; ses couleurs le rapproche fort du colibri *grenat*; mais la différence de grandeur est trop considérable, pour n'en faire qu'une seule & même espèce.

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 600, fig. 2.*

(*b*) *Polythmus nigro violaceus; gutture & collo inferiore splendidè violaceo purpureis, rectricibus viridi aureis, splendidè nigro colore variantibus.... Polythmus Cayanensis violaceus*, Brisson, *Ornithol.* tome III, p. 683.



LE HAUSSE-COL VERT.

Douzième Espèce.

Ce Colibri, de taille un peu plus grande que le colibri à queue violette, n'a pas le bec plus long ; il a tout le devant & les côtés du cou, avec le bas de la gorge d'un vert-d'émeraude ; le haut de la gorge, c'est-à-dire, cette petite partie qui est sous le bec, bronzée ; la poitrine est d'un noir velouté, teint de bleu-obscur ; le vert & le vert doré reparoît sur les flancs, & couvre tout le dessus du corps ; le ventre est blanc ; la queue d'un bleu-pourpré à reflet d'acier bruni, ne dépasse point l'aile. Nous regardons comme sa femelle un colibri de même grandeur, avec même distribution de couleur, excepté que le vert du devant du cou, est coupé par deux traits blancs, & que le noir de la gorge est moins large & moins fort. Ces deux individus sont de la belle suite des colibris & d'oiseaux-mouches qui se trouve dans le cabinet de M. le Docteur Mauduit.



* LE COLLIER *ROUGE* (c).

Treizième Espèce.

Voyez planche I, fig. 5 de ce Volume.

Ce Colibri de moyenne grandeur, est long de quatre pouces cinq ou six lignes; il porte au bas du cou, sur le devant, un joli demi-collier rouge assez large; le dos, le cou, la tête, la gorge & la poitrine sont d'un vert-bronzé & doré; les deux plumes intermédiaires de la queue sont de la même couleur; les huit autres sont blanches, & c'est par ce caractere qu'Edwards a désigné cet oiseau.

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 600, fig.* 4.

(*c*) *The white tailed humming bird.* Edwards, *Glan.* page 99, pl. 256. — *Polythmus supernè viridi aureus, cupri puri colore varians; infernè ex sordidè albo ad griseum inclinans; tæniâ transversâ in collo inferiore dilutè rubrâ; rectricibus lateralibus albis binis utrimque extimis exteriùs apice fusco notatis. . . . Polythmus Surinamensis.* Brisson, *Ornithol.* tome III, p. 674.

* LE PLASTRON
NOIR (d).

Quatorzième Espèce.

LA gorge, le devant du cou, la poitrine & le ventre de ce colibri sont du plus beau noir-velouté; un trait de bleu brillant part des coins du bec, & descendant sur les côtés du cou, sépare le plastron noir du riche vert-doré, dont tout le dessus du corps est couvert; la queue est d'un brun-pourpré changeant en violet luisant, & chaque penne est bordée d'un bleu-d'acier bruni. A ces

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 680*, *fig. 3*, sous la dénomination de *Colibri de la Jamaïque.*

(d) *Guainumbi quinta species.* Marcgrave, *hist. nat. Bras.* p. 197. — Willughby, *Ornitholog.* page 167. — Jonston, *Avi.* p. 135 — Ray, *Syn.* p. 187, n°. 43. — *Largest, or blackest humming bird.* Sloane, *Jamaïc.* tome II, p. 308, n°. 40. — *Bourdonneur de Mango.* Alpin. *tome III*, *p. 20*, avec une très mauvaise figure, *pl. 49*, b. — *Trochilus rectricibus subæqualibus ferrugineis, corpore testaceo, abdomine atro. Mango.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 60, Sp. 16. — *Polythmus supernè viridi aureus, cupri puri colore varians, infernè splendidè niger, tæniâ cæruleâ ab oris angulis ad latera utrimque protensâ, rectricibus lateralibus castaneo-purpureis, violaceo splendente variantibus, marginibus nigro chalybeis.... Polythmus Jamaïensis.* Brisson, *Ornithol.* tome III, p. 679.

couleurs on reconnoît la cinquième eſpèce de Marcgrave ; ſeulement ſon oiſeau eſt un peu plus petit que celui-ci qui a quatre pouces de longueur ; le bec a un pouce, & la queue dix-huit lignes : on le trouve également au Breſil, à Saint-Domingue & à la Jamaïque. L'oiſeau repréſenté *fig.* 2 de la planche enluminée, *n°.* 680, ſous la dénomination de *colibri du Mexique*, ne nous paroît être que la femelle de ce colibri à plaſtron noir.

---

* LE PLASTRON BLANC.

Quinzième Eſpèce.

TOUT le deſſous du corps, de la gorge au bas-ventre, eſt d'un gris-blanc de perle ; le deſſus du corps eſt d'un vert-doré ; la queue eſt blanche à la pointe ; enſuite elle eſt traverſée par une bande de noir-d'acier bruni, puis par une de brun-pourpré, & elle eſt d'un noir-bleu d'acier près de ſon origine. Cet oiſeau a quatre pouces de longueur, & ſon bec eſt long d'un pouce.

LE COLIBRI BLEU (e).

Seizième Espèce.

On est étonné que M. Brisson, qui n'a pas vu ce colibri, n'ait pas suivi la description qu'en fait le P. Dutertre, d'après laquelle seule il a pu le donner, à moins qu'il n'ait préféré les traits équivoques & infidèles dont Seba charge presque toutes ses notices. Ce colibri n'a donc pas les ailes & la queue bleues, comme le dit M. Brisson, mais noires selon le P. Dutertre, & selon l'analogie de tous les oiseaux de sa famille. Tout le dos est couvert d'azur; la tête, la gorge, le devant du corps jusqu'à la moitié du ventre, sont d'un cramoisi-velouté, qui vu sous différens jours, s'enrichit de mille beaux reflets. C'est tout ce qu'en dit le P. Dutertre, en ajoutant qu'il est environ *la moitié gros comme le petit roitelet de France* (f).

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 680*, *fig. 1*, sous la dénomination de *Colibri de Saint-Domingue.*

(e) Grand colibri. *Dutertre*, *hist. des Antilles*, tome II, p. 263. — *Troglodites adfinis.* Moehring, *Avi.* G. 102. — *Avicula Mexicana*, *cyaneo colore venustissima*, Seba, *vol. I*, *p. 102.* — Klein, *Avi.* p. 107, n°. 111, 2. *Polythmus in toto corpore cyaneus. Polythmus Mexicanus cyaneus.* Brisson, *Ornitholog.* tome III, p. 681.

(f) Hist. nat. des Antilles, *tome II*, *p. 269.*

Au reste, la figure de Seba que M. Brisson paroît adopter ici, ne représente qu'un grimpereau.

LE VERT-PERLÉ (g).

Dix-septième Espèce.

Ce Colibri est un des plus petits, & n'est guere plus grand que l'oiseau-mouche huppé; il a tout le dessus de la tête, du corps & de la queue d'un vert-tendre doré, qui se mêle sur les côtés du cou, & de plus en plus sur la gorge, avec du gris-blanc perlé; l'aile est, comme dans les autres, brune, lavée de violet; la queue est blanche à la pointe, & en-dessous couleur d'acier poli.

(g) *Polythmus supernè viridi aureus cupri puri colore varians, infernè griseo albus; rectricibus nigro chalybeis, mediâ parte castaneo purpureis, apice albis.... Polythmus Dominicensis.* Brisson, *Ornithol.* tome III, p. 672.

LE COLIBRI

A VENTRE ROUSSATRE (*h*).

Dix - huitième Espèce.

Nous donnons cette espèce sur la quatrième de Marcgrave, & ce doit être une des plus petites, puisqu'il la fait un peu moindre que sa troisième, qu'il dit déjà la plus petite (*quarta paulò minor tertiâ. . . . tertia minor reliquis omnibus*, *page* 197); tout le dessus du corps de cet oiseau est d'un vert-doré; tout le dessous d'un bleu-roussâtre; la queue est noire avec des reflets verts, & la pointe en est blanche; le demi - bec inférieur est jaune à l'origine, & noir jusqu'à l'extrémité, les pieds sont blancs - jaunâtres. D'abord il nous paroît, d'après ce que nous venons de transcrire de Marcgrave, que M. Brisson donne à cette espèce de trop grandes dimensions en général; & de plus, il est sûr qu'il

(*h*) *Guainumbi quarta species.* Marcgrave, *hist. nat. Bras.* p. 197. — Willughby, *Ornitholog.* p. 166. — Jonsthon, *Avi*, p. 135. — Ray, *Synops. avi.* p. 83, n°. 4. — *Polythmus supernè viridi aureus, cupri puri colore varians, infernè albo rufescens; rectricibus ex nigricante virescentibus, apice albis pedibus pennatis. . . . Polythmus Brasiliensis.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 670.

fait le bec de ce colibri trop long, en le supposant de dix-huit lignes (Brisson, *page 671*) ; Marcgrave ne dit qu'un demi-pouce.

---

*LE PETIT COLIBRI (*i*).

Dix - neuvième Espèce.

VOICI le dernier & le plus petit de tous les colibris ; il n'a que deux pouces dix lignes de longueur totale ; son bec a onze lignes, & sa queue douze à treize ; il est tout vert-doré, à l'exception de l'aile qui est violette ou brune ; on remarque une petite tache blanche au bas-ventre, & un petit bord de cette même couleur aux plumes de la queue, plus large sur les deux extérieures, dont il couvre la moitié. Marcgrave réitère

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 600, fig. 1.*

(*i*) *Guainumbi sexta species.* Marcgrave, *hist. nat. Bras.* p. 197. — Willughby, *Ornithol.* p. 167. — Jonsthon, *Avi.* p. 135. — *Avicula Americana colubritis.* — Seba, vol. I, p. 95, tab. 59, fig. 5. — *Melisuga ronckjes dicta.* Klein, *Avi.* p. 106, n°. 3. — *Guainumbi minor, toto corpore aureo.* — Ray. *Synops. avi.* p. 83, n°. 6. — *Polythmus viridi-aureus, cupri puri colore varians ; rectricibus viridi aureis, lateralibus albo fimbriatis, utrimque extimâ exteriùs albâ.... Polythmus.* Brisson, *Ornithol.* tome III, p. 667.

ici son admiration sur la brillante parure dont la Nature a revêtu ces charmans oiseaux : tout le feu & l'éclat de la lumiere, dit-il en particulier de celui-ci, semblent se réunir sur son plumage ; il rayonne comme un petit soleil ; *in summâ splendet ut sol.*



LE PERROQUET (*a*).

Les animaux que l'homme a le plus admirés, ſont ceux qui lui ont paru participer à ſa nature ; il s'eſt émerveillé toutes les fois qu'il en a vu quelques-uns faire ou contrefaire des actions humaines ; le ſinge par la reſſemblance des formes extérieures, & le perroquet par l'imitation de la parole, lui ont paru des êtres privilégiés, intermédiaires entre l'homme & la brute : faux jugement produit par la premiere apparence, mais bientôt détruit par l'examen & la réflexion. Les Sauvages très inſenſibles au grand ſpectacle de la Nature, très indifférens pour toutes

(*a*) En Grec, Ψιττάκη ; en Grec moderne, Παπαγας ; en Latin, *pſittacus* ; en Allemand, *ſittich*, *ſikuſt*, *pappengey* (le nom de *ſittich* marque proprement les perruches, celui de *pappengey* les grands perroquets) ; en Anglois, *poppinjay* ou *poppingey* (les perroquets), *maccaws* (les aras), *perrockeets* (les perruches) ; en Eſpagnol, *popagio* ; en Italien *papagallo* (les perroquets), *peroquetto* (les perruches) ; en Illyrien, *pappauſeck* ; en Polonois, *papuga* ; en Turc, *dudi* ; en ancien Mexicain, *tuznene*, ſuivant de Laët ; en Breſilien, *ajuru*, & les perruches *tui* (Marcgrave) ; en ancien François, *papegaut*, de *papagallus*, *papagallo*, en quoi Aldrovande s'imagine trouver une expreſſion de la dignité & de l'excellence de cet oiſeau, que ſes talens & ſa beauté firent regarder, dit-il, comme le *Pape des oiſeaux*. (Aldrovande, *tome I*, *p. 635*).

ses merveilles, n'ont été saisis d'étonnement qu'à la vue des perroquets & des singes; ce sont les seuls animaux qui ayent fixé leur stupide attention. Ils arrêtent leurs canots pendant des heures entieres pour considérer les cabrioles des sapajous; & les perroquets sont les seuls oiseaux qu'ils se fassent un plaisir de nourrir, d'élever, & qu'ils ayent pris la peine de chercher à perfectionner; car ils ont trouvé le petit art, encore inconnu parmi nous, de varier & de rendre plus riches les belles couleurs qui parent le plumage de ces oiseaux (*b*).

L'usage de la main, la marche à deux pieds, la ressemblance, quoique grossiere, de la face; le manque de queue, les fesses nues, la similitude des parties sexuelles, la situation des mamelles, l'écoulement périodique dans les femelles, l'amour passionné des mâles pour nos femmes; tous les actes qui peuvent résulter de cette conformité d'organisation, ont fait donner au singe le nom d'*homme sauvage* par des hommes à la vérité qui l'étoient à demi, & qui ne savoient comparer que les rapports extérieurs. Que

---

(*b*) On appelle perroquets *tapirés*, ceux auxquels les Sauvages donnent ces couleurs artificielles : c'est, dit-on, avec du sang d'une grenouille qu'ils laissent tomber goutte à goutte dans les petites plaies qu'ils font aux jeunes perroquets en leur arrachant des plumes; celles qui renaissent changent de couleur, & de vertes ou jaunes qu'elles étoient, deviennent orangées, couleur de rose ou panachées, selon les drogues qu'ils emploient.

ſeroit-ce, ſi par une combinaiſon de nature auſſi poſſible que toute autre, le ſinge eût eu la voix du perroquet, & comme lui la faculté de la parole? le ſinge parlant eût rendu muette d'étonnement l'eſpèce humaine entiere, & l'auroit ſéduite au point que le Philoſophe auroit eu grande peine à démontrer qu'avec tous ces beaux attributs humains, le ſinge n'en étoit pas moins une bête. Il eſt donc heureux pour notre intelligence que la Nature ait ſéparé & placé dans deux eſpèces très différentes, l'imitation de la parole & celle de nos geſtes; & qu'ayant doué tous les animaux des mêmes ſens, & quelques-uns d'entr'eux de membres & d'organes ſemblables à ceux de l'homme, elle lui ait réſervé la faculté de ſe perfectionner; caractere unique & glorieux qui ſeule fait notre prééminence, & conſtitue l'empire de l'homme ſur tous les autres êtres.

Car il faut diſtinguer deux genres de perfectibilité, l'un ſtérile, & qui ſe borne à l'éducation de l'individu, & l'autre fécond, qui ſe répand ſur toute l'eſpèce, & qui s'étend autant qu'on le cultive par les inſtitutions de la ſociété. Aucun des animaux n'eſt ſuſceptible de cette perfectibilité d'eſpèce; ils ne ſont aujourd'hui que ce qu'ils ont été, que ce qu'ils ſeront toujours, & jamais rien de plus; parce que leur éducation étant purement individuelle, ils ne peuvent tranſmettre à leurs petits que ce qu'ils ont eux-mêmes reçu de leurs pere & mere : au lieu que l'homme reçoit l'éducation de tous les ſiècles, recueille toutes les inſtitutions des

autres hommes, & peut, par un ſage emploi du temps, profiter de tous les inſtans de la durée de ſon eſpèce pour la perfectionner toujours de plus en plus. Auſſi, quel regret ne devons-nous pas avoir à ces âges funeſtes où la barbarie a non-ſeulement arrêté nos progrès, mais nous a fait reculer au point d'imperfection d'où nous étions partis ! Sans ces malheureuſes viciſſitudes, l'eſpèce humaine eût marché & marcheroit encore conſtamment vers cette perfection glorieuſe, qui eſt le plus beau titre de ſa ſupériorité, & qui ſeule peut faire ſon bonheur.

Mais l'homme purement ſauvage, qui ſe refuſeroit à toute ſociété, ne recevant qu'une éducation individuelle, ne pourroit perfectionner ſon eſpèce, & ne ſeroit pas différent, même pour l'intelligence, de ces animaux auxquels on a donné ſon nom, il n'auroit pas même la parole, s'il fuyoit ſa famille & abandonnoit ſes enfans peu de temps après leur naiſſance. C'eſt donc à la tendreſſe des meres que ſont dûs les premiers germes de la ſociété : c'eſt à leur conſtante ſollicitude & aux ſoins aſſidus de leur tendre affection, qu'eſt dû le développement de ces germes précieux : la foibleſſe de l'enfant exige des attentions continuelles, & produit la néceſſité de cette durée d'affection pendant laquelle les cris du beſoin & les réponſes de la tendreſſe commencent à former une langue, dont les expreſſions deviennent conſtantes & l'intelligence réciproque, par la répétition de deux ou trois

ans d'exercice mutuel; tandis que dans les animaux, dont l'accroiſſement eſt bien plus prompt, les ſignes reſpectifs de beſoins & de ſecours, ne ſe répétant que pendant ſix ſemaines ou deux mois, ne peuvent faire que des impreſſions légeres, fugitives, & qui s'évanouiſſent au moment que le jeune animal ſe ſépare de ſa mere. Il ne peut donc y avoir de langue, ſoit de paroles, ſoit par ſignes, que dans l'eſpèce humaine, par cette ſeule raiſon que nous venons d'expoſer : car l'on ne doit pas attribuer à la ſtructure particuliere de nos organes la formation de notre parole, dès que le perroquet peut la prononcer comme l'homme; mais jaſer n'eſt pas parler; & les paroles ne font langue, que quand elles expriment l'intelligence & qu'elles peuvent la communiquer. Or ces oiſeaux, auxquels rien ne manque pour la facilité de la parole, manquent de cette expreſſion de l'intelligence, qui ſeule fait la haute faculté du langage : ils en ſont privés comme tous les autres animaux, & par les mêmes cauſes, c'eſt-à-dire, par leur prompt accroiſſement dans le premier âge, par la courte durée de leur ſociété avec leurs parens, dont les ſoins ſe bornent à l'éducation corporelle, & ne ſe répètent ni ne ſe continuent aſſez de temps pour faire des impreſſions durables & réciproques, ni même aſſez pour établir l'union d'une famille conſtante, premier degré de toute ſociété, & ſource unique de toute intelligence.

La faculté de l'imitation de la parole ou de nos geſtes ne donne donc aucune préémi-

nence aux animaux qui ſont doués de cette apparence de talent naturel. Le ſinge qui geſticule, le perroquet qui répète nos mots, n'en ſont pas plus en état de croître en intelligence & de perfectionner leur eſpèce: ce talent ſe borne dans le perroquet à le rendre plus intéreſſant pour nous, mais ne ſuppoſe en lui aucune ſupériorité ſur les autres oiſeaux, ſinon qu'ayant plus éminemment qu'aucun d'eux cette facilité d'imiter la parole, il doit avoir le ſens de l'ouïe & les organes de la voix plus analogues à ceux de l'homme; & ce rapport de conformité, qui dans le perroquet eſt au plus haut degré, ſe trouve, à quelques nuances près, dans pluſieurs autres oiſeaux, dont la langue eſt épaiſſe, arrondie & de la même forme à-peu-près que celle du perroquet: les ſanſonnets, les merles, les geais, les choucas, &c. peuvent imiter la parole; ceux qui ont la langue fourchue, & ce ſont preſque tous nos petits oiſeaux, ſifflent plus aiſément qu'ils ne jaſent: enfin ceux dans leſquels cette organiſation, propre à ſiffler ſe trouve réunie avec la ſenſibilité de l'oreille & la réminiſcence des ſenſations reçues par cet organe, apprennent aiſément à répéter des airs, c'eſt-à-dire, à ſiffler en muſique: le ſerin, la linotte, le tarin, le bouvreuil, ſemblent être naturellement muſiciens. Le perroquet, ſoit par imperfection d'organes ou défaut de mémoire, ne fait entendre que des cris ou des phraſes très courtes, & ne peut ni chanter, ni répéter des airs modulés; néanmoins il imite tous les

bruits qu'il entend, le miaulement du chat, l'aboiement du chien & les cris des oiseaux aussi facilement qu'il contrefait la parole: il peut donc exprimer & même articuler les sons, mais non les moduler ni les soutenir par des expressions cadencées, ce qui prouve qu'il a moins de mémoire, moins de flexibilité dans les organes, & le gosier aussi sec, aussi agreste que les oiseaux chanteurs l'ont moëlleux & tendre.

D'ailleurs, il faut distinguer aussi deux sortes d'imitation, l'une réfléchie ou sentie, & l'autre machinale & sans intention: la premiere acquise, & la seconde pour ainsi dire innée: l'une n'est que le résultat de l'instinct commun répandu dans l'espèce entiere, & ne consiste que dans la similitude des mouvemens & des opérations de chaque individu, qui tous semblent être induits ou contraints à faire les mêmes choses; plus ils sont stupides, plus cette imitation tracée dans l'espèce est parfaite: un mouton ne fait & ne fera jamais que ce qu'ont fait & font tous les autres moutons: la premiere cellule d'une abeille ressemble à la derniere; l'espèce entiere n'a pas plus d'intelligence qu'un seul individu; & c'est en cela que consiste la différence de l'esprit, à l'instinct: ainsi l'imitation naturelle n'est dans chaque espèce qu'un résultat de similitude, une nécessité d'autant moins intelligente & plus aveugle, qu'elle est plus également répartie: l'autre imitation, qu'on doit regarder comme artificielle, ne peut ni se répartir, ni se communiquer à l'espèce; elle n'appartient

qu'à l'individu qui la reçoit, qui la possède sans pouvoir la donner : le perroquet le mieux instruit ne transmettra pas le talent de la parole à ses petits. Toute imitation communiquée aux animaux par l'art & par les soins de l'homme, reste dans l'individu qui en a l'empreinte : & quoique cette imitation soit, comme la premiere, entiérement dépendante de l'organisation, cependant elle suppose des facultés particulieres qui semblent tenir à l'intelligence, telles que la sensibilité, l'attention, la mémoire; en sorte que les animaux qui sont capables de cette imitation, & qui peuvent recevoir des impressions durables & quelques traits d'éducation de la part de l'homme, sont des espèces distinguées dans l'ordre des êtres organisés; & si cette éducation est facile, & que l'homme puisse la donner aisément à tous les individus, l'espèce, comme celle du chien, devient réellement supérieure aux autres espèces d'animaux, tant qu'elle conserve ses relations avec l'homme; car le chien abandonné à sa seule nature, retombe au niveau du renard ou du loup, & ne peut de lui-même s'élever au-dessus.

Nous pouvons donc ennoblir tous les êtres en nous approchant d'eux, mais nous n'apprendrons jamais aux animaux à se perfectionner d'eux-mêmes; chaque individu peut emprunter de nous, sans que l'espèce en profite, & c'est toujours faute d'intelligence entr'eux : aucun ne peut communiquer aux autres ce qu'il a reçu de nous; mais tous sont à-peu-près également susceptibles

d'éducation individuelle : car quoique les oiseaux, par les proportions du corps & par la forme de leurs membres, soient très différens des animaux quadrupèdes, nous verrons néanmoins que, comme ils ont les mêmes sens, ils sont susceptibles des mêmes degrés d'éducation : on apprend aux *agamis* à faire à-peu-près tout ce que font nos chiens : un serin bien élevé marque son affection par des caresses aussi vives, plus innocentes, & moins fausses que celles du chat : nous avons des exemples frappans (*c*) de ce que peut l'é-

---

(*c*) » On m'apporta, dit M. Fontaine, en 1763, une buse prise au piége; elle étoit d'abord extrêmement farouche & même cruelle; j'entrepris de l'apprivoiser, & j'en vins à bout en la laissant jeûner & la contraignant de venir prendre sa nourriture dans ma main; je parvins par ce moyen à la rendre très familiere, & après l'avoir tenue enfermée pendant environ six semaines, je commençai à lui laisser un peu de liberté, avec la précaution de lui lier ensemble les deux fouets de l'aile; dans cet état elle se promenoit dans mon jardin, & revenoit quand je l'appellois pour prendre sa nourriture. Au bout de quelque temps, lorsque je me crus assuré de sa fidélité, je lui ôtai ses liens & je lui attachai un grelot d'un pouce & demi de diamètre au-dessus de la serre, & je lui appliquai une plaque de cuivre sur le jabot, où étoit gravé mon nom; avec cette précaution je lui donnai toute liberté, & elle ne fut pas long-temps sans en abuser, car elle prit son essor & son vol jusque dans la forêt de Belesme; je la crus perdue, mais quatre heures après je la vis fondre dans ma salle qui étoit ouverte, poursuivie par cinq autres buses qui lui avoient donné la chasse, & qui l'avoient contrainte à venir chercher son asile. . . . Depuis ce temps, elle m'a toujours

ducation sur les oiseaux de proie, qui de tous paroissent être les plus farouches & les plus

gardé fidélité, venant tous les soirs coucher sur ma fenêtre; elle devint si familiere avec moi, qu'elle paroissoit avoir un singulier plaisir dans ma compagnie; elle assistoit à tous mes dîners sans y manquer, se mettoit sur un coin de la table & me caressoit très souvent avec sa tête & son bec, en jettant un petit cri aigu, qu'elle savoit pourtant quelquefois adoucir. Il est vrai que j'avois seul ce privilège; elle me suivit un jour, étant à cheval, à plus de deux lieues de chemin en planant.... Elle n'aimoit ni les chiens ni les chats, elle ne les redoutoit aucunement; elle a eu souvent vis-àvis de ceux-ci de rudes combats à soutenir, elle en sortoit toujours victorieuse : j'avois quatre chats très forts que je faisois assembler dans mon jardin en présence de ma buse, je leur jetois un morceau de chair crue, le chat qui étoit le plus prompt s'en saisissoit, les autres couroient après, mais l'oiseau fondoit sur le corps du chat qui avoit le morceau, & avec son bec lui pinçoit les oreilles, & avec ses serres lui pétrissoit les reins de telle force que le chat étoit forcé de lâcher sa proie; souvent un autre chat s'en emparoit dans le même instant, mais il éprouvoit aussi-tôt le même sort, jusqu'à ce qu'enfin la buse qui avoit toujours l'avantage s'en saisît pour ne pas la céder; elle savoit si bien se défendre, que quand elle se voyoit assaillie par les quatre chats à la fois, elle prenoit son vol avec sa proie dans ses serres, & annonçoit par son cri le gain de sa victoire, enfin, les chats dégoûtés d'être dupes, ont refusé de se prêter au combat«.

» Cette buse avoit une aversion singuliere; elle n'a jamais voulu souffrir de bonnets rouges sur la tête d'aucun paysans, elle avoit l'art de leur enlever si adroitement, qu'ils se trouvoient tête nue sans savoir qui leur avoit enlevé leur bonnet; elle enlevoit aussi les perruques sans faire aucun mal & portoit ces bonnets & ces perruques sur l'arbre le plus élevé d'un parc voisin, qui étoit le dépôt ordinaire de tous ses

difficiles à dompter. On connoît en Asie le petit art d'instruire le pigeon à porter & rap-

larcins. . . . Elle ne souffroit aucun autre oiseau de proie dans le canton, elle les attaquoit avec beaucoup de hardiesse, & les mettoit en fuite; elle ne faisoit aucun mal dans ma basse-cour; les volailles, qui dans le commencement la redoutoient, s'accoutumerent insensiblement avec elle; les poulets & les petits canards n'ont jamais éprouvé de sa part la moindre insulte, elle se baignoit au milieu de ces derniers; mais ce qu'il y a de singulier, c'est qu'elle n'avoit pas cette même modération chez les voisins; je fus obligé de faire publier que je payerois les dommages qu'elle pourroit leur causer, cependant elle fut fusillée bien des fois, & a reçu plus de quinze coups de fusil sans avoir aucune fracture; mais un jour il arriva que planant dès le grand matin au bord de la forêt, elle osa attaquer un renard; le Garde de ce bois la voyant sur les épaules du renard, leur tira deux coups de fusil, le renard fut tué & ma buse eut le gros de l'aile cassé: malgré cette fracture elle s'échappa des yeux du chasseur, & fut perdue pendant sept jours; cet homme s'étant apperçu par le bruit du grelot, que c'étoit mon oiseau, vint le lendemain m'en avertir; j'envoyai sur les lieux en faire la recherche, on ne put le trouver, & ce ne fut qu'au bout de sept jours qu'il se retrouva; j'avois coutume de l'appeller tous les soirs par un coup de sifflet, auquel elle ne répondit pas pendant six jours, mais le septième j'entendis un petit cri dans le lointain que je crus être celui de ma buse, je le répétai alors une seconde fois, & j'entendis le même cri; j'allai du côté où je l'avois entendu; & je trouvai enfin ma pauvre buse qui avoit l'aile cassée, & qui avoit fait plus d'une demi-lieue à pied pour regagner son asile, dont elle n'étoit pour lors éloignée que de cent vingt pas; quoiqu'elle fût extrêmement exténuée, elle me fit cependant beaucoup de caresses; elle fut près de six semaines à se refaire & à se guérir de ses blessures, après quoi elle recommença à voler comme auparavant, & à suivre ses anciennes allures pendant en-

porter des billets à cent lieues de distance. L'art plus grand & mieux connu de la fauconnerie, nous démontre qu'en dirigeant l'instinct naturel des oiseaux, on peut le perfectionner autant que celui des autres animaux. Tout me semble prouver que, si l'homme vouloit donner autant de temps & de soins à l'éducation d'un oiseau ou de tout autre animal, qu'on en donne à celle d'un enfant, ils feroient par imitation tout ce que celui-ci fait par intelligence; la seule différence seroit dans le produit : l'intelligence toujours féconde, se communique & s'étend à l'espèce entiere, toujours en augmentant, au lieu que l'imitation nécessairement stérile, ne peut ni s'étendre, ni même se transmettre par ceux qui l'ont reçue.

Et cette éducation par laquelle nous rendons les animaux, les oiseaux plus utiles ou plus aimables pour nous, semble les rendre odieux à tous les autres, & surtout à ceux de leur espèce; dès que l'oiseau privé prend son essor & va dans la forêt, les autres s'assemblent d'abord pour l'admirer, & bientôt ils le maltraitent & le poursuivent comme s'il étoit d'une espèce ennemie; on vient d'en voir un exemple dans la buse, je

viron un an, après quoi elle disparut pour toujours. Je suis très persuadé qu'elle fut tuée par méprise, elle ne m'auroit pas abandonné par sa propre volonté ". *Lettre de M. Fontaine, Curé de Saint-Pierre de Belesme, à M. le Comte de Buffon, en datte du 28 Janvier 1778.*

j'ai

l'ai vu de même sur la pie, sur le geai; lorsqu'on leur donne la liberté, les sauvages de leur espèce se réunissent pour les assaillir & les chasser : ils ne les admettent dans leur compagnie que quand ces oiseaux privés ont perdu tous les signes de leur affection pour nous, & tous les caracteres qui les rendoient différens de leurs freres sauvages, comme si ces mêmes caracteres rappelloient à ceux-ci le sentiment de la crainte qu'ils ont de l'homme leur tyran, & la haine que méritent ses suppôts ou ses esclaves.

Au reste, les oiseaux sont de tous les êtres de la Nature les plus indépendans & les plus fiers de leur liberté, parce qu'elle est plus entiere & plus étendue que celle de tous les autres animaux; comme il ne faut qu'un instant à l'oiseau pour franchir tout obstacle & s'élever au-dessus de ses ennemis, qu'il leur est supérieur par la vîtesse du mouvement, & par l'avantage de sa position dans un élément où ils ne peuvent atteindre, il voit tous les animaux terrestres comme des êtres lourds & rampans attachés à la terre; il n'auroit même nulle crainte de l'homme, si la balle & la flèche ne leur avoient appris que sans sortir de sa place il peut atteindre, frapper & porter la mort au loin. La Nature en donnant des ailes aux oiseaux, leur a départi les attributs de l'indépendance & les instrumens de la haute liberté ; aussi n'ont-ils de patrie que le ciel qui leur convient; ils en prévoyent les vicissitudes & changent de climat en devan-

çant les saisons ; ils ne s'y établissent qu'après en avoir pressenti la température ; la plupart n'arrivent que quand la douce haleine du printemps a tapissé les forêts de verdure ; quand elle fait éclore les germes qui doivent les nourrir ; quand ils peuvent s'établir, se gîter, se cacher sous l'ombrage ; quand enfin la Nature vivifiant les puissances de l'amour, le ciel & la terre semblent réunir leurs bienfaits pour combler leur bonheur. Cependant cette saison de plaisir devient bientôt un temps d'inquiétude, tout-à-l'heure ils auront à craindre ces mêmes ennemis au-dessus desquels ils planoient avec mépris ; le chat sauvage, la martre, la belette, chercheront à dévorer ce qu'ils ont de plus cher ; la couleuvre rampante gravira pour avaler leurs œufs & détruire leur progéniture, quelqu'élevé, quelque caché que puisse être leur nid, ils sauront le découvrir, l'atteindre, le dévaster ; & les enfans, cette aimable portion du genre-humain, mais toujours malfaisante par désœuvrement, violeront sans raison ces dépôts sacrés du produit de l'amour : souvent la tendre mere se sacrifie dans l'espérance de sauver ses petits, elle se laisse prendre plutôt que de les abandonner ; elle préfère de partager & de subir le malheur de leur sort, à celui d'aller seule l'annoncer par ses cris à son amant, qui néanmoins pourroit seul la consoler en partageant sa douleur. L'affection maternelle est donc un sentiment plus fort que celui de la crainte, & plus profond que celui de l'amour, puisqu'ici cette affection l'emporte sur les deux

dans le cœur d'une mere, & lui fait oublier son amour, sa liberté, sa vie.

Pourquoi le temps des grands plaisirs est-il aussi celui des grandes sollicitudes? pourquoi les jouissances les plus délicieuses sont-elles toujours accompagnées d'inquiétudes cruelles, même dans les êtres les plus libres & les plus innocens? n'est-ce pas un reproche qu'on peut faire à la Nature, cette mere commune de tous les êtres? sa bienfaisance n'est jamais pure ni de longue durée. Ce couple heureux qui s'est réuni par choix, qui a établi de concert & construit en commun son domicile d'amour, & prodigué les soins les plus tendres à sa famille naissante, craint à chaque instant qu'on ne la lui ravisse; & s'il parvient à l'élever, c'est alors que des ennemis encore plus redoutables viennent l'assaillir avec plus d'avantage; l'oiseau de proie arrive comme la foudre & fond sur la famille entiere, le pere & la mere sont souvent ses premieres victimes, & les petits dont les ailes ne sont pas encore assez exercées ne peuvent lui échapper. Ces oiseaux de carnage frappent tous les autres oiseaux d'une frayeur si vive, qu'on les voit frémir à leur aspect; ceux même qui sont en sûreté dans nos basse-cours, quelque éloigné que soit l'ennemi, tremblent au moment qu'ils l'apperçoivent, & ceux de la campagne saisis du même effroi, le marquent par des cris & par leur fuite précipitée vers les lieux où ils peuvent se cacher. L'état le plus libre de la Nature a donc aussi ses tyrans, & malheu-

reusement c'est à eux seuls qu'appartient cette suprême liberté dont ils abusent, & cette indépendance absolue qui les rend les plus fiers de tous les animaux; l'aigle méprise le lion & lui enlève impunément sa proie; il tyrannise également les habitans de l'air & ceux de la terre, & il auroit peut-être envahi l'empire d'une grande portion de la Nature, si les armes de l'homme ne l'eussent relégué sur le sommet des montagnes & repoussé jusqu'aux lieux inaccessibles, où il jouit encore sans trouble & sans rivalité de tous les avantages de sa domination tyrannique.

Le coup-d'œil que nous venons de jeter rapidement sur les facultés des oiseaux, suffit pour nous démontrer que dans la chaîne du grand ordre des êtres, ils doivent être après l'homme placés au premier rang. La Nature a rassemblé, concentré dans le petit volume de leur corps, plus de force qu'elle n'en a départi aux grandes masses des animaux les plus puissans; elle leur a donné plus de légèreté sans rien ôter à la solidité de leur organisation; elle leur a cédé un empire plus étendu sur les habitans de l'air, de la terre & des eaux; elle leur a livré les pouvoirs d'une domination exclusive sur le genre entier des insectes, qui ne semblent tenir d'elle leur existence que pour maintenir & fortifier celle de leurs destructeurs auxquels ils servent de pâture; ils dominent de même sur les reptiles dont ils purgent la terre sans redouter leur venin, sur les poissons qu'ils enlèvent hors de leur élément pour les dé-

vorer; & enfin ſur les animaux quadrupèdes dont ils ſont également des victimes : on a vu la buſe aſſaillir le renard, le faucon arrêter la gazelle, l'aigle enlever la brebis, attaquer le chien comme le lièvre, les mettre à mort & les emporter dans ſon aire; & ſi nous ajoutons à toutes ces prééminences de force & de vîteſſe, celles qui rapprochent les oiſeaux de la nature de l'homme, la marche à deux pieds, l'imitation de la parole, la mémoire muſicale, nous les verrons plus près de nous que leur forme extérieure ne paroît l'indiquer; en même temps que par la prérogative unique de l'attribut des ailes & par la prééminence du vol ſur la courſe, nous reconnoîtrons leur ſupériorité ſur tous les animaux terreſtres.

Mais deſcendons de ces conſidérations générales ſur les oiſeaux, à l'examen particulier du genre des perroquets; ce genre plus nombreux qu'aucun autre, ne laiſſera pas de nous fournir de grands exemples d'une vérité nouvelle; c'eſt que dans les oiſeaux, comme dans les animaux quadrupèdes, il n'exiſte dans les terres méridionales du nouveau monde, aucune des eſpèces des terres méridionales de l'ancien continent, & cette excluſion eſt réciproque, aucun des perroquets de l'Afrique & des grandes Indes ne ſe trouve dans l'Amérique méridionale, & réciproquement aucun de ceux de cette partie du nouveau monde ne ſe trouve dans l'ancien continent: c'eſt ſur ce fait général que j'ai établi le fondement de la nomenclature de ces oiſeaux, dont les eſpèces ſont très diverſifiées & ſi

multipliées, qu'indépendamment de celles qui nous sont inconnues, nous en pouvons compter plus de cent; & de ces cent espèces, il n'y en a pas une seule qui soit commune aux deux continens: y a-t-il une preuve plus démonstrative de cette vérité générale que nous avons exposée dans l'histoire des animaux quadrupèdes? aucun de ceux qui ne peuvent supporter la rigueur des climats froids, n'a pu passer d'un continent à l'autre, parce que ces continens n'ont jamais été réunis que dans les régions du Nord. Il en est de même des oiseaux qui, comme les perroquets, ne peuvent vivre & se multiplier que dans les climats chauds; ils sont, malgré la puissance de leurs ailes, demeurés confinés, les uns dans les terres méridionales du nouveau monde, & les autres dans celles de l'ancien, & ils n'occupent dans chacun qu'une zone de vingt-cinq degrés de chaque côté de l'Équateur.

Mais, dira-t-on, puisque les éléphans & les autres animaux quadrupèdes de l'Afrique & des grandes Indes, ont primitivement occupé les terres du Nord dans les deux continens, les perroquets kakatoës, les loris & les autres oiseaux de ces mêmes contrées méridionales de notre continent, n'ont-ils pas dû se trouver aussi primitivement dans les parties septentrionales des deux mondes? comment est-il donc arrivé que ceux qui habitoient jadis l'Amérique septentrionale, n'ayent pas gagné les terres chaudes de l'Amérique méridionale? car ils n'auront pas été arrêtés comme les éléphans, par les

hautes montagnes ni par les terres étroites de l'Isthme, & la raison que vous avez tirée de ces obstacles ne peut s'appliquer aux oiseaux qui peuvent aisément franchir ces montagnes; ainsi les différences qui se trouvent constamment entre les oiseaux de l'Amérique méridionale & ceux de l'Afrique, supposent quelques autres causes que celle de votre systême sur le refroidissement de la terre & sur la migration de tous les animaux du Nord au Midi.

Cette objection, qui d'abord paroît fondée, n'est cependant qu'une nouvelle question, qui, de quelque maniere qu'on cherche à la faire valoir, ne peut ni s'opposer ni nuire à l'explication des faits généraux de la naissance primitive des aniamux dans les terres du Nord, de leur migration vers celle du Midi, & de leur exclusion des terres de l'Amérique méridionale; ces faits, quelque difficulté qu'ils puissent présenter, n'en sont pas moins constans, & l'on peut, ce me semble, répondre à la question d'une maniere satisfaisante sans s'éloigner du systême; car les espèces d'oiseaux auxquels il faut une grande chaleur pour subsister & se multiplier, n'auront malgré leurs ailes, pas mieux franchi que les éléphans les sommets glacés des montagnes; jamais les perroquets & les autres oiseaux du Midi ne s'élèvent assez haut dans la région de l'air pour-être saisis d'un froid contraire à leur nature, & par conséquent ils n'auront pu pénétrer dans les terres de l'Amérique méridionale, mais auront péri comme les éléphans dans les contrées

ſeptentrionales de ce continent à meſure qu'elles ſe ſont refroidies ; ainſi cette objection loin d'ébranler le ſyſtême, ne fait que le confirmer & le rendre plus général, puiſque non-ſeulement les animaux quadrupèdes, mais même les oiſeaux du Midi de notre continent, n'ont pu pénétrer ni s'établir dans le continent iſolé de l'Amérique méridionale. Nous conviendrons néanmoins que cette excluſion n'eſt pas auſſi générale pour les oiſeaux que pour les quadrupèdes, dans leſquels il n'y a aucune eſpèce commune à l'Afrique & à l'Amérique, tandis que dans les oiſeaux on en peut compter un petit nombre, dont les eſpèces ſe trouvent également dans ces deux continens ; mais c'eſt par des raiſons particulieres & ſeulement pour de certains genres d'oiſeaux qui, joignant à une grande puiſſance de vol, la faculté de s'appuyer & de ſe repoſer ſur l'eau, au moyen des larges membranes de leurs pieds, ont traverſé & traverſent encore la vaſte étendue des mers qui ſéparent les deux continens vers le Midi. Et comme les perroquets n'ont ni les pieds palmes ni le vol élevé & long temps ſoutenu, aucun de ces oiſeaux, n'a pu paſſer d'un continent à l'autre, à moins d'y avoir été tranſporté par les hommes (*d*) ; on en ſera convaincu par

(*d*) Les perroquets ont le vol court & peſant, au point de ne pouvoir traverſer des bras de mer de ſept ou huit lieues de largeur ; chaque iſle de l'Amérique méridionale a ſes perroquets particuliers, ceux des iſles de Sainte-

l'exploſion

l'explosion de leur nomenclature, & par la comparaison des descriptions de chaque espèces auxquelles nous renvoyons tous les détails de leurs ressemblances & de leurs différences, tant génériques que spécifiques; & cette nomenclature étoit peut-être aussi difficile à démêler que celle des singes, parce que tous les Naturalistes avant moi, avoient également confondu les espèces & même les genres des nombreuses tribus de ces deux classes d'animaux, dont néanmoins aucune espèce n'appartient aux deux continens à la fois.

Les Grecs ne connurent d'abord qu'une espèce de perroquets ou plutôt de perruche; c'est celle que nous nommons aujourd'hui *grande perruche à collier*, qui se trouve dans le continent de l'Inde. Les premiers de ces oiseaux furent apportés de l'isle *Trapobane* en Grèce, par *Onésicrite*, commandant de la flotte d'Alexandre; ils y étoient si nouveaux & si rares qu'Aristote lui-même ne paroît pas en avoir vu, & semble n'en parler que par relation (*e*). Mais la beauté de ces oiseaux

---

Lucie, de Saint-Vincent, de la Dominique, de la Martinique, de la Guadeloupe sont différens les uns des autres, ceux des isles Caraïbes ne leur ressemblent point, & les perroquets des isles Caraïbes ne se trouvent point vers l'Orénoque, qui cependant est le canton du continent le plus voisin de ces isles. *Note communiquée par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.*

(*e*) *Indica avis cui nomen psittace, quam loqui aiunt.* Aristote, *lib. VIII*, *cap. 12.*

& leur talent d'imiter la parole, en firent bientôt un objet de luxe chez les Romains: le sévère Caton leur en a fait un reproche (*f*); ils logeoient cet oiseau dans des cages d'argent, d'écaille & d'ivoire (*g*), & le prix d'un perroquet fut quelquefois plus grand chez eux que celui d'un esclave.

On ne connoissoit de perroquets à Rome, que ceux qui venoient des Indes (*h*) jusqu'au temps de Néron, où des émissaires de ce Prince en trouverent dans une isle du Nil, entre Siène & Méroë (*i*), ce qui revient à la limite de 24 à 25 degrés que nous avons posée pour ces oiseaux, & qu'il ne paroît pas qu'ils ayent passée. Au reste, Pline nous apprend que le nom *psittacus*, donné par les Latins au perroquet, vient de son nom Indien, *psittace* ou *sittace* (*k*).

(*f*) Ce rigide censeur s'écrie au milieu du Sénat assemblé; » ô Sénateurs! ô Rome malheureuse! quel augure pour toi! à quels temps sommes-nous arrivés, de voir les femmes nourrir les chiens sur leurs genoux, & les hommes porter sur le poing des perroquets? « *Voyez Columell. Dict. antiq. lib. III.*

(*g*) Voyez *Statius in psitt. atedii.*

(*h*) Pline, *lib. X, cap. 42. Pausanias in Corinth.*

(*i*) *A Siene in Meroen. . . . Insulam Gagaudem esse in medio eo tractu renuntiavere (Neronis exploratores); inde primùm visas aves psittaços.* Un peu plus loin ces Voyageurs trouverent des singes. *Pline, lib. IV, cap. 29.*

(*k*) *India hanc avem mittit, sittacem vocat.* Pline, *lib. X, cap. 42.* On les apportoit encore au quinzième siècle, de ces contrées par la route d'Alexandrie. *Voyez* la relation de Cadamosto, *Histoire générale des Voyages, tome II, p. 305.*

Les Portugais qui, les premiers, ont doublé le cap de Bonne-eſpérance, & reconnu les côtes de l'Afrique, trouverent les terres de Guinée, & toutes les iſles de l'Océan Indien peuplées, comme le continent, de diverſes eſpèces de perroquets, toutes inconnues à l'Europe, & en ſi grand nombre qu'à Calicut (*l*), à Bengale & ſur les côtes d'Afrique, les Indiens & les Nègres étoient obligés de ſe tenir dans leurs champs de maïs & de riz vers le temps de la maturité, pour en éloigner ces oiſeaux qui viennent les dévaſter (*m*).

Cette grande multitude de perroquets dans toutes les régions qu'ils habitent (*n*), ſemble prouver qu'ils réitèrent leurs pontes, puiſque chacune eſt aſſez peu nombreuſes; mais rien n'égale la variété d'eſpèces d'oiſeaux de ce genre, qui s'offrirent aux Navigateurs ſur toutes les plages méridionales du nouveau monde, lorſqu'ils en firent la découverte; pluſieurs iſles reçurent le nom d'*iſles des Perroquets.* Ce furent les ſeuls ani-

(*l*) Recueil des voyages qui ont ſervi à l'établiſſement de la Compagnie des Indes, &c. *Amſterdam*, 1702, *tome III*, *p.* 195.

(*m*) Voyez *Mandeſlo*, ſuite d'*Oléarius*, *tome II*, *page* 144.

(*n*) » Entre pluſieurs animaux remarquables, les perroquets du Malabar excitent l'admiration des Voyageurs, par leur quantité prodigieuſe, autant que par la variété de leurs eſpèces. Dellon aſſure qu'il avoit ſouvent eu le plaiſir d'en voir prendre juſqu'à deux cents d'un coup de filet «. *Hiſt. générale des Voyages*, *tome XI*, *p.* 454.

maux que Colomb trouva dans la premiere où il aborda (*o*), & ces oiseaux servirent d'objets d'échange dans le premier commerce qu'eurent les Européens avec les Américains (*p*). Enfin, on apporta des perroquets d'Amérique & d'Afrique en si grand nombre, que le perroquet des Anciens fut oublié : on ne le connoissoit plus du temps de Bélon que par la description qu'ils en avoient laissée (*q*); & cependant dit Aldrovande, nous n'avons encore vu qu'une partie de ces espèces dont les isles & les terres du nouveau monde nourrissent une si grande multitude, que pour exprimer leur incroyable variété, aussi-bien que le brillant de leurs couleurs & toute leur beauté, il faudroit quitter la plume & prendre le pinceau; c'est aussi ce que nous avons fait en donnant le portrait de toutes les espèces remarquables & nouvelles dans nos planches coloriées.

Maintenant, pour suivre autant qu'il est possible l'ordre que la Nature a mis dans cette multitude d'espèces, tant par la distinction des formes que par la division des climats, nous partagerons le genre entier de ces oiseaux d'abord en deux grandes classes, dont la premiere contiendra tous les perroquets de l'ancien continent, & la seconde tous ceux

---

(*o*) *Cuanahant*, une des Lucayes.

(*p*) *Voyez* premier voyage de Christophe Colomb; *Hist. générale des Voyages, tome XII, initio.*

(*q*) » Tellement, dit-il, que ne l'avons onc veu, sinon en peinture «. *Nature des Oiseaux, p. 296.*

du nouveau monde ; ensuite nous subdiviserons la premiere en cinq grandes familles ; savoir, les Kakatoës, les Perroquets proprement dits, les Loris, les Perruches à longue queue & les Perruches à queue courte ; & de même nous subdiviserons ceux du nouveau continent en six autres familles ; savoir, les Aras, les Amazones, les Cricks, les Papegais, les Perriches à queue longue, & enfin les Perriches à queue courte. Chacune de ces onze tribus ou familles, est désignée par des caracteres distinctifs, ou du moins chacune porte quelque livrée particuliere qui les rend reconnoissables, & nous allons présenter celles de l'ancien continent les premieres.



PERROQUETS

DE L'ANCIEN CONTINENT.

LES KAKATOES.

Les plus grands Perroquets de l'ancien continent, sont les kakatoës ; ils en sont tous originaires & paroissent être naturels aux climats de l'Asie méridionale : nous ne savons pas s'il y en a dans les terres de l'Afrique, mais il est sûr qu'il ne s'en trouve point en Amérique ; ils paroissent répandus dans les régions des Indes méridionales (*a*) & dans toutes les isles de l'océan Indien,

(*a*) » Les arbres de cette ville (Amadabat, capitale du Guzaratte) , & ceux qui sont sur le chemin d'Agra à Brampour, qui est à cent cinquante lieues d'Allemagne, nourrissent un nombre inconcevable de perroquets. . . . Il y en a qui sont blancs ou d'un gris-de-perle, & coiffés d'une huppe incarnate ; on les appelle *kakatous*, à cause de ce mot qu'ils prononcent dans leur chant assez distinctement. Ces oiseaux sont fort communs par toutes les Indes, où ils font leurs nids dans les villes sur les toîts des maisons, comme les hirondelles en Europe «. *Voyage de Mandeslo* à la suite d'*Oléarius*, *tome II*, *p.* 144.



1 Le Kakatoès à huppe jaune. 2 Le Vaza.
3 Le Mascarin.


BRITISH MUSEUM
NATURAL HISTORY

à Ternate (*b*), à Banda (*c*), à Céran (*d*), aux Philippines (*e*), aux isles de la Sonde (*f*). Leur nom de *kakatoës*, *catacua* & *cacatou*, vient de la rassemblance de ce mot à leur cri (*g*). On les distingue aisément des autres perroquets par leur plumage blanc, & par leur bec plus crochu & plus arrondi, & particuliérement par une huppe de longues plumes dont leur tête est ornée, & qu'ils élèvent & abaissent à volonté (*h*).

Ces perroquets kakatoës apprennent difficilement à parler, il y a même des espèces qui ne parlent jamais; mais on en est dédommagé par la facilité de leur éducation; on les apprivoise tous aisément (*i*); ils sem-

---

(*b*) *Voyage au tour du monde*, par Gemelli Carreri. *Paris*, *1719*, *tome V*, *p.* 5.

(*c*) Recueil des voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes, &c. *Amsterdam*, *1702*, *tome V*, *p. 26.*

(*d*) Dampierre, *hist. générale des Voyages*, tome X, p. 244.

(*e*) Gemelli Carreri, *ubi supra.*

(*f*) *Voyage de Siam*, par le P. Tachard. *Paris*, *1686*, page 130.

[*g*] » Nous fimes plusieurs bordées pour doubler l'isle de Cacatoüa, ainsi appellée à cause des perroquets blancs qui se trouvent dans cette isle, & qui en répètent sans cesse le nom. Cette isle est assez près de Sumatra «. *Ibidem.*

[*h*] Le sommet de la tête qui est recouvert par les longues plumes couchées en arrière de la huppe est absolument chauve.

[*i*] » A Ternate, ces oiseaux sont domestiques & dociles; ils parlent peu & crient beaucoup «. *Gemelli Carreri*, *tome V*, *p. 325.*

blent même être devenus domestiques en quelques endroits des Indes, car ils font leurs nids sur le toît des maisons (*k*), & cette facilité d'éducation vient du dergé de leur intelligence qui paroît supérieure à celle des autres perroquets ; ils écoutent, entendent & obéissent mieux : mais c'est vainement qu'ils font les mêmes efforts pour répéter ce qu'on leur dit ; ils semblent vouloir y suppléer par d'autres expressions de sentiment & par des caresses affectueuses ; ils ont dans tous leurs mouvemens une douceur & une grâce qui ajoutent encore à leur beauté. On en a vu deux, l'un mâle & l'autre femelle, au mois de Mars 1775, à la foire Saint-Germain à Paris, qui obéissoient avec beaucoup de docilité, soit pour étaler leur huppe, soit pour saluer les personnes d'un signe de tête, soit pour toucher les objets de leur bec ou de leur langue, ou pour répondre aux questions de leur maître, avec le signe d'assentement qui exprimoit parfaitement un *oui* muet ; ils indiquoient aussi par des signes réitérés le nombre des personnes qui étoient dans la chambre, l'heure qu'il étoit, la couleur des habits, &c. ils se baisoient en se prenant le bec réciproquement ; ils se caressoient ainsi d'eux-mêmes, ce prélude marquoit l'envie de s'apparier, & le maître assura qu'en effet ils s'apparioient souvent, même dans notre climat. Quoique les kakatoës se servent, comme les autres per-

(*k*) *Voyez* Mandeslo, *citation précédente.*

roquets, de leur bec pour monter & descendre, ils n'ont pas leur démarche lourde & désagréable; ils ſont au contraire très agiles & marchent de bonne grâce, en trottant & par petits ſauts vifs.

---

*LE KAKATOES

A HUPPE BLANCHE (*l*).

Première Eſpèce.

Ce Kakatoës eſt à-peu-près de la groſſeur d'une poule; ſon plumage eſt entièrement blanc, à l'exception d'une teinte jaune ſur le deſſous des ailes & des pennes latérales de la queue; il a le bec & les pieds noirs; ſa magnifique huppe eſt très remarquable, en ce qu'elle eſt compoſée de dix ou douze grandes plumes, non de l'eſpèce des plumes molles, mais de la nature des pennes, hau-

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 263*, ſous la dénomination de *Kakatoës des Moluques.*

[*l*] *Pſittacus albus criſtatus.* Aldrovande, *Avi.* tome I, page 668. — Jonſton, *Avi.* page 22. — Willughby, *Ornithol.* page 74. — Ray, *Synopſ.* page 30, n°. 1. — Charleton *Exercit.* page 74, n°. 3. *Idem*, *Onomazt.* page 66, n°. 3. — *Kakatocha tota alba.* Klein, *Avi.* page 24, n°. 6. — *Pſittacus major brevicaudus, criſtatus, niveus, capitis vertice nudo; remigibus majoribus & rectricibus lateralibus interiùs primâ medietate ſulphuris....* *Cacatua.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 204.

tes & largement barbées ; elles sont implantées du front en arriere sur deux lignes parallèles, & forment un double éventail.

---

*LE KAKATOES A HUPPE JAUNE (m).

Dixième Espèce.

Voyez planche II, figure 1 de ce Volume.

Dans cette espèce l'on distingue deux races qui ne diffèrent entr'elles que par la grandeur. La planche enluminée représente

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 14.*

[m] *Psittacus albus galeritus.* Frisch, *tab. 50*, avec une figure peu exacte. — *Kakatocha alba.* Klein, *Avi.* page 24, n°. 15. — *Psittacus Brachyurus albus. cristâ dependente flavâ.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, G. 44, Sp. 16 — *Avis kakatocha orientalis, ex insulis Moluccis, cristata candidissima & sulphurea.* Seba, *vol. I, p.* 74, avec une figure inexacte, *tab.* 59, *fig. 1.* — *Cockatoo* ou *perroquet à tête blanche.* Albin, *tome III, p.* 6, avec une mauvaise figure mal coloriée, *pl. 12.* *Psittacus major brevicaudus, cristatus, albus, infernè sulphureo adumbratus ; cristâ sulphureâ ; maculâ infra oculos saturatè sulphureâ ; rectricibus lateralibus interiùs primâ medietate sulphureis. . . . Cacatua, luteo cristata.* Brisson, *Ornithol,* tome IV, page 106.

la petite : dans l'une & l'autre le plumage eſt blanc avec une teinte jaune ſous les ailes & la queue, & des taches de la même couleur à l'entour des yeux : la huppe eſt d'un jaune citron, elle eſt compoſée de longues plumes molles & effilées que l'oiſeau relève & jette en avant; le bec & les pieds ſont noirs. C'eſt un kakatoës de cette eſpèce & vraiſemblablement le premier qui ait été vu en Italie, que décrit Aldrovande; il admire l'élégance & la beauté de cet oiſeau, qui d'ailleurs eſt auſſi intelligent, auſſi doux & auſſi docile que celui de la premiere eſpèce.

Nous avons vu nous-mêmes ce beau kakatoës vivant; la maniere dont il témoigne ſa joie eſt de ſecouer vivement la tête pluſieurs fois de haut en bas, faiſant un peu craquer ſon bec & relevant ſa belle huppe : il rend careſſe pour careſſe; il touche le viſage de ſa langue & ſemble vous lècher; il donne des baiſers doux & ſavourés; mais une ſenſation particuliere eſt celle qu'il paroît éprouver lorſque l'on met la main à plat deſſous ſon corps, & que de l'autre main on le touche ſur le dos, ou que ſimplement on approche la bouche pour le baiſer, alors il s'appuie fortement ſur la main qui le ſoutient, il bat des ailes, & le bec à demi ouvert, il ſouffle en haletant, & ſemble jouir de la plus grande volupté; on lui fait répéter ce petit manège autant que l'on veut : un autre de ſes plaiſirs eſt de ſe faire gratter, il montre ſa tête avec la patte, il ſoulève l'aile pour qu'on la lui frotte; il

aiguise souvent son bec en rongeant & cassant le bois; il ne peut supporter d'être en cage, mais il n'use de sa liberté que pour se mettre à portée de son maître qu'il ne perd pas de vue; il vient lorsqu'on l'appelle, & s'en va lorsqu'on lui commande; il témoigne alors la peine que cet ordre lui fait en se retournant souvent, & regardant si on ne lui fait pas signe de revenir; il est de la plus grande propreté; tous ses mouvemens sont pleins de grâces, de délicatesse & de mignardise : il mange des fruits, des légumes, toutes les graines farineuses, de la pâtisserie, des œufs, du lait & de tout ce qui est doux sans être trop sucré; du reste ce kakatoës avoit le plumage d'un plus beau blanc que celui de notre planche enluminée (*n*).

---

* LE KAKATOES

A HUPPE ROUGE (o).

Troisième Espèce.

C'EST un des plus grands de ce genre, ayant près d'un pied & demi de longueur,

---

[*n*] » Cet oiseau est à présent à Nancy, chez une Dame belle & aimable qui en fait ses délices. *Note communiquée par M. Sonini de Manoncour.*

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 498.

[*o*] *Psittacus major brevicaudus, cristatus, albus, roseo adumbratus, cristâ subtus rubrâ, rectricibus lateralibus*

le dessus de sa huppe, qui se rejette en arriere, est en plumes blanches, & couvre une gerbe de plumes rouges.

---

* Le petit KAKATOES A BEC COULEUR DE CHAIR (*p*).

Quatrième Espèce.

Tout son plumage est blanc, à l'exception de quelques teintes de rouge-pâle sur la tempe & aux plumes du dessous de la huppe; cette teinte de rouge est plus forte aux couvertures du dessous de la queue : on voit un peu de jaune-clair à l'origine des plumes

---

interiùs primâ medietate sulphureis. . . . Cacatua rubro cristata. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 209. — *Creaser Cockatoo.* Edwards, *tome IV*, *vol. 160.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 191*, sous la dénomination de *petit kakatoës des Philippines.*

[*p*] *Psittacus major brevicaudus, cristatus, albus, cristâ in exortu sulphureâ, subtus pallidè rubrâ tectricibus caudæ inferioribus pallidè rubris albo terminatis; rectricibus lateralibus interiùs sulphureis. . . . Cacatua minor.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 212.

ſcapulaires, de celles de la huppe, & au côté intérieur des pennes de l'aile & de la plupart de celles de la queue; les pieds ſont noirâtres; le bec eſt brun rougeâtre, ce qui eſt particulier à cette eſpèce, les autres kakatoës ayant tous le bec noir. C'eſt auſſi le plus petit que nous connoiſſions dans ce genre; M. Briſſon le fait de la grandeur du perroquet de Guinée : cependant celui-ci eſt beaucoup plus petit; il eſt coiffé d'une huppe qui ſe couche en arriere & qu'il relève à volonté.

Nous devons obſerver que l'oiſeau appellé par M. Briſſon, *kakatoës à aîles & queue rouges* (*q*), ne paroît pas être un kakatoës, puiſqu'il ne fait aucune mention de la huppe, qui eſt cependant le caractere diſtinctif de ces perroquets (*r*); d'ailleurs il ne parle de cet oiſeau que d'après Aldrovande qui s'exprime dans les termes ſuivans. » Ce perroquet doit être compté parmi les plus grands; il eſt de la groſſeur d'un chapon; tout ſon plumage eſt blanc-cendré; ſon bec eſt noir & fortement recourbé; le bas du dos, le croupion, toute la queue & les pennes de l'aile ſont d'un rouge de vermillon (*ſ*) «. Tous ces caracteres conviendroient aſſez à un kakatoës, ſi l'on y ajoutoit celui de la

---

[*q*] *Ornithol.* tome IV, page 214.

[*r*] Edwards, *pl.* 160.

[*ſ*] *Pſittacus erythroleucos.* Aldrovande, *Avi.* tome I, page 675.

huppe ; & ce grand perroquet rouge & blanc d'Aldrovande qui ne nous eſt pas connu, feroit dans ce cas une cinquième eſpèce de kakatoës, ou une variété de quelqu'une des précédentes.

LE KAKATOES NOIR (*t*).

Cinquième Eſpèce.

M. Edwards qui a donné ce kakatoës, dit qu'il eſt auſſi gros qu'un Ara ; tout ſon plumage eſt d'un noir bleuâtre, plus foncé ſur le dos & les ailes que ſous le corps ; la huppe eſt brune ou noirâtre, & l'oiſeau a, comme tous les autres kakatoës, la faculté de la relever très haut, & de la coucher preſque à plat ſur ſa tête ; les joues au-deſſous de l'œil ſont garnies d'une peau rouge, nue & ridée, qui enveloppe la mandibule inférieure du bec, dont la couleur, ainſi que celle des pieds, eſt d'un brun-noirâtre ; l'œil eſt d'un beau noir, & l'on peut dire que cet oiſeau eſt le nègre des kakatoës, dont les eſpèces ſont généralement blanches ; il a la queue aſſez longue &

[*t*] *The great black cockateo.* Edwards, *Glan.* part. III, page 429, *pl.* 316.

composée de plumes étagées; la figure dessinée d'après nature, en a été envoyée de Ceylan à M. Edwards, & ce Naturaliste croit reconnoître le même kakatoës dans une de ces figures publiées par *Vanden-Meulen* à Amsterdam, en 1707, & donnée par *Pierre Schenk*, sous le nom de *Corbeau des Indes.*



LES



LES PERROQUETS

proprement dits.

Nous laisserons le nom de *Perroquets proprement dits* à ceux de ces oiseaux qui appartiennent à l'ancien continent, & qui ont la queue courte, & composée de pennes à-peu-près d'égale longueur. On leur donnoit jadis le nom de *Papegauts*, & celui de perroquet s'appliquoit aux perruches (*a*) : l'usage contraire a prévalu. Et comme le nom de papegaut ou papegai a été oublié, nous l'avons transporté à la famille des perroquets de l'Amérique qui n'ont point de rouge dans les ailes, afin de les distinguer par ce nom générique des perroquets Amazones dont le caracte principal est d'avoir du rouge sur les ailes. Nous connoissons huit espèces de ces perroquets proprement dits, toutes originaires de l'Afrique & des grandes Indes, & aucune de ces huit espèces ne se trouve en Amérique.

[*a*] *Voyez* Belon, *Nat. des Oiseaux*, *page* 298.



* LE JACO,

OU PERROQUET CENDRÉ (*b*).

Premiere Espèce.

C'EST l'espèce que l'on apporte le plus communément en Europe aujourd'hui, & qui s'y fait le plus aimer, tant par la douceur de ses mœurs que par son talent & sa docilité, en quoi il égale au moins le perroquet vert, sans avoir ses cris désagréables.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 311.*

[*b*] *Psittacus cinereus, seu sub-cærlueus.* Aldrovande, *Avi.* tome I, page 675. — Willughby, *Ornithol.* page 76. — Ray, *Synops. avi.* page 31, n°. 7. — *Psittacus cinereus caudâ rubrâ.* — Frisch, *tab.* 51. Klein, *Avi.* page 25, n°. 13. — *Psittacus cinereus.* Jonston, *Avi.* page 23. — Barrère, *Ornithol.* class. III, G. 11, Sp. 2. — Charleton, *Exercit.* page 74, n°. 8. — Idem, *Onomazt.* page 97, n°. 8. *Psittacus brachyurus canus, temporibus albis caudâ coccineâ. . . Psittacus erithacus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 44, Sp. 20. — *Grand papegaut.* Belon, *Nat. des Oiseaux*, *page* 297, avec une mauvaise figure; la même, *Portrait d'Oiseaux*, *page* 73, sous les noms de *papegay grand*, *perroquet grand.* — *Perroquet couleur de fresne.* Albin, tome I, pl. 12. — *Psittacus major brevicaudus, cinereus, oris pennarum in capite, collo & corpore inferiore cinereo-albis; uropygio & imo ventre cinereo-albis, oris pennarum cinereis; oculorum ambitu nudo candido; rectricibus coccineis. . . Psittacus Guineensis cinereus.* Brisson, *Ornitholog.* tome IV, page 310.

Le mot de *Jaco* qu'il paroît se plaire à prononcer, est le nom qu'ordinairement on lui donne : tout son corps est d'un beau gris-de-perle & d'ardoise, plus foncé sur le manteau, plus clair au-dessus du corps & blanchissant au ventre; une queue d'un rouge vermillon, termine & relève ce plumage lustré, moiré, & comme poudré d'une blancheur qui le rend toujours frais; l'œil est placé dans une peau blanche, nue & farineuse, qui couvre la joue; le bec est noir; les pieds sont gris; l'iris de l'œil est couleur d'or; la longueur totale de l'oiseau est d'un pied.

La plupart de ces perroquets nous sont apportés de Guinée (*c*); ils viennent de l'intérieur des terres de cette partie de l'Afrique (*d*); on les trouve aussi à Congo

(*c*) Willughby.

(*d*) » On en trouve dans toute cette côte (de Guinée), mais en petit nombre, & il faut même qu'ils y viennent la plupart du fond du pays. On estime plus ceux de Benin, de Calbari, de Cabolopez, & c'est pour cela qu'on en apporte ici de ces endroits-là; mais on ne prend pas garde qu'ils sont beaucoup plus vieux que ceux que l'on peut avoir ici, & que par conséquent ils ne sont pas si dociles & n'apprennent pas si bien. Tous les perroquets sont ici sur la côte, de même que vers l'angle de la Guinée, & dans les lieux susdits, de couleur bleue. . . . Ces animaux sont si communs en Hollande, qu'on les estime moins qu'ici, & qu'ils n'y sont pas si chers «. *Voyage en Guinée*, par Bosman, *Utrecht*, *1705*. — Albin se trompe quand il dit que cette espèce vient des Indes orientales; elle paroît renfermée dans l'Afrique, & à plus forte raison

(*e*) & sur la côte d'Angole (*f*); on leur apprend fort aisément à parler (*g*), & ils semblent imiter de préférence la voix des enfans & recevoir d'eux plus facilement leur éducation à cet égard. Au reste, les Anciens (*h*) ont remarqué que tous les oi-

---

ne se trouve pas en Amérique, quoique M. Brisson la place à la Jamaïque, apparemment sur une indication de Browne & de Sloane; mais sans les avoir consultés, puisque Sloane (*Jamaïc. tome II, page 277*) dit expressément que les perroquets que l'on voit en grande quantité à la Jamaïque, y sont tous apportés de Guinée : cette espèce ne se trouve naturellement dans aucune des contrées du nouveau monde. » Dans la multitude de perroquets qui se trouvent au Para, on ne connoît point l'espèce grise qui est si commune en Guinée «. *Voyage de la Condamine, page 173.* — Dans la France antarctique. . . . il ne s'en trouve point de gris, comme en la Guinée & en la haute Afrique. *Thevet.* Singularités de la France antarctique. *Paris*, *1558*, *page 92.*

[*e*] Recueil des Voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes. *Amsterdam*, *1702*, *tome IV*, *page 321.*

[*f*] Histoire générale des Voyages, *tome V*, *p. 76.*

[*g*] Ils peuplent aussi les isles de France & de Bourbon, où on les a transportés. *Lettres édifiantes*, *Recueil 18*, *p. 11.* » On vécut dans cette isle (Maurice ou de France), de tortues, de tourterelles & de perroquets gris, & d'autre chasse qu'on alloit prendre avec la main dans les bois. Outre l'utilité qu'on en retiroit, on y trouvoit encore beaucoup de divertissement; quelquefois quand on avoit pris un perroquet gris on le faisoit crier, & aussitôt on en voyoit autour de soi voltiger des centaines qu'on tuoit à coup de bâtons «. *Recueil des Voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes. Amsterdam*, *1702*, *tome III*, *p. 195.*

[*h*] Albert, *lib. XXIII.*

feaux fusceptibles de l'imitation des fons de la voix humaine, écoutent plus volontiers & rendent plus aifément la parole des enfans, comme moins fortement articulée & plus analogue, par fes fons clairs, à la portée de leur organe vocal; néanmoins ce perroquet imite auffi le ton grave d'une voix adulte; mais cette imitation femble pénible, & les paroles qu'il prononce de cette voix, font moins diftinctes. Un de ces perroquets de Guinée, endoctriné en route par un vieux Matelot, avoit pris fa voix rauque & fa toux, mais fi parfaitement qu'on pouvoit s'y méprendre; quoiqu'il eût été donné enfuite à une jeune perfonne, & qu'il n'eût plus entendu que fa voix, il n'oublia pas les leçons de fon premier maître, & rien n'étoit fi plaifant, que de l'entendre paffer d'une voix douce & gracieufe à fon vieux enrouement & à fon ton de marin.

Non-feulement cet oifeau a la facilité d'imiter la voix de l'homme; il femble encore en avoir le defir; il le manifefte par fon attention à écouter, par l'effort qu'il fait pour répéter; & cet effort fe réitere a chaque inftant, car il gazouille fans ceffe quelques-unes des fyllabes qu'il vient d'entendre, & il cherche à prendre le deffus de toutes les voix qui frappent fon oreille, en faifant éclater la fienne : fouvent on eft étonné de lui entendre répéter des mots ou des fons que l'on n'avoit pas pris la peine de lui apprendre, & qu'on ne le foupçonnoit pas

même d'avoir écoutés (*i*); il semble se faire des tâches & chercher à retenir sa leçon chaque jour (*k*); il en est occupé jusque dans le sommeil, & Marcgrave dit qu'il jase encore en rêvant (*l*). C'est surtout dans ses premieres années qu'il montre cette facilité, qu'il a plus de mémoire, & qu'on le trouve plus intelligent & plus docile; quelquefois cette faculté de mémoire, cultivée de bonne-heure, devient étonnante : comme dans ce perroquet, dont parle Rhodiginus (*m*), qu'un Cardinal acheta cent écus d'or, parce qu'il *récitoit correctement le Symbole des Apôtres* (*n*) : mais plus âgé il devient rébelle & n'apprend que difficilement. Au reste, Olina conseille de choisir l'heure du soir, après

---

[*i*] Témoin ce perroquet de Henri VIII, dont Aldrovande fait l'histoire, qui, tombé dans la Tamise, appella les bateliers à son secours, comme il avoit entendu les passagers les appeller du rivage.

(*k*) Cardan va jusqu'à lui attribuer la méditation & l'étude intérieure de ce qu'on vient de lui enseigner, & cela, dit-il, par émulation & par amour de la gloire.... *Meditatur ob studium gloriæ*.... Il faut que l'amour du merveilleux soit bien puissant sur le Philosophe, pour lui faire avancer de pareilles absurdités.

(*l*) Marcgrave assure au sujet de la question qu'Aristote laisse indécise, savoir, si les animaux qui naissent d'un œuf ont des songes (*lib. IV, hist. animal cap. X*). *Testor. . . de meo psittaco, quem laurum vocabam, quòd sæpius de nocte seipsum expergiscens, semi-somnus locutus est.* Marcgrave, page 205.

(*m*) *Cœlius Rhodig.* antiq. lect. *lib. III*, *cap.* 32.

(*n*) M. de la Borde nous dit en avoir vu un qui servoit d'Aumônier dans un vaisseau; il récitoit la prière aux Matelots, ensuite le rosaire.

le repas des perroquets pour leur donner leçon, parce qu'étant alors plus satisfaits ils deviennent plus dociles & plus attentifs.

On a comparé l'éducation du perroquet à celle de l'enfant (*o*) : il y auroit souvent plus de raison de comparer l'éducation de l'enfant à celle du perroquet ; à Rome, celui qui dressoit un perroquet, tenoit à la main une petite verge & l'en frappoit sur la tête. Pline dit que son crâne est très dur & qu'à moins de le frapper fortement lorsqu'on lui donne leçon, il ne sent rien des petits coups dont on veut le punir (*p*). Cependant celui dont nous parlons craignoit le fouet autant & plus qu'un enfant qui l'auroit souvent senti : après avoir resté toute la journée sur sa perche, l'heure d'aller dans le jardin approchant, si par hasard il la devançoit & descendoit trop tôt (ce qui lui arrivoit rarement) la menace & la démonstration du fouet suffisoient pour le faire remonter à son juchoir avec précipitation : alors il ne descendoit plus, mais marquoit son ennui & son impatience en battant des ailes & en jetant des cris.

» Il est naturel de croire que le perroquet ne s'entend pas parler, mais qu'il croit cependant que quelqu'un lui parle : on l'a souvent entendu se demander à lui-même la

(*o*) Elien.

(*p*) Pline, *lib. X, cap. 42.*

patte, & il ne manquoit jamais de répondre à sa propre question en tendant effectivement la patte. Quoiqu'il aimât fort le son de la voix des enfans, il montroit pour eux beaucoup de haine; il les poursuivoit, & s'il pouvoit les attrapper, les pinçoit jusqu'au sang. Comme il avoit des objets d'aversion, il en avoit aussi de grand attachement; son goût à la vérité n'étoit pas fort délicat, mais il a toujours été soutenu; il aimoit, mais aimoit avec fureur, la fille de cuisine, il la suivoit par-tout, la cherchoit dans les lieux où elle pouvoit être, & presque jamais en vain: s'il y avoit quelque temps qu'il ne l'eût vue, il grimpoit avec le bec & les pattes jusque sur ses épaules, lui faisoit mille caresses & ne la quittoit plus, quelqu'effort qu'elle fît pour s'en débarrasser; l'instant d'après elle le retrouvoit sur ses pas; son attachement avoit toutes les marques de l'amitié la plus sentie: cette fille eu un mal au doigt considérable & très long, douloureux à lui arracher des cris; tout le temps qu'elle se plaignit le perroquet ne sortit point de sa chambre; il avoit l'air de la plaindre en se plaignant lui-même, mais aussi douloureusement que s'il avoit souffert en effet: chaque jour, sa premiere démarche étoit de lui aller rendre visite; son tendre intérêt se soutint pour elle tant que dura son mal, & dès qu'elle en fut quitte il devint tranquille avec la même affection qui n'a jamais changé. Cependant son goût excessif pour cette fille paroissoit être inspiré par quelques circonstances relatives à son service à la cuisine

plutôt

plutôt que par sa personne ; car cette fille ayant été remplacée par une autre, l'affection du perroquet ne fit que changer d'objet, & parut être au même degré dès le premier jour pour cette nouvelle fille de cuisine, & par conséquent avant que ses soins n'eussent pu inspirer & fonder cet attachement (*q*) «.

Les talens des perroquets de cette espèce ne se bornent pas à l'imitation de la parole ; ils apprennent aussi à contrefaire certains gestes & certains mouvemens : Scaliger en a vu un qui imitoit la danse des Savoyards en répétant leur chanson : celui-ci aimoit à entendre chanter, & lorsqu'il voyoit danser, il sautoit aussi, mais de la plus mauvaise grâce du monde, portant les pattes en dedans & retombant lourdement ; c'étoit-là sa plus grande gaieté ; on lui voyoit aussi une joie folle & un babil intarissable dans l'ivresse ; car tous les perroquets aiment le vin, particulièrement le vin d'Espagne & le muscat, & l'on avoit déjà remarqué du temps de Pline les accès de gaieté que leur donnent les fumées de cette liqueur (*r*). L'hiver il cherchoit le feu, son grand plaisir dans cette saison étoit d'être sur la cheminée ; & dès qu'il s'y étoit réchauffé, il marquoit son bien-être par plusieurs signes

---

(*q*) Note communiquée par Madame Nadault ma sœur, à laquelle appartenoit ce perroquet.

(*r*) *In vino præcipuè, lasciva.* Pline, *lib. X. cap.* 42.

de joie. Les pluies d'été lui faisoient autant de plaisir, il s'y tenoit des heures entieres, & pour que l'arrosement pénétrât mieux, il étendoit ses ailes & ne demandoit à rentrer que lorsqu'il étoit mouillé jusqu'à la peau. De retour sur sa perche, il passoit toutes ses plumes dans son bec les unes après les autres; au défaut de la pluie il se baignoit avec plaisir dans une cuvette d'eau, y rentroit plusieurs fois de suite, mais avoit toujours grand soin que sa tête ne fût pas mouillée; autant il aimoit à se baigner en été, autant il le craignoit en hiver : en lui montrant dans cette saison un vase plein d'eau, on le faisoit fuir & même crier.

Quelquefois on le voyoit bâiller, & ce signe étoit presque toujours celui de l'ennui. Il siffloit avec plus de force & de netteté qu'un homme; mais quoiqu'il donnât plusieurs tons, il n'a jamais pu apprendre à siffler un air. Il imitoit parfaitement les cris des animaux sauvages & domestiques, particuliérement celui de la corneille, qu'il contrefaisoit à s'y méprendre; il ne jasoit presque jamais dans une chambre où il y avoit du monde: mais seul dans la chambre voisine, il parloit & crioit d'autant plus qu'on faisoit plus de bruit dans l'autre; il paroissoit même s'exciter & répéter de suite & précipitamment tout ce qu'il savoit, & il n'étoit jamais plus bruyant & plus animé : le soir venu, il se rendoit volontairement à sa cage, qu'il fuyoit le jour; alors une patte retirée dans les plumes ou accrochée aux barreaux de la cage & la tête sous l'aile, il dormoit jusqu'à ce

qu'il revît le jour du lendemain; cependant il veilloit souvent aux lumieres : c'étoit le temps où il descendoit sur sa planche pour aiguiser ses pattes, en faisant le même mouvement qu'une poule qui a gratté; quelquefois il lui arrivoit de siffler ou de parler la nuit lorsqu'il voyoit de la clarté, mais dans l'obscurité il étoit tranquille & muet (*f*).

L'espèce de société que le perroquet contracte avec nous par le langage, est plus étroite & plus douce que celle à laquelle le singe peut prétendre par son imitation capricieuse de nos mouvemens & de nos gestes : si celles du chien, du cheval ou de l'éléphant sont plus intéressantes par le sentiment & par l'utilité, la société de l'oiseau parleur est quelquefois plus attachante par l'agrément; il recrée, il distrait, il amuse; dans la solitude il est compagnie : dans la conversation il est interlocuteur, il répond, il appelle, il accueille, il jette l'éclat des ris, il exprime l'accent de l'affection, il joue la gravité de la sentence; ses petits mots tombés au hasard, égaient par les disparates, ou quelquefois surprennent par la justesse (*t*). Ce jeu d'un langage sans idée a

(*f*) Suite de la note communiquée par Madame Nadault.

(*t*) Willughby parle, d'après Clusius, d'un perroquet qui, lorsqu'on lui disoit *riez perroquet, riez*, rioit effectivement, & l'instant d'après s'écrioit, avec un grand éclat, *ô le grand sot qui me fait rire!* Nous en avons vu un autre qui avoit vieilli avec son maître

je ne sais quoi de bizarre & de grotesque ; & sans être plus vide que tant d'autres propos, il est toujours plus amusant. Avec cette imitation de nos paroles, le perroquet semble prendre quelque chose de nos inclinations & de nos mœurs, il aime & il haït ; il a des attachemens, des jalousies, des préférences, des caprices ; il s'admire, s'applaudit, s'encourage ; il se réjouit & s'attriste ; il semble s'émouvoir & s'attendrir aux caresses ; il donne des baisers affectueux ; dans une maison de deuil il apprend à gémir (*u*) ; & souvent accoutumé à répéter le nom chéri d'une personne regrettée, il rappelle à des cœurs sensibles & leurs plaisirs & leurs chagrins (*x*).

L'aptitude à rendre les accens de la voix articulée, portée dans le perroquet au plus

---

& partageoit avec lui les infirmités du grand âge : accoutumé à ne plus guere entendre que ces mots *je suis malade* ; lorsqu'on lui demandoit ; *qu'as tu perroquet, qu'as-tu! Je suis malade*, répondoit-il d'un ton douloureux, & en s'étendant sur le foyer, *je suis malade*.

(*u*) *Voyez* dans les Annales de Constantin Manassés, l'histoire du jeune Prince Léon, fils de l'Empereur Basile, condamné à la mort par ce pere impitoyable, que les gémissemens de tout ce qui l'environnoit ne pouvoient toucher, & dont les accens de l'oiseau qui avoit appris à déplorer la destinée du jeune Prince, émurent enfin le cœur barbare.

(*x*) *Voyez* dans Aldrovande (*page 662*) une pièce gracieuse & touchante, qu'un Poëte qui pleure sa maîtresse, adresse à son perroquet qui en répétoit sans cesse le nom.

haut degré, exige dans l'organe une ſtructure particuliere & plus parfaite; la ſûreté de ſa mémoire, quoiqu'étrangere à l'intelligence, ſuppoſe néanmoins un degré d'attention & une force de réminiſcence mécanique, dont nul oiſeau n'eſt autant doué. Auſſi les Naturaliſtes ont tous remarqué la forme particuliere du bec, de la langue & de la tête du perroquet; ſon bec arrondi en dehors, creuſé & concave en dedans, offre en quelque maniere la capacité d'une bouche, dans laquelle la langue ſe meut librement; le ſon venant frapper contre le bord circulaire de la mandibule inférieure, s'y modifie comme il feroit contre une file de dents, tandis que de la concavité du bec ſupérieur il ſe réfléchit comme d'un palais; ainſi le ſon ne s'échappe ni ne fuit pas en ſifflement, mais ſe remplit & s'arrondit en voix. Au reſte, c'eſt la langue qui plie en tons articulés les ſons vagues qui ne feroient que des chants ou des cris: cette langue eſt ronde & épaiſſe, plus groſſe même dans le perroquet à proportion que dans l'homme; elle feroit plus libre pour le mouvement, ſi elle n'étoit d'une ſubſtance plus dure que la chair, & recouverte d'une membrane forte & comme cornée.

Mais cette organiſation ſi ingénieuſement préparée, le cède encore à l'art qu'il a fallu à la Nature pour rendre le demi-bec ſupérieur du perroquet mobile, pour donner à ſes mouvemens la force & la facilité, ſans nuire en même temps à ſon ouverture, & pour muſcler puiſſamment un organe auquel

on n'apperçoit pas même où elle a pu attacher des tendons : ce n'est ni à la racine de cette pièce, où ils eussent été sans force, ni à ses côtés, où ils eussent fermé son ouverture, qu'ils pouvoient être placés ; la Nature a pris un autre moyen, elle a attaché au fond du bec deux os qui, des deux côtés & sous les deux joues, forment, pour ainsi dire, des prolongemens de sa substance, semblables pour la forme aux os qu'on nomme *ptéregoïdes* dans l'homme, excepté qu'ils ne sont point, par leur extrémité postérieure, implantés dans un autre os, mais libres de leurs mouvemens ; des faisceaux épais de muscles partant de l'occiput & attachés à ces os les meuvent & le bec avec eux. Il faut voir, avec plus de détail, dans Aldrovande, l'artifice & l'assortiment de toute cette mécanique admirable (*y*).

Ce Naturaliste fait remarquer, avec raison, depuis l'œil à la mâchoire inférieure, un espace qu'on peut ici plus proprement appeller une joue, que dans tout autre oiseau, où il est occupé par la coupe du bec ; cet espace représente encore mieux dans le perroquet une véritable joue par les faisceaux des muscles qui le traversent & servent à fortifier le mouvement du bec autant qu'à faciliter l'articulation.

Ce bec est très fort ; le perroquet casse aisément les noyaux des fruits rouges ; il ronge le bois, & même il fausse avec son

(*y*) *Avi.* tome I, pages 640 & 641.

bec & écarte les barreaux de sa cage, pour peu qu'ils soient foibles, & qu'il soit las d'y être renfermé; il s'en sert plus que de ses pattes pour se suspendre & s'aider en montant; il s'appuie dessus en descendant comme sur un troisième pied qui affermit sa démarche lourde, & se présente lorsqu'il s'abat pour soutenir le premier choc de la chûte (*z*). Cette partie est pour lui comme un second organe du toucher, & lui est aussi utile que ses doigts pour grimper ou pour saisir.

Il doit à la mobilité du demi-bec supérieur la faculté que n'ont pas les autres oiseaux, de mâcher ses alimens : tous les oiseaux granivores & carnivores n'ont dans leur bec, pour ainsi dire, qu'une main avec laquelle ils prennent leur nourriture & la jettent dans le gosier, ou une arme dont ils la percent & la déchirent; le bec du perroquet est une bouche à laquelle il porte les alimens avec les doigts, il présente le morceau de côté & le ronge à l'aise (*a*);

(*z*) *Cum devolat rostro se excipit, illi innititur, levioremque se ita pedum infirmitati facit.* Pline, lib. X, cap. 42.

(*a*) On doit remarquer que le doigt externe de derriere est mobile, & que l'oiseau le ramène de côté & en devant, pour saisir & manier ce qu'on lui donne; mais ce n'est que dans ce cas seul qu'il fait usage de cette faculté; & le reste du temps, soit qu'il marche ou qu'il se perche, il porte constamment deux doigts devant & deux derriere. Apulée & Solin, parlent de perroquets à cinq doitgs; mais c'est en se méprenant

la mâchoire inférieure a peu de mouvement, le plus marqué est de droite à gauche; souvent l'oiseau se le donne sans avoir rien à manger & semble mâcher à vide, ce qui a fait imaginer qu'il ruminoit; il y a plus d'apparence qu'il aiguise alors la tranche de cette moitié du bec qui lui sert à couper & à ronger.

Le perroquet apprête à-peu-près également toute espèce de nourriture : dans son pays natal il vit de presque toutes les sortes de fruits & de graines : on a remarqué que le perroquet de Guinée s'engraisse de celle de *carthame*, qui néanmoins est pour l'homme un purgatif violent (*b*); en domesticité il mange presque de tous nos alimens, mais la viande, qu'il préféreroit, lui est extrêmement contraire; elle lui donne une maladie qui est une espèce de *pica* ou d'appétit contre nature, qui le force à sucer, à ronger ses plumes, & à les arracher brin-à-brin par-tout où son bec peut atteindre. Ce perroquet cendré de Guinée est particuliérement sujet à cette maladie; il déchire ainsi les plumes de son corps & même celles de sa belle queue; & lorsque celles-ci sont une fois tombées, elles ne renaissent pas

sur un passage de Pline, où ce Naturaliste attribue à une race de pies cette singularité. *Voyez* Pline, *lib. X*, *cap.* 42.

[*b*] Les Espagnols ont nommé cette graine, *seme de papagey*, graine de perroquet.

avec le rouge vif qu'elles avoient auparavant.

Quelquefois on voit ce perroquet devenir, après une mue, jaſpé de blanc & de couleur de roſe, ſoit que ce changement ait pour cauſe quelque maladie ou les progrès de l'âge. Ce ſont ces accidens que M. Briſſon indique comme variétés, ſous les noms de *perroquet de Guinée à ailes rouges* (*c*) & de *perroquet de Guinée varié de rouge* (*d*). Dans celui que repréſente Edwards, *tome IV*, *planche 163*, les plumes rouges ſont mélangées avec les griſes au haſard & comme ſi l'oiſeau eût été tapiré. Le perroquet cendré eſt, comme pluſieurs autres eſpèces de ce genre, ſujet à l'épilepſie & à la goutte (*e*); néanmoins il eſt très vigoureux & vit long-temps (*f*); M. Salerne aſſure en avoir vu un à Orléans âgé de plus de ſoixante ans, & encore vif & gai (*g*).

Il eſt aſſez rare de voir des perroquets produire dans nos contrées tempérées; il ne l'eſt pas de leur voir pondre des œufs

---

[*c*] *Ornithologie*, tome IV, page 312.

[*d*] *Ibid.* page 313.

[*e*] Olina, *Uccelleria*, page 23.

[*f*] » J'en ai connu un au Cap à Saint-Domingue, qui étoit âgé de quarante-ſix ans bien avérés «. *Note communiquée par M. de la Borde.*

[*g*] Voſmaër dit qu'il connoît dans une famille, un perroquet qui depuis cent ans paſſe de pere en fils. *Feuille imprimée en 1769.* Mais Olina plus croyable & plus inſtruit, n'attribue que vingt ans de vie moyenne au perroquet. *Uccelleria*, *ubi ſuprà.*

clairs & sans germe : cependant on a quelques exemples de perroquets nés en France; M. de la Pigeoniere a eu un perroquet mâle & une femelle dans la ville de Marmande en Agénois, qui pendant cinq ou six années n'ont pas manqué chaque printemps de faire une ponte qui a réussi & donné des petits, que le pere & la mere ont élevés. Chaque ponte étoit de quatre œufs, dont il y en avoit toujours trois de bons & un de clair. La maniere de les faire couver à leur aise fut de les mettre dans une chambre où il n'y avoit autre chose qu'un baril défoncé par un bout, & rempli de scieure de bois; des bâtons étoient ajustés en dedans & en dehors du baril, afin que le mâle pût y monter également de toutes façons, & coucher auprès de sa compagne. Une attention nécessaire étoit de n'entrer dans cette chambre qu'avec des bottines, pour garantir les jambes des coups de bec du perroquet jaloux, qui déchiroit tout ce qu'il voyoit approcher de sa femelle (*h*). Le P. Labat fait aussi l'histoire de deux perroquets qui eurent plusieurs fois des petits à Paris (*i*).

[*h*] Lettre datée de *Marmande en Agénois*, *le 25 août 1774*, dans la Gazette de Littérature, *du samedi 17 septembre suivant.*

(*i*) Nouveaux Voyages aux isles de l'Amérique. *Paris*, *1722*, tome II, page 160.

*LE PERROQUET

VERT (*k*).

Deuxième Espèce.

M. Edwards a donné cet oiseau (*l*) comme venant de la Chine; il ne s'en trouve cependant pas dans la plus grande partie des provinces de ce vaste empire ; il n'y a guere que les plus méridionales, comme Quanton & Quangsi, qui approchent du Tropique, limite ordinaire du climat des perroquets, où l'on trouve de ces oiseaux. Celui-ci est apparemment un de ceux que des Voyageurs se sont figuré voir les mêmes en Chine & en Amérique (*m*) : mais cette idée, con-

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 514.*

(*k*) *Psittacus major brevicaudus, viridis, lateralibus & tectricibus alarum inferioribus rubris; marginibus alarum cæruleis; rectricibus supernè viridibus, subtus nigricantibus, apice subtus fusco flavicante.... Psittacus Sinensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 291.

(*l*) *Green and red parrot from china.* Edwards, *Glan.* page 44, *pl.* 231.

(*m*) » Les Provinces méridionales, telles que *Quanton*, & surtout *Quangsi*, ont des perroquets de toutes espèces, qui ne diffèrent en rien de ceux de l'Amérique; leur plumage est le même, & ils n'ont pas moins de docilité pour apprendre à parler «. *Histoire générale des Voyages, tome VI, page 488.*

traire à l'ordre réel de la Nature, est démentie par la comparaison de chaque espèce en détail : celle-ci en particulier n'est analogue à aucun des perroquets du nouveau monde. Ce perroquet vert est de la grosseur d'une poule moyenne ; il a tout le corps d'un vert vif & brillant ; les grandes pennes de l'aile & les épaules bleues ; les flancs & le dessous du haut de l'aile d'un rouge éclatant ; les pennes des ailes & de la queue sont doublées de brun. (L'échelle a été omise par oubli dans la planche enluminée qui le représente, il faut y suppléer en lui figurant quinze pouces de longueur). Edwards le dit un des plus rares : on le trouve aux Moluques & à la nouvelle Guinée, d'où il nous a été envoyé.

LE PERROQUET

VARIÉ (n).

Troisième Espèce.

Ce perroquet est le même que le *psittacus*

---

[n] *Psittacus major brevicaudus, supernè viridi infernè pennis purpureis cæruleo marginatis vestitus ; capite fusco, pennis in medio dilutioribus ; collo pectori concolore, rectricibus subtus nigro-cærulescentibus supernè viridibus, lateralibus apice saturatè cæruleis. . . . Psittacus varius Indicus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 300. — *Psit-*

élégants de Clusius (*o*) & le *perroquet à tête de faucon* d'Edwards (*p*). Il est de la grosseur d'un pigeon : les plumes du tour du cou qu'il relève dans la colère, mais qui sont exagérées dans la figure de Clusius, sont de couleur pourprée, bordées de bleu ; la tête est couverte de plumes mêlées par traits de brun & de blanc comme le plumage d'un oiseau de proie, & c'est dans ce sens qu'Edwards l'a nommé *perroquet à tête de faucon.* Il y a du bleu dans les grandes pennes de l'aile & à la pointe des latérales de la queue, dont les deux intermédiaires sont vertes ainsi que le reste des plumes du manteau.

Le perroquet maillé de nos planches enluminées, *n°. 526*, nous paroît être le même que le perroquet varié dont nous venons de donner la description, & nous présumons que le très petit nombre de ces oiseaux qui sont venus d'Amérique en France, avoient auparavant été transportés des grandes Indes en Amérique, & que si on en trouve dans l'intérieur des terres de la Guyane, c'est qu'ils s'y sont naturalisés comme les serins, le cochon d'Inde & quelques autres

---

tacus brachyurus viridis, capite griseo, collo pectoreque subolivaceo vario; remigibus, rectricibusque cæruleis. . . . Psittacus accipitrinus. Linnæus, *Sist. Nat.* ed. X, G. 44, Sp. 32.

(*o*) Clusius; *exotic. auctuar.* page 365. — Nieremberg, *page 226*, avec la figure empruntée de Clusius. — Ray, *Synops. avi.* page 31, n°. 11.

(*p*) *Hawk-heade parrot.* Edwards, *hist. of Birds*, tome IV, *pl. 165*.

oiseaux & animaux des contrées méridionales de l'ancien continent qui ont été transportés dans le nouveau par les Navigateurs; & ce qui semble prouver que cette espèce n'est point naturelle à l'Amérique, c'est qu'aucun des Voyageurs dans ce continent n'en a fait mention, quoiqu'il soit connu de nos oiseleurs, sous le nom de *perroquet maillé*, épithète qui indique la variété de son plumage; d'ailleurs il a la voix différente de tous les autres perroquets de l'Amérique; son cri est aigu & perçant: tout semble prouver que cette espèce, dont il est venu quelques individus d'Amérique, n'est qu'accidentelle à ce continent & y a été apportée des grandes Indes.

*LE VAZA

OU PERROQUET NOIR (q).

Quatrième Espèce.

Voyez Planche II, figure 2 de ce Volume.

La quatrième espèce des perroquets proprement dits, est le *vaza*, nom que celui-

* *Voyez* les planches enluminées, *n°*. 500.

(q) *Psittacus major brevicaudus, nigro-cærulescens; ocu-*

ci porte à Madagaſcar ſuivant Flaccourt (*r*), qui ajoute que ce perroquet imite la voix de l'homme : Rennefort en fait auſſi mention (*ſ*); & c'eſt le même que François Cauche appelle *Woureſmeinte* (*t*), ce qui veut dire oiſeau noir, le nom de *vourou* en langue Madégaſſe, ſignifiant oiſeau en général. Aldrovande place auſſi des perroquets noirs dans l'Éthiopie (*u*). Le vaza eſt de la groſſeur du perroquet cendré de Guinée : il eſt également noir dans tout ſon plumage; non d'un noir épais & profond, mais brun & comme obſcurément teint de violet (*x*). La petiteſſe de ſon bec eſt remarquable; il a au contraire la queue aſſez longue. M. Edwards qui l'a vu vivant, dit que c'étoit un oiſeau fort familier & fort aimable.

---

lorum ambitu candicante, remigibus cinereo fuſcis, exteriùs ad viride vergentibus; rectricibus supernè nigro cæruleſcentibus, ſubtus penitus nigris. . . . Pſittacus Madagaſcarienſis niger. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 317. *Pſittacus ex nigro cæruleus roſtro breviſſimo.* Klein, *Avi.* page 25, n°. 23. — Edwards, *tome I, pl. 5.* — *Pſittacus Brachyurus niger.* Linnæus, *Siſt. Nat.* ed. X, Gen. 44, Sp. 17.

(*r*) » *Vaza* eſt le perroquet qui eſt noir en ce pays; il y en a de petits qui ſont rouge-brun, mais on a de la peine à les avoir «. *Voyage à Madagaſcar*, par Flaccourt. *Paris, 1661.*

(*ſ*) A Madagaſcar. . . . les gros perroquets ſont noirs. *Relation de Rennefort.* Hiſtoire générale des Voyages, *tome VIII, page 606.*

(*t*) *Voyage à Madagaſcar*, par François Cauche. *Paris, 1651.*

(*u*) *Ornithol.* tome I, page 636.

(*x*) M. Briſſon dit cette teinte bleuâtre, *cæruleſcens.*

* LE MASCARIN (*y*).

Cinquième Espèce.

Voyez planche II, fig. 3 de ce Volume.

IL est ainsi nommé parce qu'il a autour du bec une sorte de masque noir qui engage le front, la gorge & le tour de la face. Son bec est rouge; une coiffe grise couvre le derriere de la tête & du cou; tout le corps est brun; les pennes de la queue, brunes aux deux tiers de leur longueur, sont blanches à l'origine. La longueur totale de ce perroquet est de treize pouces. M. le Vicomte de Querhoënt nous assure qu'on le trouve à l'isle de Bourbon où probablement il a été transporté de Madagascar. Nous avons au Cabinet du Roi un individu de même grandeur & de même couleur, excepté qu'il n'a pas le masque noir, ni le

* *Voyez* les planches enluminées, *n°*. 35.

(*y*) *Psittacus major brevicaudus saturatè cinereus; capite & collo superioribus dilutè cinereis : tæniâ circa bazim rostri nigrâ, occulorum ambitu nudo coccineo, rectricibus saturatè cinereis, lateralibus in exortu candidis. Psittacus mascarinus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, p. 315. — *Psittacus macrourus niger genis nudis, vertice cinereo nigricante vario, caudâ cinereâ. Psittacus obscurus.* Linnæus, *Sist. Nat.* ed. X, G. 44, Sp. 3.

blanc

blanc de la queue, & que tout le corps eſt également brun, le bec eſt auſſi plus petit, & par ce caractere il ſe rapproche plus du vaza, dont il paroît être une variété, s'il ne forme pas une eſpèce intermédiaire entre celle-ci & celle du maſcarin. C'eſt à cette eſpèce ou à cette variété, que nous rapporterons le *perroquet brun* de M. Briſſon (*z*).

---

*LE PERROQUET

A BEC COULEUR DE SANG.

Sixième Eſpèce.

Ce perroquet ſe trouve à la nouvelle Guinée; il eſt remarquable par ſa grandeur; il l'eſt encore par ſon bec couleur de ſang, plus épais & plus large, à proportion que celui de tous les autres perroquets, & même que celui des aras d'Amérique. Il a la tête & le cou d'un vert brillant à reflets dorés; le devant du corps eſt d'un jaune ombré de vert; la queue doublée de jaune eſt verte en deſſus; le dos eſt bleu d'aigue-marine; l'aile paroît teinte d'un mélange de ce bleu d'azur & de vert, ſuivant diffé-

---

(*z*) *Pſittacus major brevicaudus, in toto corpore cinereo fuſcus. . . . Pſittacus fuſcus.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 314.

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 713.

rens aspects; les couvertures sont noires, bordées & chamarées de traits jaune-doré. Ce perroquet a quatorze pouces de longueur.

---

* LE GRAND
PERROQUET VERT
A TETE BLEUE.

Septième Espèce.

Ce perroquet qui se trouve à Amboine est un des plus grands; il a près de seize pouces de longueur, quoique sa queue soit assez courte. Il a le front & le dessus de la tête bleu; tout son manteau est d'un vert de pré, surchargé & mêlé de bleu sur les grandes pennes; tout le dessous du corps est d'un vert olivâtre; la queue est verte en dessus & d'un jaune terne en dessous.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 862.*



*LE PERROQUET A TÊTE GRISE (a).

Huitième Espèce.

CET oiseau a été nommé dans la planche enluminée, *petite Perruche du Sénégal*, mais ce n'est point une perruche proprement dite, puisqu'il n'a pas la queue longue, & qu'au contraire il l'a très courte; il n'est pas non plus un moineau de Guinée ou petite perruche à queue courte, étant deux ou trois fois plus gros que cet oiseau : il doit donc être placé parmi les perroquets, dont c'est véritablement une espèce, quoiqu'il n'ait que sept pouces & demi de longueur; mais dans sa taille ramassée il est gros & épais. Il a la tête & la face d'un gris-lustré bleuâtre; l'estomac & tout le dessous du corps d'un gros jaune-souci, quelquefois mêlé de rouge-aurore, la poitrine & tout le manteau vert, excepté les pennes de l'aile qui sont seulement bordées de cette couleur,

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 288.*

(*a*) *Psittacus minor brevicaudus, supernè viridis, infernè aurantius ad latera luteus: capite & gutture cinereis; collo viridi, rectricibus supernè saturatè cinereis, ad viride vergentibus viridi marginatis. . . . Psittacula Senegalensis*, Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 400.

autour d'un fond gris-brun. Ces perroquets sont assez communs au Sénégal ; ils volent par petites bandes de cinq ou six : ils se perchent sur le sommet des arbres épars dans les plaines brûlantes & sablonneuses de ces contrées où ils font entendre un cri aigu & désagréable ; ils se tiennent serrés l'un contre l'autre, de maniere que l'on en tue plusieurs à la fois ; il arrive même assez souvent de tuer la petite bande entiere d'un seul coup de fusil. Lemaire assure qu'ils ne parlent point (*b*) : mais cette espèce peu connue n'a peut-être pas encore reçu de soins ni d'éducation.

(*b*) » Les perroquets y sont de deux sortes (au Sénégal) ; les uns sont petits & tout verts, les autres plus grands, ont la tête grise, le ventre jaune, les ailes vertes, & le dos mêlé de gris & de jaune, ceux-ci ne parlent jamais ; mais les petits ont une voix douce & claire, & disent tout ce qu'on leur apprend «. *Voyage de Lemaire, Paris, 1695, page 107.*




BRITISH MUSEUM
NATURAL HISTORY



1 Le Lori rouge. 2 La grande Perruche
3 & 4 Perruches à courte-queue



LES LORIS.

On a donné ce nom dans les Indes orientales à une famille de perroquets, dont le cri exprime assez bien le mot *Lori.* Ils ne sont guere distingués des autres oiseaux de ce genre que par leur plumage, dont la couleur dominante est un rouge plus ou moins foncé. Outre cette différence principale, on peut aussi remarquer que les loris ont en général le bec plus petit, moins courbé & plus aigu que les autres perroquets. Ils ont de plus le regard vif, la voix perçante & les mouvemens prompts : ils sont, dit Edwards, les plus agiles de tous les perroquets, & les seuls qui sautent sur leur bâton jusqu'à un pied de hauteur. Ces qualités bien constatées démentent la tristesse silencieuse qu'un Voyageur leur attribue (*a*).

Ils apprennent très facilement à siffler & à articuler des paroles ; on les apprivoise aussi fort aisément, & ce qui est assez rare dans tous les animaux, ils conservent de la gaieté, dans la captivité ; mais ils sont en général très délicats & très difficiles à transporter & à nourrir dans nos climats tempérés où

(*a*) Histoire générale des Voyages, *tome X, p. 459.*

ils ne peuvent vivre long-temps. Ils sont sujets, même dans leur pays natal, à des accès épileptiques, comme les aras & autres perroquets; mais il est probable que les uns & les autres ne ressentent cette maladie que dans la captivité.

» C'est improprement, dit M. Sonnerat, (*b*) que les Ornithologistes ont désigné les loris par les noms de *Loris des Philippines*, *des Indes orientales*, *de la Chine*, &c. Les oiseaux de cette espèce ne se trouvent qu'aux Moluques & à la nouvelle Guinée; ceux qu'on voit ailleurs en ont tous été transportés «. Mais c'est encore plus improprement, ou pour mieux dire très mal-à-propos que ces mêmes Nomenclateurs d'oiseaux, ont donné quelques espèces de Loris comme originaires d'Amérique, puisqu'il n'y en existe aucune, & que si quelques Voyageurs y en ont vu, ce ne peuvent être que quelques individus qui avoient été transportés des isles orientales de l'Asie.

M. Sonnerat ajoute qu'il a trouvé les espèces de Loris constamment différentes d'une isle à l'autre, quoiqu'à peu de distance; on a fait une observation toute semblable dans nos isles de l'Amérique; chacune de ces isles nourrit assez ordinairement des espèces différentes de perroquets.

(*b*) Voyage à la nouvelle Guinée, *page 173*.

*LE LORI-NOIRA (*c*).

Premiere Espèce.

Ce Lori eſt repréſenté dans les planches enluminées ſous la dénomination de *Lori des Moluques*; mais cette dénomination eſt trop vague, puiſque comme nous venons de le voir, preſque toutes les eſpèces de loris viennent de ces iſles. Celui-ci ſe trouve à Ternate (*d*), à Céram & à Java : le nom

* *Voyez* les planches enluminées, *n*°. 216.

(*c*) *Noyra.* Cluſius, *exotic.* page 364. — Nieremberg, page 229. — Jonſton, *Avi.* page 155. — *Idem*, page 157. — *Lorry*, Ray, *Synopſ.* page 151, n°. 9. — *Pſittacus purpureus.* Charleton, *Exercit.* page 75, n°. 16. — Idem, *Onomazt.* page 67, n°. 16. — *Pſittacus coccineus alis ex viridi & nigro variis.* Willughby, *Ornithol.* page 78. — Ray, *Synopſ.* page 31, n°. 9. — *Pſittacus rufus, femoribus aliſque viridibus.* Friſch, *tab.* 45. Klein, *Avi.* page 25, n°. 8. — *Scarlet lori.* Edwards, tome IV, pl. 172. — *Pſittacus major brevicaudus, coccineus, maculâ in dorſo ſupremo & tectricibus alarum ſuperioribus minimis luteis; remigibus majoribus exteriùs ſupernè viridibus, infernè pallidè roſeis, interiùs coccineis apice nigro; rectricibus lateralibus ſupernè primâ medietate coccineis, alterâ ſaturatè viridibus, binis utrimque extimis ultimâ medietate exteriùs ſaturatè violaceo mixtis. . . . Lorius Moluccenſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 219.

(*d*) » Il y a beaucoup de beaux perroquets à l'iſle de Ternate, qui ſont rouges ſur le dos, avec de petites plumes ſur le devant des ailes. Ils ſont un peu

de *noira* est celui que les Hollandois lui donnent, & sous lequel il est connu dans ces isles.

Cette espèce est si recherchée dans les Indes qu'on donne volontiers jusqu'à dix réaux de huit pour un noira. On lit dans les premiers voyages des Hollandois à Java, que pendant long-temps on avoit tenté inutilement de transporter quelques-uns de ces beaux oiseaux en Europe; ils périssoient tous dans la traversée (*e*) : cependant les Hollandois du second voyage en apporterent un à Amsterdam (*f*). On en a vu plus fréquemment depuis. Le noira marque à son maître de l'attachement & même de la tendresse, il le caresse avec son bec, lui passe les cheveux brin à brin avec une douceur & une familiarité surprenantes; & en même temps il ne peut souffrir les étrangers & les mord avec une sorte de fureur. Les Indiens de Java nourrissent un grand nombre de ces oiseaux (*g*); en général il paroît

---

plus petits que ceux des Indes occidentales, mais ils apprennent bien mieux à parler ». *Argensola*, Conquêtes des Moluques. *Paris*, *1706*, *tome III*, *p. 21.*

(*e*) *L'inscot apud Clusium*, *Auct.* page 364.

(*f*) Recueil des Voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes, &c. *Amsterdam*, *1702*, *tome I*, *pages 529 & 530.*

(*g*) » Les Hollandois passerent dans l'appartement des perroquets, qui leur parurent beaucoup plus beaux que ceux qu'ils avoient vus dans d'autres lieux, mais d'une grosseur médiocre. Les Portugais leur donnent

que

que la coutume de nourrir & d'élever des perroquets en domesticité est très ancienne chez les Indiens, puisqu'Élien en fait mention.

VARIÉTÉS DU NOIRA.

I. C'EST apparemment au noira que se rapporte ce que dit Aldrovande du perroquet de Java que les Insulaires appellent *nor*, c'est-à-dire, brillant. Il a tout le corps d'un rouge foncé; l'aile & la queue d'un vert aussi foncé; une tache jaune sur le dos, & un petit bord de cette même couleur à l'épaule. Entre les plumes de l'aile, qui étant pliée paroît toute verte, les couvertures seulement & les petites pennes sont de cette couleur jaune & les grandes sont brunes.

II. Le lori décrit par M. Brisson sous le nom de *lori de Céram* (*h*), & auquel il attri-

---

le nom de *nayras*; ils ont un rouge-vif & lustré sur la gorge & sous l'estomac & comme une belle plaque d'or sur le dos ». *Histoire générale des Voyages, tome VIII, page 136.*

(*h*) *Psittacus major brevicaudus coccineus tectricibus alarum superioribus minimis luteis; remigibus majoribus exteriùs supernè viridibus, infernè cinereo albis, interiùs coccineis, apice saturatè cinereo; rectricibus quatuor utrimquè extimis supernè primùm coccineis, dein saturatè violaceis, apice saturatè viridibus. . . . Lorius Seramensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 215. — *Psittacus*

bue tout ce que nous avons appliqué au noira, n'en eſt en effet qu'une variété, & il ne diffère de notre noira, qu'en ce qu'il a les plumes des jambes de couleur verte, & que le noira les a rouges comme le reſte du corps.

*LE LORI A COLLIER.

Seconde Eſpèce.

CETTE ſeconde eſpèce de lori eſt représentée dans les planches enluminées ſous la dénomination de *lori mâle des Indes orientales*; nous n'adoptons pas cette dénomination, parce qu'elle eſt trop vague, & que d'ailleurs les loris ne ſont pas réellement répandus dans les grandes Indes, mais plutôt confinés à la nouvelle Guinée & aux Moluques. Celui-ci a tout le corps avec la queue de ce rouge foncé de ſang, qui eſt proprement la livrée des loris; l'aile eſt verte; le haut de la tête eſt d'un noir terminé de violet ſur la nuque; les jambes & le pli de l'aile ſont d'un beau bleu; le bas du cou eſt garni d'un demi-collier jaune, & c'eſt par ce dernier caractere que nous avons cru devoir déſigner cette eſpèce.

---

brachyurus ruber, genibus aliſque viridibus, rectricibus medietate poſticâ cæruleis. . . . Pſittacus garrulus. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 44, Sp. 21.

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 119.*

L'oiseau représenté dans les planches enluminées, *n°. 84*, sous la dénomination de *lori des Indes orientales*, & que M. Brisson a donné sous le même nom (*i*), paroît être la femelle de celui dont il est ici question: car il n'en diffère qu'en ce qu'il n'a pas le collier jaune, ni la tache bleue du sommet de l'aile si grande; il est aussi un peu plus petit; apparemment le mâle seul dans cette espèce porte le collier. Ce lori est, comme tous les autres, très doux & familier, mais aussi très délicat & difficile à élever. Il n'y en a point qui apprenne plus facilement à parler & qui parle aussi distinctement; *j'en ai vu un*, dit M. Aublet, *qui répétoit tout ce qu'il entendoit dire à la premiere fois* (*k*). Toute étonnante que cette faculté puisse paroître, on ne peut guere en douter; il semble même qu'elle appartienne à tous les loris (*l*). Ce-

---

(*i*) *Psittacus major brevicaudus, coccineus, syncipite nigro violaceo; vertice dilutè violaceo, marginibus alarum viridi & cæruleo variis, remigibus majoribus exteriùs & supernè viridibus, infernè nigricantibus, interiùs luteis apice nigricante, rectricibus coccineis, apice viridi marginatis. . . . . Loris orientalis Indicus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 222. — *Psittacus brachyurus ruber, pileo fusco, alis viridibus, humeris genibusque cæruleis. . . . Domicella.* Linn. *Syst. Nat.* ed. X, G. 44, Sp. 23.

(*k*) » Il étoit venu des Indes à l'isle-de-France, & m'avoit été donné par M. le Comte d'Estaing; il étoit étonnant «. *Note communiquée par M. Aublet.*

[*l*] Les Hollandois en avoient un qui contrefaisoit sur le champ tous les cris des autres animaux qu'il entendoit. *Second Voyage des Hollandois.* Histoire gé-

lui-ci en particulier est très estimé : Albin dit qu'il l'a vu vendre vingt guinées. Au reste, on doit regarder comme une variété de cette espèce le *lori à collier des Indes*, donné par M. Brisson (*m*).

---

* LE LORI TRICOLOR [*n*].

Troisième Espèce.

LE beau rouge, l'azur & le vert qui frappent les yeux dans le plumage de ce lori,

---

nérale des Voyages, *tome VIII, page 377.* — „Tous les Voyageurs parlent avec admiration de la facilité que les perroquets des Moluques, ont à répéter ce qu'ils entendent. Leurs couleurs sont variées & forment un mêlange agréable ; ils crient beaucoup & fort haut.“ *Ibidem.*

(*m*) *Psittacus major brevicaudus, coccineus, uropygio & imo ventre ex albo & roseo variegatis ; capite superiore & remigibus majoribus cyaneis ; torque luteo, rectricibus purpureis, fusco rubescente adumbratis. . . . Lorius torquatus Indicus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 230. — *Psittacus capite cyaneo, collari luteo.* Klein, *Avi*, page 25, n°. 17. — *Laurey*, Albin, *tome I, pl. 13.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 168.*

(*n*) *First black-capped lory.* Edwards, *tome IV, pl. 170.* — *Psittacus major brevicaudus, coccineus, collo superiore, dorso supremo, medio pectore, medio ventre, tectricibusque caudæ inferioribus cæruleo violaceis ; capite superiùs nigro ; remigibus majoribus exteriùs supernè primâ medietate coccineis, alterâ saturatè viridibus, exteriùs saturatè violaceo marginatis. . . . Lorius Philippensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 226. — *Psittacus Brachyurus purpureus, pileo nigro, alis viridibus, pectore, genibus, caudâque cæruleis : lory.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 44, Sp. 24.

& le coupent par grandes masses, nous ont déterminés à lui donner le nom de Tricolor. Le devant & les côtés du cou, les flancs, avec le bas du dos, le croupion & la moitié de la queue sont rouges. Le dessous du corps, les jambes & le haut du dos sont bleus; l'aile est verte, & la pointe de la queue bleue; une calotte noire couvre le sommet de la tête. La longueur de cet oiseau est de près de dix pouces. Il en est peu d'aussi beaux par l'éclat, la netteté & la brillante opposition des couleurs; sa gentillesse égale sa beauté : Edwards qui l'a vu vivant & qui le nomme *petit lori*, dit qu'il siffloit joliment, prononçoit distinctement différens mots; & sautant gaiement sur son juchoir ou sur le doigt, crioit d'une voix douce & claire, *lori*, *lori*. Il jouoit avec la main qu'on lui présentoit; couroit après les personnes en sautillant comme un moineau; ce charmant oiseau vécut peu de mois en Angleterre. Il est désigné dans nos planches enluminées, sous le nom de *lori des Philippines*. M. Sonnerat l'a trouvé à l'isle d'Yolo, que les Espagnols prétendent être une des Philippines, & les Hollandois une des Moluques.



LE LORI CRAMOISI [o]

Quatrième Espèce.

Ce lori a près de onze pouces de longueur; nous le nommons *cramoisi*, parce que son rouge, la face exceptée, est beaucoup moins éclatant que celui des autres loris & paroît terni & comme bruni sur l'aile. Le bleu du haut du cou & de l'estomac est foible & tirant au violet, mais au pli de l'aile il est vif & azuré, & au bord des grandes pennes il se perd dans leur fond noirâtre : la queue est par-dessous d'un rouge enfumé, & en dessus, du même rouge tuilé que le dos. Cette espèce n'est pas la seule qui soit à Amboine, & il paroît par le témoignage de Gemelli Carreri que la suivante s'y trouve également (*p*).

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 518.

(*o*) *Psittacus major brevicaudus, supernè, saturatè coccineus, infernè obscurè violaceus; rectricibus saturatè coccineus, apice sordidè pallidè rubris. Lorius Amboinensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 231.

(*p*) » A Amboine, il y a plusieurs espèces de perroquets, & entr'autres une dont toutes les plumes sont incarnates «. *Voyage autour du monde*, par Gemelli Carreri, *tome V*, *page* 236.

* LE LORI ROUGE.

Cinquième Espèce.

Voyez planche III, fig. 1 de ce Volume.

QUOIQUE dans tous les loris, le rouge soit la couleur dominante, celui-ci mérite entre tous les autres le nom que nous lui donnons : il est entiérement rouge, à l'exception de la pointe de l'aile qui est noirâtre, de deux taches bleues sur le dos, & d'une de même couleur aux couvertures du dessous de la queue. Il a dix pouces de longueur. C'est une espèce qui paroît nouvelle. Nous corrigeons la dénomination de *lori de la Chine* qui lui est donnée dans la planche enluminée, parce qu'il ne paroît pas d'après les Voyageurs qu'il se trouve des loris à la Chine; & que l'un de nos meilleurs Observateurs, M. Sonnerat, nous assure au contraire qu'ils sont tous habitans des Moluques & de la nouvelle Guinée; & en effet le *lori de Gilolo* (*q*) de cet Observateur nous paroît être absolument le même que celui-ci.

* *Voyez* les planches enluminées, *n*°. *519*, sous la dénomination de *Lori de la Chine.*

(*q*) Voyage à la nouvelle Guinée, *page 177.*

* LE LORI

ROUGE ET VIOLET.

Sixième Espèce.

Ce Lori ne s'est trouvé jusqu'à présent qu'à Gueby, & c'est par cette raison qu'on l'a nommé *lori de Gueby* dans nos planches enluminées. Il a tout le corps d'un rouge éclatant, réguliérement écaillé de brun-violet depuis l'occiput, en passant par les côtés du cou, jusqu'au ventre; l'aile est coupée de rouge & de noir, de façon que cette derniere couleur termine toutes les pointes des pennes, & tranche une partie de leurs barbes; les petites pennes & leurs couvertures les plus près du corps sont d'un violet-brun; la queue est d'un rouge de cuivre; la longueur totale de ce lori est de huit pouces.

* LE GRAND LORI.

Septième Espèce.

C'est le plus grand des loris : il a treize pouces de longueur. La tête & le cou sont

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 684.*
* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 683.*

d'un beau rouge : le bas du cou tombant ſur le dos eſt d'un bleu violet ; la poitrine eſt richement nuée de rouge, de bleu, de violet & de vert ; le mélange de vert & de beau rouge continue ſur le ventre ; les grandes pennes & le bord de l'aile depuis l'épaule, ſont d'un bleu-d'azur ; le reſte du manteau eſt rouge ſombre. La moitié de la queue eſt rouge ; ſa poitrine eſt jaune.

Il paroît que c'eſt cette eſpèce que M. Voſmaër a décrit ſous le nom de *lori de Ceylan* : il avoit été apporté vraiſemblablement de plus loin dans cette iſle, & de cette iſle en Hollande ; mais il y vécut peu & mourut au bout de quelques mois (*r*).

(*r*) *Voyez* Voſmaër, *feuilles imprimées en 1769.*



LES LORIS

PERRUCHES.

Les espèces qui suivent, sont des oiseaux presque entiérement rouges comme les loris, mais leur queue est plus longue, & cependant plus courte que celle des perruches, & l'on doit les considérer comme faisant nuance entre les loris & les perruches de l'ancien continent ; nous les appellerons par cette raison, *loris perruches.*

LE LORI PERRUCHE

ROUGE (a).

Premiere Espèce.

Le plumage de cet oiseau est presque entiérement rouge, à l'exception de quelques

(a) *Psittacus minor longicaudus, coccineus ; collo inferiore & pectore dilutiùs coccineis, marginibus pennarum luteis ; remigibus apice viridibus, tribus corpori finitimis cæruleis ; rectricibus sordidè rubris, supernè apice viridescentibus, utrimque extimâ supernè viridescente. . . . . Psittaca coccinea Bonarum fortunarum insulæ.* Brisson, *Or-*

couvertures & des extrémités des pennes de l'aile & des pennes de la queue, dont les unes sont vertes, & quelques autres sont bleues. La longueur totale de l'oiseau est de huit pouces & demi. Edwards dit qu'il est très rare, & qu'un Voyageur le donna à M. Hans Sloane, comme venant de Borneo.

---

* LE LORI PERRUCHE

VIOLET ET ROUGE (b).

Seconde Espèce.

La couleur dominante de cet oiseau est le rouge mêlé de bleu violet. Sa longueur totale est de dix pouces, la queue fait près

---

nithol. tome IV, page 373. — *Psittacus macrourus ruber, remigibus, rectricibusque apice viridibus, alis maculâ cæruleâ. . . . . Psittacus Borneus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 44, Sp. 6. — *Long-tailed scarlet lory.* Edwards, *History of Birds*, tome IV, pl. 173.

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 143, sous la dénomination de *Perruche des Indes orientales.*

(*b*) *Psittacus minor longicaudus, coccineus, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs, fusco & cæruleo violaceo variegatus; capite collo superioribus, pectore & tæniâ ponè oculos cæruleo-violaceis; remigibus majoribus dilutè fusco, minoribus fusco-violaceo terminatis; rectricibus fusco-violaceis, lateralibus interiùs coccineis. . . . . Psittaca Indica coccinea.* Brisson *Ornithol.* tome IV, page 376.

du tiers de cette longueur ; elle est toute d'un gros bleu, de même que les flancs, l'estomac, le haut du dos & de la tête ; les grandes pennes de l'aile sont jaunes : tout le reste du plumage est d'un beau rouge bordé de noir en festons sur les ailes.

---

*LE LORI PERRUCHE TRICOLOR (c).

Troisième Espèce.

On peut nommer ainsi cet oiseau ; le rouge, le vert & le bleu turquin occupant par trois grandes masses tout son plumage : le rouge couvre la tête, le cou, & tout le dessous du corps ; l'aile est d'un vert foncé : le dos & la queue sont d'un gros bleu, moëlleux & velouté. La queue est longue de sept pouces ; l'oiseau entier, de quinze & demi, & de la grosseur d'une tourterelle. La

---

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 240, sous la dénomination de *Perruche rouge d'Amboine.*

(c) *Psittacus minor longicaudus, supernè cæruleo-violaceus, inferne coccineus; capite & collo coccineis, remigibus exteriùs saturatè viridibus, interiùs & subtus nigricantibus; rectricibus saturatè violaceis, lateralibus interiùs & subtus nigricantibus; duabus utrimque extimis rubro marginatis. . . Psittaca Amboinensis coccinea.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 378.

queue dans ces trois dernieres eſpèces, quoique plus longue que ne l'eſt communément celle des loris & des perroquets proprement dits, n'eſt néanmoins pas étagée comme celle des perruches à longue queue, mais compoſée de pennes égales & coupées à-peu-près carrément.



PERRUCHES
DE L'ANCIEN CONTINENT.

PERRUCHES
à queue longue & également étagée.

Nous séparerons en deux familles les perruches à longue queue : la premiere sera composée de celles qui ont la queue également étagée, & la seconde de celles qui l'ont inégale ou plutôt inégalement étagée, c'est-à-dire, qui ont les deux pennes du milieu de la queue beaucoup plus longues que les autres pennes, & qui paroissent en même temps séparées l'une de l'autre. Toutes ces perruches sont plus grosses que les perruches à queue courte, dont nous donnerons ci-après la description ; & cette longue queue les distingue aussi de tous les perroquets à queue courte.



* LA GRANDE PERRUCHE A COLLIER, D'UN ROUGE VIF (a).

Premiere Espèce à queue longue & égale.

Voyez planche III, fig. 2 de ce Volume.

PLINE & Solin ont également décrit le perroquet vert à collier, qui de leur temps

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 642.*

(*a*) *Psittacus torquatus macrouros antiquorum.* Aldrovande, *Avi.* tome I, page 678, avec une figure assez reconnoissable, page 679. — Willughby, *Ornithol.* page 77, avec une figure peu juste (*tab. XVI*), parce qu'il l'a empruntée d'Olina, qui n'a pas représenté cette perruche. — Ray, *Synops. avi.* page 33, n°. 1 — *Psittacus torquatus macrourus.* Jonston, *Avi.* page 23, avec la figure encore mal à-propos empruntée d'Olina. — Charleton, *Exercit.* page 74, n°. 10. — Idem. *Onomazt.* page 67, n°. 10. — *Psittacus macrourus viridis, collari pectoreque rubro, gulâ nigrâ. . . . Psittacus Alexandri.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, G. 44, Sp. 9. — Le *perrochetto* d'Olina, *page 27*, n'est pas la perruche des Maldives ou le perroquet des Anciens, mais plutôt notre perruche à collier ; *planche enluminées, n°. 551*, puisque lui attribuant le nom de *scincialo*, il dit qu'elle vient de l'isle Espagnole, & que sa figure porte

étoit le seul connu, & qui venoit de l'Inde (*b*); Apulée le dépeint avec l'élégance qu'il a coutume d'affecter (*c*), & dit que son plumage est d'un vert naïf & brillant : le seul trait qui tranche, dit Pline, dans le vert de ce plumage, est un demi-collier d'un rouge vif appliqué sur le haut du cou (*d*). Aldrovande qui a recueilli tous les traits de ces descriptions, ne nous permet pas de douter que ce perroquet à *collier* & à *longue queue* des Anciens, ne soit notre grande perruche à collier rouge : pour le prouver, il suffit de deux traits de la description d'Aldrovande; le premier est la largeur du collier, qui, dit-il, est dans son milieu de *l'épaisseur du doigt*; l'autre est la tache rouge qui *marque le haut de l'aile* (*e*]. Or, de toutes les perruches qui pourroient ressembler

---

un collier. — *Ring parraket.* Edwards, *Glan.* page 175, pl. 292; la figure d'en haut. M. Brisson qui rapporte dans son supplément (*page 127*), cette perruche d'Edwards, à sa *perruche à collier* (*espèce 55*), ne peut s'empêcher de remarquer, outre la différence de grosseur, qu'elle a du rouge à chaque aile; & Edwards distingue nettement en cet endroit même, cette grosse perruche de *la grandeur d'un pigeon*, de la petite perruche à collier, *grosse comme un merle*, *qu'on voit*, dit-il, *beaucoup plus fréquemment.*

(*b*) *Voyez* Pline, *lib. X*, *cap. 42*; & Solin, *cap. 52.*

(*c*) Florid. *lib. II.*

(*d*) *Viridem toto corpore, torque tantùm miniato in cervice distinctam.* Pline, *lib. X*, *cap. 41.*

(*e*) *Alarum pennæ. . . . circa medium, in superiore parte rubrâ notâ distinguntur.* Aldrovande, tome I, page 678.

à ce perroquet des Anciens, celle-ci ſeule porte ces deux caractères; les autres n'ont point de rouge à l'épaule; & leur collier n'eſt qu'un cordon ſans largeur. Au reſte, cette perruche raſſemble tous les traits de beauté des oiſeaux de ſon genre; plumage d'un vert-clair & gai ſur la tête, plus foncé ſur les ailes & le dos; demi-collier couleur de roſe qui, entourant le derriere du cou, ſe rejoint ſur les côtés à la bande noire qui enveloppe la gorge; bec d'un rouge vermeil, & tache pourprée au ſommet de l'aile; ajoutez une belle queue, plus longue que le corps, mêlée de vert & de bleu d'aigue-marine en-deſſus, & doublée de jaune-tendre, vous aurez toute la figure ſimple à la fois & parée, de cette grande & belle perruche qui a été le premier perroquet connu des Anciens. Elle ſe trouve non-ſeulement dans les terres du continent de l'Aſie méridionale, mais auſſi dans les iſles voiſines & à Ceylan; car il paroît que c'eſt de cette derniere iſle que les Navigateurs de l'armée d'Alexandre, la rapportèrent en Grèce, où l'on ne connoiſſoit encore aucune eſpèce de perroquets (*f*).

(*f*) *Voyez* ſur le perroquet des Anciens, *la fin du Diſcours qui précède les perroquets.*



* LA PERRUCHE

A DOUBLE COLLIER (g).

Seconde Espèce à queue longue & égale.

DEUX petits rubans, l'un rose & l'autre bleu, entourent le cou en entier de cette perruche, qui est de la grosseur d'une tourterelle; du reste, tout son plumage est vert, plus foncé sur le dos, jaunissant sous le corps, & dans plusieurs de ses parties rembruni d'un trait sombre sur le milieu de chaque plume; sous la queue un frangé jaunâtre borde le gris-brun tracé dans chaque penne; la moitié supérieure du bec est d'un beau rouge; l'inférieure est brune : il est probable que cette perruche, venue de l'isle de Bourbon, se trouve aussi dans le continent correspondant, ou de l'Afrique ou des Indes.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 215 sous le nom de *Perruche de l'isle de Bourbon.*

(g) *Psittacus minor, longicaudus, viridi, infernè ad flavum inclinans; torque roseo, tæniâ transversâ sub gutture luteâ, ad colli latera nigrâ; rectricibus supernè viridibus subtus cinereo flavis. . . . Psittaca Borbonica torquata.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 328.

*LA PERRUCHE

A TÊTE ROUGE (h).

Troisième Espèce à queue longue & égale.

CETTE Perruche qui a onze pouces de longueur totale, & dont la queue est plus longue que le corps, en a tout le dessus d'un vert sombre, avec une tache pourpre dans le haut de l'aile; la face est d'un rouge pourpré qui, sur la tête se fond dans du bleu, & se coupe sur la nuque par un trait prolongé de noir qui couvre la gorge : le dessous du corps, est d'un jaune terne & sombre; le bec est rouge.

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 264.*

(h) *Psittacus minor longicaudus, supernè viridi flavicans, infernè luteo virideſcens; capite rubro, dilutè cæruleo adumbrato; tæniâ nigrâ ab oris angulo ad oris angulum per occipitum ducta; gutture nigro; maculâ in alis obscurè rubrâ; rectricibus viridibus, lateralibus interiùs luteis.... Psittaca Ginginiana erythrocephalos.* Brisson, *Ornithologie*, tome IV, page 346.

* LA PERRUCHE A TÊTE BLEUE (i).

Quatrième Espèce à queue longue & égale.

CETTE Perruche longue de dix pouces, a le bec blanc, la tête bleue, le corps vert; le devant du cou jaune, & du jaune mêlé dans le vert sous le ventre & la queue, dont les pennes intermédiaires sont en dessus teintes de bleu; les pieds sont bleuâtres.

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 192*, sous le nom de *Perruche à tête bleue des Indes orientales.*

(i) *Psittacus minor longicaudus, supernè viridis, infernè viridi luteus; capite cæruleo violaceo, syncipite ad rubrum inclinante; gutture cinereo-violaceo; collo ad latera luteo; rectricibus subtus cinereo-luteis, supernè binis intermediis viridi cæruleis, utrimque proximâ exteriùs viridi cæruleâ, interiùs luteo viridi, quatuor utrimque, extimis exteriùs viridibus, interiùs luteis, lateralibus apice pallidè. . . . Psittaca Cyanocephalos.* Brisson, *Ornithologie*, tome IV, page 359.



* LA PERRUCHE LORI (*k*).

Cinquième Espèce à queue longue & égale.

Nous adoptons le nom qu'Edwards a donné à cette espèce, à cause du beau rouge qui semble la rapprocher des loris : ce rouge traversé de petites ondes brunes, teint la gorge, le devant du cou & les côtés de la face jusque sur l'occiput qu'il entoure ; le haut de la tête est pourpré, Edwards le marque bleu ; le dos, le dessus du cou, des ailes & l'estomac, sont d'un vert d'émeraude ;

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 552, sous le nom de *Perruche variée des Indes orientales.*

(*k*) *Psittacus minor longicaudus, viridis, marginibus pennarum in dorso & ad latera ventris luteis ; capite superiùs & maculâ ad aures nigro cæruleis ; occipite, genis, gutture collo inferiore & pectore coccineis, marginibus pennarum in pectore viridi nigricantibus ; tæniâ utrimque longitudinali in collo luteâ ; rectricibus supernè viridibus, infernè rubris apice viridi flavicantibus. . . . Psittaca Indica varia.* Brisson, *Ornithologie*, tome IV, page 366. — *Psittacus macrourus luteo viridis, occipite, gulâ pectoreque rubris, vertice auribusque cæruleis. . . . Psittacus ornatus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 44, Sp. 14. — *Lory parakeet,* Edwards, *History of Birds*, tome IV, pl. 174.

du jaune-orangé tache irréguliérement les côtés du cou & les flancs ; les grandes pennes de l'aile sont noirâtres, frangées au bout de jaune ; la queue, verte en-dessus, paroît doublée de rouge & de jaune à la pointe ; le bec & les pieds sont gris-blanc : cette perruche est de moyenne grosseur, & n'a que sept pouces & demi de longueur ; c'est une des plus jolies par l'éclat & l'assortiment des couleurs. Ce n'est point l'*avis paradisiaca* de Seba (*l*), comme le croit M. Brisson, puisque, sans compter d'autres différences, cet oiseau de Seba, très difficile d'ailleurs à rapporter à sa véritable espèce, est à queue inégalement étagée.

LA PERRUCHE

JAUNE (*m*).

Sixième Espèce à queue longue & inégale.

M. Brisson donne cette espèce sous la dénomination de *Perruche jaune d'Angola*, &

(*l*) *Avis paradisiaca orientalis, vario colore elegantissima.* Seba, volume I, page 95, tab. 60.

(*m*) *Psittacus minor longicaudus, luteo aurantius, supernè viridi lutescente varius ; oculorum ambitu, lateribus, cruribusque rubris ; rectricibus viridi lutescentibus, tribus utrimque extimis exteriùs supernè cæruleis. . . . Psittaca Angolensis lutea.* Brisson, *Ornithologie*, tome IV, page

la décrit d'après Frisch : tout son plumage est jaune, excepté le ventre & le tour de l'œil qui sont rouges, & les pennes des ailes avec une partie de celles de la queue qui sont bleues; les premieres sont traversées dans leur milieu d'une bande jaunâtre ; au reste, la queue est représentée dans Frisch d'une maniere équivoque & peu distincte. Albin qui décrit aussi cette perruche, assure qu'elle apprend à parler, & quoiqu'il l'appelle *perroquet d'Angola*, il dit qu'elle vient des Indes occidentales (*n*).

LA PERRUCHE

A TÊTE D'AZUR (*o*).

Septième Espèce à queue longue & égale.

CETTE Perruche qui est de la grosseur d'un pigeon, a toute la tête, la face & la gorge

37. — *Psittacus luteus caudâ longâ.* Frisch, *tab.* 55. — *Psittacus croceus, caudâ longâ, oculis in circulo rubro, extremis remigibus & pennâ infimâ caudæ cæruleis.* Klein, *Avi*, page 25, n°. 15. — *Psittacus macrourus luteus, alarum tectricibus viridibus, caudâ forficatâ. . . . Psittacus Solstitialis.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 44, Sp. 7.

(*n*) Albin, *tome III*, *page* 6, *planche* 13.

(*o*) *Psittacus minor longicaudus, viridis, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs; capite & gutture cyaneis, ma-*

d'un beau bleu-céleste; un peu de jaune sur les ailes; la queue bleue également étagée & aussi longue que le corps; le reste du plumage est vert: cette perruche vient des grandes Indes, suivant M. Edwards qui nous l'a fait connoître.

---

*LA PERRUCHE SOURIS.

Huitième Espèce à queue longue & égale.

CETTE espèce paroît nouvelle, & nous ignorons son pays natal; peut-être pourroit-on lui rapporter l'indication suivante, tirée d'un voyage à l'Isle de France. » La perruche verte à capuchon gris, de la grosseur d'un moineau, ne peut s'apprivoiser « (p): quoique cette perruche soit considérablement plus grosse que le moineau, nous

---

culâ in alis luteâ; rectricibus supernè cæruleis, subtus obscurè luteis. . . . Psittaca cyanocephalos Indica. Brisson, *Suppl. d'Ornithologie*, page 129. — *Perroquet à tête bleue.* Edwards, *Glanures*, page 175, pl. 292.

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 768*, sous la dénomination de *Perruche à poitrine grise.*

(p) Voyage à l'isle de France, *1772, page 122.*

lui

lui avons donné le nom de *ſouris*, parce qu'une grande pièce gris-de-ſouris lui couvre la poitrine, la gorge, le front & toute la face; le reſte du corps eſt vert d'olive, excepté les grandes pennes de l'aile qui ſont d'un vert plus fort; la queue eſt longue de cinq pouces, le corps d'autant; les pieds ſont gris; le bec eſt gris-blanc; tout le plumage pâle & décoloré de cette perruche, lui donne un air triſte, & c'eſt la moins brillante de toutes celles de ſa famille.

---

*LA PERRUCHE

A MOUSTACHES.

Neuvième Eſpèce à queue longue & égale.

Un trait noir paſſe d'un œil à l'autre ſur le front de cette perruche, & deux groſſes mouſtaches de la même couleur partent du bec inférieur, & s'élargiſſent ſur les côtés de la gorge; le reſte de la face eſt blanc & bleuâtre; la queue verte en-deſſus, eſt jaune-paille en-deſſous; le dos eſt vert-foncé; il y a du jaune dans les couvertures de l'aile, dont les grandes pennes ſont d'un vert-d'eau foncé; l'eſtomac & la poitrine

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 517*, ſous la dénomination de *Perruche de Pondichéry.*

ſont de couleur de lilas; cette perruche a près de onze pouces; ſa queue fait la moitié de cette longueur. Cette eſpèce eſt encore nouvelle ou dumoins n'eſt indiquée par aucun Naturaliſte.

---

*LA PERRUCHE

A TÊTE BLEUE (q).

Dixième Eſpèce à queue longue & égale.

CETTE belle Perruche a le manteau vert & la tête peinte de trois couleurs; d'indigo ſur la face & la gorge, de vert-brun à l'occiput, & de jaune en-deſſous; le bas du cou & la poitrine ſont d'un mordoré-rouge, tracé de vert-brun; le ventre eſt vert; le bas-ventre mêlé de jaune & de vert, & la queue doublée de jaune. Edwards a déjà

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 61*, ſous le nom de *Perruche d'Amboine.*

(q) *Pſittacus minor longicaudus, supernè viridis capite anteriùs ſaturatè cæruleo; collo ſuperiore torque luteo cincto; collo inferiore & pectore rubro aurantiis, marginibus pennarum ſaturatè cæruleis; ventre ſupremo ſaturatè viridi; imo ventre viridi-luteo, ſaturatè viridi maculato; rectricibus ſupernè ſplendidè, infernè ſordidè viridibus. . . . Pſittaca Amboinenſis varia.* Briſſon, *Ornithologie*, tome IV, page 364.

donné cette espèce (*r*), mais elle paroît avoir été représentée d'après un oiseau mis dans l'esprit-de-vin, & les couleurs en sont flétries : celui que représente notre planche enluminée, étoit mieux conservé. Cette perruche se trouve à Amboine; nous lui rapporterons comme simple variété, ou du moins comme espèce très voisine, la *perruche des Moluques*, *n°. 743*, dont la grandeur & les principales couleurs sont les mêmes; à cela près que la tête entiere est indigo, & qu'il y a une tache de cette couleur au ventre; le rouge-aurore de la poitrine n'est point ondé, mais mêlé de jaune : ces différences sont trop légères pour constituer deux espèces distinctes; la queue de ces perruches est aussi longue que le corps; la longueur totale est de dix pouces; leur bec est blanc-rougeâtre.

* LA PERRUCHE

AUX AILES CHAMARÉES.

Onzième Espèce à queue longue & égale.

L'OISEAU donné dans la planche enluminée, *n°. 287*, sous le nom de *perroquet de Luçon*,

(*r*) *Red-breasted parrakeet.* Glanures, page 45, planche 232.

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 287.*

doit plutôt être appellé *perruche*, puisqu'il a la queue longue & étagée; il a les ailes chamarées de bleu, de jaune & d'orangé; la premiere de ces couleurs occupant le milieu des plumes; les deux autres s'étendent sur la frange; les grandes pennes sont d'un brun-olivâtre; cette couleur est celle de tout le reste du corps, excepté une tache bleuâtre derriere la tête: cette perruche a un peu plus de onze pouces de longueur: la queue fait plus du tiers de cette longueur totale; cependant l'aile est aussi très longue, & couvre près de la moitié de la queue, ce qui ne se trouve pas dans les autres perruches qui ont généralement les ailes beaucoup plus courtes.

Passons maintenant à l'énumération des perruches de l'ancien continent qui ont de même la queue longue, mais inégalement étagée.



PERRUCHES
A QUEUE LONGUE ET INÉGALE
DE L'ANCIEN CONTINENT.

* LA PERRUCHE
A COLLIER
COULEUR DE ROSE [a].

Premiere Espèce à queue longue & inégale.

LOIN que cette Perruche paroisse propre au nouveau continent, comme le dit M. Brisson, elle lui est absolument étrangère : on la trouve dans plusieurs parties de l'Afrique : on en voit arriver au Caire en

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 551.*

(*a*) *Psittacus minor longicaudus, dilutè viridis, ad flavum inclinans, gutture nigro; torque roseo; rectricibus binis intermediis viridi cæruleis, duabus utrimque proximis exteriùs & apice viridi cæruleis, interiùs viridi luteis tribus utrimque extimis, viridi luteis.... Psittaca torquata.* Brisson, *Ornithologie*, tome IV, page 323.

grand nombre par les caravanes d'Ethiopie. Les vaisseaux qui partent du Sénégal ou de Guinée, où cette perruche se trouve aussi communément, en portent quantité avec les Nègres dans nos isles de l'Amérique : on ne rencontre point de ces perruches dans tout le continent du nouveau monde, on ne les voit que dans les habitations de Saint-Domingue, de la Martinique, de la Guadeloupe, &c. où les vaisseaux d'Afrique abordent continuellement, tandis qu'à Cayenne, où il ne vient que très rarement des vaisseaux négriers, l'on ne connoît pas ces perruches (*b*). Tous ces faits qui nous sont assurés par un excellent Observateur, prouvent que cette perruche n'est pas du nouveau continent, comme le dit M. Brisson.

Mais ce qu'il y a de plus singulier, c'est qu'en même temps que cet Auteur place cette perruche en Amérique, il la donne pour le perroquet des Anciens, le *psittacus torquatus macrourus antiquorum* d'Aldrovande ; comme si les Anciens, Grecs & Romains,

---

(*b*) La grande ressemblance entre la perruche n°. 550 des planches enluminées, qui est le *scincialo* & celle-ci, nous eût porté à lui appliquer les mêmes raisons, & à regarder ces deux espèces comme très voisines ou peut-être la même ; mais l'autorité d'un Naturaliste tel que Marcgrave, ne nous permet pas de croire qu'il ait donné, comme naturelle au Bresil, une espèce qui n'y auroit été qu'apportée, & nous force à regarder, malgré leurs rapports, le *scincialo* comme différent de la perruche à collier couleur de rose, & ces espèces comme séparées.

étoient allés chercher leur perroquet au nouveau monde. De plus, il y a erreur de fait; cette perruche à collier n'eſt point le perroquet des Anciens décrit par Aldrovande; ce perroquet doit ſe rapporter à notre grande perruche à collier, première eſpèce à queue longue & également étagée, comme nous l'avons prouvé dans l'article où il en eſt queſtion.

La perruche à collier que nous décrivons ici, a quatorze pouces de long, mais de cette longueur la queue & ſes deux longs brins font près des deux tiers; ces brins ſont d'un bleu d'aigue-marine; tout le reſte du plumage eſt d'un vert-clair & doux, un peu plus vif ſur les pennes de l'aile, & mêlé de jaune ſur celles de la queue; un petit collier roſe ceint le derriere du cou, & ſe rejoint au noir de la gorge; une teinte bleuâtre eſt jetée ſur les plumes de la nuque qui ſe rabattent ſur le collier; le bec eſt rouge-brun (*c*).

(*c*) M. Briſſon fait une ſeconde eſpèce de *perruche à collier des Indes* (*tome IV*, *page 326*), apparemment parce qu'il s'eſt trompé ſur le pays de la premiere, & ſur une ſimple figure d'Albin, dont on peut croire que les inexactitudes ſont toutes les différences : nous n'héſiterons pas de rapporter cette eſpèce à la précédente.

* LA PETITE PERRUCHE

A TETE COULEUR DE ROSE

A LONGS BRINS (d).

Seconde Espèce à queue longue & inégale.

CETTE petite Perruche, dont tout le corps n'a pas plus de quatre pouces de longueur, en aura douze si on la mesure jusqu'à la pointe des deux longs brins par lesquels s'effilent les deux plumes du milieu de la queue; ces longues plumes sont bleues, le reste de la queue qui n'est long que de deux pouces & demi, est vert-d'olive, & c'est aussi la couleur de tout le dessous du corps

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 888*, sous la dénomination de *perruche de Mahé.*

(d) *Rose-headed ring parraket.* Edwards, *Glan. pl.* 233. — Petit perroquet de Bengale. *Albin*, tome III, pl. 14. — *Psittacus sub mento niger, capite rubro, cervice purpureâ; inferiore mandibulâ nigrâ, superiore croceâ; pedibus cæruleis.* Klein, *Avi.* page 25, n°. 25. — *Psittacus minor longicaudus viridis, infernè ad flavum inclinans; vertice roseo; occipitio cæruleo; gutture & torque nigris, maculâ in alis obscurè rubra; rectricibus supernè cæruleis, infernè obscurè flavicantibus. . . . Psittaca Bengalensis.* Brisson, *Ornithologie*, tome IV, page 348.

& même du dessus, où elle est seulement plus forte & plus chargée; quelques petites plumes rouges percent sur le haut de l'aile; la tête est d'un rouge rose mêlé de lilas, coupé & bordé par un cordon noir, qui, prenant à la gorge, fait tout le tour du cou. Edwards qui parle avec admiration de la beauté de cette perruche (*e*), dit que les Indiens du Bengale, où elle se trouve, l'appellent *fridytutah.* Il relève avec raison les défauts de la figure qu'en donne Albin, & surtout la bévue de ne compter à cet oiseau que quatre plumes à la queue.

---

* *LA GRANDE*

PERRUCHE

A LONGS BRINS.

Troisième Espèce à queue longue & inegale.

LES ressemblances dans les couleurs sont assez grandes entre cette perruche & la précédente, pour qu'on les pût regarder comme

---

(*e*) Glanures, *page* 47.

* *Voyez* les planches enluminées, *n*°. 887.

de la même eſpèce, ſi la différence de grandeur n'étoit pas conſidérable; en effet, celle ci a ſeize pouces de longueur, y compris les deux brins de la queue, & les autres dimenſions ſont plus grandes à proportion; les brins ſont bleus comme dans l'eſpèce précédente; la queue eſt de même vert-d'olive, mais plus foncé & de la même teinte que celle des ailes; il paroît un peu de bleu dans le milieu de l'aile; tout le vert du corps eſt fort délayé dans du jaunâtre; toute la tête n'eſt pas couleur de roſe, ce n'eſt que la région des yeux & l'occiput qui ſont de cette couleur, le reſte eſt vert; & il n'y a pas non plus de cordon noir qui borde la coiffe de la tête.

---

* *LA GRANDE*
PERRUCHE
A AILES ROUSSATRES (*f*).

Quatrième Eſpèce à queue longue & inégale.

CETTE Perruche a vingt pouces de longueur depuis la pointe du bec juſqu'à l'ex-

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 239, ſous la dénomination de *Perruche de Gingi.*

(*f*) *Pſittacus minor longicaudus, viridis, infernè ad*

trêmité des deux longs brins de la queue ; tout le corps eſt en-deſſus d'un vert-d'olive foncé, & en-deſſous d'un vert-pâle mêlé de jaunâtre ; il y a ſur le fouet de chaque aile un petit eſpace de couleur rouge & du bleu foible dans le milieu des longues plumes de la queue ; le bec eſt rouge ainſi que les pieds & les ongles.

LA PERRUCHE

A GORGE ROUGE (g).

Cinquième Eſpèce à queue longue & inégale.

EDWARDS, qui décrit cet oiſeau, dit que c'eſt la plus petite des perruches à longue

---

flavum inclinans; pauco rubro obſcuro in dorſo mixto, gutture & collo inferiore non nihil ad cinereum vergentibus ; tectricibus alarum ſuperioribus minoribus corpori finitimis obſcurè rubris ; rectricibus ſubtus pallidè luteis, ſupernè binis intermediis dilutè viridibus, tribus utrimque proximis exteriùs dilutè viridibus. interiùs viridi-luteis, binis utrimque extimis viridi-luteis. . . . Pſittaca Gingiana. Briſſon, *Ornithologie*, tome IV, page 343.

(g) *Little-red-winged parraket.* Edwards, *Glan.* page 53, pl. 236. — *Pſittacus minor longicaudus, viridis ſupernè ſaturatiùs, infernè dilutiùs & ad flavum inclinans ; gutture coccineo : tectricibus alarum ſuperioribus, rectricibus ſaturatè viridibus. . . . Pſittaca Indica.* Briſſon, *Ornithologie*, tome IV, page 341.

queue qu'il ait vue ; elle n'est pas plus grosse en effet qu'une mésange, mais la longueur de la queue surpasse celle de son corps ; le dos & la queue sont d'un gros vert ; les couvertures des ailes & la gorge sont rouges ; le dessous du corps est d'un vert-jaunâtre ; l'iris de l'œil est si foncé qu'il en paroît noir, au contraire de la plupart des perroquets qui l'ont couleur d'or. On assura M. Edwards que cette perruche venoit des grandes Indes.

LA GRANDE PERRUCHE

A BANDEAU NOIR (h).

Sixième Espèce à queue longue & inégale.

L'OISEAU que M. Brisson donne sous le nom d'*Ara des Moluques*, n'est bien certainement qu'une perruche : on sait qu'il n'y a point d'aras aux grandes Indes, ni dans aucune partie de l'ancien continent. Seba

---

(*h*) *Psittacus major longicaudus, supernè saturatè cyaneus, infernè saturatè viridi, rubro variegatus ; capite superiore nigro ; collo superiore torque viridi & rubro cincto : collo inferiore & pectore dilutè rubris ; rectricibus supernè viridibus, subtus rubris, marginibus nigricantibus. . . . Ara Molucensis varia.* Brisson, *Ornithologie*, tome IV, page 197.

de ſon côté nomme ce même oiſeau *lori* (*i*); ce n'eſt pas plus un lori qu'un ara, & les longues plumes de ſa queue ne laiſſent aucun doute qu'on ne doive le compter au nombre des perruches. La longueur totale de cet oiſeau eſt de quatorze pouces, ſur quoi la queue en a près de ſept; ſa tête porte un bandeau noir, & le cou un collier rouge & vert; la poitrine eſt d'un beau rouge-clair; les ailes & le dos ſont d'un riche bleu-turquin; le ventre eſt vert-foncé, parſemé de plumes rouges; la queue, dont les pennes du milieu ſont les plus grandes, eſt colorée de vert & de rouge avec des bords noirs. Cet oiſeau venoit, dit Seba, des iſles *Papoe*; un Hollandois d'Amboine l'avoit acheté d'un Indien cinq cents florins. Ce prix n'étoit pas au-deſſus de la beauté & de la gentilleſſe de l'oiſeau; il prononçoit diſtinctement pluſieurs mots de diverſes langues, ſaluoit au matin & chantoit ſa chanſon; ſon attachement égaloit ſes grâces : ayant perdu ſon maître il mourut de regret (*k*).

(*i*) *Pſittacus orientalis, exquiſitus, Loeri dictus.* Seba, *Theſ.* volume I, page 93, tab. 38, fig. 4. — *Pſittacus capite nigro, collari viridi. Loeri dictus.* Klein, *Avi*, page 25, n°. 16.

(*k*) Le traducteur de Seba lui donne cinq doigts, de quoi le texte ne dit mot, mais la figure repréſente mal les pieds d'une autre façon, en mettant les doigts trois en avant & un en arriere.

LA PERRUCHE

VERTE ET ROUGE (*l*).

Septième Espèce à queue longue & inégale.

CETTE espèce a été donnée par M. Brisson, sous la dénomination de *perruche du Japon* ; mais on ne trouve dans cette isle, non plus que dans les provinces septentrionales de la Chine, que les perroquets qui y ont été apportés (*m*), & vraisemblablement cette perruche prétendue du Japon, dont Aldrovande n'a vu que la figure, venoit de quelqu'autre partie plus méridionale de l'Asie. Willughby remarque même que cette figure & la description qui y est jointe, paroissent suspectes : quoi qu'il en soit, Aldrovande représente le plumage de cette perruche comme un mélange de vert, de rouge &

(*l*) *Psittacus erythrochlorus macrouros.* Aldrovande, *Avi.* tome I, page 678. — Willughby, *Ornithologie*, page 77. Ray, *Synosp.* page 34, *n°.* 3, — Charleton, *Exercit* page 74, n°. 11. Idem, *Onomazt.* page 67, n°. 11. — *Psittacus minor longicaudus, supernè viridis, infernè ruber ; gutture ferrugineo ad subrubrum vergente ; maculâ utrimque ante & ponè oculos cæruleâ ; remigibus intensè cæruleis ; rectricibus intermediis viridibus, lateralibus rubris. . . Psittaca Japonensis.* Brisson, *Ornithologie*, tome IV, page 362.

(*m*) Kœmpfer, *tome I, page 113.*

d'un peu de bleu ; la premiere de ces couleurs domine au-deſſus du corps, la ſeconde le deſſous & la queue, excepté les deux longs brins qui ſont verts ; le bleu colore les épaules & les pennes de l'aile ; & il y a deux taches de cette même couleur de chaque côté de l'œil.

LA PERRUCHE
HUPPÉE (*n*).

Huitième Eſpèce à queue longue & inégale.

CELLE-CI eſt le *petit perroquet de Bontius* (*o*), duquel Willughby vante le plumage pour l'éclat & la variété des couleurs, dont le pinceau, dit-il, rendroit à peine le brillant & la beauté ; c'eſt un compoſé de rouge-vif, de couleur de roſe, mêlé de jaune & de vert ſur les ailes ; de vert & de bleu ſur la queue qui eſt très longue, paſſant

---

(*n*) *Pſittacus minor longicaudus, criſtatus, coccineus ; gutture griſeo ; collo inferiore & pectore dilutè roſeis ; remigibus viridibus, luteo & roſeo colore variis, rectricibus binis intermediis coccineis lateralibus dilutè roſeis apice cæruleis, viridi mixtis. . . . Pſittaca Javenſis criſtata coccinea.* Briſſon, *Ornithologie*, tome IV, page 381.

(*o*) *Pſittacus parvus.* Bont. *Ind. orient.* page 63. — *Pſittacus parvus Bontii.* Willughby, *Ornithologie*, page 81. — Ray, *Synopſ.* page 25, n°. 5.

l'aile pliée de dix pouces, ce qui est beaucoup pour un oiseau de la grosseur d'une alouette. Cette perruche relève les plumes de sa tête en forme de huppe, qui doit être très élégante, puisqu'elle est comparée à l'aigrette du paon dans la notice suivante, qui nous paroît appartenir à cette belle espèce. » Cette perruche n'est que de la grosseur d'un tarin; elle porte sur la tête une aigrette de trois ou quatre petites plumes, à-peu-près comme l'aigrette du paon; cet oiseau est d'une gentillesse charmante (*p*) «. Ces petites perruches se trouvent à Java, dans l'intérieur des terres; elles volent en troupes en faisant grand bruit; elles sont jaseuses, & quand elles sont privées, elles répètent aisément ce qu'on veut leur apprendre (*q*).

(*p*) Lettres édifiantes, *second recueil*, *page 60.*
(*q*) Willughby, *Ornithologie*, page 81.



LES

LES PERRUCHES

A COURTE QUEUE

DE L'ANCIEN CONTINENT.

IL y a une grande quantité de ces perruches dans l'Aſie méridionale & en Afrique; elles ſont toutes différentes des perruches de l'Amérique; & s'il s'en trouve quelques-unes dans ce nouveau continent, qui reſſemblent à celles de l'ancien, c'eſt que probablement elles y ont été tranſportées; pour les diſtinguer par un nom générique, nous avons laiſſé celui de *perruche* à celles de l'ancien continent, & nous appellerons *perriches* celles du nouveau. Au reſte, les eſpèces de perruches à queue courte, ſont bien plus nombreuſes dans l'ancien continent que dans le nouveau; elles ont de même quelques habitudes naturelles auſſi différentes que le ſont les climats; quelques-unes, par exemple, dorment la tête en bas & les pieds en haut, accrochées à une petite branche d'arbre, ce que ne font pas les perriches d'Amérique.

En général, tous les perroquets du nouveau monde font leurs nids dans des creux d'arbres, & ſpécialement dans les trous

abandonnés par les pics, nommés aux isles *charpentiers* (*a*). Dans l'ancien continent, au contraire, plusieurs Voyageurs nous assurent que différentes espèces de perroquets suspendent leurs nids tissus de joncs & de racines, en les attachant à la pointe des rameaux flexibles (*b*) : cette diversité dans la maniere de nicher, si elle est réelle pour un grand nombre d'espèces, pourroit être suggérée par la différente impression du climat. En Amérique où la chaleur n'est jamais excessive, elle doit être recueillie dans un petit lieu qui la concentre ; & sous la zone torride d'Afrique, le nid suspendu reçoit des vents qui le bercent, un rafraîchissement peut-être nécessaire.

(*a*) Lery assure positivement que les perroquets d'Amérique ne suspendent point leurs nids, mais le font dans des creux d'arbres. *Apud Clusium auct. page 364.*

(*b*) *Voyez* la relation de Cadamosto. *Histoire générale des Voyages*, tome II, page 305. — *Voyage à Madagascar*, par Fr. Cauche. *Paris*, 1651.



*LA PERRUCHE

A TÊTE BLEUE (*c*).

Première Espèce à queue courte.

Voyez planche III, fig. 4 de ce Volume.

CET oiseau a le sommet de la tête d'un beau bleu, & porte un demi-collier orangé sur le cou; la poitrine & le croupion sont rouges, & le reste du plumage est vert.

Edwards dit qu'on lui avoit envoyé cet oiseau de Sumatra; M. Sonnerat (*d*) l'a trouvé à l'isle de Luçon, & c'est par cette erreur qu'on l'a étiqueté *perruche du Pérou* dans les planches enluminées; car il y a toute raison de croire qu'elle ne se trouve point en Amérique.

Cette espèce est de celles qui dorment la

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 190, fig. 2*, sous la dénomination de *petite perruche du Pérou.*

(*c*) *Sapphire crownet parraket.* Perrique couronnée de saphir, *Edwards, Glan.* page 177, avec une figure coloriée, *pl. 293, n°. 1.* — *Psittacus brachyurus viridis, uropygio pectoreque coccineis, vertice cæruleo. . . . Psittacus Galgulus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, page 150.

(*d*) Voyages à la nouvelle Guinée, *page 76.*

tête en bas; elle se nourrit de *callou*, sorte de liqueur blanche que l'on tire dans les Indes orientales, du cocotier en coupant les bourgeons de la grappe à laquelle tient le fruit. Les Indiens attachent un bambou creux à l'extrémité de la branche, pour recevoir cette liqueur qui est très agréable lorsqu'elle n'a pas fermenté, & qui a à-peu-près le goût de notre cidre nouveau.

Il nous paroît qu'on peut rapporter à cette espèce l'oiseau indiqué par Aldrovande (*e*), qui a le sommet de la tête d'un beau bleu, le croupion rouge & le reste du plumage vert; mais comme ce Naturaliste ne fait mention ni du collier ni du rouge sur la poitrine, & que d'ailleurs il dit que ce perroquet venoit de Malaca, il se pourroit que cet oiseau fût d'une autre espèce, mais très voisine de celle-ci.

(*e*) *Avicula ex Malaca insulâ, seu Psittacus minimus.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 560. — *Psittacus minor brevicaudus, viridis; vertice cyaneo; tectricibus caudæ superioribus coccineis; rectricibus viridibus. . . . Psittacula Malaccensis.* Brisson, *Ornithologie*, tome IV, page 386.



* LA PERRUCHE *A TÊTE ROUGE* OU LE MOINEAU *DE GUINÉE* (f).

Seconde Espèce à queue courte.

Voyez planche III, fig. 3 de ce Volume.

CETTE Perruche est connue par les Oiseleurs, sous le nom de *moineau de Guinée*

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 60*, sous la dénomination de *petite perruche mâle de Guinée.*

(*f*) *Psittacus minimus* Clusius. *Exot. auctuar.* page 365. — Euseb. Nieremberg, *page 226.* — *Psittacus pusillus viridis Æthiopicus Clusii.* Ray, *Synops. avi,* page 31. — Petit perroquet vert des Indes orientales, *Albin*, tome III, page 7, avec une mauvaise figure, *pl. 15.* — *Psittacus viridis minimus fronte & gulâ rubris.* Klein, *Avi.* page 25, n°. 21. — *Psittacus minimus viridis cum fronte & gulâ rubrâ.* Frisch. *pl. 54.* — *Little red-headed parraket, or guiney sparrow.* Petite perruche à tête rouge *ou* le moineau de Guinée. *Edwards*, Glan page 54. avec une bonne figure coloriée, *pl. 237.* — *Psittacus minor brevicaudus, viridis supernè saturatiùs, infernè dilutiùs; capite anteriùs & gutture rubris; uropygio cyaneo; rectricibus viridibus, lateralibus*

(g); elle est fort commune dans cette contrée, d'où on l'apporte souvent en Europe, à cause de la beauté de son plumage, de sa familiarité & de sa douceur; car elle n'apprend point à parler, & n'a qu'un cri assez désagréable : ces oiseaux périssent en grand nombre dans le transport; à peine en sauve-t-on un sur dix dans le passage de Guinée en Europe (*h*), & néanmoins ils vivent assez long-temps dans nos climats en les nourrissant de graines de panis & d'alpiste, pourvu qu'on les mette par paires dans leur cage; ils y pondent même quelquefois (*i*),

---

tæniis transversis, aliâ coccinea, alterâ nigrâ notatis. . . . *Psittacula Guinensis.* Brisson, *Ornitologie*, tome IV, page 387. — Perruche de Java. *Salerne*; Ornitholog. page 79. *Psittacus brachyurus viridis, fronte rubrâ, caudâ fulvâ, fasciâ nigrâ, orbitis cinereis.* . . . *Psittacus pullarius.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, page 149.

(*g*) » On donne aux perroquets le nom de *moineau de Guinée*, dit Bosman, sans qu'il soit aisé d'en trouver la raison, puisque les moineaux ordinaires sont ici (à la côte d'Or), dans une extrême abondance. . . leur bec rouge est un peu courbé, comme celui des perroquets. On transporte en Hollande un grand nombre de ces petites créatures; elles s'y vendent fort bien, quoiqu'elles ne vallent en Guinée qu'un écu la douzaine, sur quoi il en meurt neuf ou dix dans le transport «. *Histoire générale des Voyages*, tome IV, page 247.

(*h*) Histoire générale des Voyages, *tome IV, page 64.*

(*i*) On ne peut douter qu'avec quelques soins, on ne parvînt à propager plus communément ces oiseaux en domesticité. Quelquefois la force de la Nature seule, malgré la rigueur du climat & de la saison, prévaut en eux; on a vu chez S. A. S. de

mais on a peu d'exemples que leurs œufs ayent éclos : lorſque l'un des deux oiſeaux appariés vient à mourir, l'autre s'attriſte & ne lui ſurvit guère; ils ſe prodiguent réciproquement de tendres ſoins : le mâle ſe tient d'affection à côté de ſa femelle, lui dégorge de la graine dans le bec ; celle-ci marque ſon inquiétude ſi elle en eſt un moment ſéparée ; ils charment ainſi leur captivité par l'amour & la douce habitude. Les Voyageurs (*k*) rapportent qu'en Guinée, ces oiſeaux par leur grand nombre, cauſent beaucoup de dommages aux grains de la campagne. Il paroît que l'eſpèce en eſt répandue dans preſque tous les climats méridionaux de l'ancien continent, car on les trouve en Éthiopie (*l*), aux Indes orientales (*m*), dans l'isle de Java (*n*), auſſi-bien qu'en Guinée (*o*).

Bourbon de Vermandois, Abbeſſe de Beaumont-lès-tours, deux perruches de Gorée, faire éclore deux petits au mois de janvier, dans une chambre ſans feu, où le froid les fit bientôt périr.

(*k*) Barbot. *Hiſtoire de Guinée*, page 220.

(*l*) Cluſius, *Exot. auctuar*, *page 365*.

(*m*) Albin, *tome III*, *page 7*.

(*n*) Salerne, *Ornithologie*, *page 72*.

(*o*) » Tout le long de cette côte il s'en trouve une grande quantité, mais ſurtout vers la partie inférieure, comme à Mourée, à Cormantin, à Acra «, *Voyage en Guinée*, par Boſman. *Utrecht*, *1705*, *page 277*. » On trouve un nombre infini de perroquets à Anamabo ; ils ſont de la groſſeur des moineaux; ils ont le corps d'un fort beau vert; la tête & la queue d'un rouge admirable, & toute la figure ſi fine, que l'Au-

Bien des gens appellent mal-à-propos cet oiseau *moineau du Bresil*, quoiqu'il ne soit pas naturel au climat du Bresil; mais comme les vaisseaux y en transportent de Guinée, & qu'ils arrivent du Bresil en Europe, on a pu croire qu'ils appartenoient à cette contrée de l'Amérique. Cette petite perruche a le corps tout vert, marqué par une tache d'un beau bleu sur le croupion, & par un masque rouge de feu mêlé de rouge aurore qui couvre le front, engage l'œil, descend sous la gorge, & au milieu de laquelle perce un bec blanc-rougeâtre; la queue est très courte, & paroît toute verte étant pliée; mais quand elle s'étale on la voit coupée transversalement de trois bandes, l'une rouge, l'autre noire & la troisième verte, qui en borde & termine l'extrémité; le fouet de l'aile est bleu dans le mâle, & jaune dans la femelle, qui diffère du mâle en ce qu'elle a la tête d'un rouge moins vif.

Clusius a parfaitement bien décrit cet oiseau sous le nom de *psittacus minimus* (*p*). MM. Edwards, Brisson & Linnæus l'ont confondu avec le petit *perroquet d'Amérique peint de diverses couleurs*, donné par Seba (*q*);

teur en apporta quelques-uns à Paris, comme un présent digne du Roi «. *Histoire générale des Voyages*, tome IV, page 64.

(*p*) *Exotic. auctuar*, page 365.

(*q*) Seba, *tome II*, page 40.

mais

mais il eſt sûr que ce n'eſt pas le même oiſeau, car ce dernier Auteur dit que non-ſeulement ſon perroquet a un collier d'un beau bleu-céleſte, & la queue magnifiquement nuancée d'un mêlange de cinq couleurs, de bleu, de jaune, de rouge, de brun & de vert-foncé, mais encore qu'il eſt tout-à-fait aimable par ſa voix & la douceur de ſon chant, & qu'enfin il apprend très aiſément à parler : or il eſt évident que tous ces caractères ne conviennent point à notre moineau de Guinée ; & cet oiſeau de Seba qu'il a eu vivant, eſt peut-être une ſixième eſpèce dans les perriches à queue courte du nouveau continent.

Une variété ou peut-être une eſpèce très voiſine de celle-ci, eſt l'oiſeau donné par Edwards, ſous la dénomination de *très petit perroquet vert & rouge* (*r*), qu'il dit venir des Indes orientales, & qui ne diffère de celui-ci qu'en ce qu'il a le croupion rouge.

(*r*) *Smaleſt gréen and red Indian perroquet. Pſittacus minimus viridis & ruber.* Edwards, *Hiſt. of Birds*, page 6. — *Pſittacus minor brevicaudus, viridis, ſupernè ſaturatiùs, infernè dilutiùs ; capite ſuperiùs, dorſo infimo & uropygio rubris ; rectricibus ſupernè viridibus, infernè cæruleo-beryllinis. . . . Pſittacus Indicus.* Briſſon, *Ornithologie*, tome IV, page 390.



* LE COULACISSI (*f*).

Troisième Espèce de Perruche à queue courte.

COMME nous adoptons toujours de préférence les noms que les animaux portent dans leur pays natal, nous conserverons à cet oiseau celui de *coulacissi* qu'on lui donne aux Philippines & particuliérement dans l'isle de Luçon ; il a le front, la gorge & le croupion rouges; un demi-collier orangé sur le dessus du cou ; le reste du corps & les couvertures supérieures des ailes sont vertes; les grandes pennes des ailes sont d'un vert-foncé sur leur côté extérieur, & noirâtre sur le côté intérieur ; les pennes moyennes des ailes & celles de la queue, sont vertes en-dessus & bleues en-dessous; le bec, les pieds & les ongles sont rouges.

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 520, fig. 1*, le mâle ; & *fig.* 2, la femelle, sous la dénomination de *Perruche des Phillippines.*

(*f*) *Psittacus minor brevicaudus, viridis, infernè ad luteum vergens* ; (*syncipite, gutture, collo inferiore & uropygio rubris* ; *tænia transversâ infra occipitium aurantiorubrâ*, mas) ; (*syncipite & uropygio rubris* ; *maculâ utrimque rostrum inter & oculum viridi-cæruleâ*, fæmina) ; *rectricibus supernè viridibus, infernè cæruleo-beryllinis*. . . *Psittacula Philippensis.* Brisson, *Ornithologie*, tome II, page 392; & *pl.* 30, *fig.* 1. — *Coulacissi.* Salerne, *Ornithologie, page 72.*

La femelle diffère du mâle en ce qu'elle a une tache bleuâtre de chaque côté de la tête entre le bec & l'œil; qu'elle n'a point de demi-collier sur le cou, ni de rouge sur la gorge, & que la couleur rouge du front est plus foible & moins étendue.

MM. Brisson (*t*) & Linnæus (*u*), ont confondu cet oiseau avec la perruche couronnée de saphir, donnée par Edwards (*x*), qui est notre perruche à tête bleue, premiere espèce à queue courte.

LA PERRUCHE
AUX AILES D'OR (*y*).

Quatrième Espèce à queue courte.

C'EST à M. Edwards que l'on doit la connoissance de cet oiseau; il dit que vraisem-

(*t*) Supplément d'Ornithologie, *page 128.*

(*u*) *Syst. Nat.* ed. XII, page 150.

(*x*) Glanures, *page 177*; *& pl. 293, n°. 1.*

(*y*) *Golden-winged parrakeet.* Perrique aux ailes d'or. *Edwards*, Glan. page 177, avec une figure coloriée, *pl. 293.* — *Psittacus minor brevicaudus, viridis, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs; majoribus alarum tectricibus & remigibus intermediis aurantiis, remigibus quatuor primoribus exteriùs saturatè cæruleis; rectricibus viridibus.... Psittacula alis deauratis.* Brisson, *supplément d'Ornitho*

blablement il avoit été apporté des Indes orientales, mais qu'il n'a pu s'en assurer; il a la tête, les petites couvertures supérieures des ailes & le corps entier, d'un vert seulement plus foncé sur le corps qu'en-dessous; les grandes couvertures supérieures des ailes sont orangées; les quatre premieres pennes des ailes sont d'un bleu-foncé sur leur côté extérieur, & brunes sur leur côté intérieur & à l'extrémité; les quatre suivantes sont de couleur orangée; quelques-unes des suivantes sont de la même couleur que les premieres, & enfin celles qui sont près du corps sont entiérement vertes, ainsi que les pennes de la queue; le bec est blanchâtre; les pieds & les ongles sont de couleur de chair pâle.

---

logie, page 150. — *Psittacus brachyurus viridis, alis maculâ cæruleâ fulvâque, orbitis nudis albis.... Psittacus chrysopterus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, page 149.



* LA PERRUCHE

A TÊTE GRISE (z).

Cinquième Espèce à queue courte.

M. Brisson a donné le premier cet oiseau qu'il dit se trouver à Madagascar. Il a la tête, la gorge & la partie inférieure du cou, d'un gris tirant un peu sur le vert; le corps est d'un vert plus clair en-dessous qu'en dessus; les couvertures supérieures des ailes, & les pennes moyennes sont vertes; les grandes pennes sont brunes sur leur côté intérieur, & vertes sur leur côté extérieur & à l'extrémité; les pennes de la queue sont d'un vert-clair, avec une large bande transversale noire vers leur extrémité; le bec, les pieds & les ongles sont blanchâtres.

---

* *Voyez* les planches enluminées *n*°. *791*, *fig. 2*, sous la dénomination de *petite perruche de Madagascar.*

(z) *Psittacus minor brevicaudus, dilutè viridis, infernè ad luteum vergens; capite, gutture & collo inferiore cinereo-albis, ad viride inclinantibus, rectricibus dilutè viridibus, tæniâ transversâ nigrâ notatis. . . . Psittacula Madagascariensis.* Brisson, *Ornithologie*, tome IV, page 394; & *planche 30*, *fig. 2.*

*LA PERRUCHE

AUX AILES VARIÉES.

Sixième Espèce à queue courte.

CETTE Perruche est un peu plus grande que les précédentes; elle se trouve à Batavia & à l'isle de Luçon. Nous en devons la description à M. Sonnerat (*a*). » Cet oiseau, dit-il, a la tête, le cou & le ventre d'un vert-clair & jaunâtre; il a une bande jaune sur les ailes, mais chaque plume qui forme cette bande est bordée extérieurement de bleu; les petites plumes des ailes sont verdâtres; les grandes sont d'un beau noir velouté (en sorte que les ailes sont variées de jaune, de bleu, de vert & de noir); la queue est de couleur de lilas clair; il y a près de son extrémité une bande noire très étroite; les pieds sont gris; le bec & l'iris de l'œil sont d'un jaune-rougeâtre «.

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 791, *fig.* 2, sous la dénomination de *petite perruche de Batavia.*

(*a*) Voyage à la nouvelle Guinée, *page* 78.

*LA PERRUCHE

AUX AILES BLEUES.

Septième Espèce à queue courte.

CETTE espèce est nouvelle & nous a été envoyée du cap de Bonne-espérance, mais sans aucune notice sur le climat ni sur les habitudes naturelles de l'oiseau; il est vert par-tout à l'exception de quelques pennes des ailes qui sont d'un beau bleu; le bec & les pieds sont rougeâtres. Cette courte description suffit pour la faire distinguer de toutes les autres perruches à queue courte.

LA PERRUCHE

A COLLIER.

Huitième Espèce à queue courte.

C'EST encore à M. Sonnerat que nous devons la connoissance de cet oiseau qu'il dé-

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 455, *fig.* 1, sous la dénomination de *perruche du cap de Bonne-espérance.*

crit dans les termes ſuivans : » Il ſe trouve aux Philippines & particuliérement dans l'isle de Luçon ; il eſt de la taille du moineau du Breſil (de Guinée) ; tout le corps eſt d'un vert gai & agréable, plus foncé ſur le dos, éclairci ſous le ventre & nuancé de jaune ; il a derriere le cou, au bas de la tête, un large collier ; ce collier eſt composé, dans le mâle, de plumes d'un bleu-de-ciel ; mais dans l'un & l'autre ſexe, les plumes du collier ſont variées tranſverſalement de noir ; la queue eſt courte, de la longueur des ailes & terminée en pointe ; le bec, les pieds, l'iris, ſont d'un gris-noirâtre : cette eſpèce n'a pour elle que ſa forme & ſon coloris ; elle eſt d'ailleurs ſans agrément & n'apprend point à parler (*b*) «.

LA PERRUCHE

A AILES NOIRES.

Neuvième Eſpèce à queue courte.

Autre eſpèce qui ſe trouve à l'isle de Luçon, & dont M. Sonnerat donne la deſcription ſuivante : » Cet oiſeau eſt un peu plus petit que le précédent ; il a le deſſus du cou, le dos, les petites plumes des ailes & la

---

(*b*) Voyage à la nouvelle Guinée, *page* 77 & 78.

queue, d'un vert-foncé; le ventre d'un vert-clair & jaunâtre; le sommet de la tête du mâle est d'un rouge très vif; les plumes qui entourent le bec en-dessus dans la femelle, sont de ce même rouge-vif; elle a de plus une tache jaune au milieu du cou, au-dessus; le mâle a la gorge bleue, la femelle l'a rouge; l'un & l'autre sexe a les grandes plumes des ailes noires, celles qui recouvrent la queue en-dessus sont rouges; le bec, les pieds & l'iris sont jaunes. Je donne, dit M. Sonnerat, ces deux perruches comme mâle & femelle, parce qu'elles me semblent différer très peu, se convenir par la taille, par la forme, par les couleurs, & parce qu'elles habitent le même climat: je n'oserai cependant affirmer que ce ne soient pas deux espèces distinctes; l'une & l'autre ont encore de commun de dormir suspendues la tête en bas, d'être friandes du suc qui coule du *régime* des cocotiers fraîchement coupés (c)«.

---

*L'ARIMANON.

Dixième Espèce de Perruche à queue courte.

CET oiseau se trouve à l'isle d'Otahiti, & son nom dans la langue du pays signifie *oi-*

(c) Voyage à la nouvelle Guinée, *page* 77 & 78.

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 455, *fig.* 2 sous la dénomination de *petite perruche d'Otahiti.*

seau de coco, parce qu'en effet il habite sur les cocotiers : nous en devons la description à M. Commerson.

Nous le plaçons à la suite des perruches à courte queue, parce qu'il semble appartenir à ce genre ; cependant cette perruche a un caractere qui lui est particulier, & qui n'appartient ni aux perruches à courte queue, ni aux perruches à queue longue ; ce caractere est d'avoir la langue pointue & terminée par un pinceau de poils courts & blancs.

Le plumage de cet oiseau est entiérement d'un beau bleu, à l'exception de la gorge & de la partie inférieure du cou qui sont blancs ; le bec & les pieds sont rouges : il est très commun dans l'isle d'Otahiti, où on le voit voltiger par-tout & on l'entend sans cesse piailler ; il vole de compagnie, se nourrit de bananes, mais il est fort difficile à conserver en domesticité ; il se laisse mourir d'ennui, surtout quand il est seul dans la cage ; on ne peut lui faire prendre d'autres nourritures que des jus de fruits, il refuse constamment tous les alimens plus solides.




BRITISH MUSEUM
NATURAL HISTORY



1 L'Ara bleu. 2 L'Amazone à tête blanche.
3 L'amazone Jaune.



PERROQUETS

DU NOUVEAU CONTINENT.

LES ARAS.

DE tous les perroquets, l'Ara eſt le plus grand & le plus magnifiquement paré; le pourpre, l'or & l'azur brillent ſur ſon plumage; il a l'œil aſſuré, la contenance ferme, la démarche grave & même l'air déſagréablement dédaigneux, comme s'il ſentoit ſon prix & connoiſſoit trop ſa beauté: néanmoins ſon naturel paiſible le rend aiſément familier & même ſuſceptible de quelque attachement; on peut le rendre domeſtique ſans en faire un eſclave, il n'abuſe pas de la liberté qu'on lui donne; la douce habitude le rappelle auprès de ceux qui le nourriſſent, & il revient aſſez conſtamment au domicile qu'on lui fait adopter.

Tous les aras ſont naturels aux climats du nouveau monde ſitués entre les deux tropiques, dans le continent comme dans les isles, & aucun ne ſe trouve en Afrique ni dans les grandes Indes. Chriſtophe Colomb, dans ſon ſecond voyage, en touchant à la Guadeloupe, y vit des aras auxquels il

donna le nom de *Guacamayas* (*a*). On les rencontre jusque dans les isles désertes; & par-tout ils font le plus bel ornement de ces sombres forêts qui couvrent la terre abandonnée à la seule Nature (*b*).

Dès que ces perroquets parurent en Europe, ils y furent regardés avec admiration. Aldrovande qui, pour la premiere fois, vit un ara à Mantoue en 1572, remarque que cet oiseau étoit absolument nouveau & très recherché; & que les Princes le donnoient & le recevoient comme un présent aussi beau que rare (*c*): il étoit rare en effet, car Belon, cet Observateur si curieux, n'avoit point vu d'aras, puisqu'il dit que les perroquets gris sont les plus grands de tous (*d*).

Nous connoissons quatre espèces d'aras; savoir, le rouge, le bleu, le vert & le noir. Nos Nomenclateurs en ont indiqué six es-

(*a*) Herrera, *lib. II*, *cap. 10*.

(*b*) » Pendant que M. Anson & ses Officiers contemploient les beautés naturelles de cette solitude, une volée d'aras passa au-dessus d'eux, & comme si ces oiseaux avoient eu dessein d'animer la fête & relever la magnificence du spectacle, ils s'arrêterent à faire mille tours en l'air, qui donnerent tout le temps de remarquer l'éclat & la vivacité de leur plumage; ceux qui furent témoins de cette scène, ne peuvent encore la décrire de sang-froid «. *Voyage autour du monde par l'Amiral Anson*, *page 288*. — » C'est la chose la plus belle du monde de voir dix ou douze aras sur un arbre bien vert; on ne vit jamais de plus bel émail «. Dutertre. *Histoire des Antilles*, *tome II*, *page 247*.

(*c*) Aldrovande, *Avi.* tome I, page 665.

(*d*) Nature des Oiseaux, *page 298*.

pèces (*e*), qui doivent ſe réduire par moitié, c'eſt-à-dire, aux trois premieres, comme nous allons le démontrer par leur énumération ſucceſſive.

Les caracteres qui diſtinguent les aras des autres perroquets du nouveau monde ſont, 1°. la grandeur & la groſſeur du corps, étant du double au moins plus gros que les autres; 2°. la longueur de la queue qui eſt auſſi beaucoup plus longue, même à proportion du corps; 3°. la peau nue & d'un blanc-ſale qui couvre les deux côtés de la tête, l'entoure par-deſſous, & recouvre auſſi la baſe de la mandibule inférieure du bec; caractere qui n'appartient à aucun autre perroquet; c'eſt même cette peau nue, au milieu de laquelle ſont ſitués ſes yeux, qui donne à ces oiſeaux une phyſionomie déſagréable; leur voix l'eſt auſſi, & n'eſt qu'un cri qui ſemble articuler *ara*, d'un ton rauque, graſſeyant, & ſi fort qu'il offenſe l'oreille.

(*e*) M. Briſſon.



* L'ARA ROUGE [f].

Première Espèce.

On a représenté cet oiseau dans deux différentes planches enluminées, sous la déno-

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 12 & 641.*

(*f*) *Psittacus erythroxantus.* Gesner, *Avi.* page 720. — *Psittacus erythrocianus.* Ibidem, page 721. — *Psittacus quem erythroxantum distinguendi gratiâ cognominare visum est germanis. Rot-gelber sittich.* Gesner, *Icon. avi.* page 38. — *Psittacus erythrocyanus.* Ibidem, page 39. — *Psittacus maximus alter.* Aldrovande, *Avi.* tome I, page 665. — *Psittacus erythroxantus ornithologi.* Ibidem, page 683. — *Psittacus erythrocyanus ornithologi.* Ibid. — *Psittacus erythroxantus.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 353. — *Psittacus erythrocyanus.* Ibid. — *Araracanga Brasiliensibus.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* page 206. — *Arara.* Pison, *Hist. Nat. Bras.* page 85. — *Psittacus erythroxantus.* Jonston, *Avi.* page 23. — *Psittacus maximus alter, ibid.* page 21. — *Psittacus erythrocyanus.* Ibid. page 23. — *Araracanga Marcgravii.* Ibid. page 141. — *Haitini huacamaias Mexicanis alo.* Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* page 38, cap. 117. — *Psittacus erythroxantus.* Charleton, *Exercit.* page 74, n°. 15; & *Onomazt.* page 67, n°. 15. — *Psittacus maximus alter vertice capitis compresso.* Idem, page 74, n°. 2; & *Onomazt.* page 66, n°. 2. — *Psittacus erythrocyanus.* Idem, page 74, n°. 14; & *Onomazt.* page 67, n°. 14. — *Psittacus maximus Marcgravii cosmoro.* Ara rouge. *Barrère*, Franc. équinox. page 145. — *Psittacus puniceus.* Idem, *Ornithologie*, clas. III, Gen. 2, Sp. 7. — *Psittacus major diversi-color macaw seu macao dictus*, Willughby, *Ornithologie*, page 73. — *Psit-*

mination d'*ara rouge* & de *petit ara rouge*; mais

---

tacus maximus alter Aldrovandi. Ibid. page 73. *Araracanga Margravii.* Ray, *Synopſ. avi.* page 27, n°. 3. — *Pſittacus maximus alter Aldrovandi.* Ibid. n°. 1. — *Arras.* Dutertre, *Hiſtoire des Antilles*, tome II, page 247. — *Arras.* Labat, *Nouveau Voyage aux iſles de l'Amérique*, tome II, page 154. *Arat par les ſauvages de l'Amérique.* J. de Léry, *Hiſtoire d'un voyage au Breſil*, page 170. — *Guacamyas.* Garcilaſſo de la Vega, *Hiſtoire des Incas*, tome II, page 282. — *Guacamayas.* Gemelli Carreri, *Voyage autour du monde*, tome VI, page 210. — *Guacamaïac.* Joſeph Acoſta, *Hiſtoire Nat. des Indes*, page 197. — *Carinde.* Thevet, *Sing. de la France antar.* page 92. — *Macaw*, au Breſil, *jackon.* Dampierre, *Voyage*, tome IV, page 65. — *Macaw.* Waffer, *Voyage*, tome IV, page 231. — *Aras*, Rochefort, *Hiſtoire Naturelle des Antilles*, page 154. — *Grand perroquet de Macao.* Albin, tome I, page 11. — *Perroquet de la Jamaïque.* Ibid. — *Pſittacus macrourus ruber, remigibus ſupra cæruleis, ſubtus rufis, genis mediis rugoſis. . . . Pſittacus Macao.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, page 96. — *Pſittacus maximus coccineo varius, caudâ productâ.* Browne. *Nat. hiſt. of Jamaïc.* page 472. — *Red and bleu Macaw. Pſittacus maximus puniceus & cyruleus.* Edwards, *Hiſt. of Birds*, page 158. — *Red and blue Macaw, Nat. hiſt. of Guyana*, page 155. — *Red andyellow Macaw.* Ibid. p. 156. *Pſittacus major longicaudus, coccineus; uropygio dilutè cœruleo; pennis ſcapularibus cæruleo & viridi variegatis; genis nudis, candidis, rectricibus binis intermediis coccineis, apice dilutè cæruleis, utrimque extimis ſupernè cyaneis, violaceo mixtis, infernè obſcurè rubris. . . . Ara Braſilienſis.* Briſſon, *Ornithologie*, tome IV, page 184, pl. 19, fig. 1. — *Pſittacus major longicaudus, dilutè coccineus; uropygio dilutè cæruleo; pennis ſcapularibus luteis, viridi terminatis; genis nudis, candidis; rectricibus ſupernè cyaneis, violaceo admixto, infernè obſcurè rubris, binis intermediis utrimque proximâ primâ medietate obſcurè rubrâ. . . . Ara Jamaïcenſis.* Briſſon, *Ornithologie*, tome IV, page 188. — *Le grand perroquet rouge & l'aracanga de Marcgrave.* Salerne, *Ornithol.*

ces deux repréſentations ne nous paroiſſent pas déſigner deux eſpèces réellement différentes; ce ſont plutôt deux races diſtinctes, ou peut-être même de ſimples variétés de la même race. Cependant tous les Nomenclateurs, d'après Geſner & Aldrovande, en ont fait deux eſpèces, quoique Marcgrave & tous les Voyageurs, c'eſt-à dire tous ceux qui les ont vus & comparés, n'en ayent fait, avec raiſon, qu'un ſeul & même oiſeau, qui ſe trouve dans tous les climats chauds de l'Amérique, aux Antilles, au Mexique, aux terres de l'Iſthme, au Pérou, à la Guyane, au Breſil, &c. & cette eſpèce très nombreuſe & très répandue en Amérique, ne ſe trouve nulle part dans l'ancien continent : il doit donc paroître bien ſingulier que quelques Auteurs (*g*), ayent, d'après Albin, appellé cet oiſeau *perroquet de Macao*, & qu'ils ayent cru qu'il venoit du Japon. Il eſt poſſible qu'on y en ait tranſporté quelques-uns d'Amérique, mais il eſt certain qu'ils n'en ſont pas originaires, & il y a apparence que ces Auteurs ont confondu le grand lori rouge des Indes orientales avec l'ara rouge des Indes occidentales.

Ce grand ara rouge a près de trente pouces de longueur, mais celle de la queue en fait preſque moitié ; tout le corps, excepté les ailes, eſt d'un rouge vermeil; les quatre plus longues plumes de la queue, ſont du même rouge; les grandes pennes de l'aile

(*g*) Albin, Willughby.

ſont

font d'un bleu-turquin en-dessus, & en-dessous d'un rouge de cuivre sur fond noir; dans les pennes moyennes le bleu & le vert sont alliés & fondus d'une maniere admirable; les grandes couvertures sont d'un jaune-doré, & terminées de vert; les épaules sont du même rouge que le dos; les couvertures supérieures & inférieures de la queue sont bleues; quatre des pennes latérales de chaque côté sont bleues en-dessus, & toutes sont doublées d'un rouge de cuivre plus clair & plus métallique sous les quatre grandes pennes du milieu : un toupet de plumes veloutées, rouge-mordoré, s'avance en bourelet sur le front; la gorge est d'un rouge-brun; une peau membraneuse, blanche & nue, entoure l'œil, couvre la joue & enveloppe la mandibule inférieure du bec, lequel est noirâtre ainsi que les pieds. Cette description a été faite sur un de ces oiseaux vivant, des plus grands & des plus beaux : au reste, les Voyageurs remarquent des variétés dans les couleurs, comme dans la grandeur de ces oiseaux, selon les différentes contrées, & même d'une isle à une autre (*h*): nous en avons vu qui avoient

---

(*h*) » Ces oiseaux sont si dissemblables, selon les terres où ils repaissent, qu'il n'y a pas une isle qui n'ait ses perroquets, ses aras & ses perriques dissemblables en grandeur de corps, en ton de voix & en diversité de plumage. « Dutertre, *Histoire des Antilles, Paris, 1667, tome II, page 247.* — » Les aras sont des oiseaux beaux par excellence. . . . , ils ont une longue queue qui est composée de belles plumes qui

la queue toute bleue, d'autres rouge & terminée de bleu; leur grandeur varie autant & plus que leurs couleurs; mais les petits aras rouges sont plus rares que les grands.

En général, les aras étoient autrefois très communs à Saint-Domingue. Je vois par une lettre de M. le chevalier Deshaies, que depuis que les établissemens françois ont été poussés jusque sur le sommet des montagnes, ces oiseaux y sont moins fréquens (*i*). Au reste, les aras rouges & les aras bleus qui sont notre seconde espèce, se trouvent dans les mêmes climats, & ont absolument les mêmes habitudes naturelles; ainsi ce que nous allons dire de celui-ci peut s'appliquer à l'autre.

Les aras habitent les bois, dans les terreins humides plantés de palmiers, & ils se nourrissent principalement des fruits du palmier-latanier, dont il y a de grandes forêts dans les savannes noyées; ils vont ordinairement par paires & rarement en troupes; quelquefois néanmoins ils se rassemblent le matin pour crier tous ensemble & se font

---

sont de diverses couleurs, selon la différence des isles où ils ont pris naissance. « *Histoire Nat. & Morale des Antilles. Rotterdam, 1658, page 154.*

(*i*) » Dans toutes ces isles (Antilles) les aras sont devenus très rares, parce que les habitans les détruisent à force d'en manger; ils se retirent dans les endroits les moins fréquentés, & on ne les voit plus approcher des lieux cultivés. « *Observation de M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.*

entendre de très loin; ils jettent les mêmes cris lorsque quelque objet les effraye ou les surprend (*k*); ils ne manquent jamais aussi de crier en volant; & de tous les perroquets, ce sont ceux qui volent le mieux; ils traversent les lieux découverts, mais ne s'y arrêtent pas; ils se perchent toujours sur la cime ou sur la branche la plus élevée des arbres; ils vont le jour chercher leur nourriture au loin, mais tous les soirs ils reviennent au même endroit, dont ils ne s'éloignent qu'à la distance d'une lieue environ, pour chercher des fruits mûrs. Dutertre (*l*) dit que quand ils sont pressés de la faim, ils mangent le fruit du mancenilier, qui, comme l'on sait, est un poison pour l'homme & vraisemblablement pour la plupart des animaux; il ajoute que la chair de ces aras qui ont mangé des pommes de mancenilier, est mal-saine & même véneneuse; néanmoins on mange tous les jours des aras à la Guyane, au Bresil, &c. sans qu'on s'en trouve incommodé, soit qu'il n'y ait pas de mancenilier dans ces contrées, soit que les aras trouvant une nourriture plus abondante

---

(*k*) » Les Indiens étoient dans une profonde sécurité (à Yubarco, dans le Darien) lorsque les cris d'une sorte de perroquets rouges, d'une grosseur extraordinaire, qu'ils appelloient *guacamayas*, les avertirent de l'approche de leurs ennemis. *Expédition d'Ojéda, &c. Hist. générale des Voyages*, tome XII, page 156.

(*l*) Histoire des Antilles, *tome II, page 248.*

& qui leur convient mieux, ne mangent point les fruits de cet arbre de poison.

Il paroît que les perroquets dans le nouveau monde, étoient tels à-peu-près qu'on a trouvé tous les animaux dans les terres désertes, c'est-à-dire, confians & familiers, & nullement intimidés à l'aspect de l'homme, qui mal armé & peu nombreux dans ces régions, n'y avoit point encore fait connoître son empire (*m*). C'est ce que Pierre d'Angleria assure des premiers temps de la découverte de l'Amérique (*n*); les perroquets s'y laissoient prendre au lacet & presque à la main du chasseur; le bruit des armes ne les effrayoit guere, & ils ne fuyoient pas en voyant leurs compagnons tomber morts; ils préféroient à la solitude des forêts, les arbres plantés près des maisons; c'est-là que les Indiens les prenoient trois ou quatre fois l'année pour s'approprier leurs belles plumes, sans que cette espèce de violence parût leur faire déserter ce domicile de leur choix (*o*); & c'est de-là qu'Aldrovande, sur la foi de toutes les premieres

---

(*m*) » Les petits oiseaux qui remplissent les bois à la nouvelle Zélande, connoissent si peu les hommes, qu'ils se juchoient tranquillement sur les branches d'arbres les plus voisins de nous, même à l'extrémité de nos fusils : nous étions pour eux des objets nouveaux qu'ils regardoient avec une curiosité égale à la nôtre. « *Relation de M. Forster, dans le second Voyage du Capitaine Cook, tome I, page 206.*

(*n*) *Lib. X, decad. 3.*

(*o*) Léry, *page 174.*

relations de l'Amérique, a dit que ces oiſeaux s'y montroient naturellement amis de l'homme, ou du moins ne donnoient pas des ſignes de crainte: ils s'approchoient des caſes en ſuivant les Indiens lorſqu'ils les y voyoient rentrer, & paroiſſoient s'affectionner aux lieux habités par ces hommes paiſibles (*p*). Une partie de cette ſécurité reſte encore aux perroquets que nous avons relégués dans les bois. M. de la Borde nous le marque de ceux de la Guyane; ils ſe laiſſent approcher de très près ſans méfiance & ſans crainte; & Piſon dit des oiſeaux du Breſil, ce qu'on peut étendre à tout le nouveau monde, qu'ils ont peu d'aſtuce & donnent dans tous les piéges.

Les aras font leurs nids dans des trous de vieux arbres pourris, qui ne ſont pas rares dans leur pays natal, où il y a plus d'arbres tombant de vétuſté, que d'arbres jeunes & ſains; ils agrandiſſent le trou avec leur bec lorſqu'il eſt trop étroit; ils en garniſſent l'intérieur avec des plumes. La femelle fait deux pontes par an, comme tous les autres perroquets d'Amérique, & chaque ponte eſt ordinairement de deux œufs qui, ſelon Dutertre, ſont gros comme des œufs de pigeon & tachés comme ceux de perdrix (*q*);

(*p*) Aldrovande, *page 653.*

(*q*) Il arrive aſſez ſouvent aux aras de pondre un œuf ou deux dans nos contrées tempérées; Aldrovande en cite quelque exemple. M. le Marquis d'Abzac nous apprend qu'un grand ara rouge a fait chez lui

il ajoute que les jeunes ont deux petits vers dans les narines, & un troisième dans un petit bubon qui leur vient au-dessus de la tête, & que ces petits vers meurent d'eux-mêmes lorsque ces oiseaux commencent à se couvrir de plumes (*r*) : ces vers dans les narines des oiseaux ne sont pas particuliers aux aras; les autres perroquets, les cassiques & plusieurs autres oiseaux en ont de même tant qu'ils sont dans leur nid; il y a aussi plusieurs quadrupèdes, & notamment les singes, qui ont des vers dans le nez & dans d'autres parties du corps; on connoît ces insectes en Amérique, sous le nom de *vers macaques*; ils s'insinuent quelquefois dans la chair des hommes, & produisent des abcès difficiles à guérir : on a vu des chevaux mourir de ces abcès causés par les vers macaques, ce qui peut provenir de la négligence avec laquelle on traite les chevaux dans ce pays, où on ne les loge ni ne les panse.

Le mâle & la femelle ara couvent alternativement leurs œufs & soignent les petits; ils leur apportent également à manger; tant qu'ils ont besoin d'éducation, le pere & la mere qui ne se quittent guere, ne les aban-

---

une ponte de trois œufs; ils étoient sans germe; néanmoins la mere ara étoit dans une grande chaleur & demandoit à couver, on lui donna un œuf de poule qu'elle fit éclore. *Lettre de M. le Marquis d'Abzac, datée du château de Noyac près Périgueux, le 21 septembre 1776.*

(*r*) Histoire des Antilles, *tome II, page 249.*

donnent point : on les voit toujours ensemble perchés à portée de leur nid.

Les jeunes aras s'apprivoisent aisément, & dans plusieurs contrées de l'Amérique, on ne prend ces oiseaux que dans le nid, & on ne tend point de piéges aux vieux, parce que leur éducation seroit trop difficile & peut-être infructueuse ; cependant Dutertre raconte que les sauvages des Antilles avoient une singuliere maniere de prendre ces oiseaux vivans ; ils épioient le moment où ils mangent à terre des fruits tombés ; ils tâchoient de les environner, & tout-à-coup ils jetoient des cris, frappoient des mains, & faisoient un si grand bruit, que ces oiseaux subitement épouvantés, oublioient l'usage de leurs ailes, & se renversoient sur le dos pour se défendre du bec & des ongles ; les sauvages leur présentoient alors un bâton qu'ils ne manquoient pas de saisir, & dans le moment on les attachoit avec une petite liane au bâton ; il prétend de plus qu'on peut les apprivoiser quoiqu'adultes & pris de cette maniere violente ; mais ces faits me paroissent un peu suspects, d'autant que tous les aras s'enfuient actuellement à la vue de l'homme, & qu'à plus forte raison ils s'enfuiroient au grand bruit (*f*). Waffer dit que les Indiens de l'Isthme de l'Amérique, apprivoisent les aras comme nous apprivoisons les pies ; qu'ils leur donnent la li-

(*f*) Histoire des Antilles, *tome II*, *page* 248.

berté d'aller se promener le jour dans les bois, d'où ils ne manquent pas de revenir le soir; que ces oiseaux imitent la voix de leur maître & le chant d'un oiseau qu'il appelle *chicali* (*t*). Fernandez rapporte qu'on peut leur apprendre à parler, mais qu'ils ne prononcent que d'une maniere grossière & désagréable; que quand on les tient dans les maisons, ils y élèvent leurs petits comme les autres oiseaux domestiques (*u*). Il est très sûr en effet qu'ils ne parlent jamais aussi-bien que les autres perroquets; & que quand ils sont apprivoisés, ils ne cherchent point à s'enfuir.

Les Indiens se servent de leurs plumes pour faire des bonnets de fêtes & d'autres parures; ils se passent quelques-unes de ces belles plumes à travers les joues, la cloison du nez & les oreilles. La chair des aras, quoiqu'ordinairement dure & noire, n'est pas mauvaise à manger, elle fait de bon bouillon, & les perroquets en général sont le gibier le plus commun des terres de Cayenne, & celui qu'on mange le plus ordinairement.

L'ara est, peut-être plus qu'aucun autre oiseau, sujet au mal caduc qui est plus violent & plus immédiatement mortel dans les climats chauds que dans les pays tempérés. J'en ai nourri un des plus grands & des

(*t*) Waffer, *tome IV du voyage de Dampierre, page* 231.

(*u*) Fernandez, *Hist. nov. Hisp. page* 38.

plus

plus beaux de cette espèce, qui m'avoit été donné par Mme la Marquise de Pompadour en 1751; il tomboit d'épilepsie deux ou trois fois par mois, & cependant il n'a pas laissé de vivre plusieurs années dans ma campagne en Bourgogne, & il auroit vécu bien plus long-temps si on ne l'avoit pas tué : mais dans l'Amérique méridionale, ces oiseaux meurent ordinairement de ce même mal caduc, ainsi que tous les autres perroquets qui y sont également sujets dans l'état de domesticité; c'est probablement, comme nous l'avons dit dans l'article des serins, la privation de leur femelle & la surabondance de nourriture qui leur cause ces accès épileptiques, auxquels les Sauvages qui les élèvent dans leurs carbets, pour faire commerce de leurs plumes, ont trouvé un remède bien simple; c'est de leur entamer l'extrémité d'un doigt & d'en faire couler une goutte de sang, l'oiseau paroît guéri sur le champ, & ce même secours réussit également sur plusieurs autres oiseaux qui sont en domesticité sujets aux mêmes accidens. On doit rapprocher ceci de ce que j'ai dit à l'article des serins qui tombent du mal caduc, & qui meurent lorsqu'ils ne jettent pas une goutte de sang par le bec; il semble que la Nature cherche à faire le même remède que les Sauvages ont trouvé.

On appelle *crampe*, dans les Colonies, cet accident épileptique, & on assure qu'il ne manque pas d'arriver à tous les perroquets en domesticité lorsqu'ils se perchent sur un morceau de fer, comme sur un clou

ou sur une tringle, &c. en sorte qu'on a grand soin de ne leur permettre de se poser que sur du bois; ce fait qui, dit-on, est reconnu pour vrai, semble indiquer que cet accident, qui n'est qu'une forte convulsion dans les nerfs, tient d'assez près à l'électricité, dont l'action est, comme l'on sait, bien plus violente dans le fer que dans le bois.

---

* L'ARA BLEU (x).

Deuxième Espèce.

Voyez planche IV, figure 1 de ce Volume.

LES Nomenclateurs ont encore fait ici deux espèces d'une seule; ils ont nommé la

---

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 36, sous la dénomination de l'*Ara bleu & jaune du Bresil.*

(x) *Psittacus maximus cyanocroceus.* Aldrovand, *Avi*, tome I. page 663. — *Rot-gelber papagey. Psittacus cyanocroceus.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 343. — *Ararauna Brasiliensibus.* Marcgrave, *Hist. Bras.* page 206. — *Canide.* Léry, *Voyage au Bresil*, page 170. — *Canidas*, Coréal, *Voyage aux Indes occidentales*, page 176. — *Guacamayas.* Garcilasso de la Véga. *Hist. des Incas*, tome II, page 282. — *Guacamayas.* Acosta. *Hist. Nat. des Indes*, page 197. — *Carinde.* Thevet, *Sing. de la France antarct.* page 92. — *The great blue and yellow parrot, called the Machao and cockatoon, rectius cahatoon a voce. Psittacus maximus cyanocroceus.* Charleton, *Exercit.* page 74, n°. 1, & *Onomazt.* page 66, n°. 1. — *Psittacus maximus cyanocroceus.* Jonston, *Avi.* page 21. — *Ararauna Brasiliensibus.* Ibid. page 141. — *Ararauna Brasiliensi-*

premiere *ara bleu & jaune de la Jamaïque*, & la seconde *ara bleu & jaune du Bresil*; mais ces deux oiseaux sont non-seulement de la même espèce, mais encore des mêmes contrées dans les climats chauds de l'Amérique méridionale; l'erreur de ces Nomenclateurs vient vraisemblablement de la méprise qu'a

---

bus Marcgravii Macao dictus. Willughby, *Ornitholog.* page 73. — *Psittacus maximus cyanocroceus Aldrovandi.* Ibid. page 72. — *Psittacus maximus cyanocroceus Aldrovandi.* Ray, *Synopſ. avi.* page 28, n°. 1. — *Canide lorii.* Ibid. page 181, n°. 5. — *Psittacus maximus alter Jonstonii, ararauna Brasiliensibus, Marcgravii kararaoua*, ara bleu. Barrère, *Franc. équinox.* page 145. — *Psittacus maximus cyanocroceus Jonstonii*, Idem. *Ornithol.* class. III, Gen. 2, Sp. 6. — *Blew Macaw*, femelle du perroquet de Macao. *Albin*, tome III, p. 5. — *The great Maccaw. Psittacus maximus Aldrovandi.* Sloane, *Voyage of Jamaïc.* page 296. — *The blue and yellow macaw. Psittacus maximus cyanocroceus.* Edwards. *Hist. of Birds*, page 159. — *Psittacus macrourus supra cæruleus, genis nudis, lineis plumosis. Psittacus ararauna.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, page 96. *Psittacus vertice viridi, caudâ cyaneâ.* Klein, *Avi.* page 24, n°. 2 — *Psittacus maximus cæruleo varius, caudâ productâ.* Browne. *Histoire Nat. of Jamaïc*, page 472. — *Bleu and yellow Macaw.* Nat. hist. of Guyane, page 155. — *Psittacus major longicaudus, supernè cyaneus, infernè croceus. genis nudis, candidis, rectricibus supernè cyaneis infernè croceis. . . . . Ara Jamaïcensis cyano-crocea.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 191. — *Psittacus major longicaudus, supernè cyaneus, infernè croceus; syncipite viridi: tæniâ transversâ sub gutture nigrâ; genis nudis, candidis, lineis plumosis nigris striatis; rectricibus infernè luteis, supernè cyaneis, lateralibus interiùs ad violaceum inclinantibus. . . . Ara Brasiliensis cyaneo-crocea.* Ibid. page 193, & *planche* 20. — Le grand perroquet bleu. *Salerne*, Ornithol. page 62.

fait Albin, en prenant le premier de ces aras bleus pour la femelle de l'ara rouge; & comme on a reconnu qu'il n'étoit pas de cette espèce, on a cru qu'il pouvoit être différent de l'ara bleu commun, mais c'est certainement le même oiseau; cet ara bleu se trouve dans les mêmes endroits que l'ara rouge; il a les mêmes habitudes naturelles, & il est au moins aussi commun.

Sa description est aisée à faire, car il est entiérement bleu d'azur sur le dessus du corps, les ailes & la queue; & d'un beau jaune sous tout le corps *(y)*; ce jaune est vif & plein, & le bleu a des reflets & un lustre éblouissant. Les Sauvages admi-

---

(*y*) "L'autre nommé *canidé*, ayant tout le plumage sous le ventre & à l'entour du cou aussi jaune que fin or, le dessus du dos, les ailes & la queue d'un bleu si naïf qu'il n'est pas possible de plus : vous diriez à le voir qu'il est vêtu d'une toile d'or par-dessous, & émantelé de damas violet figuré par-dessus." Léry, *Voyage au Bresil. Paris*, 1578, *page* 171. Thevet ne caractérise pas moins bien les deux espèces d'aras : "Nature s'est plue à portraire ce bel oiseau, nommé des Sauvages, *carinde*, le revêtant d'un si plaisant & beau plumage, qu'il est impossible de n'en admirer telle ouvriere. Cet oiseau n'excède point la grandeur d'un corbeau, & son plumage, depuis le ventre jusqu'au gosier, est jaune comme fin or; les ailes & la queue, laquelle il a fort longue, sont de couleur de fin azur. A cet oiseau se trouve un autre semblable en grosseur, mais différent en couleur; car au lieu que l'autre a le plumage jaune, celui-ci l'a rouge comme fine écarlate & le reste azuré." *Singularités de la France antarctique*, par Thevet, *Paris*, 1558, *page* 92.

rent ces aras & chantent leur beauté, le refrain ordinaire de leurs chanſons eſt; *oiſeau jaune, oiſeau jaune, que tu es beau* (z).

Les aras bleus ne ſe mêlent point avec les aras rouges, quoiqu'ils fréquentent les mêmes lieux, ſans chercher à ſe faire la guerre : ils ont quelque choſe de différent dans la voix; les Sauvages reconnoiſſent les rouges & les bleus ſans les voir, & par leur ſeul cri : ils prétendent que ceux-ci ne prononcent pas ſi diſtinctement *ara* (a).

* L'ARA VERT (b).

Troiſième Eſpèce.

L'ARA vert eſt bien plus rare que l'ara rouge & l'ara bleu; il eſt auſſi bien plus

(z) *Canidé jouve, Cani dé jouve, heura oncèbe.* Léry, page 173.

(a) Coréal indique les aras ſous les noms de *canidas* & d'*arar*, qu'ils portent, dit-il, au Breſil. *Voyage aux Indes occidentales. Paris, 1722, tome I, page 179.* Dampier déſigne ceux de la baie de Tous-les-Saints, par les noms de *macaw* & *jackous.* Nouveau voyage autour du monde. *Rouen, 1715, tome IV, page 65.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 383, ſous *la* dénomination de *l'Ara vert du Breſil.*

(b) *Maracana Braſilienſibus ſecunda.* Marcgrave, *Hiſt Nat. Braſ.* page 207. — *Maracana Braſilienſibus ſecunda,* Jonſton, *Avi.* page 142. — *Maracana Bra-*

petit, & l'on n'en doit compter qu'une espèce, quoique les Nomenclateurs en ayent encore fait deux, parce qu'ils l'ont confondu avec une perruche verte qu'on a appellée *perruche ara*, parce qu'elle prononce assez distinctement le mot *ara*, & qu'elle a la queue beaucoup plus longue que les autres perruches; mais ce n'en est pas moins une vraie perruche, très connue à Cayenne & très commune, au lieu que l'ara vert y est si rare, que les habitans même ne le connoissent pas, & que lorsqu'on leur en

---

filiensibus secunda Marcgravii. Willughby, *Ornithol.* page 74. — *Maracana araræ*, id est, *Macai species minor.* Ray, *Synops. avi.* page 29, n°. 5. — *The smal macaw. Maracana altera Brasiliensibus.* Sloane, *Voyage of Jamaïc.* page 297. — *The Brasilian green machaw.* L'ara vert du Bresil. *Edwards*, Glan. page 41, avec une bonne figure coloriée, *pl.* 229. — *Psittacus major longicaudus, viridis; syncipite & tæniâ utrimque secundùm maxillam inferiorem castaneo-purpurascentibus; vertice cæruleo; marginibus alarum coccineis; calcaneis rubro circumdatis; genis nudis, candidis, lineis plumosis nigris striatis; rectricibus supernè in exortu viridibus, apice cæruleis subtus obscurè rubris. . . . Ara Brasiliensis viridis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 199. — *Psittacus major longicaudus, saturatè viridis; maculâ in syncipite fuscâ; vertice viridi-cærulescente; maculâ in alarum exortu miniatâ, genis nudis candidis, lineis plumosis nigris striatis; rectricibus supernè primâ medietate viridibus alterâ cyaneis, subtus saturatè rubris. . . , Ara Brasiliensis erytrochlora.* Ibid. page 202. — *Psittacus macrourus viridis, genis nudis, remigibus rectribusque cæruleis, subtus purpurascentibus. . . . Psittacus severus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 44, Sp. 5. — Autre *maracanas*, qui est une petite espèce d'*ara* ou de *macao.* Salerne, *Ornithol. page* 63.

parle, ils croient que c'est cette perruche. M. Sloane dit que le petit macao ou petit ara vert, est fort commun dans les bois de la Jamaïque; mais Edwards remarque, avec raison, qu'il s'est trompé, parce que quelques recherches qu'il ait faites, il n'a jamais pu s'en procurer qu'un seul par ses correspondans; au lieu que s'il étoit commun à la Jamaïque, il en viendroit beaucoup en Angleterre; cette erreur de Sloane vient probablement de ce qu'il a, comme nos Nomenclateurs, confondu la perruche verte à longue queue avec l'ara vert. Au reste, nous avons cet ara vert vivant : il nous a été donné par M. Sonini de Manoncour, qui l'a eu à Cayenne des Sauvages de l'Oyapoc, où il avoit été pris dans le nid.

Sa longueur, depuis l'extrémité du bec jusqu'à celle de la queue, est d'environ seize pouces; son corps, tant en-dessus qu'en-dessous, est d'un vert qui, sous les différens aspects, paroît ou éclatant & doré, ou olive-foncé; les grandes & petites pennes de l'aile sont d'un bleu d'aigue-marine sur fond brun, doublé d'un rouge de cuivre; le dessous de la queue est de ce même rouge, & le dessus est peint de bleu d'aigue-marine fondu dans du vert-d'olive; le vert de la tête est plus vif & moins chargé d'olivâtre que le vert du reste du corps; à la base du bec supérieur, sur le front, est une bordure noire de petites plumes effilées qui ressemblent à des poils; la peau blanche & nue qui environne les yeux, est aussi parsemée de petits pinceaux

rangés en ligne des mêmes poils noirs ; l'iris de l'œil est jaunâtre.

Cet oiseau aussi beau que rare, est encore aimable par ses mœurs sociales & par la douceur de son naturel ; il est bientôt familiarisé avec les personnes qu'il voit fréquemment ; il aime leur accueil, leurs caresses & semble chercher à les leur rendre ; mais il repousse celles des étrangers, & sur tout celles des enfans qu'il poursuit vivement & sur lesquels il se jette ; il ne connoît que ses amis. Comme tous les perroquets élevés en domesticité, il se met sur le doigt dés qu'on le lui présente, il se tient aussi sur le bois ; mais en hiver & même en été, dans les temps frais & pluvieux, il préfère d'être sur le bras ou sur l'épaule, sur-tout si les habillemens sont de laine ; car en général il semble se plaire beaucoup sur le drap ou sur les autres étoffes de cette nature qui garantissent le mieux du froid : il se plaît aussi sur les fourneaux de la cuisine, lorsqu'ils ne sont pas tout-à-fait refroidis, & qu'ils conservent encore une chaleur douce. Par la même raison il semble éviter de se poser sur les corps durs qui communiquent du froid, tels que le fer, le marbre, le verre, &c. & même dans les temps froids & pluvieux de l'été, il frissonne & tremble si on lui jette de l'eau sur le corps ; cependant il se baigne volontiers pendant les grandes chaleurs & trempe souvent sa tête dans l'eau.

Lorsqu'on le gratte légèrement, il étend les ailes en s'accroupissant, & il fait alors

entendre un ſon déſagrèable, aſſez ſemblable au cri du geai, en ſoulevant les ailes & hériſſant ſes plumes; & ce cri habituel paroît être l'expreſſion du plaiſir comme celle de l'ennui: d'autres fois il fait un cri bref & aigu qui eſt moins équivoque que le premier, & qui exprime la joie ou la ſatisfaction; car il le fait ordinairement entendre lorſqu'on lui fait accueil ou lorſqu'il voit venir à lui les perſonnes qu'il aime; c'eſt cependant par ce même dernier cri qu'il manifeſte ſes petits momens d'impatience & de mauvaiſe humeur. Au reſte, il n'eſt guère poſſible de rien ſtatuer de poſitif ſur les différens cris de cet oiſeau & de ſes ſemblables, parce qu'on ſait que ces animaux, qui ſont organiſés de manière à pouvoir contrefaire les ſifflemens, les cris & même la parole, changent de voix preſque toutes les fois qu'ils entendent quelques ſons qui leur plaiſent & qu'ils peuvent imiter.

Celui-ci eſt jaloux; il l'eſt ſur-tout des petits enfans qu'il voit avoir quelque part aux careſſes ou aux bienfaits de ſa maîtreſſe; s'il en voit un ſur elle, il cherche auſſitôt à s'élancer de ſon côté en étendant les ailes; mais comme il n'a qu'un vol court & peſant, & qu'il ſemble craindre de tomber en chemin, il ſe borne à lui témoigner ſon mécontentement par des geſtes & des mouvemens inquiets & par des cris perçans & redoublés, & il continue ce tapage juſqu'à ce qu'il plaiſe à ſa maîtreſſe de quitter l'enfant & d'aller le reprendre ſur ſon doigt: alors il lui en témoigne ſa joie par un mur-

mure de satisfaction, & quelquefois par une sorte d'éclat qui imite parfaitement le rire grave d'une personne âgée; il n'aime pas non plus la compagnie des autres perroquets, & si on en met un dans la chambre qu'il habite, il n'a point de bien qu'on ne l'en ait débarrassé. Il semble donc que cet oiseau ne veuille partager, avec qui que ce soit, la moindre caresse ni le plus petit soin de ceux qu'il aime, & que cette espèce de jalousie ne lui est inspirée que par l'attachement: ce qui le fait croire, c'est que si un autre que sa maîtresse caresse le même enfant contre lequel il se met de si mauvaise humeur, il ne paroît pas s'en soucier & n'en témoigne aucune inquiétude.

Il mange à peu-près de tout ce que nous mangeons; le pain, la viande de bœuf, le poisson frit, la pâtisserie, & le sucre surtout, sont fort de son goût: néanmoins il semble leur préférer les pommes cuites qu'il avale avidement, ainsi que les noisettes qu'il casse avec son bec, & èpluche ensuite fort adroitement entre ses doigts, afin de n'en prendre que ce qui est mangeable; il suce les fruits tendres au lieu de les mâcher, en les pressant avec sa langue contre la mandibule supèrieure du bec; & pour les autres nourritures moins tendres, comme le pain, la patisserie, &c. il les broie ou les mâche, en appuyant l'éxtrémité du demi-bec inférieur, contre l'endroit le plus concave du supèrieur; mais quels que soient ses alimens, ses excrèmens ont toujours été d'une couleur verte & mêlée d'une espèce

de craie blanche, comme ceux de la plupart des autres oiseaux, excepté les temps où il a été malade, qu'ils étoient d'une couleur orangée ou jaunâtre-foncé.

Au reste, cet ara, comme tous les autres perroquets, se sert très adroitement de ses pattes; il ramène en avant le doigt postérieur pour saisir & retenir les fruits & les autres morceaux qu'on lui donne, & pour les porter ensuite à son bec. On peut donc dire que les perroquets se servent de leurs doigts, à-peu-près comme les écureuils ou les singes; ils s'en servent aussi pour se suspendre & s'accrocher; l'ara vert, dont il est ici question, dormoit presque toujours ainsi accroché dans les fils de fer de sa cage. Les perroquets ont une autre habitude commune que nous avons remarquée sur plusieurs espèces différentes; ils ne marchent, ne grimpent ni ne descendent jamais sans commencer par s'accrocher ou s'aider avec la pointe de leur bec; ensuite ils portent leurs pattes en avant pour servir de second point d'appui; ainsi ce n'est que quand ils marchent à plat qu'ils ne font point usage de leur bec pour changer de lieu.

Les narines dans cet ara, ne sont point visibles comme celles de la plupart des autres perroquets; au lieu d'être sur la corne apparrente du bec, elles sont cachées dans les premières petites plumes qui recouvrent la base de la mandibule supérieure qui s'élève & forme une cavité à sa racine; quand l'oiseau fait effort pour imiter quelques sons difficiles, on remarque aussi que sa langue

se replie alors vers l'extrémité, & lorsqu'il mange il la replie de même; faculté refusée aux oiseaux qui ont le bec droit & la langue pointue, & qui ne peuvent la faire mouvoir qu'en la retirant ou en l'avançant dans la direction du bec. Au reste, ce petit ara vert est aussi & peut-être plus robuste que la plupart des autres perroquets; il apprend bien plus aisément à parler, & prononce bien plus distinctement que l'ara rouge & l'ara bleu; il écoute les autres perroquets & s'instruit avec eux; son cri est presque semblable à celui des autres aras: seulement il n'a pas la voix si forte à beaucoup près, & ne prononce pas si distinctement *ara*.

On prétend que les amandes amères font mourir les perroquets, mais je ne m'en suis pas assuré, je sais seulement que le persil, pris même en petite quantité, & qu'ils semblent aimer beaucoup, leur fait grand mal; dés qu'ils en ont mangé, il coule de leur bec une liqueur épaisse & gluante, & ils meurent ensuite en moins d'une heure ou deux.

Il paroît qu'il y a dans l'espéce de l'ara vert, la même variété de races ou d'individus que dans celle des aras rouges; du moins M. Edvards a donné l'ara vert (*c*) sur un individu de la première grandeur, puisqu'il trouve à l'aile pliée treize pouces de lon-

(*c*) *The great green maccauw.* Glan. part. III, pl. 313, page 224.

gueur, & quinze à la plume du milieu de la queue : cet ara vert avoit le front rouge ; les pennes de l'aile étoient bleues, ainsi que le bas du dos & le croupion. M. Edwards appelle la couleur du dedans des ailes & du dessous de la queue un *orangé-obscur ;* c'est apparemment ce rouge bronzé sombre que nous avons vu à la doublure des ailes de notre ara vert ; les plumes de la queue de celui d'Edwards étoient rouges en-dessus & terminées de bleu.

L'ARA NOIR.

Quatrième Espèce.

CET ara a le plumage noir avec des reflets d'un vert luisant, & ces couleurs mélangées sont assez semblables à celles du plumage de l'ani. Nous ne pouvons qu'indiquer l'espèce de cet ara qui est connue des Sauvages de la Guyane, mais que nous n'avons pu nous procurer : nous savons seulement que cet oiseau diffère des autres aras par quelques habitudes naturelles ; il ne vient jamais près des habitations, & ne se tient que sur les sommets secs & stériles des montagnes de roches & de pierres. Il paroît que c'est de cet ara noir que de Laët a parlé sous le nom d'*araruna* ou *machao*, & dont il dit que le plumage est noir, mais si bien mêlé de vert, qu'aux rayons du soleil, il brille admirablement ; il ajoute

que cet oiseau a les pieds jaunes, le bec & les yeux rougeâtres, & qu'il ne se tient que dans l'intérieur des terres (*d*).

M. Brisson (*e*) a fait encore un autre ara d'une perruche, & il l'a appelé *ara varié des Moluques* : mais, comme nous l'avons dit, il n'y a point d'aras dans les grandes Indes, & nous avons parlé de cette perruche à l'article des perruches de l'ancien continent.

(*d*) De Laët. *Description des Indes occidentales, page 490.*

(*e*) *Ornithol.* tome IV, page 177.



LES AMAZONES

ET LES CRIKS.

NOUS appellerons *Perroquets amazones*, tous ceux qui ont du rouge ſur le fouet de l'aile ; ils ſont connus en Amérique ſous ce nom, parce qu'ils viennent originairement du pays des Amazones : nous donnerons le nom de *Criks*, à ceux qui n'ont pas de rouge ſur le fouet de l'aile, mais ſeulement ſur l'aile ; c'eſt auſſi le nom que les ſauvages de la Guyane ont donné à ces perroquets, qui commencent même à être connus en France ſous ce même nom ; ils diffèrent encore des amazones, 1°. en ce que le vert du plumage des amazones eſt brillant & même ébloniſſant, tandis que le vert des criks eſt matte & jaunâtre ; 2°. en ce que les amazones ont la tête couverte d'un beau jaune très vif, au lieu que dans les criks, ce jaune eſt obſcur & mêlé d'autres couleurs ; 3°. en ce que les criks ſont un peu plus petits que les amazones, leſquels ſont eux-mêmes beaucoup plus petits que les aras ; 4°. les amazones ſont très beaux & très rares, au lieu que les criks ſont les plus communs des perroquets & les moins beaux : ils ſont d'ailleurs répandus par-tout en grand nombre, au lieu que les amazones ne ſe trouvent

guère qu'au Para & dans quelques autres contrées voisines de la rivière des Amazones.

Mais les criks ayant du rouge dans les ailes, doivent être ici raprochés des amazones, dont ce rouge fait le caractère principal; ils ont aussi les mêmes habitudes naturelles; ils volent également en troupes nombreuses, se perchent en grand nombre dans les mêmes endroits, & jettent tous ensemble des cris qui se font entendre fort loin; ils vont aussi dans les bois, soit sur les hauteurs, soit dans les lieux bas & jusque dans les savannes noyées, plantées de palmiers *common* & d'*avouara*, dont ils aiment beaucoup les fruits, ainsi que ceux des *gommiers élastiques*, des *bananiers*, &c. ils mangent donc de beaucoup plus d'espèces de fruits que les aras, qui ne se nourrissent ordinairement que de ceux du palmier-latanier; & néanmoins ces fruits du latanier sont si durs, qu'on a peine à les couper au couteau; ils sont ronds & gros comme des pommes de rainette.

Quelques Auteurs (*a*) ont prétendu que la chair de tous les perroquets d'Amérique, contracte l'odeur & la couleur des fruits & des graines dont ils se nourrissent; qu'ils ont une odeur d'ail lorsqu'ils ont mangé du fruit d'acajou, une saveur de muscade & de gérofle lorsqu'ils ont mangé des fruits

(*a*) Dutertre, Histoire des Antilles, *tome II*, *page* 251. Labat, Nouveau voyage aux isles de l'Amérique, *tome II*, *page* 159.

de

de bois d'inde, & que leur chair devient noire lorſqu'ils ſe nourriſſent du fruit de *génipa*, dont le ſuc, d'abord clair comme de l'eau, devient en quelques heures auſſi noir que de l'encre. Ils ajoutent que les perroquets deviennent très-gras dans la ſaiſon de la maturité des goyaves, qui ſont en effet fort bons à manger; enfin que la graine de coton les enivre au point qu'on peut les prendre avec la main.

Les amazones, les criks & tous les autres perroquets d'Amérique font, comme les aras, leurs nids dans des trous de vieux arbres creuſés par les pics ou charpentiers, & ne pondent également que deux œufs deux fois par an, que le mâle & la femelle couvent alternativement; on aſſure qu'ils ne renoncent jamais leurs nids, & que quoiqu'on ait touché & manié leurs œufs, ils ne ſe dégoutent pas de les couver comme font la plupart des autres oiſeaux. Ils s'attroupent dans la ſaiſon de leurs amours, pondent enſemble dans le même quartier, & vont de compagnie chercher leur nourriture; lorſqu'ils ſont raſſaſiés, ils font un caquetage continuel & bruyant, changeant de place ſans ceſſe, allant & revenant d'un arbre à l'autre, juſqu'à ce que l'obſcurité de la nuit & la fatigue du mouvement les forcent à ſe repoſer & à dormir: le matin on les voit ſur les branches dénuées de feuilles dès que le ſoleil commence à paroître; ils y reſtent tranquilles juſqu'à ce que la roſée qui a humecté leurs plumes ſoit diſſipée, & qu'ils ſoient réchauffés; alors ils partent

tous ensemble, avec un bruit semblable à celui des corneilles grises, mais plus fort ; le temps de leurs nichées est la saison des pluies (*b*).

D'ordinaire les Sauvages prennent les perroquets dans le nid, parce qu'ils sont plus aisés à élever & qu'ils s'apprivoisent mieux ; cependant les Caraïbes, selon le P. Labat, les prennent aussi lorsqu'ils sont grands ; ils observent, dit-il, les arbres sur lesquels ils se perchent en grand nombre le soir, & quand la nuit est venue, ils portent aux environs de l'arbre des charbons allumés, sur lesquels ils mettent de la gomme avec du piment vert ; cela fait une fumée épaisse qui étourdit ces oiseaux & les fait tomber à terre ; ils les prennent alors, leur lient les pieds & les font revenir de leur étourdissement en leur jetant de l'eau sur la tête (*c*) ; ils les abattent aussi, sans les blesser beaucoup, à coups de flèches émoussées (*d*).

Mais lorsqu'on les prend ainsi vieux, ils sont difficiles à priver ; il n'y a qu'un seul

---

(*b*) Note communiquée par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.

(*c*) Labat, Nouveau voyage aux isles de l'Amérique, *tome II, page 52.*

(*d*) » Les sauvages du Bresil, qui ont grande industrie à tirer de l'arc, ont les flèches moult longues, au bout desquelles ils mettent un bourlet de coton, afin que tirant au papegauts, ils les abattent sans les navrer ; car les ayant étonnés du coup, ne laissent de se guérir puis après. « *Belon, Nat. des oiseaux, page 297.*

moyen de les rendre doux au point de pouvoir les manier; c'eſt de leur ſouffler de la fumée de tabac dans le bec, ils en reſpirent aſſez pour s'énivrer à demi, & ils ſon doux tant qu'ils ſont ivres; après quoi on réitère le même camouflet s'ils deviennent méchans, & ordinairement ils ceſſent de l'être en peu de jours; au reſte, on n'a pas l'idée de la méchanceté des perroquets ſauvages; ils mordent cruellement & ne démordent pas, & cela ſans être provoqués. Ces perroquets pris vieux n'apprennent jamais que très imparfaitement à parler. On fait la même opération de la fumée de tabac pour les empêcher de *cancaner*, c'eſt le mot dont ſe ſervent les François d'Amérique, pour exprimer leur vilain cri, & ils ceſſent en effet de crier lorſqu'on leur a donné un grand nombre de camouflets.

Quelques Auteurs (*e*) ont prétendu que les femelles des perroquets n'apprenoient point à parler: mais c'eſt en même temps une erreur & une idée contre nature; on les inſtruit auſſi aiſément que les mâles, & même elles ſont plus dociles & plus douces. Au reſte, de tous les perroquets de l'Amérique, les amazones & les criks ſont ceux qui ſont les plus ſuſceptibles d'éducation & de l'imitation de la parole, ſurtout quand ils ſont pris jeunes.

(*e*) Friſch, &c.

Comme les Sauvages font commerce entr'eux des plumes de perroquet, ils s'emparent d'un certain nombre d'arbres sur lesquels ces oiseaux viennent faire leurs nids; c'est une espèce de propriété dont ils tirent le revenu en vendant les perroquets aux étrangers, & commerçant des plumes avec les autres Sauvages: ces arbres aux perroquets passent de pere en fils, & c'est souvent le meilleur immeuble de la succession (*f*)

(f) Fernandez, *Hist. nov. Hispan. page* 38.



LES PERROQUETS

AMAZONES.

Nous en connoiſſons cinq eſpèces indépendamment de pluſieurs variétés. La première eſt l'Amazone à tête jaune ; & la ſeconde, le Tarabé ou l'Amazone à tête rouge ; la troiſième, l'Amazone à tête blanche ; la quatrième, l'Amazone jaune ; & la cinquième, l'Aouroucouraou.

L'AMAZONE

A TÊTE JAUNE. (g).

Premiere Eſpèce.

Cet oiſeau a le ſommet de la tête d'un beau jaune vif ; la gorge, le cou, le deſ-

---

(g) *Pſittacus major viridis alarum coſtâ ſupernè rubente.* Perroquet amazone. *Barrère*, France équinox. *page 144.* — Perroquet de la riviere des amazones. *Labat*, Nouveaux Voyages aux isles de l'Amérique, *tome II*, *page 217.* — *Pſittacus macrourus viridis, genis nudis, humeris coccineis. Pſittacus nobilis.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, page 97. — *Pſittacus major brevicaudus, viridis,*

ſus du dos & les couvertures ſupérieures des ailes d'un vert brillant; la poitrine & le ventre d'un vert un peu jaunâtre; le fouet des ailes eſt d'un rouge vif; les pennes des ailes ſont variées de vert, de noir, de bleu-violet & de rouge; les deux pennes extérieures de chaque côté de la queue, ont leurs barbes intérieures rouges à l'origine de la plume, enſuite d'un vert-foncé juſque vers l'extrémité qui eſt d'un vert-jaunâtre; les autres pennes ſont d'un vert-foncé, & terminées d'un vert-jaunâtre; le bec eſt rouge à la baſe, & cendré ſur le reſte de ſon étendue; l'iris des yeux eſt jaune: les pieds ſont gris & les ongles noirs.

Nous devons obſerver ici que *M.* Linnæus a fait une erreur, en diſant que ces oiſeaux ont les joues nues (*pſittacus genis nudis*), ce qui confond mal-à-propos les perroquets amazones avec les aras, qui ſeuls ont ce caractere, les amazones ayant au contraire des plumes ſur les joues, c'eſt-à-dire, entre le bec & les yeux, & n'ayant, comme tous les autres perroquets, qu'un très petit cercle de peau nue autour des yeux.

---

infernè ad luteum vergens, colli pennis in apice nigro marginatis; vertice luteo; remigibus quinque intermediis exteriùs ſupernè primâ medietate rubris; rectricibus quatuor utrimque extimis, interiùs primâ medietate rubris, dein ſaturatè viridibus, apice luteo-viridibus, rubro mixtis. . . Pſittacus amazonicus Braſilienſis. Briſſon, *Ornithol.* tom. IV, page 272, planche 26, fig. 1.

VARIÉTÉS

OU *ESPÈCES VOISINES*

DE L'AMAZONE

A TETE JAUNE.

Il y a encore deux autres eſpèces voiſines de celle que nous venons de décrire, & qui peut-être n'en ſont que des variétés.

I. La première que nous avons fait repréſenter dans nos planches enluminées, *n°. 312*, ſous la dénomination de *perroquet vert & rouge de Cayenne*, n'a été indiquée par aucun Naturaliſte, quoique cet oiſeau ſoit connu à la Guyane, ſous le nom de *bâtard amazone* ou de *demi-amazone* : l'on prétend qu'il vient du mélange d'un perroquet amazone avec un autre perroquet. Il eſt en effet abâtardi ſi on veut le comparer à l'eſpèce dont nous venons de parler; car il n'a point le beau jaune ſur la tête, mais ſeulement un peu de jaunâtre ſur le front près de la racine du bec; le vert de ſon plumage n'eſt pas auſſi brillant, il eſt d'un vert-jaunâtre, & il n'y a que le rouge des ailes qui ſoit ſemblable & placé de même; il a auſſi une nuance de jaunâtre ſous la queue; ſon bec eſt rougeâtre & ſes pieds ſont gris; ſa grandeur

est égale, ainsi l'on ne peut guère douter qu'il ne tienne de très près à l'espèce de l'amazone.

II. La seconde variété a été premièrement indiquée par Aldrovande (*h*), & suivant sa description elle ne paroît différer de notre premier perroquet amazone que par les couleurs du bec, que cet Auteur dit être d'un jaune couleur d'ocre sur les côtés de la mandibule supérieure, dont le sommet est bleuâtre sur sa longueur, avec une petite bande blanche vers l'extrémité; la mandibule inférieure est aussi jaunâtre dans son milieu, & d'une couleur plombée dans le reste de son étendue; mais toutes les couleurs du plumage, la grandeur & la forme du corps étant les mêmes que celles de notre perroquet amazone à tête jaune, il ne nous paroît pas douteux que ce ne soit une variété de cette espèce.

(*h*) *Psittacus poikilorinchos*. Aldrovande, *Avi* tome I, page 170. — *Psittacus poikilorinchos*. Jonston, *Avi*, page 22. — *Psittacus poikilorinchos*. Charleton, *Exercit.* page 74, n°. 5; & *Onomazt.* page 67, n°. 5. — *Psittacus poikilorinchos, Aldrovandi*. Willughby, *Ornithol.* page 74. *Psittacus poikilorinchos Aldrovandi*. Ray, *Synops. avi.* page 30, n°. 3. — *Psittacus major brevicaudus viridis, infernè ad luteum vergens; vertice luteo; remigibus quibusdam intermediis exteriùs supernè in medio rubris; rectricibus quatuor utrimque extimis in exortu exteriùs viridibus, interiùs luteis, dein rubris, versùs apicem viridibus, apice luteis. . . . Psittacus amazonicus poikilorinchos*. Brisson, *Ornithol.* tom. IV, page 270. — Perroquet à bec bariolé, Salerne, *Ornithol.* page 64.

LE

LE TARABÉ

OU AMAZONE

A TÊTE ROUGE (*i*).

Seconde Espèce.

Ce Perroquet, décrit par Marcgrave comme naturel au Bresil, ne se trouve point à la Guyane : il a la tête, la poitrine, le fouet & le haut des aîles rouges ; & c'est par ce caractere qu'il doit être réuni avec les perroquets amazones ; tout le reste de son plumage est vert, le bec & les pieds sont d'un cendré-obscur.

(*i*) *Tarabe Brasiliensibus.* Marcgrave, *hist. nat. Bras.* page 207. — *Tarabe Brasiliensibus Margravii*, Willughby. — *Tarabe.* Ray, *Synops. avi.* page 33, n°. 5. — *Psittacus major brevicaudus, viridis ; capite, gutture, collo inferiore, pectore & rectricibus viridibus. . . . . Psittacus Brasiliensis erythrocephalos.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 240. — *Tarabe.* Salerne, *Ornithol.* page 68, n°. 5.



*L'AMAZONE

A TÊTE BLANCHE (k).

Troisième Espèce.

Voyez planche IV, fig. 2 de ce Volume.

Il seroit plus exact de nommer ce perroquet *à front blanc*, parce qu'il n'a guère que

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 549*, sous la dénomination de *Perroquet de la Martinique*; & *n°. 335*, sous celle de *Perroquet à front blanc du Sénégal. Nota.* Ces deux oiseaux n'en font qu'un; & s'il est doublé, c'est parce que nos dessinateurs ont été trompés par l'indication du climat. Il est sûr que ce perroquet est d'Amérique, & en même temps très probable qu'il ne se trouve point en Afrique.

(*k*) *Psittacus leucocephalus*. Aldrovande, *Avi.* tome I, page 670. — *Quiltoton tertium psittaci genus*. Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* page 37, cap. 117. — *Papagallo*. Olina, page 23. — *Psittacus leucocephalus*. Jonston, *Avi. page 22. Psittacus major.* Ibid. planche 14. — *Psittacus leucocephalos*. Charleton, *Exercit. p. 74*, n°. 7; & *Onomazt. p. 67*, n°. 7. — *Psittacus leucocephalus Aldrovandi*. Willughby, *Ornithol. p. 75.* — *Psittacus leucocephalus Aldrovandi*. Ray, *Synopf. avi. page 31*, n°. 5; & page 181, n°. 7. — *Psittacus viridis albo capite*. Barrère, *Ornithol.* class. III, Gen. 2, Sp. 9. — *Psittacus viridis fronte albâ collo rubro*. Frisch, *pl. 46.* — *Psittacus viridis fronte albâ, collo rubro*. Klein, *Avi. page 25*, n°. 9. — *Papaguayos ver-*

cette partie de la tête blanche ; quelquefois le blanc engage auſſi l'œil & s'étend ſur le ſommet de la tête, comme dans l'oiſeau de la planche enluminée *n°. 549* ; ſouvent il ne borde que le front, comme dans celui du *n°. 335*. Ces deux individus qui ſemblent indiquer une variété dans l'eſpèce, diffèrent encore par le ton de couleur qui eſt d'un vert plus foncé & plus dominant dans celui-ci, moins ondé de noir, plus clair, mêlé de jaunâtre dans le premier, & coupé de feſtons noirs ſur tout le corps ; la gorge & le devant du cou ſont d'un beau rouge : cette couleur a moins d'étendue & de brillant dans l'autre ; mais il

---

des que tienen in flueco de plumas blancas en el nacimiento del pico, de oviedo. Sloane, *Jamaïc.* page 297. n°. 8. — *The white headed parrot. Pſittacus viridis capite albo.* Edwards, *Hiſt. of Birds*, page 166. *Pſittacus brachyurus viridis, remigibus cæruleis, fronte albâ.... Pſittacus leucocephalus.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, page 100. — *Pſittacus major brevicaudus, viridis, pennis in apice fuſco marginatis ; medio ventre rubro mixto ; ſyncipite albo ; vertice cæruleo, rubris maculis vario ; genis, gutture & collo inferiore coccineis ; rectricibus lateralibus rubris, apice viridibus, binis utrimque extimis, ſupernè exteriùs cæruleſcentibus. . . . Pſittacus Martinicanus.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 242. — *Pſittacus major brevicaudus, viridis, pennis in apice nigro marginatis ; ſyncipite albo ; collo inferiore dilutè rubro, pennarum marginibus albis ; ventre obſcurè purpureo ; rectricibus quatuor utrimque extimis interiùs primâ medietate rubris, alterâ luteis, viridi-luteo terminatis, extimâ exteriùs cæruleâ. . . . Pſittacus Martinicanus gutture rubro.* Ibidem, page 244. — *Perroquet à tête blanche.* Salerne, *Ornithologie*, page 65, n°. 5.

en porte encore une tache sous le ventre ; tous deux ont les grandes pennes de l'aile bleues ; celles de la queue sont d'un vert-jaunâtre, teintes de rouge dans leur première moitié ; on remarque dans le fouet de l'aile la tache rouge qui est, pour ainsi dire, la livrée des amazones. Sloane dit qu'on apporte fréquemment de ces perroquets de Cuba à la Jamaïque & qu'ils se trouvent aussi à Saint-Domingue. On en voit de même au Mexique ; mais on ne les rencontre pas à la Guyane. M. Brisson a fait de cet oiseau deux espèces, & son erreur vient de ce qu'il a cru que le perroquet à tête blanche, donné par Edwards, étoit différent du sien ; on s'assurera, en comparant la planche d'Edwards avec la nôtre, que c'est le même oiseau. De plus, le perroquet de la Martinique, indiqué par le P. Labat (*l*), qui a le dessus de la tête couleur d'ardoise avec quelque peu de rouge, est, comme l'on voit, différent de notre perroquet amazone à tête blanche, & c'est sans fondement que M. Brisson a dit que c'étoit le même que celui-ci.

(*l*) Voyage aux isles de l'Amérique, *tome II, page 214.*

❋

* L'AMAZONE JAUNE (m).

Quatrième Espèce.

Voyez Planche IV, figure 3 de ce Volume.

Ce perroquet amazone est probablement du Bresil, parce que Salerne dit qu'il en a vu un qui prononçoit des mots Portugais. Nous ne savons cependant pas positivement si celui dont nous donnons la figure, est venu du Bresil, mais il est sûr qu'il est du nouveau continent, & qu'il appartient à l'ordre des amazones par le rouge qu'il a sur le fouet des ailes.

Il a tout le corps & la tête d'un très beau jaune; du rouge sur le fouet de l'aile, ainsi que sur les grandes pennes de l'aile & sur les pennes latérales de la queue : l'iris des yeux est rouge; le bec & les pieds sont blancs.

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 13.*

(*m*) *Psittacus major brevicaudus, luteus; marginibus alarum & remigibus majoribus exteriùs in medio rubris; rectricibus quatuor utrimque extimis interiùs primâ medietate rubris; alterâ pallidè luteis. . , . Psittacus luteus.* Brisson; *Ornithol.* tome IV, page 306. — *Perroquet jaune.* Salerne, *Ornithol.* page 69, n°. 9.

*L'AOUROU-COURAOU (n).

Cinquième Espèce.

L'*AOUROU-COURAOU* de Marcgrave est un bel oiseau, qui se trouve à la Guyane & au Bresil : il a le front bleuâtre avec une bande de même couleur au-dessus des yeux ; le reste de la tête est jaune ; les plumes de la gorge sont jaunes & bordées de vert-

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 547*, sous la dénomination de *Perroquet amazone.*

(*n*) *Aiuru-curau prima species.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* page 205. — *Aiuru-curos.* De Laët, Description des Indes occidentales, page 490. — *Aiuru-curau.* Jonston, *Avi.* page 140. — *Psittaci majoris seu mediæ magnitudinis, Marcgravii prima species.* Willughby, *Ornithol.* page 76. — *Aiuru-curaou.* Ray, *synops. avi. p.* 32, n°. 1. — *Psittacus major dorso flavescente.* *Crik.* Barrère, *France équinox.* page 144. — *Psittacus viridis, capite croceo, fronte cyaneâ.* Klein, *Avi.* p. 25. — *Psittacus viridis, capite luteo, fronte cæruleâ.* Frisch, pl 47. — *Psittacus brachyurus viridis fronte cæruleâ, humeris sanguineis. . . . Psittacus æstius.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, page 101. — *Psittacus major brevicaudus, viridis : syncipite cæruleo, ad violaceum inclinante, vertice genisque luteis ; remigibus quinque intermediis exteriùs supernè primâ medietate rubris, rectricibus tribus utrimque extimis, interiùs rubris ; tæniâ transversâ saturatè viridi notatis, apice viridi, luteis quatuor utrimque extimis exteriùs rubrâ maculâ insignitis. . . . Psittacus amazonicus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 257. — *Ajuru-curau.* Salerne, *Ornithol.* page 68.

bleuâtre; le reste du corps est d'un vert-clair qui prend une teinte de jaunâtre sur le dos & sur le ventre; le fouet de l'aile est rouge; les couvertures supérieures des ailes sont vertes; les pennes de l'aile sont variées de vert, de noir, de jaune, de bleu-violet & de rouge : la queue est verte, mais lorsque les pennes en sont étendues, elles paroissent frangées de noir, de rouge & de bleu; l'iris des yeux est de couleur d'or; le bec est noirâtre & les pieds sont cendrés.

VARIÉTÉS

DE L'AOUROU-COURAOU.

Il y a plusieurs variétés qu'on doit rapporter à cette espèce.

I. L'OISEAU indiqué par Aldrovande, sous la dénomination de *psittacus viridis melanorinchos* (*o*), qui ne diffère presque en rien

---

(*o*) *Psittacus viridis melanorinchos.* Aldrovande, *Avi.* tome I, page 670. — *Psittacus viridis melanorinchos*, Jonston, *Avi* page 22. — *Psittacus melanorinchos*, Charleton, *Exercit.* page 74, n°. 6; & *Onomazt.* p. 67, n°. 6. *Psittacus viridis melanorinchos Aldrovandi.* Willughby, *Ornithologie*, page 75. — *Psittacus viridis melanorinchos Aldrovandi.* Ray, *Synopf. avi.* page 30, n°. 4. — *Psittacus viridis melanorinchos Jonstonii.* Barrère, *Ornithol.* class. III, Gen. 2; Sp. 8. — *Psittacus*

de celui-ci, comme on peut le voir en comparant la description d'Aldrovande avec la nôtre.

II. Une seconde variété, est encore un perroquet indiqué par Aldrovande (*p*), qui

---

medius viridis, oculis & rostro nigris, Jamaïca parrot. Browne, *Nat hist. of Jamaïca, page* 473. — *Psittacus major brevicaudus, viridis, infernè ad luteum vergens; syncipite & gutture cæruleo-viridibus; capite & pectore luteis; marginibus alarum & tectricibus caudæ inferioribus coccineis; rectricibus viridi-luteis. . . . Psittacus Jamaïcensis icterocephalos.* Brisson, *Ornithologie*, tome IV, page 233. — Perroquet vert à bec noir. Salerne, *Ornithol.* page 65.

(*p*) *Psittacus viridis alarum costâ supernè rubente.* Aldrovande, *Avi.* page 668. — *Toznene primum genus psittaci.* Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* page 38, cap. 117. *Psittacus viridis alarum costâ supernè rubente.* Hernandez, *Hist. nov. Hisp.* page 715. — *Psittacus viridis alarum costâ supernè rubente.* Jonston, *Avi.* page 22. — *The great green parrot with red pinion feathers. Psittacus viridis cum alarum costâ supernè rubente.* Charleton, *Exercit.* page 74, n°. 4; & *Onomazt.* page 66, n°. 4. — *Psittacus viridis alarum costâ supernè rubente. Commom parrot* Willughby, *Ornithol.* page 74. — *Psittacus viridis alarum costâ supernè rubente.* Ray, *Synops. avi.* page 30, n°. 2; & page 181, n°. 6. *Psittacus viridis alarum costâ supernè rubente Jonstonii.* Barrère, *Ornithol.* clas. III, Gen. 2, Sp. 5. — *Psittacus viridis alarum costâ supernè rubente.* Sloane. *Voyage of Jamaïc.* page 297, n°. 7. — *Psittacus medius viridis luteo quandoque varius, angulis alarum rubris. Main parrot.* Browne, *Nat. hist. of Jamaïc.* page 472. — *Psittacus major brevicaudus, viridis, infernè ad luteum vergens, supernè pennis in apice nigro marginatis; syncipite cæruleo-beryllino; vertice pallidè flavo; genis & gutture luteis; remigibus quinque intermediis exteriùs supernè primâ medietate rubris, luteo marginatis, alterâ viridibus, lu-*

a le front d'un bleu d'aiguemarine, avec une bande de cette couleur au deſſus des yeux, ce qui, comme l'on voit, ne s'éloigne que d'une nuance de l'eſpèce que nous venons de décrire; le ſommet de la tête eſt auſſi d'un jaune plus pâle, la mandibule ſupérieure du bec eſt rouge à ſa baſe, bleuâtre dans ſon milieu, & noire à ſon extrémité; la mandibule inférieure eſt blanchâtre; tout le reſte de la deſcription d'Aldrovande donne des couleurs abſolument ſemblables à celles de notre cinquième eſpèce, dont cet oiſeau par conſéquent n'eſt qu'une variété. On le trouve non-ſeulement à la Guyane, au Breſil, au Mexique, mais encore à la Jamaïque; & il faut qu'il ſoit bien commun au Mexique, puiſque les Eſpagnols lui ont donné un nom particulier, *catherina* (*q*); il ſe trouve auſſi à la Guyane, d'où on l'a probablement tranſporté à la Jamaïque, car les perroquets ne volent pas aſſez pour faire un grand trajet de mer. Labat dit même qu'ils ne vont pas

---

teo terminatis. Pſittacus amazonicus Jamaïcenſis. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 276. — Perroquet vert à ailes rougeâtres. Salerne, *Ornithol. page 64.*

(*q*) » On diſtingue à la nouvelle Eſpagne pluſieurs belles eſpèces de perroquets; les *caterinillas* ont le plumage entiérement vert; les *loros* l'ont vert auſſi, à l'exception de la tête & de l'extrémité des ailes qui ſont d'un beau jaune; les *pericos* ſont de la même couleur, & n'ont que la groſſeur d'une grive « *Hiſtoire générale des Voyages, tome XII; page 626.*

d'une isle à l'autre, & que l'on connoît les perroquets des différentes isles: ainsi les perroquets du Bresil, de Cayenne & du reste de la Terre-ferme d'Amérique que l'on voit dans les isles du Vent & sous le Vent, y ont été transportés, & l'on n'en voit point, ou très peu, de ceux des isles dans la Terre-ferme, par la difficulté que les courans de la mer opposent à cette traversée, qui peut se faire en six ou sept jours depuis la Terre-ferme aux isles, & qui demande six semaines ou deux mois des isles à la Terre-ferme.

III. Une troisième variété est celle que Marcgrave a indiquée sous le nom de *aiurucuruca* (*r*). Cet oiseau a sur la tête une espèce de bonnet bleu mêlé d'un peu de noir, au milieu duquel il y a une tache jaune; cette indication, comme l'on voit, ne diffère en rien de notre description; le bec est cendré à sa base, & noir à son extrémité; voilà la seule petite différence

---

(*r*) *Aiuru-curuca.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* page 205. — *Ajuru-curuca, psittaci tertia species Margravii.* Jonston, *Avi.* page 141. — *Psittaci majoris, seu mediæ magnitudinis Margravii tertia species, ajuru-curuca.* Willughby, *Ornithol.* page 76. — *Ajuru-curuca.* Ray, *Synops. avi.* page 33, n°. 8. — *Psittacus major brevicaudus, viridis; capite superiùs cæruleo, nigro mixto; vertice & maculis infra oculos luteis; gutture cæruleo; rectricibus supernè dilutè viridibus, infernè viridi-luteis. . . Psittacus Brasiliensis cyanocephalos.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 234. — *Ajuru-curuca.* Salerne, *Ornithol. page 68.*

qu'il y ait entre ces deux perroquets; ainsi l'on peut croire que celui de Marcgrave est une variété de notre cinquième espèce.

IV. Une quatrième variété indiquée de même par Marcgrave (*f*), & qu'il dit être semblable à la précédente, a néanmoins été prise, ainsi que les oiseaux que nous venons de citer & beaucoup d'autres, par nos Nomenclateurs comme des espèces

---

(*f*) *Psittacus secunda species.* Marcgrave. *Hist. Nat. Bras.* page 205. — *Psittaci secunda species.* Jonston, *Avi.* page 140. — *Psittaci majoris seu mediæ magnitudinis Margravii secunda species.* Willughby, *Ornithol.* page 76. — *Psittaci secunda species Margravii.* Ray, *Synops. avi.* page 33, n°. 3. — *Psittacus viridis & luteus, capite cinereo, Barbadensis.* Klein, *Avi.* page 25, n°. 4. *Green and yellow parrot from Barbadoes.* Perroquet des Barbades. Albin, *tome III, page 6*, avec une figure peu exacte, pl. 11. — *Green parrot from the west-indies. Psittacus viridis major occidentalis.* Edwards, *hist. of Birds*, page 162. — *Psittacus major brevicaudus, viridis; syncipite dilutè cinereo; vertice, genis, gutture, collo inferiore, tectricibus alarum superioribus minimis & cruribus luteis; remigibus intermediis exteriùs primâ medietate rubris; rectricibus viridibus. . . . Psittacus Barbadensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 236. *Psittacus major brevicaudus, viridis, infernè ad luteum vergens, pennis in apice nigro marginatis; collo superiore & dorso supremo luteo & rubro variis; syncipite cæruleo beryllino; vertice pallidè flavo; genis & gutture luteis; remigibus quinque intermediis exteriùs supernè primâ medietate rubris; rectricibus quatuor utrimque extimis interiùs primâ medietate rubris, luteo marginatis, alterâ luteo viridibus, tæniâ transversâ saturatè viridi notatis, extimâ exteriùs cæruleo marginatâ. . . . Psittacus amazonicus varius.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 281. — Le second *ajuru-curau.* Salerne, *Ornitholog.* page 68.

différentes, quils ont même doublées sans aucune raison; mais en comparant les descriptions de Marcgrave, on n'y voit d'autres différences sinon que le jaune s'étend un peu plus sur le cou, ce qui n'est pas à beaucoup près suffisant pour en faire une espèce diverse, & encore moins pour la doubler, comme l'a fait M. Brisson, en donnant le perroquet d'Albin comme différent de celui d'Edwards, tandis que ce dernier Auteur dit que son perroquet est le même que celui d'Albin.

V. Enfin une cinquième variété, est le perroquet donné par M. Brisson (*t*), sous le nom de *perroquet amazone à front jaune*, qui ne diffère de celui-ci que parce qu'il a le front blanchâtre ou d'un jaune-pâle, tandis que l'autre l'a bleuâtre, ce qui est bien loin d'être suffisant pour en faire une espèce distincte & séparée.

(*t*) *Psittacus major brevicaudus, viridis, colli pennis in apice nigro marginatis, cæruleo admixto, syncipite pallidè flavo; vertice genisque luteis; tæniâ supra oculos cæruleâ; remigibus quatuor intermediis exteriùs supernè primâ medietate rubris; rectricibus tribus utrimque extimis interiùs rubris, tæniâ transversâ saturatè viridi notatis, apice viridi-luteis, tribus utrimque extimæ proximis exteriùs rubrâ maculâ insignitis, extimâ interiùs cæruleo-violaceâ. . . . Psittacus amazonicus fronte luteâ.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 261.

LES CRIKS.

Quoiqu'il y ait un très grand nombre d'oiſeaux auxquels on doit donner ce nom, on peut néanmoins les réduire à ſept eſpèces, dont toutes les autres ne ſont que des variétés. Ces ſept eſpèces ſont; 1°. le Crik à gorge jaune; 2°. le Meunier ou le Crik poudré; 3°. le Crik rouge & bleu; 4°. le Crik à face bleue; 5°. le Crik proprement dit; 6°. le Crik à tête bleue; 7°. le Crik à tête violette.

LE CRIK

A TÊTE & A GORGE JAUNES (u).

Premiere Eſpèce.

Ce Crik a la tête entière, la gorge & le bas du cou d'un très beau jaune; le deſ-

(*u*) *Pſittacus viridis alius, capite luteo.* Friſch, pl. 48. — *Pſittacus viridis, capite, humeris & femoribus luteis.* Klein, *Avi.* page 25, n°. 11. — *Pſittacus major brevicaudus, viridis, supernè pennis in apice nigro marginatis; ſyncipite cinereo-albo; vertice; genis, gutture & collo inferiore luteis; remigibus quatuor intermediis ex-

ſous du corps d'un vert brillant, & le deſſus d'un vert un peu jaunâtre; le fouet de l'aile eſt jaune, au lieu que dans les amazones le fouet de l'aile eſt rouge; le premier rang des couvertures de l'aile eſt rouge & jaune; les autres rangs ſont d'un beau vert: les pennes des ailes & de la queue ſont variées de vert, de noir, de bleu-violet, de jaunâtre & de rouge; l'iris des yeux eſt jaune; le bec & les pieds ſont blanchâtres.

Ce crik à gorge jaune eſt actuellement vivant chez le R. P. Bougot, qui nous a donné le détail ſuivant ſur ſon naturel & ſes mœurs. » Il ſe montre, dit-il, très capable d'attachement pour ſon maître, il l'aime, mais à condition d'en être ſouvent careſſé; il ſemble être fâché ſi on le néglige, & vindicatif ſi on le chagrine; il a des accès de déſobéiſſance; il mord dans ſes caprices, & rit avec éclat après avoir mordu, comme pour s'applaudir de ſa méchanceté; les châtimens ou la rigueur des traitemens ne font que le révolter, l'endurcir & le rendre plus opiniâtre: on ne le ramène que par la douceur.

» L'envie de dépecer, le beſoin de ron-

---

teriùs supernè primâ medietate rubris; rectricibus quatuor utrimque extimis primâ medietate rubris, exteriùs viridi-luteo marginatis, alterâ viridi luteis, interiùs, maculâ ſaturatè viridi notatis, extimâ exteriùs dilutè cæruleâ. . . . Pſittacus amazonicus gutture luteo. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 287.

ger, en font un oiseau destructeur de tout ce qui l'environne; il coupe les étoffes des meubles, entame les bois des chaises, & déchire le papier & les plumes, &c. Si on l'ôte d'un endroit, l'instinct de contradiction, l'instant d'après, l'y ramène. Il rachette ses mauvaises qualités par des agrémens; il retient aisément tout ce qu'on veut lui faire dire; avant d'articuler il bat des ailes, s'agite & se joue sur sa perche; la cage l'attriste & le rend muet; il ne parle bien qu'en liberté : du reste, il cause moins en hiver que dans la belle saison, où du matin au soir il ne cesse de jaser, tellement qu'il en oublie la nourriture

» Dans ces jours de gaieté il est affectueux, il reçoit & rend les caresses, obéit & écoute, mais un caprice interrompt souvent & fait cesser cette belle humeur; il semble être affecté des changemens de temps: il devient alors silencieux; le moyen de le ranimer est de chanter près de lui; il s'éveille alors & s'efforce de surpasser par ses éclats & par ses cris, la voix qui l'excite; il aime les enfans, & en cela il diffère du naturel des autres perroquets; il en affectionne quelques-uns de préférence, ceux-là ont droit de le prendre & de le transporter impunément; il les caresse, & si quelque grande personne le touche dans ce moment, il la mord très serré; lorsque ses amis enfans le quittent, il s'afflige, les suit, & les rappelle à haute voix; dans le temps de la mue il paroît souffrant &

abattu, & cet état de forte mue dure environ trois mois.

» On lui donne pour nourriture ordinaire du chenevi, des noix, des fruits de toute espèce & du pain trempé dans du vin; il préféreroit la viande, si on vouloit lui en donner : mais on a éprouvé que cet aliment le rend lourd & triste, & lui fait tomber les plumes au bout de quelque temps; on a aussi remarqué qu'il conserve son manger dans des poches ou abajoues, d'où il le fait sortir ensuite par une espèce de rumination (*x*) «.

---

*LE MEUNIER

OU LE CRIK POUDRÉ.

Seconde Espèce.

AUCUN Naturaliste n'a indiqué ni décrit cette espèce d'une manière distincte; il semble seulement que ce soit le grand perroquet vert poudré de gris, que Barrere a désigné sous le nom de *perroquet blanchâtre*

(*x*) Note communiquée par le R. P. Bougot, Gardien des Capucins de Semur, qui a fait pendant longtemps son plaisir de l'éducation des perroquets.

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 861.

(*y*). C'eſt le plus grand de tous les perroquets du nouveau monde, à l'exception des aras : il a été appellé *meunier* par les habitans de Cayenne, parce que ſon plumage, dont le fond eſt vert paroît ſaupoudré de farine ; il a une tache jaune ſur la tête ; les plumes de la face ſupérieure du cou ſont légèrement bordées de brun ; le deſſous du corps eſt d'un vert moins foncé que le deſſus, & il n'eſt pas ſaupoudré de blanc ; les pennes extérieures des ailes ſont noires, à l'exception d'une partie des barbes extérieures qui ſont bleues ; il a une grande tache rouge ſur les ailes ; les pennes de la queue ſont de la même couleur que le deſſus du corps, depuis leur origine juſqu'aux trois quarts de leur longueur, & le reſte eſt d'un vert jaunâtre.

Ce perroquet eſt un des plus eſtimés, tant par ſa grandeur & la ſingularité de ſes couleurs, que par la facilité qu'il a d'apprendre à parler, & par la douceur de ſon naturel ; il n'a qu'un petit trait déplaiſant, c'eſt ſon bec qui eſt de couleur de corne blanchâtre.

(*y*) *Pſittacus major albicans, capite luteo.* Barrère, *France équinoxiale*, page 144.

LE CRIK

ROUGE & BLEU (z).

Troisième Espèce.

Ce perroquet a été indiqué par Aldrovande, & tous les autres Naturalistes ont copié ce qu'il en a dit; cependant ils ne s'accordent pas dans la description qu'ils en donnent. Selon Linnæus il a la queue verte, & selon M. Brisson il l'a couleur de rose; ni l'un ni l'autre ne l'ont vu, & voici tout ce qu'en dit Aldrovande.

» Le nom de *varié* (Ποικιλȣ) lui conviendroit fort, eu égard à la diversité & la richesse de ses couleurs; le bleu & le rouge tendre (*roseus*) y dominent; le bleu colore le

(z) *Psittacus versicolor seu erythrocyanos.* Aldrovande, *Avi*, tome I, page 675. — *Psittacus erythrocyanus*, Jonston, *Avi*, page 22. — *Psittacus versicolor seu erythrocyanus Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* page 75. — *Psittacus versicolor seu erythrocyanus Aldrovandi.* Ray, *Synops. avi.* page 31, n°. 6. — *Psittacus brachyurus, capite, pectore dorsoque cæruleis; ventre, uropygio caudâque viridibus, vertice flavo. . . . Psittacus cæruleo-cephalus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, page 100. — *Psittacus major brevicaudus, cæruleus, vertice viridi; lateribus luteis; remigibus rectricibusque roseis. . . . Psittacus Guianensis cæruleus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, p. 304. — Perroquet rouge & bleu, Salerne, *Ornithol.* page 65, n°. 6.

cou, la poitrine & la tête, dont le sommet porte une tache jaune; le croupion est de même couleur; le ventre est vert; le haut du dos bleu-clair; les pennes de l'aile & de la queue sont toutes couleur de rose: les couvertures des premières sont mélangées de vert, de jaune & de couleur de rose; celles de la queue sont vertes; le bec est noirâtre; les pieds sont gris-rougeâtres «. Aldrovande ne dit pas de quel pays est venu cet oiseau; mais comme il a du rouge dans les ailes, & d'ailleurs une tache jaune sur la tête, nous avons cru devoir le mettre au nombre des criks d'Amérique.

Il faut remarquer que M. Brisson l'a confondu avec le perroquet violet, indiqué par Barrère (*a*) qui est néanmoins fort différent, & qui n'est pas de l'ordre des amazones ni des criks, n'ayant point de rouge sur les ailes : dans la suite nous parlerons de ce perroquet violet.

(*a*) France équinoxiale, *page 144.*



*LE CRIK

A FACE BLEUE (*b*).

Quatrième Espèce.

Ce perroquet nous a été envoyé de la Havane ; & probablement il est commun au Mexique & aux terres de l'Isthme, mais il ne se trouve pas à la Guyane ; il est beaucoup moins grand que le meunier ou crik poudré, sa longueur n'étant que de douze pouces : entre les pennes de l'aile, qui sont bleu d'indigo, il en perce quelques-unes de rouges ; il a la face bleue ; la poitrine & l'estomac d'un petit rouge tendre ou lilas, ondé de vert : tout le reste du plumage est vert, à l'exception d'une tache jaune au bas du ventre.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 360.

(*b*) *Psittacus major brevicaudus, viridis, pennis in apice supernè nigro, infernè cærulescente marginatis ; capite anteriùs & collo inferiore cinereo cæruleis, ad violaceum vergentibus ; maculâ in summo pectore rubrâ ; remigibus quatuor intermediis exteriùs supernè primâ medietate rubris ; rectricibus tribus utrimque extimis interiùs in exortu rubris, dein viridibus, apice, viridi-luteis, extimâ supernè in utroque latere cæruleo mixtâ. . . . Psittacus amazonicus gutture cæruleo.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, pag. 266.

* LE CRIK (*c*).

Cinquième Espèce.

C'EST ainsi qu'on appelle cet oiseau à Cayenne, où il est si commun, qu'on a donné son nom à tous les autres criks; il est plus petit que les amazones, mais néanmoins il ne faut pas, comme l'ont fait nos Nomenclateurs, le mettre au nombre des perruches (*d*); ils ont pris ce crik pour la perruche de la Guadeloupe, parce qu'il est entièrement vert comme elle; cependant il leur étoit aisé d'éviter de tomber dans cette erreur s'ils eussent con-

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 839.*

(*c*) *Aiuru-catinga Brasiliensibus.* Margrave, *Hist. Nat. Bras.* page 207. — *Psittacus major vulgaris prasinus.* Barrère, *France équinoxiale*, page 144. — *Psittacus flavescens, supernè ex viridi cæruleus.* Idem, *Ornithol.* clas. III, Gen. 2, Sp. 1. — *Little green parrot. Psittacus minor viridis.* Edwards, *hist. of Birds*, page 166. — *Psittacus sub macrourus viridis, tectricibus remigum primorum cærulescentium fulvis, caudâ subtus rubrâ. . . Psittacus agilis.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, page 99. — *Psittacus major brevicaudus, viridis, infernè ad luteum vergens; rectricibus lateralibus interiùs rubris, apice viridibus, binis utrimque extimis exteriùs supernè cærulescentibus. . . . Psittacus Cayanensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 237. — *Aiuru catinga.* Salerne, *Ornithol.* page 68.

(*d*) Willughby, Ray, Linnæus & Brisson.

ſulté Marcgrage, qui dit expreſſément que ce perroquet eſt gros comme un poulet; ce ſeul caractere auroit ſuffi pour leur faire connoître que ce n'étoit pas la perruche de la Guadeloupe, qui eſt auſſi petite que les autres perruches.

On a auſſi confondu (*e*) ce perroquet crik avec le perroquet *tahua* qu'on prononce *tavoua*, & qui cependant en diffère par un grand nombre de caractères, car le tavoua n'a point de rouge dans les ailes, & n'eſt par conſéquent ni de l'ordre des amazones ni de celui des criks, mais plutôt de celui des papegais, dont nous parlerons dans l'article ſuivant.

Le crik que nous décrivons ici a près d'un pied de longueur, depuis la pointe du bec juſqu'à l'extrémité de la queue, & ſes ailes pliées s'étendent un peu au-delà de la moitié de la longueur de la queue; il eſt, tant en deſſus qu'en deſſous, d'un joli vert aſſez clair, & particulièrement ſur le ventre & le cou, où le vert eſt très brillant; le front & le ſommet de la tête ſont auſſi d'un aſſez beau vert; les joues ſont d'un jaune-verdâtre; il y a ſur les ailes une tache rouge; les pennes en ſont noires terminées de bleu; les deux pennes du milieu de la queue ſont du même vert que le dos, & les pennes extérieures, au nombre de cinq de chaque côté, ont chacune

---

(*e*) Barrère, *France équinox. page 144*; & Briſſon, *tome IV, page 238.*

une grande tache oblongue rouge ſur les barbes intérieures, laquelle s'élargit de plus en plus de la penne intérieure à la penne extérieure; l'iris des yeux eſt rouge; le bec & les pieds ſont blanchâtres.

Marcgrave a indiqué (f) une variété dans cette eſpèce qui n'a de différence que par la grandeur, ce perroquet étant ſeulement un peu plus petit que le précédent; il appelle le premier *aiuru-catinga*, & le ſecond *aiuru-apara*.

LE

CRIK A TETE BLEUE,

Sixième Eſpèce.

La ſixième eſpèce de ces perroquets, eſt celle du *Crik à tête bleue* (g) donnée par Edwards; il ſe trouve à la Guyane ainſi que les précédens. Il a tout le devant de la tête & la gorge bleue, & cette couleur eſt terminée ſur la poitrine par une tache rouge; le reſte du corps eſt d'un vert plus foncé ſur le dos qu'en deſſous;

(f) *Aiuru - apara Braſilienſibus.* Marcgrave, *hiſt. nat. Braſ.* page 238. — Salerne, *Ornithol.* page 238.

(g) *Blue faced green parrot.* Perroquet vert facé de bleu. Edwards, *Glan.* page 43, avec une bonne figure coloriée, *planche* 230.

les couvertures supérieures des ailes sont vertes, leurs grandes pennes sont bleues, celles qui suivent sont rouges, & leur partie supérieure est bleue à l'extrémité; les pennes qui sont près du corps sont vertes; les pennes de la queue sont en dessus vertes jusqu'à la moitié de leur longueur, & d'un vert-jaunâtre en dessous; les pennes latérales ont du rouge sur leurs barbes extérieures; l'iris des yeux est de couleur orangée; le bec est d'un cendré-noirâtre avec une tache rougeâtre sur les côtés de la mandibule supérieure; les pieds sont de couleur de chair, & les ongles noirâtres.

VARIÉTÉS

DU CRIK A TETE BLEUE.

Nous devons rapporter à cette sixième espèce les variétés suivantes.

I. Le perroquet *Cocho*, indiqué par Fernandez (*h*), qui ne paroît différer de celui-ci, qu'en ce qu'il a la tête variée de rouge & de bleuâtre; mais du reste il est absolument semblable & de la même grandeur que le crik à tête bleue qui est un

(*h*) Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* cap. 117.

peu

peu plus petit que les criks de la première & de la seconde espèce. Les Espagnols l'appellent *catherina*, nom qu'ils donnent aussi au perroquet de la seconde variété de l'espèce de l'aouarou-couraou, & Fernandez dit qu'il parle très bien.

II. Le perroquet indiqué par Edwards (*i*), qui ne diffère du crik à tête bleue qu'en ce qu'il a le front rouge & les joues orangées; mais comme il lui ressemble par tout le reste des couleurs, ainsi que par la grandeur, on peut le regarder comme une variété dans cette espèce.

III. Encore une variété donnée par Edwards (*k*), qui ne diffère pas par la gran-

(*i*) *Lesser green parrot. Psittacus viridis minor occidentalis.* Edwards, *hist. of Birds*, page 164. — *Psittacus brachyurus viridis, fronte remigumque maculâ coccineâ, vertice, remigibusque primoribus cæruleis.* . . *Psittacus autumnalis.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, page 102. — *Psittacus major brevicaudus, viridis, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs; syncipite coccineo; vertice cæruleo; genis aurantiis; marginibus alarum luteis; remigibus intermediis exteriùs primâ medietate rubris; rectricibus supernè obscurè viridibus, infernè viridi flavicantibus.* . . . *Psittacus Americanus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 293.

(*k*) *Brasilian green parrot. Psittacus viridis Brasiliensis.* Edwards, *hist. of Birds*, page 161. — *Psittacus brachyurus viridis, facie rubrâ temporibus cæruleis.* . . . *Psittacus Brasiliensis.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, page 102. — *Psittacus major brevicaudus, viridis, infernè ad luteum vergens, supernè pennis obscurè purpureo marginatis. capite anteriùs rubro; vertice viridi flavicante; genis cæruleis; rectricibus lateralibus interiùs rubris, apice*

deur du crik à tête bleue, mais ſeulement par la grandeur du front & le haut de la gorge qui eſt d'un aſſez beau rouge, tandis que l'autre a le front & le haut de la gorge bleuâtres; mais comme il eſt ſemblable par tout le reſte, nous avons jugé que ce n'étoit qu'une variété. Nous ne voyons pas la raiſon qui a pu déterminer M. Briſſon à joindre à ce crik le perroquet de la Dominique, indiqué par le P. Labat; car cet Auteur dit ſeulement qu'il a quelques plumes rouges aux ailes, à la queue & ſous la gorge, & que tout le reſte de ſon plumage eſt vert : or cette indication n'eſt pas ſuffiſante pour le placer avec celui-ci, puiſque ces caractères peuvent convenir également à pluſieurs autres perroquets amazones ou criks.

LE CRIK

A TÊTE VIOLETTE (*l*).

Septième Eſpèce.

C'EST le P. Dutertre qui, le premier, a indiqué & décrit ce perroquet qui ſe trouve

---

luteis, extimâ exteriùs cæruleâ, binis utrimque proximis exteriùs rubris. . . . Pſittacus Braſilienſis fronte rubrâ. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 254.

(*l*) Perroquet de la Guadeloupe. Dutertre, *hiſt. des Antilles*, tome II, page 258. Perroquet de la Guade-

à la Guadeloupe : » Il eſt ſi beau, dit-il, & ſi ſingulier dans les couleurs de ſes plumes, qu'il mérite d'être choiſi entre tous les autres pour le décrire. Il eſt preſque gros comme une poule : il a le bec & les yeux bordés d'incarnat : toutes les plumes de la tête, du cou & du ventre ſont de couleur violette, un peu mêlée de vert & de noir, & changeantes comme la gorge d'un pigeon ; tout le deſſus du dos eſt d'un vert fort brun ; les grandes pennes des ailes ſont noires, toutes les autres ſont jaunes, vertes & rouges ; & il a ſur les couvertures des ailes deux taches en forme de roſes des mêmes couleurs : quand il hériſſe les plumes de ſon cou, il s'en fait une belle fraiſe autour de la tête, dans laquelle il ſemble ſe mirer comme le paon fait dans ſa queue ; il a la voix forte, parle très diſtinctement, & apprend promptement pourvu qu'on le prenne jeune «.

Nous n'avons pas vu ce perroquet, & il ne ſe trouve pas à Cayenne : il faut même qu'il ſoit bien rare à la Guadeloupe aujourd'hui, car aucun des habitans de cette isle ne nous en ont donné connoiſſance ; mais cela n'eſt pas extraordinaire, car depuis que les

---

loupe. Labat, *Nouveau Voyage aux isles de l'Amérique*, tome II, page 214 — *Pſittacus major brevicaudus, supernè viridis, infernè cinereo cæruleſcens ; capite & collo cæruleſcentibus ; viridi & nigro variegatis ; rectricibus viridibus. . . . Pſittacus aquarum-lupiarum inſulæ*, Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 302.

isles sont fort habitées, le nombre des perroquets y est fort diminué, & le P. Dutertre remarque en particulier de celui-ci, que les Colons françois lui faisoient une terrible guerre dans la saison où les goyaves, les cachimans, &c. lui donnent une graisse extraordinaire & succulente. Il dit aussi qu'il est d'un naturel très doux & facile à priver : » nous en avions deux, ajoute-t-il, qui firent leur nid à cent pas de notre case, dans un grand arbre; le mâle & la femelle couvoient alternativement, & venoient l'un après l'autre chercher à manger à la case, où ils amenerent leurs petits dès qu'ils furent en état de sortir du nid (*m*) «.

Nous devons observer que comme les criks sont les perroquets les plus communs, & en même temps ceux qui parlent le mieux, les Sauvages se sont amusés à les nourrir & a faire des expériences pour varier leur plumage; ils se servent pour cette opération du sang d'une petite grenouille, dont l'espèce est bien différente de celle de nos grenouilles d'Europe; elle est de moitié plus petite & d'un beau bleu d'azur, avec des bandes longitudinales de couleur d'or; c'est la plus jolie grenouille du monde : elle se tient rarement dans les marécages, mais toujours dans les forêts éloignées des habitations. Les Sauvages com-

(*m*) Histoire générale des Antilles, *tome II, page* 251.

mencent par prendre un jeune crik au nid & lui arrachent quelques-unes des plumes ſcapulaires & quelques autres plumes du dos : enſuite ils frottent du ſang de cette grenouille le perroquet à demi-plumé : les plumes qui renaiſſent après cette opération, au lieu de vertes qu'elles étoient, deviennent d'un beau jaune ou d'un très beau rouge ; c'eſt ce qu'on appelle en France *perroquets tapirés*. C'eſt un uſage ancien chez les Sauvages, car Marcgrave en parle ; ceux de la Guyane comme ceux de l'Amazone, pratiquent cet art de tapirer le plumage des perroquets (*n*). Au reſte, l'opération d'arracher les plumes fait beaucoup de mal à ces oiſeaux, & même ils en meurent ſi ſouvent, que ces perroquets tapirés ſont fort rares, quoique les Sauvages les vendent beaucoup plus cher que les autres.

Nous avons fait repréſenter dans les planches enluminées, *n°. 120*, un de ces perroquets tapirés (*o*), & on doit lui rapporter le perroquet indiqué par Klein & par Friſch, que ces deux Auteurs ont pris pour un perroquet naturel, duquel ils ont

---

(*n*) Voyage de M. de Gennes au détroit de Magellan. *Paris, 1698, page 163.*

(*o*) Il y eſt nommé *Perroquet amazone varié du Breſil.*

en conséquence fait une description qu'il est inutile de citer ici (*p*).

(*p*) *Psittacus viridis major, maculis rubris luteisque fronte cæruleâ.* Klein, *Avi*, page 25, n°. 12. — *Psittacus major viridis, maculis luteis & rubris.* Frisch, pl. 49.



LES PAPEGAIS.

Les Papegais ſont en général plus petits que les Amazones, & ils en diffèrent, ainſi que des Criks, en ce qu'ils n'ont point de rouge dans les ailes; mais tous les papegais auſſi-bien que les amazones, les criks & les aras, appartiennent au nouveau continent & ne ſe trouvent point dans l'ancien. Nous connoiſſons onze eſpèces de papegais, auxquelles nous ajouterons ceux qui ne ſont qu'indiqués par les Auteurs, ſans qu'ils ayent déſigné les couleurs des ailes; ce qui nous met hors d'état de pouvoir prononcer ſi ces perroquets, dont ils ont fait mention, ſont ou non du genre des amazones, des criks ou des papegais.

*LE PAPEGAI

DE PARADIS (*a*).

Premiere Eſpèce.

Catesby a appellé cet oiſeau *Perroquet de Paradis*; il eſt très joli, ayant le corps jaune,

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 336, ſous la dénomination de *Perroquet de Cuba.*

(*a*) *Parrot of Paradiſe of Cuba.* Catesby, *tome I,*

& toutes les plumes bordées de rouge-mordoré ; les grandes pennes des ailes sont blanches, & toutes les autres jaunes comme les plumes du corps ; les deux pennes du milieu de la queue sont jaunes aussi, & toutes les latérales sont rouges depuis leur origine jusques vers les deux tiers de leur longueur, le reste est jaune ; l'iris des yeux est rouge ; le bec & les pieds sont blancs.

Il semble qu'il y ait quelques variétés dans cette espèce de papegai, car celui de Catesbi a la gorge & le ventre entièrement rouges, tandis qu'il y en a d'autres qui ne l'ont que jaune, & dont les plumes sont seulement bordées de rouge, ce qui peut provenir de ce que les bordures sont plus ou moins larges, suivant l'âge ou le sexe.

On le trouve dans l'isle de Cuba, & c'est par cette raison qu'on l'a étiqueté *Perroquet de Cuba* dans la planche enluminée.

---

page 10 : la figure qu'il en donne est défectueuse, il le remarque lui-même. — *Psittacus Paradisi ex Cuba*. Klein, *Avi.* page 25, n°. 18. — *Psittacus medio minor, pectore & ventre rubello miscellis vertice albo. Cubat parrot.* Browne, *Hist. Nat. of Jamaïc.* page 473. — *Psittacus brachyurus luteus, angulo abdominis rectricibusque basi rubris. . . . Psittacus Paradisi.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, page 101. — *Psittacus major brevicaudus, luteus, supernè pennis in apice rubro marginatis ; gutture collo inferiore & ventre coccineis ; remigibus majoribus albis ; rectricibus lateralibus primâ medietate rubris. . . . Psittacus luteus Insulæ Cubæ.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 308.


BRITISH MUSEUM
NATURAL HISTORY



1 L'Aputé-Juba. 2 Le Couroucou. 3 Le Papegai maillé.

* LE PAPEGAI MAILLÉ.

Seconde Espèce.

Voyez planche V, fig. 3 de ce Volume.

Ce Perroquet d'Amérique paroît être le même que le perroquet varié de l'ancien continent, & nous présumons que quelques individus qui sont venus d'Amérique en France, y avoient auparavant été transportés des grandes Indes ; & que si l'on en trouve dans l'intérieur des terres de la Guyane, c'est qu'ils s'y sont naturalisés comme les serins, & quelques autres oiseaux & animaux des contrées méridionales de l'ancien continent qui ont été transportés dans le nouveau par les Navigateurs ; & ce qui semble prouver que cette espèce n'est point naturelle à l'Amérique, c'est qu'aucun Naturaliste, ni aucun des Voyageurs au nouveau continent, n'en ont fait mention, quoiqu'il soit connu de nos Oiseleurs sous le nom de *perroquet maillé*, épithète qui indique la variété de son plumage ; d'ailleurs il a la voix différente de tous les autres perroquets de l'Amérique, son cri est aigu & perçant ; tout cela sem-

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 526.

ble prouver que cette espèce n'appartient point à ce continent, mais vient originairement de l'ancien.

Il a le haut de la tête & la face entourés de plumes étroites & longues, blanches & rayées de noirâtre, qu'il relève quand il est irrité, & qui lui forment alors une belle fraise comme une crinière; celles de la nuque & des côtés du cou sont d'un beau rouge-brun, & bordées de bleu vif: les plumes de la poitrine & de l'estomac sont nuées, mais plus foiblement, des mêmes couleurs, dans lesquelles on voit un mélange de vert; un plus beau vert soyeux & luisant, couvre le dessus du corps & de la queue, excepté que quelques-unes de ses pennes latérales de chaque côté paroissent en dehors d'un bleu-violet, & que les grandes de l'aile sont brunes, ainsi que le dessous de celles de la queue.

---

* LE TAVOUA.

Troisième Espèce.

C'EST encore une espèce nouvelle dont M. Duval a envoyé deux individus pour le Cabinet. Ce perroquet est assez rare à la Guyane, cependant il approche quelquefois

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 840.*

des habitations. Nous lui conſerverons le nom de *Tavoua*, qu'il porte dans la langue Galibi, & nos Oiſeleurs ont auſſi adopté ce nom; ils le recherchent beaucoup, parce que c'eſt peut-être de tous les perroquets celui qui parle le mieux, même mieux que le perroquet gris de Guinée, à queue rouge; & il eſt ſingulier qu'il ne ſoit connu que depuis ſi peu de temps: mais cette bonne qualité ou plutôt ce talent eſt accompagné d'un défaut bien eſſentiel; ce tavoua eſt traître & méchant au point de mordre cruellement lorſqu'il fait ſemblant de careſſer; il a même l'air de méditer ſes méchancetés; ſa phyſionomie, quoique vive, eſt équivoque; du reſte, c'eſt un très bel oiſeau, plus agile & plus ingambe qu'aucun autre perroquet.

Il a le dos & le croupion d'un très beau rouge; il porte auſſi du rouge au front, & le deſſus de la tête eſt d'un bleu-clair; le reſte du deſſous du corps eſt d'un beau vert-plein, & le deſſous d'un vert plus clair; les pennes des ailes ſont d'un beau noir avec des reflets d'un bleu-foncé, en ſorte qu'à de certains aſpects elles paroiſſent en entier d'un très beau bleu-foncé; les couvertures des ailes ſont variées de bleu-foncé & de vert.

Nous avons remarqué que Mrs. Briſſon & Browne ont confondu ce papegai tavoua avec le crik, cinquième eſpèce.

* LE PAPEGAI
A BANDEAU ROUGE.
Quatrième Espèce.

Ce perroquet se trouve à Saint-Domingue, & c'est par cette raison que dans les planches enluminées, on l'a nommé *Perroquet de Saint-Domingue.* Il porte sur le front, d'un œil à l'autre, un petit bandeau rouge; c'est presque le seul trait, avec le bleu des grandes pennes de l'aile, qui tranche dans son plumage tout vert, assez sombre, & comme écaillé de noirâtre sur le cou & le dos, & de rougeâtre sur l'estomac. Ce papegai a neuf pouces & demi de longueur.

* LE PAPEGAI
A VENTRE POURPRE (b).
Cinquième Espèce.

On trouve ce perroquet à la Martinique, mais il n'est pas si beau que les pré-

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 792.
* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 548.
(b) *Psittacus major brevicaudus, viridis, pennis in*

cédens. Il a le front blanc; le sommet & les côtés de la tête d'un cendré-bleu; le ventre varié de pourpre & de vert: mais où le pourpre domine, tout le reste du corps, tant en dessus qu'en dessous, est vert, le fouet de l'aile est blanc; les pennes sont variées de vert, de bleu & de noir; les deux pennes du milieu de la queue sont vertes, les autres sont variées de vert, de rouge & de jaune; le bec est blanc; les pieds sont gris & les ongles bruns.

---

* LE PAPEGAI

A TÊTE & GORGE BLEUE (c).

Sixième Espèce.

Ce Pagegai se trouve à la Guiane, où cependant il est assez rare; d'ailleurs on le

---

apice nigro marginatis; syncipite albo; vertice cinereo-cæruleo; ventre rubris maculis vario; rectrice extimâ exteriùs cæruleo, interiùs rubrâ, luteo marginatâ, tribus maximis rubris, exteriùs viridi, interiùs luteo marginatis & luteo-viridi terminatis. . . . Psittacus Martiniacus cyanocephalos. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 251.

* *Voyez* les planches enluminées, *n*°. 384, sous la dénomination de *Perroquet à tête bleue de Cayenne.*

(c) *Psittacus major brevicaudus, viridis; pennis in*

recherche peu, parce qu'il n'apprend point à parler; il a la tête, le cou, la gorge & la poitrine d'un beau bleu, qui seulement prend une teinte de pourpre sur la poitrine; les yeux sont entourés d'une membrane couleur de chair, au lieu que dans tous les autres perroquets, cette membrane est blanche; de chaque côté de la tête on voit une tache noire; le dos, le ventre & les pennes de l'aile sont d'un assez beau vert; les couvertures supérieures des ailes sont d'un vert-jaunâtre; les couvertures inférieures de la queue sont d'un beau rouge; les pennes du milieu de la queue sont entiérement vertes; les latérales sont de la même couleur verte, mais elles ont une tache bleue qui s'étend d'autant plus que les pennes deviennent plus extérieures; le bec est noir avec une tache rouge des deux côtés de la mandibule supérieure; les pieds sont gtis.

Nous avons remarqué que M. Brisson a confondu ce perroquet avec celui qu'Edwards a nommé *le perroquet verd facé de bleu;* tandis que ce perroquet facé de bleu

---

collo superiore & dorso supremo nigricante, in pectore cæruleo-violaceo marginatis; capite, gutture & collo inferiore cæruleo-violaceis; rectricibus quatuor utrimque extimis interiùs primâ medietate rubris, alterâ viridibus, cæruleo supernè terminatis, tribus extimis supernè exteriùs cæruleo-violaceis. . . . Psittacus Guyanensis cyanocephalos. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 247. — *Blue headed parrot.* Perroquet à tête bleue. Edwards, *Glan.* page 226, avec une bonne figure coloriée, *pl.* 314.

d'Edwards eſt notre crik à tête bleue.

---

*LE PAPEGAI VIOLET (*d*).

Septième Eſpèce.

On le connoît tant en Amérique qu'en France, ſous la dénomination de *perroquet violet*; il eſt aſſez commun à la Guyane, & quoiqu'il ſoit joli il n'eſt pas trop recherché, parce qu'il n'apprend point à parler.

Nous avons déjà remarqué que M. Briſſon l'avoit confondu avec le perroquet rouge & bleu d'Aldrovande, qui eſt une variété de notre crik. Il a les ailes & la queue d'un beau violet bleu; la tête & le tour de la face de la même couleur, ondée ſur la gorge, & comme fondue par nuances dans du blanc & du lilas: un petit trait rouge borde le front; tout le deſſus du corps eſt d'un brun obſcurément teint de violet. Toutes ces teintes ſont trop bru-

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 408*, ſous la dénomination de *Perroquet varié de Cayenne.*

(*d*) *Pſittacus major violaceus, kiankia.* Perroquet violet. Barrère, *France équinox.* page 144. *Pſittacus violaceus.* Idem, *Ornithol.* claſ. III, Gen. 2, Sp. 10. — *Litle dusky parrot.* Petit Perroquet noirâtre. Edwards, *Glan. page 227*, avec une bonne figure coloriée, *planche 315.*

nes & trop peu senties dans la planche enluminée : le dessous du corps est richement nué de violet-bleu & de violet-pourpre ; les couvertures inférieures de la queue sont couleur de rose, & cette couleur teint en dedans les bords des pennes extérieures de la queue dans leur première moitié.

LE SASSEBÉ (e).

Huitième Espèce.

OVIEDO est le premier qui ait indiqué ce papegai sous le nom de *Xaxbés* ou *Sassebé*. Sloane dit qu'il est naturel à la Jamaïque. Il a la tête, le dessus & le dessous du corps verts ; la gorge & la partie inférieure du cou d'un beau rouge ; les pennes des ailes sont les unes vertes & les autres noirâtres. Il seroit à desirer qu'Oviedo & Sloane qui paroissent avoir vu cet oiseau, en eussent donné une description plus détaillée.

(e) *Xaxbes*. Oviédo, *lib. IV*, *cap.* 4. — *Psittacus minor collo miniaceo*. Ray, *Synops. avi.* page 181. *Psittacus minor collo seu torque miniaceo*. Sloane. *Voyage of Jamaïc*, page 297, n°. 9. — *Psittacus brachyurus viridis, collo rubente. . . . Psittacus collarius*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, page 102. — *Psittacus major brevicaudus, viridis ; gutture & collo inferiore miniaceo ; rectricibus viridibus. . . . Psittacus Jamaicensis gutture rubro*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 241.

LE

LE PAPEGAI BRUN [f].

Neuvième Espèce.

CET oiseau a été décrit, dessiné & colorié par Edwards ; c'est un des plus rares & des moins beaux de tout le genre des perroquets ; il se trouve à la nouvelle-Espagne. Il est à-peu-près de la grosseur d'un pigeon commun ; les joues & le dessus du cou sont verdâtres ; le dos est d'un brun-obscur ; le croupion est verdâtre ; la queue est verte en dessus & bleue en dessous ; la gorge est d'un très beau bleu sur une largeur d'environ un pouce ; la poitrine, le ventre & les jambes sont d'un brun un peu cendré ; les ailes sont vertes, mais les pennes les plus proches du corps sont bordées de jaune ; les couvertures du dessous de la queue sont d'un beau rouge ; le bec est noir en-dessus ; sa base est

(f) *Dusky parrot. Psittacus fuscus Mexicanus.* Edwards, *hist. of Birds*, page 167. *Psittacus brachyurus subfuscus, gulâ cœruleâ, alis caudâque viridibus, rostro anoque rubris. Psittacus sordidus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, page 99. — *Psittacus major brevicaudus, supernè viridi fuscescens ; gutture cæruleo ; collo superiore & uropygio viridescentibus ; tectricibus caudæ inferioribus rubris ; rectricibus subtus viridi-fuscescentibus, supernè viridibus, binis utrimque extimis exteriùs superne cæruleis. . . . Psittacus novæ Hispaniæ.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 303.

jaune, & les côtés des deux mandibules sont d'un beau rouge; l'iris des yeux est d'un brun couleur de noisette.

LE PAPEGAI

A TÊTE AURORE.

Dixième Espèce.

M. LE Page Dupratz est le seul qui ait parlé de cet oiseau. » Il n'est pas, dit-il, aussi gros que les perroquets qu'on apporte ordinairement en France; son plumage est d'un beau vert-céladon; mais sa tête est coiffée de couleur aurore qui rougit vers le bec, & se fond par nuances avec le vert du côté du corps; il apprend difficilement à parler, & quand il le sait il en fait rarement usage; ces perroquets vont toujours en compagnie, & s'ils ne font pas grand bruit étant privés, en revanche ils en font beaucoup en l'air qui retentit au loin de leurs cris aigres : ils vivent de pacanes, de pignons, de graines de laurier-tulipier & d'autres petits fruits (*g*) «.

(*g*) Voyage à la Louisiane, *par le Page Dupratz*, tome II, page 128.

LE PARAGUA [h].

Onzième Espèce.

CET oiseau décrit par Marcgrave, paroît se trouver au Bresil. Il est en partie noir & plus grand que l'amazone ; il a la poitrine & la partie supérieure du ventre, ainsi que le dos, d'un très beau rouge ; l'iris des yeux est aussi d'un beau rouge ; le bec, les jambes & les pieds sont d'un cendré-foncé.

Par ses belles couleurs rouges, ce perroquet a du rapport avec le lori ; mais comme celui-ci ne se trouve qu'aux grandes Indes, & que le paragua est probablement du Bresil, nous nous abstiendrons de prononcer sur l'identité ou la diversité de leurs espèces, d'autant qu'il n'y a que Marcgrave qui ait vu ce perroquet, & que peut-être il l'aura vu en Afrique, ou qu'on l'aura transporté au Bresil ; parce qu'il ne lui donne que le simple nom de *paragua*, sans

(*h*) *Paragua*. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* page 207. — *Paragua*. Jonston. *Avi.* page 142. — *Paragua Marcgravii*. Willughby, *Ornithol.* page 76. — *Paragua Marcgravii*. Ray, *Synops. avi.* page 33, n°. 4. — *Psittacus major brevicaudus, coccineus; capite collo superiore, imo ventre; alis & caudâ nigris. . . . Lorius Brasiliensis*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 229. — *Paragua*. Salerne, *Ornithol.* page 68, n°. 4.

dire qu'il est du Bresil; ensorte qu'il est possible que ce soit en effet un lori, comme l'a dit M. Brisson. Et ce qui pourroit fonder cette présomption, c'est que Marcgrave a aussi donné un perroquet gris (*i*), comme étant du Bresil, & que nous soupçonnons être de Guinée, parce qu'il ne s'est point trouvé de ces perroquets gris en Amérique, & qu'au contraire ils sont très communs en Guinée, d'où on les transporte souvent avec les Nègres. La manière même dont Marcgrave s'exprime, prouve qu'il ne le regardoit pas comme un perroquet d'Amérique. *Avis psittaco planè similis.*

(*i*) *Maracana prima Brasiliensibus.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* page 206. — *Maracana prima Brasiliensibus.* Jonston, *Avi.* page 142. — *Maracana prima Brasiliensibus Margravii.* Willughby, *Ornithol.* page 73. — *Maracana prima Brasiliensibus Marcgravii.* Ray, *Synops. avi.* page 29, n°. 4. — *Psittacus major brevicaudus, in toto corpore cinereo subcærulescens. . . . . Psittacus Brasiliensis cinereus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 313. — *Maracana* des Brasiliens de Marcgrave. Salerne, *Ornithol.* page 62, n°. 4.





LES PERRICHES.

AVANT de passer à la grande tribu des perriches, nous commencerons par en séparer une petite famille qui n'est ni de cette tribu, ni de celle des papegais, & qui paroît faire la nuance pour la grandeur entre les deux. Ce petit genre n'est composé que de deux espèces; savoir, le *Maïpouri* & le *Caïca*, & cette dernière n'est que très nouvellement connue.

* LE MAIPOURI [a].

Premiere Espèce.

CE nom convient très bien à cet oiseau, parce qu'il siffle comme le tapir, qu'on

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 527, sous la dénomination de *petite perruche maïpouri de Cayenne.*

(*a*) *White breasted parrot. Psittacus viridis minor, Mexicanus pectore, albo.* Edwards, *Hist. of Birds*, pag, 169. — *Psittacus brachyurus viridis subtus luteus, pileo nigro, pectore albo. . . . Psittacus major brevicaudus, supernè viridis, infernè albus; capite superiore nigro; maculá infra oculos viridi; genis & imo ventre aurantiis... Psittacus Mexicanus pectore albo*, Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 298.

appelle à Cayenne *maïpouri* ; & quoiqu'il y ait une énorme différence entre ce gros quadrupède & ce petit oiseau, le coup de sifflet est si semblable qu'on s'y méprendroit. Il se trouve à la Guyane, au Mexique & jusqu'aux Caraques ; il n'approche pas des habitations & se tient ordinairement dans les bois entourés d'eau & même sur les arbres des savanes noyées ; il n'a pas d'autre voix que son sifflet aigu qu'il répète souvent en volant, & il n'apprend point à parler.

Ces oiseaux vont ordinairement en petites troupes, mais souvent sans affection les uns pour les autres ; car ils se battent fréquemment & cruellement : lorsqu'on en prend quelques-uns à la chasse, il n'y a pas moyen de les conserver ; ils refusent la nourriture si constamment qu'ils se laissent mourir ; ils sont de si mauvaise humeur qu'on ne peut les adoucir même avec les camouflets de fumée de tabac, dont on se sert pour rendre doux les perroquets les plus revêches. Il faut pour élever ceux-ci les prendre jeunes, & ils ne vaudroient pas la peine de leur éducation, si leur plumage n'étoit pas beau & leur figure singulière, car ils sont d'une forme fort différente de celle des perroquets & même de celle des perriches ; ils ont le corps plus épais & plus court ; la tête aussi beaucoup plus grosse ; le cou & la queue extrêmement courts ; en sorte qu'ils ont l'air massif & lourd ; tous leurs mouvemens répondent à leur figure ; leurs plumes même

ſont toutes différentes de celles des autres perroquets ou perruches ; elles ſont courtes, très ſerrées & collées contre le corps ; en ſorte qu'il ſemble qu'on les ait en effet comprimées & collées artificiellement ſur la poitrine & ſur toutes les parties du corps. Au reſte, le maïpouri eſt grand comme un petit papegai, & c'eſt peut-être par cette raiſon que Mrs. Edwards, Briſſon & Linnæus l'ont mis avec les perroquets ; mais il en eſt ſi différent, qu'il mérite un genre à part, dans lequel l'eſpèce ci-après eſt auſſi compriſe.

Le maïpouri a le deſſus de la tête noir ; une tache verte au-deſſous des yeux ; les côtés de la tête, la gorge & la partie inférieure du cou ſont d'un aſſez beau jaune ; le deſſus du cou, le bas-ventre & les jambes de couleur orangée ; le dos, le croupion, les couvertures ſupérieures des ailes & les pennes de la queue d'un beau vert ; la poitrine & le ventre blanchâtres quand l'oiſeau eſt jeune, & jaunâtres quand il eſt adulte ; les grandes pennes des ailes ſont bleues à l'extérieur en deſſus, & noires à l'intérieur, & par-deſſous elles ſont noirâtres ; les ſuivantes ſont vertes & bordées extérieurement de jaunâtre ; l'iris des yeux eſt d'une couleur de noiſette foncée ; le bec eſt de couleur de chair ; les pieds ſont d'un brun-cendré, & les ongles noirâtres.

* LE CAICA.

Seconde Eſpèce.

Nous avons adopté pour cet oiſeau le mot *caïca* de la langue Gallibi, qui eſt le nom des plus groſſes perriches, parce qu'il eſt en effet auſſi gros que le précédent; il eſt auſſi du même genre, car il lui reſſemble par toutes les ſingularités de la forme, & par la calotte noire de ſa tête: cette eſpéce eſt non-ſeulement nouvelle en Europe, mais elle l'eſt même à Cayenne. M. Sonini de Manoncour nous a dit qu'il étoit le premier qui l'eût vue en 1773; avant ce temps il n'étoit jamais venu de ces oiſeaux à Cayenne, & l'on ne ſait pas encore de quel pays ils viennent; mais depuis ce temps on en voit tous les ans arriver par petites troupes dans la belle ſaiſon des mois de Septembre & d'Octobre, & ne faire qu'un petit ſéjour; en ſorte que pour le climat de la Guyane ce ne ſont que des oiſeaux de paſſage.

La coiffe noire qui enveloppe la tête du caïca, eſt comme percée d'une ouverture dans laquelle l'œil eſt placé: cette coiffe noire s'étend fort bas & s'élargit en deux

* *Voyez* les planches enluminées *n°. 744*, ſous la dénomination de *Perruche à tête noire de Cayenne.*

mentonnières

mentonnières de même couleur ; le tour du cou eſt fauve & jaunâtre ; dans le beau vert qui couvre le reſte du corps, tranche le bleu-d'azur qui marque le bord de l'aile preſque depuis l'épaule, borde ſes grandes pennes ſur un fond plus ſombre, & peint les pointes de celles de la queue, excepté les deux intermédiaires qui ſont toutes vertes & paroiſſent un peu plus courtes que les latérales.



LES PERRICHES

DU NOUVEAU CONTINENT.

Il y a dans le nouveau continent, comme dans l'ancien, des perriches à longue & à courte queue; dans les premières les unes ont la queue également étagée, & les autres l'ont inégale : nous ſuivrons donc le même ordre dans leur diſtribution, en commençant par les perriches à queue longue & égale, que nous ferons ſuivre des perriches à queue longue & inégale, & nous finirons par les perriches à queue courte.



PERRICHES

à queue longue & également étagée.

*LA PERRICHE

PAVOUANE (*a*).

Premiere Eſpèce à queue longue & égale.

CETTE Perriche eſt une des plus jolies, elle eſt repréſentée jeune dans la *planche 407*, & tout-à-fait adulte, c'eſt-à-dire dans ſa beauté, *planche 167.* Nous obſerverons ſeulement que ſon bec n'eſt pas rouge, & que le vert de ſon plumage n'eſt pas auſſi foncé qu'on le voit dans cette dernière

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 407, ſous la dénomination de *Perruche de Cayenne*; & *n°.* 167, ſous celle de *Perruche de la Guyane.*

(*a*) *Pſittacus minor longicaudus, viridis, supernè ſaturatiùs, infernè dilutiùs, genis rubro maculatis; calcaneis rubro circumdatis, tectricibus alarum inferioribus minoribus coccineis, majoribus luteis; rectricibus supernè ſaturatè viridibus, infernè obſcurè luteis. . . . Pſittaca Guianenſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 331.

planche. La pavouane est assez commune à Cayenne ; on la trouve également aux Antilles, comme nous l'assure M. de la Borde ; & c'est de toutes les perriches du nouveau continent, celle qui apprend le plus facilement à parler ; néanmoins elle n'est docile qu'à cet égard, car quoique privée depuis long-temps, elle conserve toujours un naturel sauvage & farouche ; elle a même l'air mutin & de mauvaise humeur, mais comme elle a l'œil très vif & qu'elle est leste & bien faite, elle plaît par sa figure. Nos Oiseleurs ont adopté le nom de *pavouane* qu'elle porte à la Guyane. Ces perriches volent en troupes, toujours criant & piaillant (*b*) ; elles parcourent les savanes & les bois, & se nourrissent de préférence du petit fruit d'un grand arbre qu'on nomme dans le pays *l'immortel*, & que Tournefort a désigné sous la dénomination de *corallodendron* (*c*).

Elle a un pied de longueur ; la queue a près de six pouces & elle est régulièrement étagée ; la tête, le corps entier, le dessus des ailes & de la queue sont d'un très beau vert. A mesure que ces oiseaux prennent de l'âge, les côtés de la tête & du cou se couvrent de petites taches

---

(*b*) *Institut. Rei herb. app.*

(*c*) On a remarqué que les perruches ne font aucune société avec les perroquets, mais vont toujours ensemble par grandes troupes. *Waffer* dans les Voyages de Dampier, *tome IV*, *page 130*.

d'un rouge vif, lesquelles deviennent de plus en plus nombreuses, en sorte que dans ceux qui sont âgés, ces parties sont presque entièrement garnies de belles taches rouges; on ne voit aucune de ces taches dans l'oiseau jeune, & elles ne commencent à paroître qu'à deux ou trois ans d'âge; les petites couvertures inférieures des ailes sont du même rouge vif, tant dans l'oiseau adulte que dans le jeune; seulement ce rouge est un peu moins éclatant dans le dernier; les grandes couvertures inférieures des ailes sont d'un beau jaune; les pennes des ailes & de la queue sont en dessous d'un jaune obscur; le bec est blanchâtre & les pieds sont gris.

LA PERRICHE

A GORGE BRUNE (d).

Seconde Espèce à queue longue & égale.

M. Edwards a donné le premier cette perriche qui se trouve dans le nouveau con-

---

(*d*) *Brown-throated parraket. Psittacus minor gutture fusco, occidentalis.* Edwards, *Hist. of Birds*, page 177. — *Psittacus minor longicaudus, supernè viridis, infernè viridi-lutescens; vertice viridi-cærulescente, syncipite, genis & collo inferiore griseo-fuscis, ad fulvum inclinantibus; rectricibus supernè viridibus, subtus lutescentibus.....*

tinent. M. Brisson dit qu'elle lui a été envoyée de la Martinique.

Elle a le front, les côtés de la tête, la gorge & la partie inférieure du cou d'un gris-brun; le sommet de la tête d'un vert-bleuâtre; tout le dessus du corps d'un vert-jaunâtre, les grandes couvertures supérieures des ailes bleues; toutes les pennes des ailes sont noirâtres en-dessous, mais en-dessus les grandes pennes sont bleues, avec une large bordure noirâtre sur leur côté inférieur; les moyennes sont d'un même vert que le dessus du corps; la queue est verte en-dessus, & jaunâtre en-dessous; l'iris des yeux est de couleur de noisette; le bec & les pieds sont cendrés.

---

*LA PERRICHE

A GORGE VARIÉE (e).

Troisième Espèce à queue longue & égale.

CETTE Perriche est fort rare & fort jolie; on ne la voit pas fréquemment à

Psittaca Martinicana. Brisson, *Ornithol.* tome IV, p. 356. — *Psittacus macrourus viridis, vertice remigibusque primoribus cæruleis, orbitis cinereis. . . . . Psittacus æruginosus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, page 142.

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 144*, sous la dénomination de *Perruche à gorge tachetée de Cayenne.*

(e) *Jolie perruche de Cayenne.* Salerne, *Ornithol.* p. 72.

Cayenne, & l'on ne ſait pas ſi on peut l'inſtruire à parler ; elle n'eſt pas ſi groſſe qu'un merle ; la plus grande partie de ſon plumage eſt d'un beau vert ; mais la gorge & le devant du cou ſont d'un brun écaillé & maillé de gris-rouſsâtre ; les grandes pennes de l'aile ſont teintes de bleu ; le front eſt vert-d'eau : on voit derrière le cou, au bas & près du dos, une petite zone de cette même couleur ; au pli de l'aile ſont quelques plumes d'un rouge clair & vif ; la queue, partie verte en deſſus & partie rouge-brun, avec reflets couleur de cuivre, eſt en deſſous toute de cette dernière couleur ; la même teinte ſe marque ſous le ventre.

---

*LA PERRICHE

A AILES VARIÉES (*f*)

Quatrième Eſpèce à queue longue & égale.

CETTE eſpèce eſt celle que l'on nomme à Cayenne la *Perruche commune ;* elle n'eſt

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 359. ſous la dénomination de *petite perruche verte de Cayenne.*

(*f*) *Pſittacus minor vulgaris.* Perriche commune. Barrère, *France équinox.* page 146. — *Pſittacus minor*

pas si grande qu'un merle, n'ayant que huit pouces quatre lignes, y compris la queue qui a trois pouces & demi. Ces perriches vont en grandes troupes, fréquentent volontiers les lieux découverts & viennent même jusqu'au milieu des lieux habités : elles aiment beaucoup les boutons des fruits de l'arbre immortel, & arrivent en nombre pour s'y percher dès que cet arbre est en fleurs : comme il y a un de ces grands arbres planté dans la nouvelle ville de Cayenne, plusieurs personnes y ont vu arriver ces perriches qui se rassembloient sur cet arbre tout voisin des maisons ; on les fait fuir en les tirant, mais elles reviennent peu de temps après ; au reste, elles ont assez de facilité pour apprendre à parler.

Cette perriche a la tête, le corps entier, la queue & les couvertures supérieures des ailes d'un beau vert ; les pennes des ailes sont variées de jaune, de vert-bleuâtre, de blanc & de vert ; les pennes de la queue sont bordées de jaunâtre sur leur côtés intérieurs ; le bec, les pieds & les ongles sont gris.

La femelle ne diffère du mâle qu'en ce qu'elle a les couleurs moins vives.

---

longicaudus, viridis, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs ; remigibus intermediis candidis, supernè exteriùs. & apice luteo adumbratis ; sequentibus interiùs candidis, luteo adumbratis, exteriùs & apice luteis ; rectricibus viridibus, interiùs flavicante marginatis. . . . Psittaca Cayanensis. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 334.

Barrère a confondu cette perruche avec l'*anaca* de Marcgrave, mais ce sont deux oiseaux d'espèces différentes, quoique tous deux du genre des perriches.

L' A N A C A (*g*).

Cinquième Espèce à queue longue & égale.

L'ANACA est une très jolie perriche qui se trouve au Bresil ; elle n'est que de la grandeur d'une alouette ; elle a le sommet de la tête couleur de marron, les côtés de la tête brun ; la gorge cendrée ; le dessus du cou & les flancs verts ; le ventre d'un brun-roussâtre ; le dos vert avec une tache brune ; la queue d'un brun-clair ; les pennes des ailes vertes terminées de bleu, & une tache ou plutôt une frange d'un rouge de sang sur le haut des ailes ; le bec est brun ; les pieds sont cendrés.

(*g*) *Anaca Brasiliensibus.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* page 207. — *Anaca Brasiliensibus.* Jonston, *avi.* page 142. — *Anaca Brasiliensibus Marcgravii.* Willughby, *Ornithol.* page 78. — *Anaca Brasiliensibus.* Ray, *Synop. avi.* page 35, n°. 8. — *Psittacus minor brevicaudus, supernè viridis, infernè fusco rufescens, vertice saturatè castaneo ; oculorum ambitu fusco ; gutture cinereo ; marginibus alarum sanguineis ; maculâ in dorso, & rectricibus dilutè fuscis. . . . . Psittacula Brasiliensis fusca.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 403. — *Anaca du Bresil.* Salerne, *Ornithol.* page 71, n°. 8.

M. Brisson a placé cette perruche avec celles qui ont la queue courte, cependant Marcgrave ne le dit pas, & comme il ne manque pas d'avertir dans ses descriptions qu'elles ont la queue courte, & qu'il a mis celle-ci entre deux autres qui ont la queue longue, nous présumons, avec fondement, qu'elle est en effet de l'ordre des perriches à queue longue. Il en est de même de l'espèce suivante, donnée par Marcgrave sous le nom de *jendaya*, & dont il ne dit pas que la queue soit courte.

LE JENDAYA [*h*].

Sixième Espèce à queue longue & égale.

CET oiseau est de la grandeur d'un merle; Il a le dos, les ailes, la queue & le croupion d'un vert-bleuâtre tirant sur l'aigue-mari-

(*h*) *Jendaya.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 206. — *Jendaya quinta species.* Jonston, *avi.* page 141. —*Psittaci minoris Marcgravii quinta species. Jendaya.* Willughby, *Ornithol.* page 78. — *Jendaya.* Ray, *Synops. avi.* page 34, n°. 5. — *Psittacus minor brevicaudus, supernè viridis, infernè luteus; imo ventre viridi. capite & collo luteis; remigibus majoribus apice ad nigricantem colorem vergentibus; rectricibus viridibus. . . . . Psittacula Brasiliensis lutea.* Brisson, tome IV, page 399. *Jendaya*, Salerne, *Ornithol.* page 71, n°. 5.

ne ; la tête, le cou & la poitrine ſont d'un janne-orangé ; l'extrémité des ailes noirâtre ; l'iris des yeux d'une belle couleur d'or ; le bec & les pieds noirs. On le trouve au Breſil, mais perſonne ne l'a vu que Marcgrave, & tous-les autres Auteurs l'ont copié.

---

* LA PERRICHE

ÉMERAUDE.

Septième Eſpèce à queue longue & égale.

Le vert plein & brillant qui couvre tout le corps de cette perruche, excepté la queue, qui eſt d'un brun-marron, avec la pointe verte, nous ſemble lui rendre propre la dénomination de *perriche émeraude* : celle de *perruche des terres Magellaniques* qu'elle porte dans les planches enluminées, doit être rejetée, par la raiſon qu'aucun perroquet ni aucune perruche n'habitent à de ſi hautes latitudes ; il y a peu d'apparence que ces oiſeaux franchiſſent le tropique du Capricorne pour aller trouver des

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 85 ſous la dénomination de *Perruche des terres Magellaniques.*

régions qui, comme l'on sait, sont plus froides, à latitudes égales, dans l'hémisphère austral que dans le nôtre; est-il probable d'ailleurs que des oiseaux qui ne vivent que de fruits tendres & succulens, se transportent dans des terres glacées qui produisent à peine quelques chétives baies! telles sont les terres voisines du détroit, où l'on suppose pourtant que quelques Navigateurs ont vu des perroquets. Ce fait consigné dans l'ouvrage d'un Auteur respectable (*i*), nous eût paru étonnant, si en remontant à la source, nous ne l'eussions trouvé fondé sur un témoignage qui se détruit de lui-même : c'est le navigateur Spilberg qui place des perroquets au détroit de Magellan, près du même lieu où un peu auparavant il se figure avoir vu des autruches (*k*); or, pour un homme qui voit des autruches à la pointe des terres Magellaniques, il n'est point étrange d'y voir aussi des perroquets. Il en est peut-être de même des perroquets trouvés dans la nouvelle Zélande (*l*), & à la terre

(*i*) Histoire des navigations aux terres Australes, *tome I, page 347*.

(*k*) Histoire générale des *Voyages, tome XI, pages 18 & 19*.

(*l*) Second Voyage du Capitaine Cook, *tome I, page 210*.

de Diemen, vers le quarante troisième degré de latitude auſtrale (*m*).

Nous allons maintenant faire l'énumération & donner la deſcription des perriches du nouveau continent à queue longue & inégalement étagée.

(*m*) Idem, *tome I, page 229.*



PERRICHES

A QUEUE LONGUE

ET INÉGALEMENT ÉTAGÉE.

*LE SINCIALO [*a*].

Premiere Eſpèce à queue longue & inégale.

C'EST le nom que cet oiſeau porte à Saint-Domingue ; il n'eſt pas plus gros

* *Voyez* les planches enluminées, *n*°. 550, ſous la dénomination de *Perruche*.

(*a*) *Pſittacus minor macrourus totus viridis Hiſpanis ſcincialo, Italis parachino.* Aldrovande, *Avi.* tome I, page 678. — *Pſittacus viridis minor, Germanis gruener papegey.* Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* page 343. — *Tui prima ſpecies.* Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſ.* page 206. — Perroquet vert *ou* à longue queue. Belon, *Port. d'oiſ.* page 73, fig. 6. Petit perroquet vert à longue queue. Idem, *Hiſt. Nat. des oiſeaux*, page 298. — *Pſittacus minor macrourus totus viridis.* Jonſton, *Avi.* page 23. — *Tui prima ſpecies.* Ibid. page 141. — *Perrique.* Dutertre, *Hiſt. des Antilles*, tome II, page 251. — *Perrique du Breſil.* Labat, *Nouveau Voyage aux iſles de l'Amérique*, tome II, page 161. — *Pſittaci minoris*

qu'un merle, mais il paroît une fois plus long, ayant une queue de sept pouces de longueur, & le corps n'étant que de cinq; il est fort causeur; il apprend aisément à parler, à siffler & à contrefaire la voix ou le cri de tous les animaux qu'il entend. Ces perriches volent en troupes & se perchent sur les arbres les plus touffus & les plus verts, & comme elles sont vertes elles-mêmes, on a beaucoup de peine à les appercevoir; elles font grand bruit

---

Marcgravii prima species, tui Brasiliensibus. Willughby, *Ornithol.* page 78. — *Psittacus minor macrourus totus viridis Aldrovandi.* Ibidem, page 77. — *Tui Brasiliensibus prima species.* Ray, *Synops. avi.* page 34, nº. 1. — *Psittacus minor macrouros totus viridis Aldrovandi.* Ibid. page 33, nº. 2; & page 181, nº. 6. — *Psittacus pumitio viridis longicaudus. Perriche.* Barrère, *Ornithol.* page 26. — *Psittacus minor macrouros totus viridis Aldrovandi parakitos totos verdes de Oviedo.* Sloane, *Voyage of Jamaïc.* page 297, nº. 11. — *Long tailled green parrakeet. Psittacus minor viridis, caudâ longiore, occidentalis.* Edwards, *hist. of Birds*, page 175. *Small green long-tailled parrot. Psittacus minor viridis caudâ productâ.* Browne, *Hist. Nat. of Jamaïc.* p. 472. — *Psittacus minor longicaudus, dilutè viridis, ad flavum inclinans; oris remigum flavicantibus; rectricibus binis intermediis viridi-cæruleis, duabus utrimque proximis exteriùs & apice viridi cæruleis, interiùs viridi-luteis, tribus utrimque extimis viridi-luteis. . . . Psittaca.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 319. — Le premier tui de Marcgrave. Salerne, *Ornithol.* page 71, nº. 1. — Le petit perroquet à longue queue tout vert. Ibid. page 70, nº. 2. — *Psittacus macrourus viridis, rostro pedibusque rubris, rectricibus apice cærulescentibus, orbitis incarnatis. Psittacus rufi-rostris.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, page 143.

ſur les arbres, en criant, piaillant & jabotant pluſieurs enſemble, & ſi elles entendent des voix d'hommes ou d'animaux, elles n'en crient que plus fort (*b*). Au reſte, cette habitude ne leur eſt pas particulière, car preſque tous les perroquets que l'on garde dans les maiſons, crient d'autant plus fort que l'on parle plus haut; elles ſe nourriſſent comme les autres perroquets, mais elles ſont plus vives & plus gaies; on les apprivoiſe aiſément; elles paroiſſent aimer qu'on s'occupe d'elles, & il eſt rare qu'elles gardent le ſilence, car dès qu'on parle elles ne manquent pas de crier & de jaſer auſſi; elles deviennent graſſes & bonnes à manger dans la ſaiſon des graines de bois d'Inde, dont elles font alors leur principale nourriture.

Tout le plumage de cette perriche eſt d'un vert-jaunâtre; les couvertures inférieures des ailes & de la queue ſont preſque jaunes; les deux pennes du milieu de la queue ſont plus longues d'un pouce neuf lignes que celles qui les ſuivent immédiatement de chaque côté, & les autres pennes latérales vont également en diminuant de longueur par degrés, juſqu'à la plus extérieure qui eſt plus courte de cinq pouces que les deux du milieu; les yeux ſont entourés d'une peau couleur de chair, l'iris de l'œil eſt d'un bel orangé; le bec

(*b*) Dutertre, *tome II, page 252.*

eſt

eſt noir avec un peu de rouge à la baſe de la mandibule ſupérieure ; les pieds & les ongles ſont couleur de chair. Cette eſpèce eſt répandue dans preſque tous les climats chauds de l'Amérique.

La perriche indiquée par le P. Labat en eſt une variété (*c*), qui ne diffère que parce qu'elle a quelques petites plumes rouges ſur la tête, & le bec blanc ; différences qui ne ſont pas aſſez grandes pour en faire deux eſpèces ſéparées : nous ſommes obligés de remarquer que M. Briſſon a confondu ce dernier oiſeau avec l'*aiuru catinga* de Marcgrave qui eſt un de nos criks.

---

*LA PERRICHE

A FRONT ROUGE (*d*).

Seconde Eſpèce à queue longue & inégale.

Cet oiſeau ſe trouve comme le précédent dans preſque tous les climats chauds

---

(*c*) Perrique de la Guadeloupe. Labat, *Nouveau Voyage aux isles de l'Amérique*, tome II, page 218. — *Pſittacus minor longicaudus in toto corpore viridis ; roſtro pedibuſque candidis. . . . Pſittaca aquarum lupiatum.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 330.

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 767.*

(*d*) *Red and-blue-headed parraket. Pſittacus minor ca-*

de l'Amérique, & c'est M. Edwards qui l'a décrit le premier. Le front est d'un rouge-vif; le sommet de la tête d'un beau bleu; le derrière de la tête, le dessus du cou, les couvertures supérieures des ailes & celles de la queue sont d'un vert-foncé; la gorge & tout le dessous du corps d'un vert un peu jaunâtre; quelques-unes des grandes couvertures des ailes sont bleues; les grandes pennes sont d'un cendré obscur sur leur côté intérieur, & bleues sur leur côté extérieur & à l'extrémité; l'iris des yeux est de couleur orangée; le bec est cendré les pieds sont rougeâtres.

Nous devons observer qu'Edwards, & Linnæus qui l'a copié, ont confondu cette perriche avec le *tui-apute-juba* de Marcgrave, qui néanmoins fait une autre espèce, de laquelle nous allons donner la description.

---

pitæ e coccineo cæruleo, occidentalis. Edwards, *hist. of Birds*, page 176. — *Psittacus minor longicaudus, viridis, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs & ad flavum inclinans; syncipite coccineo; vertice cæruleo; rectricibus supernè saturatè viridibus, subtus viridi-fuscescentibus. . . . Psittaca Brasiliensibus fronte rubrâ.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 339. — *Psittacus macrourus viridis fronte rubrâ, occipite remigibusque extimis cæruleis, orbitis fulvis. . . Psittacus canicularis.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, page 142.

*L'APUTÉ-JUBA [e].

Troisième Espèce à queue longue & inégale.

Voyez planche V, figure 1 de ce Volume.

CETTE Perriche a le front, les côtés de la tête & le haut de la gorge d'un beau

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 528*, sous la dénomination de *perruche Illinoise*.

(e) *Tui-apute-juba.* Marcgrave. *Hist. Nat. Bras.* page 206. — *Tui-apute juba, secunda species.* Jonston *Avi.* page 141. — *Psittaci minoris Marcgravii secundæ species, tui apute juba.* Willughby, *Ornithol.* page 78. — *Tui-apute-juba.* Ray, *Synops. avi.* page 34, n°. 2. — *Tui species secunda, tui-apute-juba Marcgravii.* Ibid. page 181, n°. 6. — *Psittacus viridis caudâ longâ, malis croceis.* Klein, *avi.* page 25, n°. 20. — *Psittacus minor viridis, caudâ longâ, malis croceis.* Frisch, pl. 54. — *Yellow faced parraket.* Perruche facée de jaune. *Edwards*, Glanures, page 49, avec une bonne figure coloriée, *planche* 234. — *Psittacus minor longicaudus, supernè viridis, infernè viridi-luteus ; syncipite, genis & gutture aurantiis ; collo inferiore cinereo-viridi ; ventre maculis aurantiis vario ; rectricibus subtus obscurè luteis, supernè viridibus, lateralibus interiùs dilutè luteo marginatis. . . . Psittaca Illiniaca.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 353. — *Tui-apute juba.* Salerne, *Ornithol.* page 71, n°. 2. — *Psittacus macrourus viridis; genis fulvis, remigibus rectricibusque canescentibus. . . . Psittacus pertinax.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed XII, p. 142.

On observera que dans la planche de Frisch, cette

jaune; le ſommet & le derrière de la tête, le deſſus du cou & du corps, les ailes & la queue ſont d'un beau vert; quelques-unes des grandes couvertures ſupérieures des ailes & les grandes pennes ſont bordées extérieurement de bleu; les deux pennes du milieu de la queue ſont plus longues que les latérales, qui vont toutes en diminuant de longueur juſqu'à la plus extérieure, qui eſt plus courte d'un pouce neuf lignes que les deux du milieu; le bas-ventre eſt jaune; l'iris des yeux eſt orangé-foncé; le bec & les pieds ſont cendrés.

Par la ſeule deſcription, on voit déjà que cette eſpèce n'eſt pas la même que la précédente, elle en eſt même fort différente; mais d'ailleurs celle-ci eſt très commune à la Guyane, tandis que la précédente ne s'y trouve pas; on l'appelle vulgairement à Cayenne, *perruche poux-de-bois*, parce qu'elle fait ordinairement ſon nid dans les ruches de ces inſectes. Comme elle reſte pendant toute l'année dans les terres de la Guyane, où elle fréquente les ſavanes & autres lieux découverts, il n'y a guère d'apparence que l'eſpèce s'étende ou voyage juſqu'au pays des Illinois, comme l'a dit M. Briſſon, d'après lequel on a

---

perruche a la queue beaucoup plus courte que dans la planche d'Edwards, parce qu'apparemment Friſch l'a fait deſſiner peu de temps après la mue, & avant que les pennes de la queue n'euſſent pris toute leur longueur.

donné à cet oiſeau le nom de *perruche Illinoiſe* dans les planches enluminées : ce que nous diſons ici eſt d'autant mieux fondé, qu'on ne trouve aucune eſpèce de perroquet ni de perruche au-delà de la Caroline, & qu'il n'y en a qu'une ſeule eſpèce à la Louiſiane, que nous avons donnée ci-devant.

LA PERRICHE

COURONNÉE D'OR (*f*).

Quatrième Eſpèce à queue longue & inégale.

C'EST ainſi qu'Edwards a nommé cette perriche, & il l'a priſe pour femelle dans l'eſpèce précédente ; c'étoit en effet une femelle qu'il a décrite, puiſqu'il dit qu'elle a pondu cinq ou ſix œufs en Angleterre, aſſez petits & blancs, & qu'elle a vécu quatorze ans dans ce climat. Néan-

---

(*f*) *Golden crowned parraket.* Perruche couronnée d'or. *Edwards*, Glan. page 50, avec une bonne figure coloriée, *pl.* 235. — *Pſittacus minor longicaudus, viridis, supernè ſaturatiùs, infernè dilutiùs & ad flavum inclinans ; vertice viridi aurantio ; collo inferiore viridi-flavicante, rubro obſcuro mixta, remigibus intermediis supernè exteriùs cæruleis ; rectricibus ſupernè ſaturatè viridibus, infernè obſcurè viridi-luteis. . . . Pſittacus Braſilienſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 337.

moins on peut être assuré que l'espèce est différente de la précédente; car toutes deux sont communes à Cayenne, & elles ne vont jamais ensemble, mais chacune en grandes troupes de leur espéce, & les mâles ne paroissent pas différer des femelles, ni dans l'une ni dans l'autre de ces deux espéces. Celle-ci s'appelle à la Guyane *perruche des savanes:* elle parle supérieurement bien; elle est très caressante & très intelligente, au lieu que la précédente n'est nullement recherchée & ne parle que difficilement.

Cette jolie perriche a une grande tache orangée sur le devant de la tête; le reste de la tête, tout le dessus du corps, les ailes & la queue sont d'un vert-foncé; la gorge & la partie inférieure du cou sont d'un vert-jaunâtre, avec une légère teinte de rouge--terne; le reste du dessous du corps est d'un vert-pâle: quelques-unes des grandes couvertures supérieures des ailes sont bordées extérieurement de bleu; le côté extérieur des pennes du milieu des aîles est aussi d'un beau bleu, ce qui forme sur chaque aile une large bande longitudinale de cette belle couleur; l'iris des yeux est orangé-vif; le bec & les pieds sont noirâtres.

* LE GUAROUBA

OU PERRICHE JAUNE (g).

Cinquième Espèce à queue longue & inégale.

MARCGRAVE & de Laët sont les premiers qui aient parlé de cet oiseau qui se trouve au Bresil, & quelquefois au pays des Amazones, où néanmoins il est rare (h), & on ne le voit jamais aux environs de Cayenne. Cette perriche, que les Brasilliens appel-

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 525*, sous la dénomination de *Perruche jaune de Cayenne.*

(g) *Qui juba tui.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* page 207. — *Guia-ruba.* De Laët, Description des Indes occidentales, page 490. — *Qui juba tui.* Jonston, *avi.* page 142. — *Qui juba tui.* Willughby, *Ornithol.* p. 78. — *Qui juba tui.* Ray, *Synopf. avi.* page 35, n°. 9. — *Psittacus major luteus, caudâ virescente.* Barrère, *France équinox.* page 144. — *Perroquet jaune.* La Condamine, *Voyage aux Amazones*, page 172. — *Psittacus minor longicaudus luteus; remigibus majoribus obscurè viridibus; rectricibus luteis. . . . Psittaca Brasiliensis lutea.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 369. — *Qui juba tui.* Salerne, *Ornithol.* page 73, n°. 9.

(h) » Les plus rares parmi les perroquets, sont ceux qui sont entiérement jaunes, avec un peu de vert à l'extrémité des ailes; je n'en ai vu qu'au Para de cette sorte «. La Condamine, *Voyage à la riviere des Amazones, page 173.*

lent *guiaruba*, c'est-à-dire, oiseau jaune, n'apprend point à parler; elle est triste & solitaire; cependant les Sauvages en font grand cas, mais il paroît que ce n'est qu'à cause de sa rareté, & parce que son plumage est très différent de celui des autres perroquets, & qu'elle s'apprivoise aisément; elle est presque toute jaune; il y a seulement quelques taches vertes sur l'aile, dont les petites pennes sont vertes, frangées de jaune; les grandes sont violettes frangées de bleu; & l'on voit le même mélange de couleurs dans celles de la queue dont la pointe est d'un violet-bleu; le milieu ainsi que le croupion sont d'un vert bordé de jaune; tout le reste du corps est d'un jaune pur & vif de safran ou d'orangé; la queue est aussi longue que le corps & a cinq pouces; elle est fortement étagée, en sorte que les dernières pennes latérales sont de moitié plus courtes que les deux du milieu. La perruche jaune du Mexique (*i*), donnée par M. Brisson, d'après Séba, paroît être une variété de celle-ci; & un peu de rouge-pâle que Séba met à la tête de son oiseau *cocho*, & qui n'étoit peut-être qu'une teinte oran-

(*i*) *Avis cocho, psittaci Mexicani species.* Séba, tome I, page 101; & pl. 64, fig. 4. — *Psittacus minor longicaudus, dilutè luteus; capite dilutè rubro; collo, rubro-aurantio; remigibus viridibus, rectricibus dilutè luteis.* . . . *Psittaca Mexicana lutea.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 370.

gée,

gée, ne fait pas un caractere suffisant pour indiquer une espèce particulière.

---

*LA PERRICHE

A TÊTE JAUNE (*k*).

Sixième Espèce à queue longue & inégale.

CETTE Perriche paroît être du nombre de celles qui voyagent de la Guyane à la

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 499*, sous la dénomination de *Perruche de la Caroline.*

(*k*) *Parrot of Carolina.* Perroquet de la Caroline, *Catesby*, tome I, page 11. — *Psittacus minor vertice maculato.* Perriche des Amazones. *Barrère*, France équinox. page 145. — *Psittacus pumilio, viridis, fulvo capite maculoso.* Perriche de l'Amazone. Idem, *Ornith.* page 26. — *Psittacus Carolinensis.* Klein, *Avi.* page 25, n°. 17. — *Psittacus capite luteo, fronte rubrâ, caudâ longâ.* Ibidem, page 25, n°. 14. — *Psittacus viridis, capite luteo, & fronte rubrâ.* Frisch, pl, 52. — *Psittacus minor longicaudus, viridis; capite anteriùs, marginibus alarum, & calcaneorum ambitu aurantiis; occipitio, gutture & collo supremo luteis; remigibus majoribus supernè exteriùs in exortu luteis, dein viridibus, apice ad cæruleum vergentibus; rectricibus viridibus. . . , Psittaca Carolinensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 250. — *Psittacus macrourus viridis, capite, collo genisbusque luteis. . . . Psittacus Carolinensis.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, page 97.

Caroline, à la Louisiane (*l*), & jusqu'en Virginie. Elle a le front d'un bel orangé; tout le reste de la tête, la gorge, la moitié du cou & le fouet de l'aile d'un beau jaune; le reste du corps & les couvertures supérieures des ailes d'un vert-clair; les grandes pennes des ailes sont brunes sur leur côté intérieur; le côté extérieur est jaune sur le tiers de sa longueur; il est ensuite vert & bleu à l'extrémité; les pennes moyennes des ailes & celles de la queue sont vertes; les deux pennes du milieu de la queue sont plus longues d'un pouce & demi que celles qui les suivent immédiatement de chaque côté; l'iris des yeux est jaune; le bec est d'un blanc jaunâtre, & les pieds sont gris.

Ces oiseaux, dit Catesby se nourrissent de graines & de pepins de fruits, & surtout de graines de cyprès & de pepins de pommes. Il en vient en automne à la Caroline de grandes volées dans les vergers, où ils font beaucoup de dégats, déchirant les fruits pour trouver les pepins,

---

(*l*) » Je vis aussi ce jour-là pour la premiere fois, des perroquets (à la Louisiane); il y en a le long du *Téakiki*, mais en été seulement; ceux-ci étoient des traîneurs qui se rendoient sur le Mississipi, où l'on en trouve dans toutes les saisons; ils ne sont guere plue gros que des merles; ils ont la tête jaune avec une tache rouge au milieu; dans le reste de leur plumage c'est le vert qui domine « *Histoire de la nouvelle France*, par Charlevoix. *Paris*, 1744, tome III, page 384.

la ſeule partie qu'ils mangent : ils s'avancent juſque dans la Virginie, qui eſt l'endroit le plus éloigné au Nord, ajoute Catesby, où j'aie ouï dire qu'on ait vu de ces oiſeaux. C'eſt du reſte la ſeule eſpèce de perroquet que l'on voit à la Caroline ; quelques-uns y font leurs petits, mais la plupart ſe retirent plus au Sud dans la ſaiſon des nichées, & reviennent dans celle des récoltes : ce ſont les arbres fruitiers & les cultures qui les attirent dans ces contrées. Les colonies du Sud éprouvent de plus grandes invaſions de perroquets dans leurs plantations. Aux mois d'Août & de Septembre des années 1750 & 1751, dans le temps de la récolte du café, on vit arriver à Surinam une prodigieuſe quantité de perroquets de toutes ſortes, qui fondoient en troupes ſur le café, dont ils mangeoient l'envelope rouge ſans toucher aux fèves qu'ils laiſſoient tomber à terre. En 1760, vers la même ſaiſon, on vit de nouveaux eſſaims de ces oiſeaux qui ſe répandirent tout le long de la côte & y firent beaucoup de dégat, ſans qu'on ait pu ſavoir d'où ils venoient en ſi grand nombre (*m*). En général, la maturité des fruits, l'abondance ou la pénurie des graines, dans les différens cantons, ſont les motifs des excurſions de certaines eſpè-

(*m*) *Piſtorius. Beſchriving van colonie van Surinaamen.* Ameſt. 1768, page 68.

ces de perroquets, qui ne ſont pas proprement des oiſeaux voyageurs, mais de ceux qu'on peut nommer *erratiques* (*n*).

---

* LA PERRICHE - ARA (*o*).

Septième eſpèce à queue longue & inégale.

M. Barrère eſt le premier qui ait parlé de cet oiſeau; on le voit néanmoins fréquemment à Cayenne, où il dit qu'il eſt de paſſage. Il ſe tient dans les ſavanes noyées comme les aras, & vit auſſi comme eux des fruits du palmier-latanier : on l'appelle *perruche-ara*, parce que d'abord elle eſt plus groſſe que les autres perriches; qu'enſuite elle a la queue très longue, ayant neuf

---

(*n*) » On trouve dans les *Antis*, des perroquets de toutes groſſeurs & de toutes couleurs. . . . Ces oiſeaux ſortent du pays des Antis lorſqu'on a ſemé le cara ou le mayz, dont ils aiment beaucoup le grain; auſſi en font-ils un grand dégât. . . . Il n'y a que les *Guacamayas* qui, à cauſe de leur peſanteur, ne ſortent pas du pays des Antis; tous volent par troupes; mais ſans qu'une eſpèce ſoit mêlée avec l'autre «. *Garcilaſſo.* Hiſtoire des Incas. *Paris, 1744, tome II, page 283.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 864.*

(*o*) *Pſittacus minor prolixâ caudâ maculis flammeis conſperſus.* Perriche - ara. *Barrère*, France équinox. *page 145.*

pouces de longueur, & le corps autant; elle a aussi de commun avec les aras la peau nue depuis les angles du bec jusqu'aux yeux, & elle prononce aussi distinctement le mot *ara*, mais d'une voix moins rauque, plus légère & plus aiguë. Les naturels de la Guyane l'appellent *makavouanne*.

Elle a les pennes de la queue inégalement étagées; tout le dessus du corps, des ailes & de la queue est d'un vert foncé un peu rembruni, à l'exception des grandes pennes des ailes qui sont bleues, bordées de vert & terminées de brun du côté extérieur; le dessus & les côtés de la tête ont leur couleur verte, mêlée de bleu-foncé, de façon qu'à certains aspects ces parties paroissent entièrement bleues; la gorge, la partie inférieure du cou & le haut de la poitrine ont une forte teinte de roussâtre; le reste de la poitrine, le ventre & les còtés du corps sont d'un vert plus pâle que celui du dos; enfin, il y a sur le bas-ventre du rouge-brun qui s'étend sur quelques-unes des couvertures inférieures de la queue; les pennes des ailes & la queue sont en-dessous d'un vert-jaunâtre.

Il ne nous reste plus qu'à donner la description des perriches à queue courte du nouveau continent, auxquelles on a donné le nom générique de *Toui*, & c'est en effet celui qu'elles portent au Brésil.



LES
TOUIS *ou* PERRICHES
A QUEUE COURTE.

Les Touis font les plus petits de tous les perroquets & même des perriches du nouveau continent; ils ont tous la queue courte, & ne font pas plus gros que le moineau; la plupart femblent auffi différer des perroquets & des perriches, en ce qu'ils n'apprennent point à parler; de cinq efpèces que nous connoiffons, il n'y en a que deux auxquelles on ait pu donner ce talent. Il paroît qu'il fe trouve des touis actuellement dans les deux continens, non pas abfolument de la même efpèce, mais en efpèces analogues & voifines probablement, parce qu'elles ont été tranfportées d'un continent dans l'autre, par les raifons que j'ai expofées au commencement de cet article; néanmoins je pencherois à les regarder toutes comme originaires du Brefil & des autres parties méridionales de l'Amérique, d'où elles auront été tranfportées en Guinée & aux Philippines.

*LE TOUI

A GORGE JAUNE (a).

Premiere Espèce de Perriche à queue courte.

Ce petit oiseau a la tête & tout le dessus du corps d'un beau vert; la gorge d'une belle couleur orangée ; tout le dessous du corps d'un vert-jaunâtre ; les couvertures supérieures des ailes sont variées de vert, de brun & de jaunâtre ; les couvertures inférieures sont d'un beau jaune ; les pennes des ailes sont variées de vert, de jaunâtre & de cendré-foncé ; celles de la queue sont vertes & bordées à l'intérieur de jaunâtre ; le bec, les pieds, les ongles sont gris.

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 190, fig. 1*, sous la dénomination de *petite perruche à gorge jaune d'Amérique.*

(a) *Psittacus minor brevicaudus, viridis, infernè dilutiùs & ad luteum inclinans ; maculâ sub gutture aurantiâ ; tæniâ in alis transversâ castaneo aureâ ad viride vergente ; tectricibus alarum inferioribus luteis ; rectricibus viridibus, oris interioribus ad luteum inclinantibus. . . . Psittacula gutture luteo.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 396

* LE SOSOVÉ.

Seconde Espèce de Toui ou Perriche à queue courte.

SOSOVÉ est le nom Galibi de ce charmant petit oiseau, dont la description est bien aisée, car il est par-tout d'un vert brillant, à l'exception d'une tache d'un jaune léger sur les pennes des ailes & sur les couvertures supérieures de la queue ; il a le bec blanc & les pieds gris.

L'espèce en est commune à la Guyane, sur-tout vers l'Oyapoc & vers l'Amazone ; on peut les élever aisément & ils apprennent très bien à parler ; ils ont une voix fort semblable à celle du polichinelle des marionettes, & lorsqu'ils sont instruits, ils ne cessent de jaser.

LE TIRICA (*b*).

Troisième Espèce de Toui ou Perriche à queue courte.

MARCGRAVE est le premier qui ait indiqué cet oiseau : son plumage est entière-

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 456*, *fig.* 2, sous la dénomination de *petite perruche de Cayenne*.

(*b*) *Tui-tirica*. Marcgrave, *Histor. Nat. Bras.* page

ment vert; il a les yeux noirs, le bec incarnat & les pieds bleuâtres; il se prive très aisément & apprend de même à parler; il est aussi très doux & se laisse manier facilement.

Nous croyons qu'on doit rapporter au tirica la perruche représentée n°. 837 des planches enluminées, sous le nom de *petite jaseuse*; elle est, comme le tirica, entièrement verte; elle a le bec couleur de chair, & toute la taille d'un toui.

Nous remarquerons que le *tuin* de Jean de Laët (*c*), ne désigne pas une espèce particuliere, mais toutes les perriches en général; ainsi on ne doit pas rapporter, comme l'a fait M. Brisson, le tuin de Laët au *tui-tirica* de Marcgrave.

M. Sonnerat fait mention d'un oiseau qu'il a vu à l'isle de Luçon (*d*), & qui ressemble beaucoup au *tui-tirica* de Marcgrave; il est de la même grosseur & porte les mêmes couleurs, étant entiérement vert, plus foncé en-dessus & plus clair en-des-

---

206. — *Tui-tirica.* Jonston, *Avi.* page 141. — *Psittaci minoris Marcgravii tertia species. Tui-tirica.* Willughby, *Ornithol.* page 78. — *Tui-tirica.* Ray, *Synopf. avi.* page 34, n°. 3. — *Psittacus minimus totus viridis. Green parroquet.* Browne, *Nat. hist. of Jamaïc.* page 473. — *Psittacus minor brevicaudus, in toto corpore viridis, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs. . . . Psittacula Brasiliensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 382. — *Tui-tirica.* Salerne, *Ornithol.* page 71, n°. 3.

(*c*) Descrtiption des Indes occidentales, *page 490.*

(*d*) Voyage à la nouvelle Guinée, *page 76.*

sous : mais il en diffère par la couleur du bec qui est gris, au lieu qu'il est incarnat dans l'autre, & par les pieds qui sont gris, tandis qu'ils sont bleuâtres dans le premier : ces différences ne seroient pas assez grandes pour en faire une espèce, si les climats n'étoient pas autant éloignés : mais il est possible & même probable que cet oiseau ait été transporté de l'Amérique aux Philippines, où il pourroit avoir subi ces petits changemens.

L'ÉTÉ *ou* TOUI-ÉTÉ (e).

Quatrième Espèce de Toui ou Perriche à queue courte.

C'EST encore à Marcgrave qu'on doit la connoissance de cet oiseau qui se trouve au Bresil ; son plumage est en général d'un vert-clair, mais le croupion & le haut des ailes sont d'un beau bleu ; toutes les pennes des ailes sont bordées de bleu sur leur côté extérieur, ce qui forme une longue bande bleue lorsque les ailes sont pliées ;

(e) *Tui-ete.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 206. — *Tui-ete.* Jonston, *Avi.* page 141. — *Psittaci minoris Marcgravii sexta species, tui-ete.* Willughby, *Ornithol.* page 78. — *Tui-ete.* Ray, *Synops. avi.* p. 34, n°. 6. — *Tui-ete.* Salerne, *Ornithologie*, page 71, n°. 6.

le bec eſt incarnat & les pieds ſont cendrés.

On peut rapporter à cette eſpèce l'oiſeau donné par Edwards, ſous la dénomination de *la plus petite des perriches* (*f*), qui n'en diffère que parce qu'elle n'a pas les pennes des ailes bordées de bleu, mais de vert-jaunâtre, & qu'elle a le bec & les pieds d'un beau jaune; ce qui ne fait pas des différences aſſez grandes pour en faire une eſpèce ſéparée.

LE TOUI

A TÊTE D'OR (*g*).

Cinquième Eſpèce de Perriche à queue courte.

CET oiſeau ſe trouve encore au Breſil; il a tout le plumage vert, à l'exception

(*f*) *Leaſt green and blue parraket.* La plus petite des perruches verte & bleue. *Edwards*, Glan. page 50, avec une figure coloriée, *pl.* 235. — *Pſittacus minor brevicaudus, viridis; uropygio cyaneo; tectricibus alarum ſuperioribus majoribus ſaturatè cæruleis; rectricibus viridibus. . . . Pſittacula Braſilienſis uropygio cyaneo.* Briſſon. *Ornithol.* tome IV, page 384.

(*g*) *Tui quarta ſpecies.* Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſ.* page 206. — *Tui quarta ſpecies.* Jonſton, *Avi.* page 141. — *Pſittaci minoris Marcgravii quarta ſpecies.* Willughby, *Ornithol.* page 78. — *Tui quarta ſpecies.*

de la tête qui est d'une belle couleur jaune; & comme il a la queue très-courte, il ne faut pas le confondre avec une autre perriche à longue queue, qui a aussi la tête d'un très beau jaune.

Une variété ou du moins une espèce très voisine de celle-ci, est l'oiseau qu'on a représenté dans la planche enluminée, *n°. 456, fig. 1*, sous la dénomination de *petite perruche de l'isle Saint-Thomas*, parce que M. l'Abbé Aubry, Curé de Saint-Louis, dans le cabinet duquel on en a fait le dessin, a dit l'avoir reçu de cette isle; mais il ne diffère du toui à tête d'or, qu'en ce que le jaune de la tête est beaucoup plus pâle; ce qui nous fait présumer, avec beaucoup de fondement, qu'il est de la même espèce.

Nous ne connoissons que ces cinq espèces de touis dans le nouveau continent, & nous ne savons pas si les deux petits perroquets à queue coutre, le premier donné par Aldrovande (*h*), & le se-

---

Ray. *Synopf. avi.* page 34, n°. 4. — *Psittacus minor brevicaudus, supernè viridis, infernè viridi-luteus; syncipite aurantio, oculorum ambitu luteo; rectricibus supernè viridibus, subtus obscurè luteis. . . . Psittacula Brasiliensis icterocephalos.* Brisson, *Ornithol.* tome IV; page 398. — La quatrième espèce de tui. *Salerne*, Ornithol. *p. 71, n°. 4.*

(*h*) *Psittacus erythrochloros cristatus* Aldrovande, tome I, page 982. — *Psittacus erythrochloros cristatus.* Jonston, *Avi.* page 25. — *Psittacus erythrochlorus torquatus cristatus.* Charleton, *Exercit.* page 74, n°. 13;

cond par Seba (*i*), doivent s'y rapporter, parce que leurs deſcriptions ſont trop imparfaites ; celui d'Aldrovande feroit plutôt un petit *kakatoës*, parce qu'il a une huppe ſur la tête ; & celui de Seba paroît être un *lory*, parce qu'il eſt preſque tout rouge ; cependant nous ne connoiſſons aucun kakatoës ni aucun lory qui leur reſſemble aſſez pour pouvoir aſſurer qu'ils ſont de ces genres.

& *Onomaзt.* page 67, n°. 18. — *Pſittacus erythrochlorus criſtatus Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* page 78. — *Pſittacus erythrochlorus criſtatus Aldrovandi.* Ray, *Synopſ. avi.* page 34, n°. 4. — *Pſittacus minor brevicaudus, criſtatus, viridis; criſtâ, alis & caudâ rubris. . . . Pſittacula criſtata.* Briſſon, *Ornithologie*, tome IV, page 404. — Petit perroquet crêté. *Salerne*, Ornithol. *page 70, n°. 4.*

(*i*) Oiſeau de cocho, eſpèce de perroquet du Mexique, orné de diverſes couleurs. *Seba*, tome I, page 94 ; & planche 59, figure 2. — *Pſittacus collo rubro, plumis in capite purpureis.* Klein, *Avi.* pag. 25. n°. 22. — *Pſittacus minor brevicaudus criſtatus, ſaturatè coccineus ; criſtâ purpureâ ; oculorum ambitu cæruleo ; gutture luteo ; cruribus dilutè cæruleis ; remigibus viridibus albo marginatis ; rectricibus ſaturatè coccineis. . . . Pſittacula Mexicana criſtata.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 405.



LES COUROUCOUS

OU COUROUCOAIS.

CES oiseaux dans leur pays natal, au Bresil, sont nommés *curucuis*, qu'on doit prononcer *coroucouis* ou *couroucoais*; & ce mot représente leur voix d'une manière si sensible, que les Naturels de la Guyane, n'en ont suprimé que la première lettre, & les appellent *ouroucoais*. Leurs caractères sont d'avoir le bec court, crochu, dentelé, plus large en travers qu'épais en hauteur & assez semblable à celui des perroquets; ce bec est entouré à sa base de plumes effilées, couchées en avant, mais moins longues que celles des oiseaux barbus dont nous parlerons dans la suite; ils ont de plus les pieds fort courts & couverts de plumes à peu de distance de la naissance des doigts qui sont disposés deux en arrière & deux en devant. Nous ne connoissons que trois espèces de ces oiseaux, qu'on pourroit peut-être même réduite à deux, quoique les Nomenclateurs en ayent indiqué six dont les unes ne sont que des variétés de celui-ci, & les autres des oiseaux d'un genre différent.

* LE COUROUCOU

A VENTRE ROUGE (*a*).

Première Espèce.

CET oiseau a dix pouces & demi de longueur; la tête, le cou en entier, & le

---

* *Voyez* les planches enluminées *n°.* 452, sous la dénomination de *Couroucou à ventre rouge de Cayenne.*

(*a*) *Curucui Brasiliensibus.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* page 211. — *Avis anonima species curucui.* Ibid. page 219. — *Tzinitzcan* Fernand. *Hist. nov. Hispan.* 23. — *Tzinitzcan* Nieremberg, page 230. — *Tzinitzian.* Jonston, *Avi*, page 122. — *Tzinitcan*, Willughby, *Ornithol.* page 303. *Tzinitzcan*, Ray, *Synops. avi.* p. 165. — *Psittacus flammeus, viridis & cinereus rostro serrato.* Feuillée, *Journ. des observat. physiq*, page 20. — *Picis congener.* Aldrovande, *Avi.* tome I. — *Curicui Brasiliensibus.* Jonston, *Avi.* page 144. — *Trogon.* Moehring, *Avi. Gen.* 114. — *Picis congener, curucui Brasiliensibus dictus Marcgravii.* Willughby, *Ornithol.* page 96. — *Curucui Brasiliensibus Marcgravii.* Ray, *Synops. avi.* page 45, n°. 4. — *Picis congener, curucui Marcgravii, Willughbeii.* Klein, *Avi* page 28. — *Trogon supernè viridis aureus, cœruleo & cupri puri colore varians, infernè coccineus; gutture nigro; rectricibus sex intermediis dorso concoloribus, apice nigris, tribus utrimque extimis albis, nigro transversim striatis.* . . *Trogon Brasiliensis viridis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 173.

commencement de la poitrine, le dos, le croupion & les couvertures du dessus de la queue sont d'un beau vert brillant, mais changeant, & qui paroît bleu à certain aspect; les couvertures des ailes sont d'un gris-bleu, varié de petites lignes noires en zig-zags, & les grandes pennes des ailes sont noires, à l'exception de leur tige qui est en partie blanche; les pennes de la queue sont d'un beau vert comme le dos, à l'exception des deux extérieures qui sont noirâtres & qui ont de petites lignes transversales grises; une partie de la poitrine, le ventre & les couvertures du dessous de la queue sont d'un beau rouge; le bec est jaunâtre & les pieds sont bruns.

Un autre individu, qui paroît être la femelle de celui-ci, n'en différoit qu'en ce que toutes les parties qui sont d'un beau vert brillant dans le premier, ne sont dans celui-ci que d'un gris noirâtre & sans aucuns reflets; les petites lignes en zig-zags sont aussi beaucoup moins apparentes, parce que le brun-noirâtre y domine, & les trois pennes extérieures de la queue ont sur leurs barbes extérieures des bandes alternatives blanches & noirâtres; la mandibule supérieure du bec est entièrement brune, & l'inférieure est jaunâtre: enfin la couleur rouge s'étend beaucoup moins que dans le premier, & n'occupe que le bas-ventre & les couvertures du dessous de la queue.

Il y a un troisième individu * au Cabinet du Roi, qui diffère principalement des deux précédens, en ce qu'il a la queue plus longue, & que les trois pennes extérieures de chaque côté ont leurs barbes extérieures blanches, ainsi que leur extrémité; les trois pennes extérieures de l'aile sont marquées de taches transversales alternativement blanches & noires sur le bord extérieur : on apperçoit de plus une nuance de vert-doré, changeant sur le dos & sur les pennes du milieu de la queue, ce qui ne se trouve pas sur le précédent, mais la couleur rouge se trouve située de même & ne commence que sur le bas-ventre, & le bec est aussi semblable par la forme & par la couleur.

M. le Chevalier Lefebvre Deshayes, Correspendant du Cabinet, que nous avons déjà eu occasion de citer plusieurs fois comme un excellent Observateur, nous a envoyé un dessin colorié de cet oiseau avec de bonnes observations : Il dit qu'on l'appelle à Saint Domingue, le *caleçon rouge*, & que dans plusieurs autres isles on le nomme *demoiselle* ou *dame anglaise*. » C'est dans l'épaisseur des forêts, ajoute-t-il, que cet oiseau se retire au temps des amours; son accent mélancolique & même triste, semble être l'expression de la sensibilité profonde qui

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 737, sous la dénomination de *Couroucou gris à longue queue de Cayenne.*

l'entraîne dans le désert, pour y jouir de la seule tendresse & de cette langueur de l'amour, plus douce peut-être que ses transports; cette voix seule décèle sa retraite, souvent inaccessible & qu'il est difficile de reconnoître ou remarquer.

» Les amours commencent en Avril; ces oiseaux cherchent un trou d'arbre & le garnissent de poussière ou de bois vermoulu; ce lit n'est pas moins doux que le coton ou le duvet: s'ils ne trouvent pas du bois vermoulu, ils brisent du bois sain avec leur bec & le réduisent en poudre; le bec dentelé vers la pointe est assez fort pour cela; ils s'en servent aussi pour élargir l'ouverture du trou qu'ils choisissent lorsqu'elle n'est pas assez grande; ils pondent trois ou quatre œufs blancs & un peu moins gros que ceux de pigeon.

» Pendant que la femelle couve, l'occupation du mâle est de lui porter à manger, de faire la garde sur un rameau voisin, & de chanter; il est silencieux & même taciturne en tout autre temps: mais tant que dure celui de l'incubation de sa femelle, il fait retentir les échos de sons languissans qui, tout insipides qu'ils nous paroissent, charment sans doute les ennuis de sa compagne chérie.

» Les petits, au moment de leur exclusion, sont entièrement nus, sans aucun vestige de plumes, qui néanmoins paroissent pointer deux ou trois jours après; la tête & le bec des petits nouvellement éclos, semblent être d'une prodigieuse grosseur,

relativement au reste du corps; les jambes paroissent aussi excessivement longues, quoiqu'elles soient fort courtes quand l'oiseau est adulte; le mâle cesse de chanter au moment que les petits sont éclos, mais il reprend son chant en renouvelant ses amours aux mois d'Août & de Septembre.

» Ils nourrissent leurs petits de vermisseaux, de chenilles, d'insectes : ils ont pour ennemis les rats, les couleuvres & les oiseaux de proie de jour & de nuit; aussi l'espèce des ouroucoais n'est pas nombreuse, car la plupart sont dévorés par tous ces ennemis.

» Lorsque les petits ont pris leur essor, ils ne restent pas long-temps ensemble, ils s'abandonnent à leur instinct pour la solitude & se dispersent.

» Dans quelques individus, les pattes sont de couleur rougeâtre, dans d'autres d'un bleu ardoisé; on n'a point observé si cette diversité tient à l'âge ou appartient à la différence du sexe «.

M. le Chevalier Deshayes a essayé de nourrir quelques-uns de ces oiseaux de l'année précédente, mais ses soins ont été inutiles : soit langueur ou fierté, ils ont obstinément refusé de manger; » peut-être, dit-il, eussé-je mieux réussi en prenant des petits nouveaux-nés; mais un oiseau qui fuit si loin de nous & pour qui la Nature a mis le bonheur dans la liberté & le silence du désert, paroît n'être pas né pour l'esclavage, & devoir rester étranger à toutes les habitudes de la domesticité «.

*LE COUROUCOU

A VENTRE JAUNE (b).

Seconde Espèce.

Voyez planche V, fig. 2 de ce Volume.

CET oiseau a environ onze pouces de longueur ; les ailes pliées ne s'étendent pas tout-à-fait jusqu'à moitié de la longueur de la queue ; la tête & le dessus du cou sont noirâtres avec quelques reflets d'un assez beau vert en quelques endroits ; le dos, le croupion & les couvertures du dessus de la queue sont d'un vert brillant ainsi que les cuisses ; les grandes couvertures de ailes sont noirâtres avec des petites

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 195*, sous la dénomination de *Couroucou de Cayenne.*

(*b*) *Trogon supernè viridi - aureus, inferiùs flavo aurantius ; capite superiore & collo cæruleo violaceis, viridi-auro colore variantibus ; genis & gutture nigris ; tæniâ transversâ in pectore viridi aureâ ; rectricibus nigricantibus, quatuor intermediis viridi aureo mixtis utrimque sequenti exteriùs viridi-aureâ, tribus utrimque extimis apice obliquè & dentatim albis. . . . Trogon Cayanensis viridis.* Brisson, *Ornithologie*, tome IV, page 168. — *Yellow-bellied green, cuckow.* Le coucou vert au ventre jaune, *Edwards*, Glan. *page 256, planche 331.*

taches blanches ; les grandes pennes des ailes ſont noirâtres, & les quatre ou cinq plus extérieures ont la tige blanche ; les pennes de la queue ſont de même couleur que celles des ailes, excepté qu'elles ont quelques reflets de vert brillant ; les trois extérieures de chaque côté ſont rayées tranſverſalement de noir & de blanc ; la gorge & le deſſous du cou ſont d'un brun-noirâtre ; la poitrine, le ventre & les couvertures du deſſous de la queue ſont d'un beau jaune ; le bec eſt dentelé & paroît d'un brun-noirâtre ainſi que les pieds ; les ongles ſont noirs ; la queue eſt étagée ; la plume de chaque côté ayant deux pouces de moins que les deux du milieu qui ſont les plus longues.

Il ſe trouve entre le couroucou à ventre rouge & le couroucou à ventre jaune, quelques variétés que nos Nomenclateurs ont priſes pour des eſpèces différentes ; par exemple, celui que l'on a repréſenté dans les planches enluminées *n°. 765*, ſous la dénomination de *couroucou de la Guyane* (*c*), n'eſt qu'une variété d'âge du couroucou à ventre jaune, duquel il ne diffère que par la couleur du deſſus du dos, qui dans l'oi-

(*c*) *Trogon ſaturatè cinereus ; ventre flavo-aurantio ; tectricibus alarum ſuperioribus nigricantibus, lineolis albidis tranſverſim ſtriatis ; rectricibus nigricantibus tribus utrimque extimis exteriùs albo tranſverſim ſtriatis, apice albis. . . . Trogon Cayanenſis cinereus.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 165.

ſeau adulte eſt d'un beau bleu d'azur, & dans l'oiſeau jeune d'une couleur cendrée.

De même l'oiſeau repréſenté dans les planches enluminées *n°. 736*, ſous la dénomination de *couroucou à queue rouſſe de Cayenne*, eſt encore une variété provenante de la mue de ce même couroucou à ventre jaune, puiſqu'il n'en diffère que par la couleur des plumes du dos & de la queue qui ſont rouſſes au lieu d'être bleues.

On doit rapporter encore comme variété à ce même couroucou à ventre jaune, l'oiſeau indiqué par M. Briſſon, ſous la dénomination de *couroucou vert à ventre blanc de Cayenne* (*d*) parce qu'elle n'en diffère que par la couleur du ventre qui paroît provenir de l'âge de l'oiſeau car les plumes de cet oiſeau, décrit par M. Briſſon, n'étoient pas entièrement formées; ce pourroit être auſſi une variété accidentelle qui ne ſe trouve que dans quelques individus; mais il paroît certain que ni l'une ni l'autre de ces trois variétés ne doivent être regardées comme des eſpèces diſtinctes & ſéparées.

Nous avons vu un autre individu de

(*d*) *Trogon supernè viridi-aureus, infernè albus; capite superiore & collo cæruleo-violaceis, viridi-aureo colore variantibus, genis & gutture nigris; tæniâ transversâ in pectore viridi-aureâ, rectricibus nigris, binis intermediis viridi-aureo mixtis, duabus utrimque sequentibus exteriùs viridi aureis, tribus utrimque extimis apice obliquè albis... Trogon Cayanensis viridis ventre candido.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 170.

cette même espèce, dont la poitrine & le ventre étoient blanchâtres avec une teinte de jaune-citron en plusieurs endroits, ce qui nous a fait soupçonner que le couroucou à ventre blanc, dont nous venons de parler, n'étoit qu'une variété du couroucou à ventre jaune.

LE COUROUCOU

A CHAPERON VIOLET (e)

Troisième Espèce.

CE Couroucou a la gorge, le cou, la poitrine d'un violet très rembruni; la tête de même couleur, à l'exception de celle du front, du tour des yeux & des oreilles qui est noirâtre; les paupières sont jaunes; le dos & le croupion d'un vert-foncé avec des reflets dorés; les couvertures supérieures de la queue sont d'un vert-bleuâtre avec les mêmes reflets dorés : les ailes sont brunes & leurs couvertures ainsi que les pennes moyennes sont pointillées

---

(e) *Lanius capite, collo, pectore e violaceo-nigricantibus, dorso & uropygio saturatè viridibus cum splendore aureo, remigibus fuscis, primariis immaculatis secundariis punctis minimis albescentibus conspersis.* — Koelreuter. *Aves indicæ rarissimæ, nov. Comment. Petropol. an. 1765*, page 436.

de blanc ; les deux pennes intermédiaires de la queue sont d'un vert tirant au bleuâtre & terminées de noir ; les deux paires suivantes sont de la même couleur dans ce qui paroît, & noirâtres dans le reste ; les trois paires latérales sont noires, rayées & terminées de blanc ; le bec est de couleur plombée à sa base, & blanchâtre vers la pointe ; la queue dépasse les ailes pliées de deux pouces neuf lignes, & la longueur totale de l'oiseau est d'environ neuf pouces & demi.

M. Koelreuter a appellé cet oiseau *lanius*, mais il est bien différent, même pour le genre, de celui de la pie-grièche, du lanier & de tout autre oiseau de proie. Un bec large & court, des barbes autour du bec inférieur ; voilà ce qui marque la place de cet oiseau parmi les couroucous ; & tous les attributs qui lui sont communs avec les coucous, tels que les pieds très courts & couverts de plumes jusqu'aux doigts qui sont foibles & disposés par paires, l'une en avant & l'autre en arrière ; les ongles courts & peu crochus ; enfin le manque de membrane autour de la base du bec, sont tous des caractères qui l'éloignent entièrement de la classe des oiseaux de proie.

Les couroucous sont des oiseaux solitaires qui vivent dans l'épaisseur des forêts humides, où ils se nourrissent d'insectes : on ne les voit jamais aller en troupe ; ils se tiennent ordinairement sur les branches à une moyenne hauteur, le mâle séparé de la femelle qui est posée sur un arbre voisin ;

voisin; on les entend se rappeller alternativement en répétant leur sifflement grave & monotone *ouroucoais.* Ils ne volent point au loin, mais seulement d'un arbre à un autre & encore rarement, car ils demeurent tranquilles au même lieu pendant la plus grande partie de la journée, & sont cachés dans les rameaux les plus touffus, où l'on a beaucoup de peine à les découvrir, quoiqu'ils fassent entendre leur voix à tous momens; mais comme ils ne remuent pas, on ne les apperçoit pas aisément. Ces oiseaux sont si garnis de plumes qu'on les juge beaucoup plus gros qu'ils ne le sont réellement; ils paroissent de la grosseur d'un pigeon & n'ont pas plus de chair qu'une grive; mais ces plumes si nombreuses & si serrées, sont en même temps si légèrement implantées qu'elles tombent au moindre frottement; en sorte qu'il est difficile de préparer la peau de ces oiseaux pour les conserver dans les cabinets; ce sont, au reste, les plus beaux oiseaux de l'Amérique méridionale, & ils sont assez communs dans l'intérieur des terres. Fernandès dit que c'est avec les belles plumes du couroucou à ventre rouge, que les Mexicains faisoient des portraits & des tableaux très agréables, & d'autres ornemens qu'ils portoient les jours de fêtes ou de combats.

Il y a deux autres oiseaux indiqués par Fernandès, dont M. Brisson a cru devoir faire des espèces de couroucous; mais il

est certain que ni l'un ni l'autre n'appartiennent à ce genre.

Le premier est celui que Fernandès a dit être semblable à l'étourneau (*f*), & duquel nous avons fait mention à la suite des étourneaux, *tome V.* Je suis étonné que M. Brisson ait voulu en faire un couroucou, puisque Fernandès dit lui-même qu'il est du genre de létourneau, & qu'ils sont semblables par la figure : or, les étourneaux ne ressemblent en rien aux couroucous ; le bec, la disposition des doigts, la forme du corps, tout est si éloigné, si différent dans ces deux oiseaux, qu'il n'y a nulle raison de les réunir dans un même genre.

Le second oiseau que M. Brisson a pris pour un couroucou, est celui que Fernandès (*g*) dit être d'une grande beauté, gros comme un pigeon, se trouvant sur le bord de la mer, & qui a le bec long, large, noir, un peu crochu ; cette forme du bec est, comme l'on voit, bien différente de celle du bec des couroucous, &

(*f*) *Tzanatltototl.* Fernandès, *Hist. nov. Hispan.* page 22, cap. 37. — *Trogon supernè albo, nigro & fulvo variegatus, infernè rubescens ; capite nigro ; rectricibus nigris, tribusque apice albis. . . . Trogon Mexicanus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 175.

(*g*) *Quaxoxoctototl.* Fernandès, *Hist. nov. Hisp.* p. 49, cap. 177. — *Trogon cyaneo, luteo, viridi & nigro variegatus ; vertice cyaneo. . . . Trogo Mexicanus varius.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 176.

cela seul devoit suffire pour le faire exclure de ce genre. Fernandès ajoute qu'il ne chante pas, & que sa chair n'est pas bonne à manger, qu'il a la tête bleue, & le reste du plumage d'un bleu varié de vert, de noir & de blanchâtre : mais ces indications ne nous paroissent pas encore suffisantes pour pouvoir rapporter cet oiseau du Mexique à quelque genre connu.



LE COUROUCOUCOU (a).

Entre la grande famille du coucou & celle du couroucou, il paroît que l'on peut placer un oiseau qui semble participer des deux, en supposant que son indication donnée par Seba soit moins fautive & plus exacte que la plupart de celles qu'on trouve dans son gros Ouvrage : voici ce qu'il en dit.

» Il a la tête d'un rouge tendre, & surmontée d'une belle huppe d'un rouge plus vif & varié de noir. Le bec est d'un rouge-pâle ; le dessus du corps d'un rouge-vif; les couvertures des ailes & le dessous du corps, sont d'un rouge tendre; les pennes des ailes & celles de la queue sont d'un jaune ombré d'une teinte noirâtre «.

Cet oiseau est moins gros que la pie ;

(a) *Cuculus Brasiliensis venustissimè pictus.* Seba, vol. I, page 102, avec une figure, pl. 66, n°. 2. — *Cuculus cristatus ruber ; supernè saturatiùs ; infernè dilutiùs, flavo varius ; cristâ saturatè rubrâ, nigro variegatâ ; remigibus, rectricibusque flavis : nigricante adumbratis. . . .* Coucou rouge huppé du Bresil. Brisson, *Ornithol.* tome IV page 154. — *Columbæ adfinis.* Moehring, *Av. gener.* Gen. 103 — *Cuculus caudâ sub-æquali, corpore rubro. remigibus flavescentibus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, page 171, Sp. 18. — *Ornithol. Ital.* tome I, page 84, Sp. 31,

ſa longueur totale eſt d'environ dix pouces.

Il faut remarquer que Seba ne parle point de la diſpoſition des doigts, & que dans la figure ils paroiſſent diſpoſés trois & un, & non pas deux & deux; mais ayant donné à cet oiſeau le nom de *coucou*, c'étoit dire aſſez qu'il avoit les doigts diſpoſés de cette dernière manière.



* LE TOURACO (a).

Voyez planche VI, fig. 1 de ce Volume.

CET oiseau est un des plus beaux de l'Afrique, parce qu'indépendamment de son plumage brillant par les couleurs, & de ses beaux yeux couleur de feu, il porte sur la tête une espèce de huppe, ou plutôt une couronne qui lui donne un air de distinction. Je ne vois donc pas pourquoi nos Nomenclateurs l'ont mis dans le genre des coucous, qui, comme tout le monde sait, sont des oiseaux très laids, d'autant que le touraco en diffère non seulement

---

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 601.

(a) *Cuculo adfinis*, Moehring, *Av.* Gen. 106 — *Crown bird from Mexico*, oiseau huppé ou couronné du Mexique. *Albin*, tome II, page 12, avec une figure mal coloriée, planche 19. — *Touraco.* Edwards, *Hist. of Birds*, page 7. — *Touraco*, *regia avis*, Klein, *Avi.* page 36. — *Cuculus caudâ æquali, capite cristâ erectâ, remigibus primoribus rubris. Cuculus Persa.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, page 111. — *Cuculus cristatus saturatè viridis; dorso infimo & uropygio purpureo-cærulescentibus; imo ventre nigricante; latâ fasciâ per oculos nigrâ; tæniis supra & infra oculos candidis; remigibus, quatuor primoribus coccineis, exteriùs & apice nigro marginatis; rectricibus purpureo-cærulescentibus. . . . Cuculus Guineensis cristatus viridis*, Brisson, *Ornithol.* tom. IV, page 152.



1 Le Touraco: 2 Le Coucou.


BRITISH MUSEUM
NATURAL HISTORY

par la couronne de la tête, mais encore par la forme du bec, dont la partie supérieure eſt plus arquée que dans les coucous, avec leſquels il n'a de commun que d'avoir deux doigts en avant & deux en arrière; & comme ce caractere appartient à beaucoup d'oiſeaux, c'eſt ſans aucun fondement qu'on a confondu avec les coucous le touraco qui nous paroît être d'un genre iſolé.

Cet oiſeau eſt de la groſſeur du geai; mais ſa queue large & longue ſemble agrandir ſa taille, quoiqu'il ait les ailes très courtes; car elles n'atteignent qu'à l'origine de ſa longue queue. Il a la mandibule ſupérieure convexe, recouverte de plumes rabattues du front, & dans leſquelles les narines ſont cachées : ſon œil vif & plein de feu eſt entouré d'une paupière écarlate, ſurmontée d'un grand nombre de papilles éminentes de la même couleur. La belle huppe ou plutôt la *mitre* qui lui couronne la tête, eſt un faiſceau de plumes relevées, fines & ſoyeuſes, & compoſées de brins ſi déliés que toute la touffe en eſt tranſparente : le beau camail vert qui lui couvre tout le cou, la poitrine & les épaules, eſt compoſé de brins de la même nature auſſi déliés & ſoyeux.

Nous connoiſſons deux eſpèces, ou plutôt deux variétés, dans ce genre, dont l'une nous eſt venue ſous le nom de *touraco d'Abyſſinie*, & la ſeconde ſous celui de *touraco du cap de Bonne-eſpérance.*

Elles ne diffèrent guère que par des teintes, la maſſe & le fond des couleurs

étant les mêmes. Le touraco d'Abyssinie porte une huppe noirâtre, ramassée & rabattue en arrière & en flocons : les plumes du front, de la gorge & du tour du cou sont d'un vert de pré; la poitrine & le haut du dos sont de cette même couleur, mais avec une teinte olive qui vient se fondre dans un brun pourpré, rehaussé d'un beau reflet vert; tout le dos, les couvertures des ailes & leurs pennes les plus près du corps, ainsi que toutes celles de la queue sont colorés de même : toutes les grandes pennes de l'aile sont d'un beau rouge cramoisi avec une échancrure de noir aux petites barbes vers la pointe; nous ne concevons pas comment M. Brisson *(b)* n'a vu que quatre de ces plumes rouges : le dessous du corps est gris-brun foiblement nuancé de gris-clair.

Le touraco du cap de Bonne-espérance ne diffère de celui d'Abyssinie, que par la huppe relevée en panache, tel que nous venons de le décrire, & qui est d'un beau vert-clair, quelquefois frangé de blanc : le cou est du même vert qui va se fondre & s'éteindre sur les épaules dans la teinte sombre à reflet vert-lustré.

Nous avons eu vivant le touraco du Cap, on nous avoit assuré qu'il se nourrissoit de riz, & on ne lui offrit d'abord que cette nourriture; il n'y toucha pas, s'affama, & dans cette extrémité il avaloit

(b) Ornithologie, *tome IV, page 153.*

ſa fiente ; il ne ſubſiſta pendant deux ou trois jours, que d'eau & de ſucre dont on avoit mis un morceau dans ſa cage; mais voyant apporter des raiſins ſur la table, il marqua l'appétit le plus vif : on lui en donna des graines, il les avala avidement; il s'empreſſa de même pour des pommes, puis pour des oranges; depuis ce temps on l'a nourri de fruits pendant pluſieurs mois. Il paroît que c'eſt ſa nourriture naturelle, ſon bec courbé n'étant point du tout fait pour ramaſſer des graines : ce bec préſente une large ouverture, fendue juſqu'au-deſſous des yeux; cet oiſeau ſaute & ne marche pas : il a les ongles aigus & forts, & la ſerre bonne, les doigts robuſtes & recouverts de fortes écailles. Il eſt vif & s'agite beaucoup; il fait entendre à tout moment un petit cri bas & rauque, *creû*, *creû*, du fond du goſier, & ſans ouvrir le bec; mais de temps en temps il jette un autre cri éclatant & très fort, *co, co, co, co, co, co, co;* les premiers accens graves, les autres plus hauts, précipités & très bruyans, d'une voix perçante & rude : il fait entendre de lui-même ce cri quand il a faim; mais il le repéte à volonté quand on l'excite & qu'on l'anime en l'imitant.

Ce bel oiſeau m'a été donné par Madame la Princeſſe de Tingri, & je dois lui en témoigner ma reſpectueuſe reconnoiſſance; il eſt même devenu plus beau qu'il n'étoit d'abord, car il étoit dans un état de mue, lorſque j'en ai fait la deſcription qu'on vient

de lire ; aujourd'hui, c'est-à-dire quatre mois après, il a refait son plumage & repris de nouvelles beautés ; il porte deux traits blancs de petites plumes ou poils raz & soyeux, l'un assez court à l'angle intérieur de l'œil, l'autre devant l'œil & prolongé en arrière à l'angle extérieur ; entre deux est un autre trait de ce même duvet, mais d'un violet-foncé ; son manteau & sa queue brillent d'un riche bleu-pourpré, & sa huppe est verte & sans franges : ces nouveaux caracteres me font croire qu'il ne ressemble pas exactement au touraco du cap de Bonne-espérance comme je l'avois cru d'abord ; il me paroît différer aussi par ces mêmes caracteres de celui d'Abyssinie. Voilà donc trois variétés dans le genre du touraco ; mais nous ne pouvons encore décider si elles sont spécifiques ou individuelles, périodiques ou constantes, ou seulement sexuelles.

Il ne paroît pas que cet oiseau se trouve en Amérique, quoiqu'Albin l'ait donné comme venant du Mexique. Edwards assure qu'il est indigène en Guinée, d'où il est possible que l'individu dont parle Albin ait été transporté en Amérique. Nous ne savons rien sur les habitudes naturelles de cet oiseau dans son état de liberté ; mais comme il est d'une grande beauté, il faut espérer que les Voyageurs le remarqueront & nous feront part de leurs observations.

*LE COUCOU [*a*].

Voyez planche VI, fig. 2 de ce Volume.

Dès le temps d'Aristote, on disoit communément que jamais personne n'avoit vu

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°*. 811.

(*a*) Κόκκυξ, que Gaza traduit *cuculus*. Aristot. *Hist. animal.* lib. VI, cap. VII; lib. IX, cap. XXIX & XLIX, *& de generatione animal.* lib. III, cap. I. — Ælien, *lib. III, cap.* XXX. — *Cuculus*. Plin. *Nat. Hist.* lib. X, cap. IX. — Belon, *Nat. des Oiſ.* liv. II, chap. 28; en François, *coqu*; en Grec moderne, *decocto*, d'après ſon *cri*, dit-on (il faut donc que les Grecs modernes prononcent ce mot autrement que la plupart des Nations de l'Europe; c'eſt le vanneau qu'on a appellé *dix-huit*, d'après ſon cri). Voyez auſſi *les obſervations* du même Auteur, *fol. 11.* — Olina, *Uccelleria*, fol. 38; en Italien, *cucco*, *cuculo*. Je placerai ici un paſſage de cet Auteur, qui jettera quelque lumiere ſur l'abus que l'on a fait du nom de cet oiſeau. *Fa le ſue ova nel nido della curruca, donde è venuto il motto contrà mariti balordi che non s'accorgon del vituperio delle mogli, e della meſticanza de' figli, corruca; da che poi corrompendoſi per l'ignoranza di chi proferiva detta parola, s'è detto cornuto; e anticamente, e anco hoggidi s'è uſata queſta parola, com' anco la del cuculo, in ſenſo di ſignificar un balordo, e che non s'accorga.* Remarquez que c'eſt au mari infidèle que les Latins attribuoient, avec raiſon, le nom de *cuculus*. *Audiuntur apud nos cuculi*, dit Geſner, *plerumque uſque ad diem Sancti Joannis*,

la couvée du Coucou : on savoit dès-lors que cet oiseau pond comme les autres, mais

---

page 364. Cela éclaircit une autre étymologie. Autrefois on accueilloit de ce nom ceux que l'on surprenoit faisant une action malhonnête, & même les vignerons paresseux qui étoient en retard pour tailler les vignes ; & l'on donnoit en général le nom de coucou à tous les paresseux, aux gens d'un esprit borné. *Voyez Aristophane* ; Cela a encore lieu chez quelques nations de l'Europe. — *Cuculus*, *cucullus*, *cuccus* ; en Hébreu, selon différens Auteurs, *kaath* ; *kik*, *hakik*, *kakata*, *schalac*, *schaschaph*, *kore*, *banchem* ; *euchem* ; en Grec, Κόκκυξ, & par corruption, *karkolix*, *kakakoz* ; en Italien, *cuculo*, *cucco*, *cuco*, *cucho* ; en Espagnol, *cuclillo* ; en François, *cocou*, *coquu* ; en Allemand, *gucker*, *guggauch*, *kukkuk*, *gugckuser* ; en Flamand, *kockok* ou *kockuut*, *kockuunt* ; en Anglois, *a cukkow*, *a gouke* ; en Illyrien, *ziez gule*. Gesner, *Aves*, page 362. — Aldrovande, *Ornitholog.* lib. V, page 409. — En Syriaque, *coco* ; en François, *cocul*. Il reproche à Albert de lui avoir donné mal-à-propos le nom de *gugulus*.

Cuculus ; en Anglois, *the cuccow*. Willughby, *lib. II, cap. 14, page 62.* — Albin, *Hist. Nat. des Oiseaux*, tome I. page 9, pl. VIII.

Cuculus nostras seu Aldrovandi secunda. Ray, *Synops. avi.* page 22. 24. Son premier coucou d'Aldrovande est un jeune.

— Jonston, *Avi.* page 14.

— Charleton, *Exercit.* Gen. V.

Cuculus major, prior Aldrovandi ; en Allemand, *guckauch*. Schwenckfeld, *Aviar. Siles.* page 249. Son jeune coucou est un coucou aldulte, comme l'a remarqué M. Brisson.

Cuculus ; en Polonois, *kukulka*, *kukawka*, *gzegzolka* ; en Russien, *zezula*. Rzaczynski, *Auctuar Poloniæ.* page 376.

— *Coccys* ; en Allemand, *kuckuk*. Frisch, *tome I, clas. IV, div. 2, pl. III, IV, V, art. 9.* C'est mal-

qu'il ne fait point de nid ; on ſavoit qu'il dépoſe ſes œufs ou ſon œuf (car il eſt rare

---

à-propos qu'il en a fait un pic, car il a le bec conformé tout autrement & les habitudes toutes différentes.

— Klein, *Ordo avium*, page 29.

— Moehring, *Gener. avi.* page 31, Gen. 12.

Cuculus cinereus, lineis nigricantibus tranſverſis, pedibus croceis ; en Catalan, *cocut, cugul.* Barrère, *Ornithol. novum ſpecim*, claſ. III, Gen. XXXIII, Sp. 1. — *Cuculus nigricans maculis ſub rufis, Cuculus alter Jonſtonis.* Idem, ibid. ſp. 3. Ce n'eſt point une eſpèce différente de la premiere, mais une ſimple variété d'âge.

Cuculus caudâ rotundatâ, nigricante, albo punctatâ. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, Gen. 57, page 168. — *Cuculus rectricibus nigricantibus, punctis albis* ; en Suédois, *gioek* ; en Lappon, *geedka.* Linnæus, *Fauna Suecica*, 1746.

— Kramer, *Elenchus auſtr. inf.* page 337.

Cuculus canorus caudâ rotundatâ, &c. en Danois, *gioeg-kukert, kuk, kuk manden* ; en Norwégien, *gouk.* Muller, *Zoolog. Danicæ prodrom.* Gen. 95, page 12.

Cuculus supernè cinereus, infernè ſordidè albus, fuſco tranſverſim ſtriatus ; collo inferiore dilutè cinereo, rectricibus nigricantibus, apice albis, octo intermediis maculis albis circa ſcapum & ad margines interiores variegatis, utrimque extimâ albo tranſverſim ſtriatâ. . . . Cuculus, le coucou. Briſſon, *Orithol.* tome III, page 105.

Cucule commune, oſia cucule di color cinerino o piombino, volgarmente detto enco cuculio. Gerini, *Ornithol. Ital.* page 80, pl. 67.

The cuckoo. British zoology, claſ. II, Gen. VII, page 80.

Coucou, coccou, coquu, cocu, coux ; en Provence, *coudiou* ; en Sologne on appelle le jeune *coucouat*, ce qui a beaucoup de rapport au mot Italien *cuccuoala* ou *cuocouaia*, gui ſignifie *nid de coucou.* Salerne, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, page 46.

qu'il en dépose deux au même endroit) dans les nids des autres oiseaux, plus petits ou plus grands, tels que les fauvettes, les verdiers, les alouettes, les ramiers, &c. qu'il mange souvent les œufs qu'il y trouve ; qu'il laisse à l'étrangère le soin de couver, nourrir, élever sa géniture ; que cette étrangère, & nommément la fauvette, s'acquitte fidèlement de tous ces soins (*b*), & avec tant de succès que ses élèves deviennent très gras, & sont alors un morceau succulent (*c*) ; on savoit que leur plumage change beaucoup lorsqu'ils arrivent à l'âge adulte ; on savoit enfin que les coucous commencent à paroître & à se faire entendre dès les premiers jours du printemps, qu'ils ont l'aile foible en arrivant, qu'ils se taisent pendant la canicule, & l'on disoit que certaine espèce faisoit sa ponte dans des trous de rochers escarpés (*d*).

En qnelques cantons de Bourgogne, *dinde sauvage*.

(*b*) Aristote.

(*c*) On prétend même que les adultes ne sont pas un mauvais manger en automne ; mais il est des pays où on ne les mange ni jeunes, ni vieux, ni gras, ni maigres, ni l'été, ni l'automne, parce qu'on les regarde comme des oiseaux immondes & de mauvais augure ; d'autres au contraire les regardent comme des oiseaux de bon augure, & comme des oracles qu'ils consultent en plus d'une occasion ; d'autres enfin, ont cru ou voulu faire croire que la terre qui se trouve sous le pied droit de celui qui entend le premier cri du coucou, est un préservatif sûr contre les puces & autres vermines.

(*d*) *Genus quoddam in saxis præruptis nidum struere.* Aristote. Ne seroit-ce pas le coucou d'Andalousie de

Voilà les principaux faits de l'hiſtoire du coucou ; ils étoient connus il y a deux mille ans, & les ſiècles poſtérieurs n'y ont rien ajouté ; quelques-uns même de ces faits étoient tombés dans l'oubli, notamment leur ponte dans des trous de rochers. On n'a pas ajouté davantage aux fables qui ſe débitent depuis le même temps à peu-près, ſur cet oiſeau ſingulier ; le faux a ſes limites ainſi que le vrai, l'un & l'autre eſt bientôt épuiſé ſur tout ſujet qui a une grande célébrité, & dont par conſéquent on s'occupe beaucoup.

Le peuple diſoit donc il y a vingt ſiècles, comme il le dit encore aujourd'hui, que le coucou n'eſt autre choſe qu'un petit épervier métamorphoſé ; que cette métamorphoſe ſe renouvelle tous les ans à une époque déterminée ; que lorſqu'il revient au printemps, c'eſt ſur les épaules du milan qui veut bien lui ſervir de monture, afin de ménager la foibleſſe de ſes ailes (complaiſance remarquable dans un oiſeau de proie tel que le milan) ; qu'il jette ſur les plantes une ſalive qui leur eſt funeſte par les inſectes qu'elle engendre ; que la femelle cou-

---

Briſſon, & le grand coucou tacheté d'Edwards ? L'individu dont parle ce dernier, avoit été tué ſur les rochers des environs de Gibraltar, & ſes pareils pourroient bien ſe trouver auſſi dans la Grèce ; dont le climat eſt à-peu-près ſemblable : enfin, ne ſeroit ce pas des éperviers que l'on auroit pris pour des coucous, à cauſe de la reſſemblance du plumage ? or, l'on ſait que les éperviers nichent dans des trous de rochers eſcarpés.

cou a l'attention de pondre dans chaque nid qu'elle peut découvrir, un œuf de la couleur des œufs de ce nid (e) pour mieux tromper la mère; que celle-ci se fait la nourrice ou la gouvernante du jeune coucou, qu'elle lui sacrifie ses petits qui lui paroissent moins jolis (f); qu'en vraie marâtre les elle néglige, ou qu'elle les tue & les luit fait manger: d'autres soupconnent que la mère coucou revient au nid où elle a déposé son œuf, & qu'elle chasse ou mange les enfans de la maison pour mettre le sien plus à son aise; d'autres veulent que ce soit celui-ci qui en fasse sa proie, ou du moins qui les rende victimes de sa voracité, en s'appropriant exclusivement toutes les subsistances que peut fournir la pourvoyeuse commune: Ælien raconte que le jeune coucou sentant bien en lui-même qu'il est bâtard ou plutôt qu'il est un intrus, & craignant d'être traité comme tel sur les seules couleurs de son plumage, s'envole dès qu'il peut remuer les ailes, & va rejoindre sa véritable mère

(e) *Voyez* Ælien, Salerne, &c. Le véritable œuf du coucou est plus gros que celui du rossignol, de forme moins alongée, de couleur grise presque blanchâtre, tachetée vers le gros bout de brun-violet presque effacé, & de brun-foncé plus tranché; enfin, marqué dans sa partie moyenne de quelques traits irréguliers couleur de marron.

(f) *Nota.* Que les coucous sont hideux lorsqu'ils viennent d'éclore, & même plusieurs jours après qu'ils sont éclos.

(g);

(*g*); d'autres prétendent que c'eſt la nourrice qui abandonne le nourriſſon lorſqu'elle s'aperçoit, aux couleurs de ſon plumage, qu'il eſt d'une autre eſpèce; enfin, pluſieurs croient qu'avant de prendre ſon eſſor, le nourriſſon dévore la nourrice (*h*) qui lui avoit tout donné juſqu'à ſon propre ſang. Il ſemble qu'on ait voulu faire du coucou un archétype d'ingratitude (*i*), mais il ne falloit pas lui prêter des crimes phiſiquement impoſſibles; n'eſt-il pas impoſſible en effet que le jeune coucou, à peine en état de manger ſeul, ait aſſez de force pour dévorer un pigeon ramier, une alouette, un bruant, une fauvette! il eſt vrai que l'on peut citer en preuve de cette poſſibilité un fait rapporté par un auteur grave, M. Klein, qui l'avoit obſervé à l'âge de ſeize ans; ayant découvert dans le jardin de ſon père, un nid de fauvette, & dans ce nid un œuf unique qu'on ſoupçonna être un œuf de coucou, il donna au coucou le temps d'éclore & même de ſe revêtir de plumes, après quoi il renferma le nid & l'oiſeau dans une cage

(*g*) *Nat. animalium*, lib. III, cap. XXX. On a dit auſſi, en ſe jetant dans l'excès oppoſé, & même oppoſé à toutes les obſervations, que la mere coucou oubliant ſes propres œufs, couvoit des œufs étrangers. *Voyez* Acron, *in Sat. VII*, *Horat. lib. I.*

(*h*) *Voyez* Linnæus, à l'endroit cité, & pluſieurs autres.

(*i*) Ingrat comme un coucou, diſent les Allemands: Melanchton a fait une belle harangue contre l'ingratitude de cet oiſeau,

qu'il laissa sur place ; quelques jours après, il trouva la mère fauvette prise entre les bâtons de la cage, ayant la tête engagée dans le gosier du jeune coucou qui l'avoit avalée, dit-on, par mégarde, croyant avaler seulement la chenille que sa nourrice lui présentoit apparemment de trop près. Ce sera quelque fait semblable qui aura donné lieu à la mauvaise réputation de cet oiseau; mais il n'est pas vrai qu'il ait l'habitude de dévorer ni sa nourrice ni les petits de sa nourrice ; premierement, il a le bec trop foible, quoiqu'assez gros ; le coucou de M. Klein en est la preuve, puisqu'il mourut étouffé par la tête de la fauvette dont il n'avoit pu briser les os ; en second lieu, comme les preuves tirées de l'impossible sont souvent équivoques & presque toujours suspectes aux bons esprits, j'ai voulu constater le fait par la voie de l'expérience. Le 27 juin, ayant mis un jeune coucou de l'année, qui avoit déjà neuf pouces de longueur totale, dans une cage ouverte, avec trois jeunes fauvettes qui n'avoient pas le quart de leurs plumes, & ne mangeoient point encore seules, ce coucou, loin de les dévorer ou de les menacer, sembloit vouloir reconnoître les obligations qu'il avoit à l'espèce ; il souffroit avec complaisance que ces petits oiseaux qui ne paroissoient point du tout avoir peur de lui, cherchassent un asile sous ses ailes, & s'y réchauffassent comme ils eussent fait sous les ailes de leur mère ; tandis que dans le même temps une jeune chouette de l'année,

& qui n'avoit encore vécu que de la becquée qu'on lui donnoit, apprit à manger seule en dévorant toute vivante une quatrième fauvette que l'on avoit attachée auprès d'elle. Je sais que quelques-uns, pour dernier adoucissement, ont dit que le coucou ne mangeoit que les petits oiseaux qui venoient d'éclore & n'avoient point encore de plumes ; à la vérité, ces petits embryons sont pour ainsi dire des êtres intermédiaires entre l'œuf & l'oiseau, & par conséquent peuvent absolument être mangés par un animal qui a coutume de se nourrir d'œufs couvés ou non couvés ; mais ce fait, quoique moins invraisemblable, ne doit passer pour vrai que lorsqu'il aura été constaté par l'observation.

Quant à la salive du coucou, sait on que ce n'est autre chose que l'exudation écumeuse de la larve d'une certaine cigale appelée la *bedaude* (*k*) ; il est possible qu'on ait vu un coucou chercher cette larve dans son écume, & qu'on ait cru l'y voir déposer sa salive, ensuite on aura remarqué qu'il sortoit un insecte de pareilles écumes, & on se sera cru fondé à dire qu'on avoit vu la salive du coucou engendrer la vermine.

Je ne combattrai pas sérieusement la prétendue métamorphose annuelle du coucou

(*k*) On a dit que les cigales qui sortoient de cette larve, donnoient la mort au coucou en le piquant sous l'aile ; c'est tout au plus quelque fait particulier mal vu, & plus mal à-propos généralisé.

en épervier (*l*); c'est une absurdité qui n'a jamais été crue par les vrais Naturulistes, & que quelques-uns d'eux ont réfutée; je dirai seulement que ce qui a pu y donner occasion, c'est que ces deux oiseaux ne se trouvent guère dans nos climats en même temps, & qu'ils se ressemblent par le plumage (*m*), par la couleur des yeux & des pieds, par leur longue queue, par leur estomac membraneux, par la taille, par le vol, par leur peu de fécondité, par leur vie solitaire, par les longues plumes qui descendent des jambes sur le tarse, &c. ajoutez à cela que les couleurs du plumage sont fort sujettes à varier dans l'une & l'autre espèce (*n*), au point qu'on a vu une femelle coucou, bien vérifiée femelle par la dissection, qu'on eût prise pour le plus bel émerillon, quant aux couleurs, tant son

(*l*) Je viens d'être spectateur d'une scène assez singuliere : un épervier s'étoit jeté dans une basse-cour assez bien peuplée; dès qu'il fut posé, un jeune coq de l'année s'élança sur lui & le renversa sur son dos; dans cette situation, l'épervier se couvrant de ses serres & de son bec, en imposa aux poules & dindes qui crioient en tumulte autour de lui; quand il fut un peu rassuré, il se releva & alloit prendre sa volée, lorsque le jeune coq se jeta sur lui une seconde fois, le renversa comme la premiere, & le tint ou l'occupa assez long-temps pour qu'on pût s'en saisir.

(*m*) Surtout étant vus par-dessous, tandis qu'ils volent. Le coucou bat des ailes en partant, & file ensuite comme le tiercelet.

(*n*) Voyez ci-devant l'article de l'Epervier, & Aristote, *Hist. animal.* lib. IX, cap. 49.

plumage étoit joliment varié (*o*); mais ce ce n'eſt point tout cela qui conſtitue l'oiſeau de proie, c'eſt le bec & la ſerre; c'eſt le courage & la force, du moins la force relative, & à cet égard il s'en faut bien que le coucou ſoit un oiſeau de proie (*p*); il ne l'eſt pas un ſeul jour de ſa vie, ſi ce n'eſt en apparence & par des circonſtances ſingulières, comme le fut celui de M. Klein. M. Lottinger a obſervé que les coucous de cinq ou ſix mois ſont auſſi niais que les jeunes pigeons; qu'ils ont ſi peu de mouvement, qu'ils reſtent des heures dans la même place, & ſi peu d'appétit qu'il faut leur aider à avaler: il eſt vrai qu'en vieilliſſant ils prennent un peu plus de hardieſſe & qu'ils en impoſent quelquefois à de véritables oiſeaux de proie. M. le Vicomte de Querhoënt, dont le témoignage mérite toute confiance, en a vu un qui, lorſqu'il croyoit avoir quelque choſe à craindre d'un autre oiſeau, hériſſoit ſes plumes, hauſſoit & baiſſoit la tête lentement & à pluſieurs repriſes, puis s'élançoit en criant, & par ce manége met-

---

(*o*) *Voyez* Salerne, *Hiſtoire des Oiſeaux*, *page* 40. M. Hériſſant a vu pluſieurs coucous qui, par leur plumage, reſſembloient à différentes eſpèces d'émouchets ou mâles d'éperviers, & un autre qui reſſembloit aſſez à un pigeon biſet. *Mémoires de l'Académie des Sciences*, *année* 1752, *page* 417.

(*p*) Ariſtote dit avec raiſon, que c'eſt un oiſeau timide; mais je ne ſais pourquoi il cite en preuve de ſa timidité ſon habitude de pondre au nid d'autrui. *De generatione*, *lib.* III, *cap.* 1.

toit souvent en fuite une cresserelle qu'on nourrissoit dans la même maison (*q*).

Au reste, bien loin d'être ingrat, le coucou paroît conserver le souvenir des bienfaits & n'y être pas insensible : on prétend qu'en arrivant de son quartier d'hiver, il se rend avec empressement au lieu de sa naissance, & que lorsqu'il y retrouve sa nourrice (*r*) ou ses frères nourriciers, tous éprouvent une joie réciproque, qu'ils expriment chacun à leur manière, & sans doute, ce sont ces expressions différentes, ce sont leurs caresses mutuelles, leurs cris d'allégresse, leurs jeux qu'on aura pris pour une guerre que les petits oiseaux faisoient au coucou ; il se peut néanmoins qu'on ait vu entr'eux de véritables combats ; par exemple, lorsqu'un coucou étranger, cédant à son instinct (*s*),

---

(*q*) Un coucou adulte, élevé chez M. Lottinger, se jetoit sur tous les oiseaux, sur les plus forts comme sur les plus foibles, sur ceux de son espèce comme sur les autres, attaquant la tête & les yeux par préférence ; il s'élançoit même sur les oiseaux empaillés, & quelque rudement qu'il fût repoussé, il revenoit toujours à la charge, sans se rebuter jamais. Pour moi, j'ai reconnu par mes propres observations, que les coucous menacent la main qui s'avance pour les prendre, qu'ils s'élèvent & s'abaissent alternativement en se hérissant, & même qu'ils mordent avec une sorte de colère, mais sans beaucoup d'effet.

(*r*) *Voyez* Frisch, à l'endroit cité.

(*s*) Aristote, Pline, & ceux qui les ont copiés ou qui ont renchéri sur eux, s'accordent à dire que le coucou est timide ; que tous les petits oiseaux lui courent sus, & qu'il n'en est pas un d'eux qui ne le

aura voulu détruire leurs œufs pour placer le ſien dans leur nid & qu'ils l'auront pris ſur le fait. C'eſt cette habitude bien conſtatée qu'il a de pondre dans le nid d'autrui, qui eſt la principale ſingularité de ſon hiſtoire, quoiqu'elle ne ſoit pas abſolument ſans exemple. Geſner parle d'un certain oiſeau de proie fort reſſemblant à l'autour qui pond dans le nid du choucas (*t*) ; & ſi l'on veut croire que cet oiſeau inconnu, qui reſſemble à l'autour, n'eſt autre choſe qu'un coucou, d'autant plus que celui-ci a été ſouvent pris pour un oiſeau de proie, & que l'on ne connoît point de véritable oiſeau de proie qui ponde dans des nids étrangers, du moins on ne peut nier que les torcous n'établiſſent quelquefois leur nombreuſe couvée dans des nids de ſitelle, comme je m'en ſuis aſſuré ; que les moineaux ne s'emparent auſſi des nids d'hirondelles, &c. mais ce ſont des cas aſſez rares, ſur-tout à l'égard des eſpèces qui conſtruiſent un nid, pour que l'habitude qu'a le coucou de pondre tous les ans dans des nids étrangers, doive être regardée comme un phénomène ſingulier.

Une autre ſingularité de ſon hiſtoire, c'eſt qu'il ne pond qu'un œuf, du moins

---

mette en fuite : d'autres ajoutent que cette perſécution vient de ce qu'il reſſemble à un oiſeau de proie ; mais depuis quand les petits oiſeaux pourſuivent-ils les oiſeaux de proie ?.

(*t*) *De avibus* page 365.

qu'un seul œuf dans chaque nid; car il est possible qu'il en ponde deux, comme le dit Aristote, & comme on l'a reconnu possible par la dissection des femelles, dont l'ovaire présente assez sovent deux œufs bien conformés & d'egale grosseur (*u*).

Ces deux singularités semblent tenir à une troisième, & pouvoir s'expliquer par elle; c'est que leur mue est & plus tardive & plus complette que celle de la plupart des oiseaux: on rencontre quelquefois l'hiver, dans les creux des arbres, un ou deux coucous entièrement nus, nus au point qu'on les prendroit au premier coup-d'œil pour de véritables crapauds. Le R. P. Bougaud, que nous avons cité plusieurs fois avec la confiance qui lui est dûe, nous a assuré en avoir vu un dans cet état, qui avoit été trouvé sur la fin de décembre dans un trou d'arbre. De quatre autres coucous élevés, l'un chez M. Johnson, cité par Willughby, le second chez M. le comte de Buffon, le troisième chez M. Hébert, & le quatrième chez moi, le premier devint languissant aux approches de l'hiver, ensuite galeux & mourut; le second & le troisième se dépouillèrent totalement de leurs plumes dans le mois de novembre; & le quatrième qui mourut sur la fin d'octobre en avoit perdu plus de la moitié; le second & le troisième mou-

(*u*) *Voyez* Linnæus, *Fauna Suecica*, n°. 77, *édit de 1746*; & Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 40.

rurent

rurent auſſi, mais avant de mourir ils tombèrent dans une eſpèce d'engourdiſſement & de torpeur. On cite pluſieurs autres faits ſemblables; & ſi l'on a eu tort d'en conclure que tous les coucous qui paroiſſent l'été dans un pays, y reſtent l'hiver dans des arbres creux ou dans des trous en terre engourdis (*x*), dépouillés de plumes, & ſelon quelques-uns avec une ample proviſion de blé (dont toutefois cette eſpèce ne mange jamais); on peut du moins, ce me ſemble, en conclure légitimement; 1°. que ceux qui au moment du départ, ſont malades ou bleſſés, ou trop jeunes, en un mot trop foibles, par quelque raiſon que ce ſoit, pour entreprendre une longue route, reſtent dans le pays où ils ſe trouvent & y paſſent l'hiver, ſe mettant de leur mieux à l'abri du froid dans le premier trou qu'ils rencontrent à quelque bonne expoſition, comme font les cailles (*y*), & comme avoit fait apparemment

(*x*) Ceux qui parlent de ces coucous trouvés l'hiver dans des trous, s'accordent tous à dire qu'ils ſont abſolument nus & reſſemblent à des crapauds; cela me feroit ſoupçonner qu'on a pris quelquefois pour des coucous des grenouilles qui paſſent véritablement l'hiver dans des trous ſans manger, ſans pouvoir manger, ayant la bouche fermée & les deux mâchoires comme ſoudées enſemble. Au demeurant, Ariſtote dit poſitivement que les coucous ne paroiſſent point l'hiver dans la Grèce.

(*y*) L'hiver, on trouve quelquefois en chaſſant, des cailles tapies ſous une groſſe racine ou dans quelqu'au-

le coucou vu par le R. P. Bougaud; 2°. qu'en général ces sortes d'oiseaux entrent en mue fort tard, que par conséquent ils refont leurs plumes aussi fort tard, & qu'à peine elles sont refaites au temps où ils reparoissent, c'est-à-dire, au commencement du printemps; aussi ont-ils les ailes foibles alors, & ne vont-ils que rarement sur les grands arbres, mais ils se traînent, pour ainsi dire, de buisson en buisson, & se posent même quelquefois à terre où ils sautillent comme les grives. On peut donc dire que dans la saison de l'amour, le superflu de la nourriture étant presque entièrement absorbé par l'accroissement des plumes, ne peut fournir que très peu à la reproduction de l'espèce; que c'est par cette raison que la femelle coucou ne pond ordinairement qu'un œuf ou tout au plus deux: que cet oiseau ayant moins de ressources en lui-même pour l'acte principal de la génération, il a aussi moins d'ardeur pour tous les actes accessoires tendans à la conservation de l'espèce, tels que la nidification, l'incubation, l'éducation des petits, &c. tous actes qui

---

tre trou exposé au Midi, avec une petite provision de grains & d'épis de différentes espèces. Je ne dois point dissimuler que M. le marquis de Piolenc & une autre personne m'ont assuré que deux coucous qu'on avoit élevés & nourris pendant plusieurs années, n'avoient point perdu toutes leurs plumes dans l'hiver; mais comme on n'a remarqué ni le temps, ni la durée, ni la quantité de leur mue, on ne peut rien conclure de ces deux observations.

partent d'un même principe & gardent entre eux une ſorte de proportion. D'ailleurs, de cela ſeul que les mâles de cette eſpèce ont l'inſtinct de manger les œufs des oiſeaux, la femelle doit cacher ſoigneuſement le ſien ; elle ne doit pas retourner à l'endroit où elle l'a dépoſé, de peur de l'indiquer à ſon mâle ; elle doit donc choiſir le nid le mieux caché, le plus éloigné des endroits qu'il fréquente ; elle doit même, ſi elle a deux œufs, les diſtribuer en différens nids ; elle doit les confier à des nourrices étrangères & ſe repoſer ſur ces nourrices de tous les ſoins néceſſaires à leur entier développement : c'eſt auſſi ce qu'elle fait, en prenant néanmoins toutes les précautions qui lui ſont inſpirées par la tendreſſe pour ſa géniture, & ſachant réſiſter à cette tendreſſe même pour qu'elle ne ſe trahiſſe point par indiſcrétion. Conſidérés ſous ce point de vue, les procédés du coucou rentreroient dans la règle générale, & ſuppoſeroient l'amour de la mère pour ſes petits & même un amour bien entendu, qui préfère l'intéret de l'objet aimé, à la douce ſatisfaction de lui prodiguer ſes ſoins ; d'ailleurs la ſeule diſperſion de ſes œufs en différens nids, quelle qu'en puiſſe être la cauſe, ſoit la néceſſité de les dérober à la voracité du mâle, ſoit la petiteſſe du nid (z), ſuffiroit

(z) Des perſonnes dignes de foi, m'ont dit avoir vu deux fois deux coucous dans un ſeul nid, mais

ſeule & très évidemment, pour lui en rendre l'incubation impoſſible ; or, cette diſperſion des œufs du coucou eſt plus que probable, puiſque, comme nous l'avons dit, on trouve aſſez ſouvent deux œufs bien formés dans l'ovaire des femelles, & très rarement deux de ces œufs dans le même nid. Au reſte, le coucou n'eſt pas le ſeul parmi les oiſeaux connus, qui ne faſſe point de nid; pluſieurs eſpèces de méſanges, les pics, les martin-pêcheurs, &c. n'en font point non plus; il n'eſt pas le ſeul qui ponde dans des nids étrangers, comme nous venons de le dire; il n'eſt pas non plus le ſeul qui ne couve point ſes œufs: nous avons vu que l'autruche, dans la Zone torride, dépoſe les ſiens ſur le ſable, où la ſeule chaleur du ſoleil ſuffit pour les faire éclore; il eſt vrai qu'elle ne les perd guère de vue, & qu'elle veille aſſidûment à leur conſervation; mais elle n'a pas les mêmes motifs que la femelle du coucou pour les cacher & pour diſſimuler ſon attachement; elle ne prend pas non plus, comme cette femelle, des précautions ſuffiſantes pour la diſpenſer de tout autre ſoin. La conduite du coucou n'eſt dont point une irrégularité abſurde, une anomalie monſtrueuſe, une exception aux loix de la Nature, comme

toutes les deux fois dans un nid de grive : or, un nid de grive eſt beaucoup plus grand qu'un nid de fauvette, de chantre ou de rouge-gorge.

l'appelle Willughby (*b*) ; mais c'eſt un effet néceſſaire de ces mêmes loix, une nuance qui appartient à l'ordre de leurs réſultats, & qui ne pourroit y manquer ſans laiſſer un vide dans le ſyſtème général, ſans cauſer une interruption dans la chaîne des phénomènes.

Ce qui ſemble avoir le plus étonné certains Naturaliſtes, c'eſt la complaiſance qu'ils appellent dénaturée de la nourrice du coucou, laquelle oublie ſi facilement ſes propres œufs pour donner tous ſes ſoins à celui d'un oiſeau étranger, & même d'un oiſeau deſtructeur de ſa propre famille. Un de ces Naturaliſtes, fort habile d'ailleurs en Ornithologie, frappé de cette ſingularité, a fait des obſervations ſuivies ſur cette matière, en ôtant à pluſieurs petits oiſeaux les œufs qu'ils avoient pondus, & y ſubſtituant un œuf unique de quelque oiſeau, autre que le coucou & que celui auquel appartenoit le nid ; il s'eſt cru en droit de conclure de ces obſervations, qu'aucun des oiſeaux qui ſe chargent de couver l'œuf du coucou, même au préjudice de ſa propre famille, ne ſe chargeroit de couver un œuf unique de tout autre oiſeau qui lui ſeroit préſenté dans les mêmes circonſtan-

---

(*b*) Quelques Auteurs, trompés par ces façons de parler, ont dit que Willughby ne croyoit point ce fait de l'hiſtoire du coucou ; mais c'eſt une mépriſe : Willughby dit préciſément qu'il en a été témoin oculaire avec un grand nombre d'autres perſonnes.

ces, c'est-à-dire, qui seroit substitué à tous les siens, parce que cette complaisance est nécessaire au seul coucou, & que lui seul en jouit en vertu d'une loi spéciale du Créateur.

Mais que cette conséquence paroîtra précaire & hasardée si l'on pèse les réflexions suivantes! 1°. il faut remarquer que la proposition dont il s'agit est générale, par cela même qu'elle est exclusive; qu'à ce titre il ne faudroit qu'un seul fait contraire pour la réfuter, & que même en supposant qu'on n'auroit point connoissance des faits contraires, il faudroit pour l'établir un peu plus de quarante-six observations ou expériences faites sur une vingtaine d'espèces; 2°. qu'il en faudroit beaucoup plus encore, & de plus rigoureusement vérifiées, pour établir la nécessité & l'existence d'une loi particulière, dérogeant aux loix générales de la Nature en faveur du coucou; 3°. qu'en admettant que les expériences eussent été faites en nombre suffisant & suffisamment vérifiées, il eût fallu encore, pour les rendre concluantes, en assimiler les procédés, autant qu'il étoit possible, dans toutes leurs circonstances, & n'y souffrir absolument d'autres différences que celles de l'œuf: par exemple, il n'est pas égal, sans doute, que l'œuf soit déposé dans un nid étranger par un homme ou par un oiseau; par un homme qui couve une hypothèse chérie, contraire à la réussite de l'incubation de l'œuf, ou par un oiseau qui paroît ne desirer rien tant que cette réussite: or, puisque

l'on ne pouvoit pas se servir du coucou, du merle, de l'écorcheur, de la fauvette ou du roitelet pour substituer un œuf unique de ces différentes espèces aux œufs des chantres, rouge-gorges, lavandières, &c. il eût fallu que la même main qui avoit agi dans ces sortes d'expériences faites avec des œufs, autres que celui du coucou, agît aussi dans un pareil nombre d'expériences correspondantes faites avec l'œuf même du coucou, & comparer les résultats: or, c'est ce qui n'a point été fait: cela étoit néanmoins d'autant plus nécessaire que la seule apparition de l'homme, plus ou moins fréquente, suffit pour faire renoncer ses propres œufs à la couveuse la plus échauffée, & même pour lui faire abandonner l'éducation déjà avancée du coucou (*c*), comme j'ai été à portée de m'en assurer par moi-même; 4°. les assertions fondamentales de l'auteur ne sont pas toutes exactes: car le coucou pond quelquefois, quoique très-rarement, deux œufs dans le même nid, & cela étoit connu des Anciens. De plus, l'auteur suppose que l'œuf du coucou est toujours seul dans le nid de la nourrice, & que la mère coucou mange ceux qu'elle trouve dans ce nid, ou les détruit de quel-

---

(*c*) On a vu une verdiere des prés, dont le nid étoit à terre, sous une grosse racine, abandonner l'éducation d'un jeune coucou, par la seule inquiétude que lui causerent les visites réitérées de quelques curieux.

que autre manière; mais on sent combien un pareil fait est difficile à prouver, & combien il est peu vraisemblable; il faudroit donc que jamais cette mère coucou ne déposât son œuf ailleurs que dans le nid d'un oiseau qui auroit fait sa ponte entière, ou que jamais elle ne manquât de revenir à ce même nid pour détruire les œufs pondus subséquemment; autrement ces œufs pourroient être couvés & éclore avec celui du coucou, & il y auroit quelques changemens à faire, soit dans les conséquences tirées, soit dans la loi particulière imaginée à plaisir; & c'est précisément le cas, puisqu'on m'a apporté nombre de fois des nids où il y avoit plusieurs œufs de l'oiseau propriétaire (*d*), avec un œuf de coucou, & même plusieurs de ces œufs éclos ainsi que celui du coucou (*e*); 5°.

(*d*) 16 Mai 1774, cinq œufs de charbonnière avec l'œuf du coucou: les œufs de la mésange ont disparu peu-à-peu.

19 Mai 1776, cinq œufs de rouge-gorge avec l'œuf du coucou.

10 Mai 1777, quatre œufs de rossignol avec l'œuf du coucou.

17 Mai, deux œufs de mésange sous un jeune coucou, mais qui ne sont pas venus à bien; c'est quelque hasard semblable qui aura donné lieu de dire que le jeune coucou se chargeoit de couver les œufs de sa nourrice (*Voyez* Gesner, *page 365*).

(*e*) Le 14 Juin 1777, un coucou nouvellement éclos, dans un nid de grives avec deux jeunes grives qui commençoient à voltiger.

Le 8 Juin 1778, un jeune coucou dans un nid de

mais ce qui n'eſt pas moins déciſif, c'eſt qu'il y a des faits inconteſtables, obſervés par des perſonnes auſſi familiariſées avec les oiſeaux qu'étrangères à toute hypothèſe (*f*), leſquels faits, tous différens de ceux rapportés par l'Auteur, réfutent invinciblement ſes inductions excluſives, & font tomber le petit ſtatut particulier qu'il a bien voulu ajouter aux loix de la Nature.

Premiere Expérience.

Une ſerine qui couvoit ſes œufs & les fit éclore, couva en même temps, & encore huit jours après, deux œufs de merle pris dans les bois; elle ne ceſſa de les couver que parce qu'on les lui ôta.

---

roſſignol avec deux petits roſſignols & un œuf clair.

Le 16 Juin, un jeune coucou dans un nid de rouge-gorge avec un petit rouge-gorge qui paroiſſoit plus anciennement éclos.

M. Lottinger m'a mandé un fait, conſtaté par lui-même, dans ſa lettre du 17 Octobre 1776 : au mois de Juin, un coucou nouvellement éclos dans un nid de fauvette à tête noire, avec une jeune fauvette qui voloit déjà, & un œuf clair. Je pourrois citer pluſieurs autres faits ſemblables.

(*f*) Je dois la plus grande partie de ces faits à une de mes parentes, Madame Potot de Montbeillard, qui depuis pluſieurs années s'amuſe utilement des oiſeaux, ſe plaît à étudier leurs mœurs, à ſuivre leurs procédés, & quelquefois a bien voulu faire des obſervations & tenter des expériences relatives aux queſtions dont j'étois occupé.

Seconde Expérience.

Une autre ſerine ayant couvé pendant quatre jours, ſans aucune préférence marquée, ſept œufs, dont cinq à elle & deux de fauvettes, les abandonna tous, la volière ayant été tranſportée dans l'étage inférieur: enſuite elle pondit deux œufs qu'elle ne couva point du tout.

Troiſième Expérience.

Une autre ſerine dont le mâle avoit mangé ſes ſept premiers œufs, a couvé pendant treize jours ſes deux derniers avec trois autres, dont l'un étoit d'une autre ſerine, le ſecond de linotte, & le troiſième de bouvreuil; mais tous ces œufs ſe ſont trouvés clairs.

Quatrième Expérience.

Une femelle troglodyte a couvé & fait éclore un œuf de merle; une femelle friquet a couvé & fait éclore un œuf de pie.

Cinquième Expérience.

Une femelle friquet couvoit ſix œufs qu'elle avoit pondus; on en ajouta cinq, elle continua de couver; on en ajouta encore cinq, elle trouva le nombre trop grand, en mangea ſept & couva le reſte; on en

ôta deux, & on mit à la place un œuf de pie que la femelle friquet couva & fit éclore avec les ſept autres.

Sixième Expérience.

Une manière connue de faire éclore ſans embarras, des œufs de ſerin, c'eſt de les donner à une couveuſe chardonneret, prenant garde qu'ils ayent à peu-près le même degré d'incubation que ceux de la couveuſe qu'on a choiſie.

Septième Expérience.

Une ſerine ayant couvé trois de ſes œufs & deux de fauvette à tête noire, pendant neuf à dix jours, on retira un œuf de fauvette dont l'embryon étoit nonſeulement formé, mais vivant; dans ce même temps on lui donna à élever deux petits bruans à peine éclos, dont elle a pris ſoin comme des ſiens, ſans ceſſer de couver les quatre œufs reſtans qui ſe trouvèrent clairs.

Huitième Expérience.

Sur la fin d'avril 1776, une autre ſerine ayant pondu un œuf, on le lui enleva; trois ou quatre jours après, cet œuf lui ayant été rendu, elle le mangea; deux ou trois jours après elle pondit un autre œuf & le couva; on lui en donna deux de pinſon qu'elle couva, après avoir caſſé les

siens : au bout de dix jours on lui ôta ces œufs de pinson qui étoient gâtés ; on lui donna à élever deux petits bruans qui ne faisoient que d'éclore & qu'elle éleva très-bien : après quoi elle fit un nouveau nid, pondit deux œufs, en mangea un, & quoiqu'on lui eût ôté l'autre, elle couvoit toujours à vide, comme si elle eût eu des œufs ; pour profiter de ses bonnes dispositions, on lui donna un œuf unique de rouge-gorge qu'elle couva & fit éclore.

Neuvième Expérience.

Une autre serine ayant pondu trois œufs, les cassa presque aussitôt ; on les remplaça par deux œufs de pinson & un de fauvette à tête noire qu'elle a couvés, ainsi que trois autres qu'elle a pondus successivement ; au bout de quatre ou cinq jours, la volière ayant été transportée dans une autre chambre de l'étage inférieur, la serine abandonna : peu de temps après elle pondit un œuf auquel on en joignit un de sittelle ou torchepot, ensuite elle en pondit deux autres auxquels on en ajouta un de linotte ; elle couva le tout pendant sept jours, mais par préférence les deux étrangers ; car elle éloigna constamment les siens, & elle les jeta successivement les trois jours suivans ; l'onzième jour elle jeta celui du torchepot ; en un mot celui de linotte fut le seul qu'elle amena à bien ; si par hasard ce dernier œuf eût été un œuf de coucou, que

de fausses conséquences n'eût-on pas vu éclore avec lui !

Dixième Expérience.

Le 5 juin, on a donné à la serine de la septième expérience, un œuf de coucou qu'elle a couvé avec trois des siens ; le 7, un de ses trois œufs avoit disparu ; le 8, un autre ; le 10, le troisième & dernier ; enfin le 11, quoiqu'elle se trouvât précisément dans le cas de la loi particulière, celui où le coucou met ordinairement les femelles des petits oiseaux, & qu'elle n'eût à couver que l'œuf privilégié, elle ne se soumit point à cette prétendue loi, & elle mangea l'œuf unique du coucou comme elle avoit mangé les siens.

Enfin, on a vu une femelle rouge-gorge qui étoit fort échauffée à couver, se réunir avec son mâle devant leur nid pour en défendre l'entrée à une femelle coucou qui s'en étoit approchée de fort près, s'élancer en criant contre cet ennemi, l'attaquer à coups de bec redoublés, le mettre en fuite, & le poursuivre avec tant d'ardeur qu'ils lui ôtèrent toute envie de revenir (g).

(g) *Voyez* les *Observations. . . sur l'instinct des animaux*, *tome I*, *page 167*, *note 32.* L'auteur de cette note, ajoute quelques détails relatifs à l'histoire de notre oiseau : » tandis que l'un des rouge-gorges donnoit au coucou des coups de bec dans le bas-ventre, celui-ci avoit dans les ailes un trémoussement

Il résulte de ces expériences, 1°. que les femelles de plusieurs espèces de petits oiseaux qui se chargent de couver l'œuf du coucou, se chargent aussi de couver d'autres œufs étrangers avec les leurs propres; 2°. qu'elles couvent quelquefois ces œufs étrangers par préférence aux leurs propres, & qu'elles détruisent quelquefois ceux-ci sans en garder un seul; 3°. qu'elles couvent & font éclore un œuf unique autre que celui du coucou; 4°. qu'elles repoussent avec courage la femelle coucou lorsqu'elles la surprennent venant déposer son œuf dans leur nid; 5°. enfin, qu'elles mangent quelquefois cet œuf privilégié, même dans le cas où il est unique; mais un résultat plus important & plus général c'est que la passion de couver qui paroît quelquefois si

---

presque insensible, ouvroit le bec fort large, & si large que l'autre rouge-gorge qui l'attaquoit en front, s'y jeta plusieurs fois & y cacha sa tête toute entiere, mais toujours impunément, car le coucou n'éprouvoit aucun mouvement de colère; son état fut regardé comme celui d'une femelle pressée du besoin de pondre. Bientôt le coucou accablé, chancela, perdit l'équilibre & tourna sur sa branche, à laquelle il demeura suspendu les pieds en haut, les yeux à demi-fermés, le bec ouvert & les ailes étendues. Etant resté environ deux minutes dans cette attitude, & toujours pressé par les deux rouge-gorges, il quitta sa branche, alla se percher plus loin, & ne reparut plus : la femelle rouge gorge se remit sur ses œufs qui vinrent tous à bien, & formerent une petite famille qu'on vit long-temps attachée à ce canton «. M. le Marquis de Piolenc me parle aussi dans ses lettres, d'un coucou repoussé par des bruants.

ſorte dans les oiſeaux, ſemble n'être point déterminée à tels ou tels œufs, ni à des œufs féconds, puiſque ſouvent ils les mangent ou les caſſent, & que plus ſouvent encore ils en couvent de clairs; ni à des œufs réels, puiſqu'ils couvent des œufs de craie, de bois, &c. ni même à ces vains ſimulacres, puiſqu'ils couvent quelquefois à vide; que par conſéquent une couveuſe qui fait éclore, ſoit un œuf de coucou, ſoit tout autre œuf étranger ſubſtitué aux ſiens, ne fait en cela que ſuivre un inſtinct commun à tous les oiſeaux; & par une dernière conſéquence qu'il eſt au moins inutile de recourir à un décret particulier de l'Auteur de la Nature, pour expliquer le procédé de la femelle coucou (*h*).

Je demande pardon au Lecteur de m'être arrêté ſi long-temps ſur un ſujet dont peut-être l'importance ne lui ſera pas bien démontrée; mais l'oiſeau dont il s'agit a donné lieu à tant d'erreurs, que j'ai cru devoir

(*h*) M. Friſch ſuppoſe une autre loi particuliere, afin d'expliquer pourquoi les coucous d'aujourd'hui ne couvent point leurs œufs; » c'eſt, dit-il, parce qu'un oiſeau ne couve point s'il n'a lui-même été couvé par une femelle de ſa propre eſpèce «; à la vérité il avoue de bonne foi, que la premiere femelle coucou ſortie de l'Arche de Noé, dut pondre dans ſon propre nid, & prendre la peine de couver elle-même ſes œufs; encore auroit-il pu ſe diſpenſer d'admettre cette exception, puiſqu'il y a maint exemple de petits oiſeaux qui ont amené à bien leurs propres œufs avec celui du coucou.

non-seulement m'attacher à en purger l'Histoire Naturelle, mais encore m'opposer à l'entreprise de ceux qui les vouloient faire passer dans la métaphisique. Rien n'est plus contraire à la saine métaphysique que d'avoir recours à autant de prétendues loix particulières qu'il y a de phénomènes dont nous ne voyons point les rapports avec les loix générales; un phénomène n'est isolé que parce qu'il n'est point assez connu, il faut donc tâcher de le bien connoître avant d'oser l'expliquer; il faut, au lieu de prêter nos petites idées à la Nature, nous efforcer d'atteindre à ses grandes vues par la comparaison attentive de ses ouvrages, & par l'étude approfondie de leurs rapports.

Je connois plus de vingt espèces d'oiseaux dans le nid desquels le coucou dépose son œuf, la fauvette ordinaire, celle à tête noire, la babillarde, la lavandière, le rouge-gorge, le chantre, le troglodyte, la mésange, le rossignol, le rouge-queue, l'alouette, le cujelier, la farlouse, la linotte, la verdière, le bouvreuil, la grive, le geai, le merle & la pie-grièche. On ne trouve jamais d'œufs de coucou, ou du moins ses œufs ne réussissent jamais dans les nids de cailles & de perdrix, dont les petits courent presque en naissant; il est même assez singulier qu'on en trouve qui viennent à bien dans des nids d'alouettes, qui, comme nous l'avons vu dans leur histoire, donnent moins de quinze jours à l'éducation de leurs petits, tandis que les jeunes coucous, du moins ceux qu'on élève en cage, sont plusieurs

ſieurs mois ſans manger ſeuls ; mais dans l'état de nature, la néceſſité, la liberté, le choix de la nourriture qui leur eſt propre, peuvent contribuer à accélérer le développement de leur inſtinct & le progrès de leur éducation (*i*) ; ou bien feroit-ce que les ſoins de la nourrice n'ont d'autre meſure que les beſoins du nourriſſon !

On ſera peut-être ſurpris de trouver pluſieurs oiſeaux granivores, tels que la linotte, la verdière & le bouvreuil dans la liſte des nourrices du coucou ; mais il faut ſe ſouvenir que pluſieurs granivores nourriſſent leurs petits avec des inſectes, & que d'ailleurs les matières végétales macérées dans le jabot de ces petits oiſeaux, peuvent convenir au jeune coucou à un certain point, & juſqu'à ce qu'il ſoit en état de trouver lui-même les chenilles, les araignées, les coléoptères & autres inſectes dont il eſt friand, & qui le plus ſouvent fourmillent autour de ſon habitation.

Lorſque le nid eſt celui d'un petit oiſeau, & par conſéquent conſtruit ſur une petite échelle, il ſe trouve ordinairement fort aplati & preſque méconnoiſſable, effet naturel de la groſſeur & du poids du jeune coucou ; un autre effet de cette cauſe c'eſt

(*i*) Je ne dois pas diſſimuler ce que dit M. Salerne, que cet oiſeau ſe fait nourrir des mois entiers par ſa mere adoptive, & qu'il la ſuit autant qu'il peut, criant ſans ceſſe pour lui demander à manger ; mais on ſent que c'eſt un fait difficile à obſerver.

que les œufs ou les petits de la nourrice, sont quelquefois poussés hors du nid; mais ces petits chassés de la maison paternelle ne périssent pas toujours, lorsqu'ils sont déjà un peu forts, que le nid est près de terre, le lieu bien exposé & la saison favorable; ils se mettent à l'abri dans la mousse ou le feuillage, & les pères & mères en ont soin sans abandonner pour cela le nourisson étranger.

Tous les habitans des bois assurent que lorsqu'une fois la mère coucou a déposé son œuf dans le nid qu'elle a choisi, elle s'éloigne, semble oublier sa géniture & la perdre entièrement de vue, & qu'à plus forte raison le mâle ne s'en occupe point du tout; cependant M. Lottinger a observé, non que les père & mère donnent des soins à leurs petits, mais qu'ils s'en approchent à une certaine distance en chantant; que de part & d'autre ils semblent s'écouter, se répondre & se prêter mutuellement attention: il ajoute que le jeune coucou ne manque jamais de répondre à l'appeau, soit dans les bois, soit dans la volière, pourvu qu'il ne voie personne; ce qu'il y a de sûr, c'est qu'on fait approcher les vieux en imitant leur cri, & qu'on les entend quelquefois chanter aux environs du nid où est le jeune, comme par-tout ailleurs; mais il n'y a aucune preuve que ce soient les père & mère du petit, ils n'ont pour lui aucune de ces attentions affectueuses qui décèlent la paternité; tout se borne de leur part à des cris stériles auxquels on a voulu prêter

des intentions peu conſequentes à leurs procédés connus, & qui dans le vrai ne ſuppoſent autre choſe, ſinon la ſympathie qui exiſte ordinairement entre les oiſeaux de même eſpèce.

Tout le monde connoît le chant du coucou, du moins ſon chant le plus ordinaire, il eſt ſi bien articulé & répété ſi ſouvent (*k*), que dans preſque toutes les langues il a influé ſur la dénomination de l'oiſeau, comme on le peut voir dans la nomenclature : ce chant appartient excluſivement au mâle, & c'eſt au printemps, c'eſt-à-dire, au temps de l'amour que ce mâle le fait entendre, tantôt perché ſur une branche sèche, & tantôt en volant ; il l'interrompt quelquefois par un ralement ſourd, tel à peu-près que celui d'une perſonne qui crache, & comme s'il prononçoit *crou*, *crou*, d'une voix enrouée & en graſſeyant : outre ces cris, on en entend quelquefois un autre aſſez ſonore, quoiqu'un peu tremblé, compoſé des pluſieurs notes, & ſemblable à celui du petit plongeon ; cela arrive lorſque les mâles & les femelles ſe cherchent & ſe

(*k*) *Cou cou, cou cou, cou cou, cou, tou cou cou* : cette frequente répétition a donné lieu à deux façons proverbiales de parler ; lorſque quelqu'un répète ſouvent la même choſe, cela s'appelle en Allemagne, *chanter la chanſon du coucou.* On le dit auſſi de ceux qui n'étant qu'en petit nombre, ſemblent ſe multiplier par la parole & font croire en cauſant beaucoup & tous à la fois, qu'ils forment une aſſemblée conſidérable

pourſuivent (*l*); quelques-uns ſoupçonnent que c'eſt le cri de la femelle; celle-ci lorſqu'elle eſt bien animée, a encore un glouſſement, *glou, glou*, qu'elle répète cinq à ſix fois d'une voix forte & aſſez claire en volant d'un arbre à un autre; il ſemble que ce ſoit ſon cri d'appel ou plutôt d'agacerie vis-à-vis ſon mâle; car dès que ce mâle l'entend, il s'approche d'elle avec ardeur en répétant ſon *tou cou cou* (*m*). Malgré cette variété d'inflexion, le chant du coucou n'a jamais dû être comparé avec celui du roſſignol, ſinon dans la fable (*n*). Au reſte, il eſt fort douteux que ces oiſeaux s'apparient; ils éprouvent les beſoins phyſiques, mais rien qui reſſemble à l'attachement ou au ſentiment. Les mâles ſont beaucoup plus nombreux que les femelles (*o*), & ſe battent

---

(*l*) Ceux qui ont bien entendu ce cri, l'expriment ainſi *go, go, guet, guet, guet.*

(*m*) Note communiquée par M. le Comte de Riollet, qui ſe fait un louable amuſement d'obſerver ce que tant d'autres ne font que regarder.

(*n*) On dit que le roſſignol & le coucou diſputant le prix du chant devant l'âne, celui-ci l'adjugea au coucou; que le roſſignol en appela devant l'homme, lequel prononça en ſa faveur, & que depuis ce temps le roſſignol ſe met à chanter auſſitôt qu'il voit l'homme, comme pour remercier ſon juge ou pour juſtifier ſa ſentence.

(*o*) On ne tue, on ne prend preſque jamais que des coucous chanteurs, & par conſéquent mâles: j'en ai vu tuer trois ou quatre dans une ſeule chaſſe, & pas une femelle. La Zoologie Britannique dit que dans le même été, ſur le même arbre & dans le même piége, on a pris cinq coucous, tous cinq mâles.

pour elles assez souvent; mais c'est pour une femelle en général, sans aucun choix, sans nulle prédilection, & lorsqu'ils se sont satisfaits, il s'éloignent & cherchent de nouveaux objets pour se satisfaire encore & les quitter de même, sans les regretter, sans prévoir le produit de toutes ces unions furtives, sans rien faire pour les petits qui en doivent naître; ils ne s'en occupent pas même après qu'ils sont nés: tant il est vrai que la tendresse mutuelle des père & mère est le fondement de leur affection commune pour leur géniture, & par conséquent le principe du bon ordre, puisque sans l'affection des père & mère, les petits & même les espèces courent risque de périr, & qu'il est du bon ordre que les espèces se conservent!

Les petits nouvellement éclos ont aussi leur cri d'appel, & ce cri n'est pas moins aigu que celui des fauvettes & des rouge-gorges leurs nourrices, dont ils prennent le ton, par la force de l'instinct imitateur (*p*);

(*p*) » La structure singuliere de leurs narines, contribue peut être, dit M. Frisch, à produire ce cri aigu «. Il est vrai que les narines du coucou sont, quant à l'extérieur, d'une structure assez singuliere, comme nous le verrons plus bas; mais je me suis assuré qu'elles ne contribuent nullement à modifier son cri, lequel est resté le même, quoique j'eusse fait boucher ses narines avec de la cire; j'ai reconnu, en répétant cette expérience sur d'autres oiseaux, & notamment sur le troglodyte, que leur cri reste aussi le même, soit qu'on bouche leurs narines, soit qu'on

& comme s'ils sentoient la nécessité de solliciter, d'importuner une mère adoptive, qui ne peut avoir les entrailles d'une véritable mère, ils répètent à chaque instant ce cri d'appel, ou si l'on veut, cette prière, sans cesse excitée par des besoins sans cesse renaissans, & dont le sens est très clair, très déterminé par un large bec qu'ils tiennent continuellement ouvert de toute sa largeur: ils en augmentent encore l'expression par le mouvement de leurs ailes qui accompagne chaque cri. Dès que leurs ailes sont assez fortes, ils s'en servent pour poursuivre leur nourrice sur les branches voisines lorsqu'elle les quitte, ou pour aller au-devant d'elle lorsqu'elle leur apporte la becquée. Ce sont des nourrissons insatiables (*q*), & qui le paroissent d'autant plus que de petits oiseaux, tels que le rouge-gorge, la fauvette, le chantre & le troglodyte, ont de la peine à fournir la subsistance à un hôte de si grande dépense, sur-tout lorsqu'ils ont en même temps une famille à nourrir, comme cela arrive quelquefois. Les jeunes coucous que l'on élève, conservent ce cri d'appel, selon M. Frisch, jus-

---

les laisse ouvertes : on sait d'ailleurs que le siége des principaux organes de la voix des oiseaux est, non pas dans les narines, ni même dans la glotte, mais au bas de la trachée-artère, un peu au-dessus de sa bifurcation.

(*q*) C'est de-là que l'on dit proverbialement *avaler comme un coucou.*

qu'au 15 ou 20 de ſeptembre, & en accueillent ceux qui leur portent à manger: mais alors ce cri commence à devenir plus grave par degrés, & bientôt après ils le perdent tout-à-fait.

La plupart des Ornithologiſtes conviennent que les inſectes ſont le fonds de la nourriture du coucou, & qu'il a un appetit de préférence pour les œufs d'oiſeaux, comme je l'ai dit ci-deſſus. Ray a trouvé des chenilles dans ſon eſtomac; j'y ai trouvé, outre cela, des débris très connoiſſables de matières végétales, de petits coléoptères bronzés, vert-dorés, &c. & quelquefois de petites pierres. M. Friſch prétend qu'en toute ſaiſon il faut donner à manger aux jeunes coucous auſſi matin & auſſi tard qu'on le fait ordinairement dans les grands jours d'été. Le même auteur a obſervé la manière dont ils mangent les inſectes tous vivans; il prennent les chenilles par la tête, puis les faiſant paſſer dans leur bec, ils en expriment & font ſortir par l'anus tout le ſuc, après quoi ils les agitent encore & les ſecouent pluſieurs fois avant de les avaler; ils prennent de même les papillons par la tête, & les preſſant dans leur bec, ils les crevent vers le corcelet, & les avalent avec leurs ailes; il mangent auſſi des vers, mais ils prefèrent ceux qui ſont vivans. Lorſque les inſectes manquoient, Friſch donnoit à un jeune qu'il élevoit, du foie & ſurtout du rognon de mouton, coupé en petites tranches longuettes de la forme des inſectes qu'il aimoit; lorſque ces tranches

étoient trop sèches, il falloit les humecter un peu, afin qu'il pû les avaler : du reste, il ne buvoit jamais que dans le cas où ses alimens étoient ainsi desséchés : encore s'y prenoit-il de si mauvaise grâce, que l'on voyoit bien qu'il buvoit avec répugnance, & pour ainsi dire, à son corps défendant : en toute autre circonstance il rejetoit, en secouant son bec, les gouttes d'eau qu'on y avoit introduites par force ou par adresse (*r*), & l'hydrophobie proprement dite, paroissoit être son état habituel.

Les jeunes coucous ne chantent point la première année, & les vieux cessent de chanter ou du moins de chanter assidûment, vers la fin de juin ; mais ce silence n'annonce point leur départ ; on en trouve même dans les plaines jusqu'à la fin de septembre & encore plus tard (*ſ*) : ce sont sans doute les premiers froids & la disette d'insectes qui les déterminent à passer dans des climats plus chauds ; ils vont la plupart

(*r*) J'ai observé la même chose, ainsi que le chartreux de M. Salerne, & comme l'observeront tous ceux qui prendront la peine d'élever ces sortes d'oiseaux. Seroit-ce à cause de cette hydrophobie naturelle, qu'on a imaginé de conseiller contre la vraie maladie de ce nom, une décoction de la fiente du coucou dans du vin ?

(*ſ*) M. le Commandeur de Querhoënt & M. Hébert, ont vu plusieurs fois de jeunes coucous rester dans le pays jusqu'au mois de Septembre, & quelques-uns jusqu'à la fin d'Octobre.

en

en Afrique, puisque MM. les Commandeurs de Godeheu & des Mazys les mettent au nombre des oiseaux qu'on voit passer deux fois chaque année dans l'île de Malte (*t*). A leur arrivée dans notre pays, ils semblent moins fuir les lieux habités; le reste du tems ils voltigent dans les bois, les prés, &c. & par-tout où ils trouvent des nids pour y pondre & en manger les œufs, des insectes & des fruits pour se nourrir. Sur l'arrière-saison les adultes, sur-tout les femelles, sont bons à manger & aussi gras qu'ils étoient maigres au printemps (*u*); leur graisse se réunit particulièrement sous le cou (*x*), & c'est le meilleur morceau de cette espèce de gibier; ils sont ordinairement seuls (*y*), inquiets, changeant de place à tout moment, & parcourant cha-

(*t*) M. Salerne dit, d'après les Voyageurs, que les coucous se posent quelquefois en grand nombre sur les navires.

(*u*) C'est dans cette saison seulement, que la façon de parler proverbiale, *maigre comme un coucou*, a sa juste application.

(x) J'ai observé la même chose dans un jeune merle de roche que je faisois élever, & qui est mort au mois d'Octobre.

(*y*) On a vu, dans le courant de Juillet, une douzaine de coucous sur un gros chêne, les uns crioient de toutes leurs forces, tandis que les autres restoient tranquilles; on tira sur cette volée, il en tomba un seul, c'étoit un jeune. Cela feroit croire que ces oiseaux se rassemblent par petites troupes mêlées de vieux & de jeunes pour voyager. *Note communiquée par M. le Comte de Riollet.*

que jour un terrein conſidérable, ſans cependant faire jamais de longs vols. Les Anciens obſervoient le temps de l'apparition & de la diſparition du coucou en Italie. Les vignerons qui n'avoient point achevé de tailler leurs vignes avant ſon arrivée, étoient regardés comme des pareſſeux, & devenoient l'objet de la riſée publique: les paſſans qui les voyoient en retard, leur reprochoient leur pareſſe en répétant le cri de cet oiſeau (z), qui lui-même étoient l'emblême de la fainéantiſe, & avec très grande raiſon, puiſqu'il ſe diſpenſe des devoirs les plus ſacrés de la Nature. On diſoit auſſi *fin comme un coucou* (car on peut être à la fois fin & pareſſeux), ſoit parce que ne voulant point couver ſes œufs, il vient à bout de les faire couver à d'autres oiſeaux, ſoit par une autre raiſon tirée de l'ancienne mythologie (*a*).

Quoique ruſés, quoique ſolitaires, les

(z) *Inde natam exprobrationem fœdam putantium vites per imitationem cantus alitis temporarii quem cuculum vocant; dedecus enim habetur. . . . falcem ab illâ volucre in vite deprehendi, ut ob id petulantiæ ſales étiam cum primo vere ludantur.* Pline, lib. XVIII, cap. XXVI.

(*a*) Jupiter s'étant apperçu que ſa ſœur Junon étoit ſeule ſur le mont Diceyen, autrement dit Thronax, excita un violent orage, & vint ſous la forme d'un coucou ſe poſer ſur les genoux de la Déeſſe, qui le voyant mouillé, tranſi, battu de la tempête, en eut pitié & le réchauffa ſous ſa robe; le Dieu reprit ſa forme à propos & devint l'époux de ſa ſœur. De cet inſtant, le mont Diceyen fut appellé *Coccygien* ou *montagne du coucou*; & de-là l'origine du *Jupiter cuculus*. Voyez Geſner, *Aves, page 368.*

coucous ſont capables d'une ſorte d'éducation ; pluſieurs perſonnes de ma connoiſſance en ont élevé & apprivoiſé : on les nourrit avec de la viande hachée, cuite ou crue, des inſectes, des œufs, du pain mouillé, des fruits, &c. Un de ces coucous apprivoiſés reconnoiſſoit ſon maître, venoit à ſa voix, le ſuivoit à la chaſſe, perché ſur ſon fuſil, & lorſqu'il trouvoit en chemin un griottier, il y voloit, & ne revenoit qu'après s'être raſſaſié pleinement; quelquefois il ne revenoit point à ſon maître de toute la journée, mais le ſuivoit à vue, en voltigeant d'arbre en arbre : dans la maiſon il avoit toute liberté de courir, & paſſoit la nuit ſur un juchoir. La fiente de cet oiſeau eſt blanche & fort abondante, c'eſt un des inconvéniens de ſon éducation : il faut avoir ſoin de le garantir du froid dans le paſſage de l'automne à l'hiver; c'eſt pour ces oiſeaux le temps critique, du moins c'eſt à cette époque que j'ai perdu tous ceux que j'ai voulu faire élever, & beaucoup d'autres oiſeaux de différentes eſpèces.

Olina dit qu'on peut dreſſer le coucou pour la chaſſe du vol comme les éperviers & les faucons ; mais il eſt le ſeul qui aſſure ce fait, & ce pourroit bien être une erreur occaſionnée, comme pluſieurs autres de l'hiſtoire de cet oiſeau, par la reſſemblance de ſon plumage avec celui de l'épervier.

Les coucous ſont répandus aſſez généralement dans tout l'ancien continent, & quoique ceux d'Amérique ayent des habitu-

des différentes, on ne peut s'empêcher de reconnoître dans plusieurs un air de famille: celui dont il s'agit ici ne se voit que l'été dans les pays froids ou même tempérés, tels que l'Europe; & l'hiver seulement dans les climats plus chauds, tels que ceux de l'Afrique septentrionale: il semble fuir les températures excessives.

Cet oiseau posé à terre ne marche qu'en sautillant, comme je l'ai remarqué, mais il s'y pose rarement; & quand cela ne seroit point prouvé par le fait, il seroit facile de le juger ainsi d'après ses pieds très-courts & ses cuisses encore plus courtes. Un jeune coucou du mois de juin, que j'ai eu occasion d'observer, ne faisoit aucun usage de ses pieds pour marcher, mais il se servoit de son bec pour se traîner sur son ventre, à peuprès comme le perroquet s'en sert pour grimper; & lorsqu'il grimpoit dans sa cage, j'ai pris garde que le plus gros des doigts postérieurs se dirigeoit en avant, mais qu'il servoit moins que les deux autres antérieurs (*b*): dans son mou-

(*b*) Si cette habitude est commune à toute l'epèce, que devient l'expression *digiti scansorii*, appliqué par plusieurs Naturalistes aux doigts disposés, comme dans le coucou, deux en avant & deux en arrière? D'ailleurs, ne sait-on pas que les sittelles, les mésanges & les oiseaux appellés *grimpereaux* par excellence, grimpent supérieurement, quoiqu'ils ayent les doigts disposés à la maniere vulgaire, c'est-à-dire, trois en avant & un seul en arrière.

vement progreſſif il agitoit ſes ailes comme pour s'en aider.

J'ai déjà dit que le plumage du coucou étoit fort ſujet à varier dans les divers individus ; il ſuit de-là qu'en donnant la deſcription de cet oiſeau, on ne peut prétendre à rien de plus qu'à donner une idée des couleurs & de leur diſtribution, telles qu'on les obſerve le plus communément dans ſon plumage. La plupart des mâles adultes qu'on m'a apportés, reſſembloient fort à celui qui a été décrit par M. Briſſon ; tous avoient le deſſus de la tête & du corps, compris les couvertures de la queue, les petites couvertures des ailes, les grandes les plus voiſines du dos & les trois pennes qu'elles recouvrent, d'un joli cendré ; les grandes couvertures du milieu de l'aile, brunes, tachetées de roux & terminées de blanc, les plus éloignées du dos & les dix premières pennes de l'aile d'un cendré foncé, le côté intérieur de celles-ci tacheté de blanc-rouſſâtre ; les ſix pennes ſuivantes brunes marquées des deux côtés de taches rouſſes, terminées de blanc ; la gorge & le devant du cou d'un cendré-clair ; le reſte du deſſous du corps rayé tranſverſalement de brun ſur un fond blanc-ſale ; les plumes des cuiſſes de même, tombant de chaque côté ſur le tarſe en façon de manchettes ; le tarſe garni extérieurement de plumes cendrées juſqu'à la moitié de ſa longueur ; les pennes de la queue noirâtres & terminées de blanc, les huit intermédiaires tachetées de blanc près de la côte & ſur le

côté intérieur ; les deux du milieu tachetées de même sur le bord extérieur, & la dernière des latérales, rayée transversalement de la même couleur ; l'iris noisette, quelquefois jaune ; la paupière interne fort transparente ; le bec noir au dehors, jaune à l'intérieur ; les angles de son ouverture orangés ; les pieds jaunes ; un peu de cette couleur à la base du bec inférieur.

J'ai vu plusieurs femelles qui ressembloient beaucoup aux mâles ; j'ai aperçu à quelques-unes sur les côtés du cou, des vestiges de ces traits bruns dont parle Linnæus.

Le docteur Derham dit que les femelles ont le cou varié de roussâtre, & le dessus du corps d'un ton plus rembruni (*c*) ; les ailes aussi, avec une teinte roussâtre, & les yeux moins jaunes (*d*) ; selon d'autres Observateurs, c'est le mâle qui est plus noirâtre : il n'y a rien de bien constant dans tout cela que la grande variation du plumage.

Les jeunes ont le bec, les pieds, la queue & le dessous du corps à peu-près

(*c*) Une personne digne de foi, m'assure qu'elle a vu quelques-uns de ces individus plus bruns, qui étoient aussi de plus grande taille ; si c'étoit des femelles, ce seroit un nouveau trait de conformité entre l'espèce du coucou & les oiseaux de proie. D'un autre côté, M. Frisch a remarqué que de deux jeunes coucous de différens sexes qu'il nourrissoit, le mâle étoit le plus brun.

(*d*) *Voyez* Albin, *tome I*, *n°.* *VIII.*

comme dans l'adulte, excepté que les pennes ſont engagées plus ou moins dans le tuyau ; la gorge, le devant du cou & le deſſous du corps rayés de blanc & de noirâtre, de ſorte cependant que le noirâtre domine ſur les parties antérieures plus que ſur les parties poſtérieures (dans quelques individus il n'y a preſque point de blanc ſous la gorge) ; le deſſus de la tête & du corps joliment varié de noirâtre, de blanc & de rouſſâtre, diſtribués de manière que le rouſſâtre paroît plus ſur le milieu du corps, & le blanc ſur les extrémités ; une tache blanche derrière la tête, & quelquefois au-deſſus du front : toutes les pennes des ailes brunes terminées de blanc, & tachetées plus ou moins de rouſſâtre ou de blanc ; l'iris gris-verdâtre ; le fond des plumes cendré très-clair. Il y a grande apparence que cette femelle ſi joliment *madrée* dont parle M. Salerne, étoit une jeune de l'année : au reſte, M. Friſch nous avertit que les jeunes coucous élevés dans les bois par leur nourrice ſauvage, ont le plumage moins varié, plus approchant du plumage des coucous adultes que celui des jeunes coucous élévés à la maiſon : ſi cela n'eſt pas, il ſemble au moins que cela devroit être ; car on ſait qu'en général la domeſticité eſt une des cauſes qui font varier les couleurs des animaux, & l'on pourroit croire que les eſpèces d'oiſeaux qui participent plus ou moins à cet état, doivent auſſi participer plus ou moins à la variation du plumage : cepen-

dant je ne puis dissimuler que les jeunes coucous sauvages que j'ai vus, & j'en ai vu beaucoup, n'avoient pas les couleurs moins variées que ceux que j'avois fait nourrir, jusqu'au temps de la mue exclusivement : il peut se faire que les jeunes coucous sauvages que M. Frisch a trouvé plus ressemblans à leurs père & mère, fussent plus âgés que les jeunes coucous domestiques auxquels il les comparoit. Le même auteur ajoute que les jeunes mâles ont le plumage plus rembruni que les femelles, le dedans de la bouche plus rouge & le cou plus gros. (*e*).

Le poids d'un coucou adulte pesé le 12 avril, étoit de quatre onces deux gros & demi ; le poids d'un autre pesé le 17 août, étoit d'environ cinq onces : ces oiseaux pèsent davantage en automne, parce qu'alors ils sont beaucoup plus gras, & la différence n'est pas petite ; j'en ai pesé un jeune le 22 juillet, dont la longueur totale approchoit de neuf pouces, & dont le poids s'est trouvé de deux onces deux gros ; un autre qui étoit presque aussi grand, mais beaucoup plus maigre, ne pesoit

(*e*) M. Frisch soupçonne que la grosseur du cou qui est propre au mâle, pourroit bien avoir quelque rapport au cri que les mâles, & les seuls mâles, font entendre ; cependant je n'ai point remarqué, dans le grand nombre de dissections que j'ai faites, que les organes qui contribuent à la formation de la voix, eussent plus de volume dans les mâles que dans les femelles.

qu'une once quatre gros, c'eſt-à-dire, un tiers moins que le premier.

Le mâle adulte a le tube inteſtinal d'environ vingt pouces; deux cœcum d'inégale longeur, l'un de quatorze lignes (quelquefois vingt-quatre), l'autre de dix (quelquefois juſqu'à dix-huit), tous deux dirigés en avant, & adhérens dans toute leur longueur au gros inteſtin par une membrane mince & tranſparente; une véſicule du fiel; les reins placés de part & d'autre de l'épine, diviſés chacun en trois lobes principaux, ſous-diviſés eux-mêmes en lobules plus petits par des étranglemens, faiſant tous la ſecrétion d'une bouillie blanchâtre; deux teſticules de forme ovoïde, de groſſeur inégale, attachés à la partie ſupérieure des reins, & ſéparés par une membrane.

L'œſophage ſe dilate à ſa partie inférieure en une eſpèce de poche glanduleuſe, ſéparée du ventricule par un étranglement; le ventricule eſt un peu muſculeux dans ſa circonférence, membraneux dans ſa partie moyenne, adhérant par des tiſſus fibreux aux muſcles du bas-ventre & aux différentes parties qui l'entourent; du reſte, beaucoup moins gros & plus proportionné dans l'oiſeau ſauvage nourri par le rouge-gorge ou la fauvette, que dans l'oiſeau apprivoiſé & élevé par l'homme; dans celui-ci, ce ſac ordinairement diſtendu par l'excès de la nourriture, égale le volume d'un moyen œuf de poule, occupe toute la partie antérieure de la cavité du ventre, depuis le

ſternum à l'anus (*f*); s'étend quelquefois ſous le ſternum de cinq ou ſix lignes, & d'autres fois ne laiſſe à découvert aucune partie de l'inteſtin, au lieu que dans des coucous ſauvages que j'ai fait tuer au moment même où l'on me les apportoit, ce viſcère ne s'étendoit pas tout-à-fait juſqu'au ſternum, & laiſſoit paroître entre ſa partie inférieure & l'anus, deux circonvolutions d'inteſtins, & trois dans le côté droit de l'abdomen. Je dois ajouter que dans la plupart des oiſeaux dont j'ai obſervé l'intérieur, on voyoit, ſans rien forcer ni déplacer, une ou deux circonvolutions d'inteſtins dans la cavité du ventre à droite de l'eſtomac, & une entre le bas de l'eſtomac & l'anus. Cette différence de conformation n'eſt donc que du plus au moins, puiſque dans la plupart des oiſeaux, non-ſeulement la face poſtérieure de l'eſtomac eſt ſéparée de l'épine du dos par une portion du tube inteſtinal qui ſe trouve interpoſée, mais que la partie gauche de ce viſcère n'eſt jamais recouverte par aucune portion de ces mêmes inteſtins; & il s'en faut bien que je regarde cette ſeule différence comme une cauſe capable de rendre le coucou inha-

(*f*) Voyez les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, *année 1752*, *page 420* : le coucou de M. Hériſſant étoit domeſtique, à juger par la quantité de viande dont ſon eſtomac étoit rempli. Au reſte, dans les caſſe-noix, ce viſcère eſt auſſi fort volumineux, ſitué de même au milieu de l'abdomen, & n'eſt point non plus recouvert par les inteſtins.

bile à couver, ainsi que l'a dit un Ornithologiste; ce n'est point apparemment parce que que cet estomac est trop dur, puisque ses parois étant membraneuses, il n'est dur en effet que par accident & lorsqu'il est plein de nourriture, ce qui n'a guére lieu dans une femelle qui couve; ce n'est point non plus, comme d'autres l'ont dit, parce que l'oiseau craindroit de refroidir son estomac, moins garanti que celui des autres oiseaux; car il est clair qu'il courroit bien moins ce risque en couvant qu'en voltigeant ou se perchant sur les arbres: le casse-noix est conformé de même, & cependant il couve: d'ailleurs ce n'est pas seulement sous l'estomac, mais sous toute la partie inférieure du corps que les œufs se couvent: autrement la plupart des oiseaux qui, comme les perdrix, ont le sternum fort prolongé, ne pourroient couver plus de trois ou quatre œufs à la fois, & l'on sait que le plus grand nombre en couve davantage.

J'ai trouvé dans l'estomac d'un jeune coucou que je faisois nourrir, une masse de viande cuite presque desséchée, & qui n'avoit pu passer par le pylore; elle étoit décomposée, ou plutôt divisée en fibrilles de la plus grande finesse. Dans un autre jeune coucou, trouvé mort au milieu des bois vers le commencement d'août, la membrane interne du ventricule étoit velue, les poils longs d'environ une ligne, sembloient se diriger vers l'orifice de l'œsophage; en général, on rencontre fort peu

de petites pierres dans l'estomac des jeunes coucous, & presque jamais dans l'estomac de ceux où il n'y a point de débris de matières végétales. Il est naturel que l'on en trouve dans l'estomac de ceux qui ont été élevés par des verdières, des alouettes & autres oiseaux qui nichent à terre : le sternum forme un angle rentrant.

Longueur totale, treize à quatorze pouces ; bec, treize lignes & demie ; les bords de la pièce supérieure échancrés près de la pointe (mais non dans les tout jeunes) ; narines elliptiques, ayant leur ouverture environnée d'un bord saillant, & au centre un petit grain blanchâtre qui s'élève presque jusqu'à la hauteur de ce rebord ; langue, mince à la pointe & non fourchue ; tarse, dix lignes ; cuisse, moins de douze ; l'intérieur des ongles postérieurs le moins fort & le plus crochu de tous ; les deux doigts antérieurs unis ensemble à leur base par une membrane ; le dessous du pied comme chagriné & d'un grain très-fin ; vol, environ deux pieds ; queue, sept pouces & demi, composée de dix pennes étagées (*g*) ; dépasse les ailes de deux pouces.

(*g*) M. Ray n'a compté que huit pennes dans la queue de l'individu qu'il a observé en 1693 ; mais assurément il en manquoit deux.

VARIÉTÉS DU COUCOU.

ON aura vu ſans doute avec quelque ſurpriſe, en liſant l'hiſtoire du coucou, combien le type de cette eſpèce eſt inconſtant & variable, ce qui en effet n'eſt point ordinaire chez les oiſeaux qui vivent dans l'état de Nature, & ſur-tout chez ceux qui s'apparient; car pour ceux au contraire qui ne s'apparient point & qui n'ont qu'une ardeur vague, indéterminée, pour une femelle en général, ſans aucun attachement particulier, à force d'être étrangers à toute fidélité perſonnelle, ou ſi l'on veut individuelle, ils ſont plus expoſés à manquer aux loix encore plus ſacrées de la fidélité dûe à l'eſpèce, & à contracter des alliances irrégulières, dont le produit varie plus ou moins, ſelon que les individus qui ſe ſont unis par haſard, étoient plus ou moins différens entr'eux: de-là la diverſité que l'on remarque entre les individus, ſoit pour la groſſeur, ſoit pour les formes, ſoit pour le plumage; diverſité qui a donné lieu à plus d'une erreur, & qui a fait prendre de véritables coucous pour des faucons, des émerillons, des autours, des éperviers, &c. mais ſans entrer ici dans le détail de ces variétés inépuiſables & qui paroiſſent n'être rien moins que conſtantes, je me bornerai à dire que l'on trouve quelquefois en diffé-

rens pays de notre Europe des coucous qui diffèrent beaucoup entr'eux par la taille (a); & qu'à l'égard des couleurs, le gris-cendré, le roux, le brun, le blanchâtre, sont distribués diversement dans les divers individus; en sorte que chacune de ces couleurs domine plus ou moins, & que par la multiplicité de ses teintes, elle augmente encore les variations de leur plumage. A l'égard des coucous étrangers, j'en trouve deux qui me semblent devoir se rapporter à l'espèce Européenne comme variétés de climat, & peut-être en ajouterois-je plusieurs autres si j'avois été à portée de les observer de plus près.

I. Le Coucou du cap de Bonne espérance, représenté dans nos planches enluminées, *n°. 390*, a beaucoup de rapport avec celui de notre pays, & par ses proportions, & par la rayure transversale du dessous du corps, & par sa taille qui n'est pas beaucoup plus petite.

Il a le dessus du corps d'un vert-brun; la gorge, les joues, le devant du cou & les couvertures supérieures des ailes, d'un roux-foncé; les pennes de la queue, d'un roux un peu plus clair, terminées de blanc;

(a) *Voyez* Aldrovande, *page 413*. Le coucou varié aux pieds rouges des Pyrénées de Barrère est encore une de ces variétés, & peut-être son coucou cendré d'Amérique : il en est de même du *cucule francescano* de Gerini, & de son *cucule rugginoso*; mais ces deux derniers sont des variétés d'âge.

la poitrine & tout le reſte du deſſous du corps, rayés tranſverſalement de noir ſur un fond blanc; l'iris jaune; le bec brun-foncé; & les pieds d'un brun-rougeâtre. Il a de longueur totale, un peu moins de douze pouces.

Seroit-ce ici l'oiſeau connu au cap de Bonne-eſpérance, ſous le nom d'*édolio*, & qui répète en effet ce mot d'un ton bas & mélancolique? il n'a point d'autre chant, & pluſieurs habitans du pays, non pas Hottentots, mais Européens, ſont perſuadés que l'ame d'un certain patron de barque qui prononçoit ſouvent le même mot, eſt paſſée dans le corps de cet oiſeau, car nos ſiècles modernes ont auſſi leurs métamorphoſes; celle-ci n'eſt pas moins vraie que celle du *Jupiter cuculus*, & nous lui devons probablement la connoiſſance du cri de ce coucou. On ſeroit trop heureux ſi chaque erreur nous valoit une vérité.

II. Les Voyageurs parlent d'un coucou du royaume de Loango, en Afrique, lequel eſt un peu plus gros que le nôtre, mais peint des mêmes couleurs & qui en diffère principalement par ſa chanſon, ce qui doit s'entendre de l'air, & non des paroles, car il dit *coucou* comme le nôtre, mais ſur un ton différent: le mâle commence, dit-on, par entonner la game & chante ſeul les trois premières notes; enſuite la femelle l'accompagne à l'uniſſon pour le reſte de l'octave, & diffère en cela de la femelle de notre coucou qui ne chante

point du tout comme ſon mâle, & qui chante beaucoup moins. C'eſt une raiſon de plus pour ſéparer ce coucou de Loango du nôtre, & pour le conſidérer comme une variété dans l'eſpèce.

Fin du Tome XI.

Thorp
15 FEB. 1915



TABLE



TABLE

De ce qui eſt contenu dans ce Volume.

PAR M. DE BUFFON.

PAR M. DE MONTBEILLARD.

Fin de la table du tome XI.

